

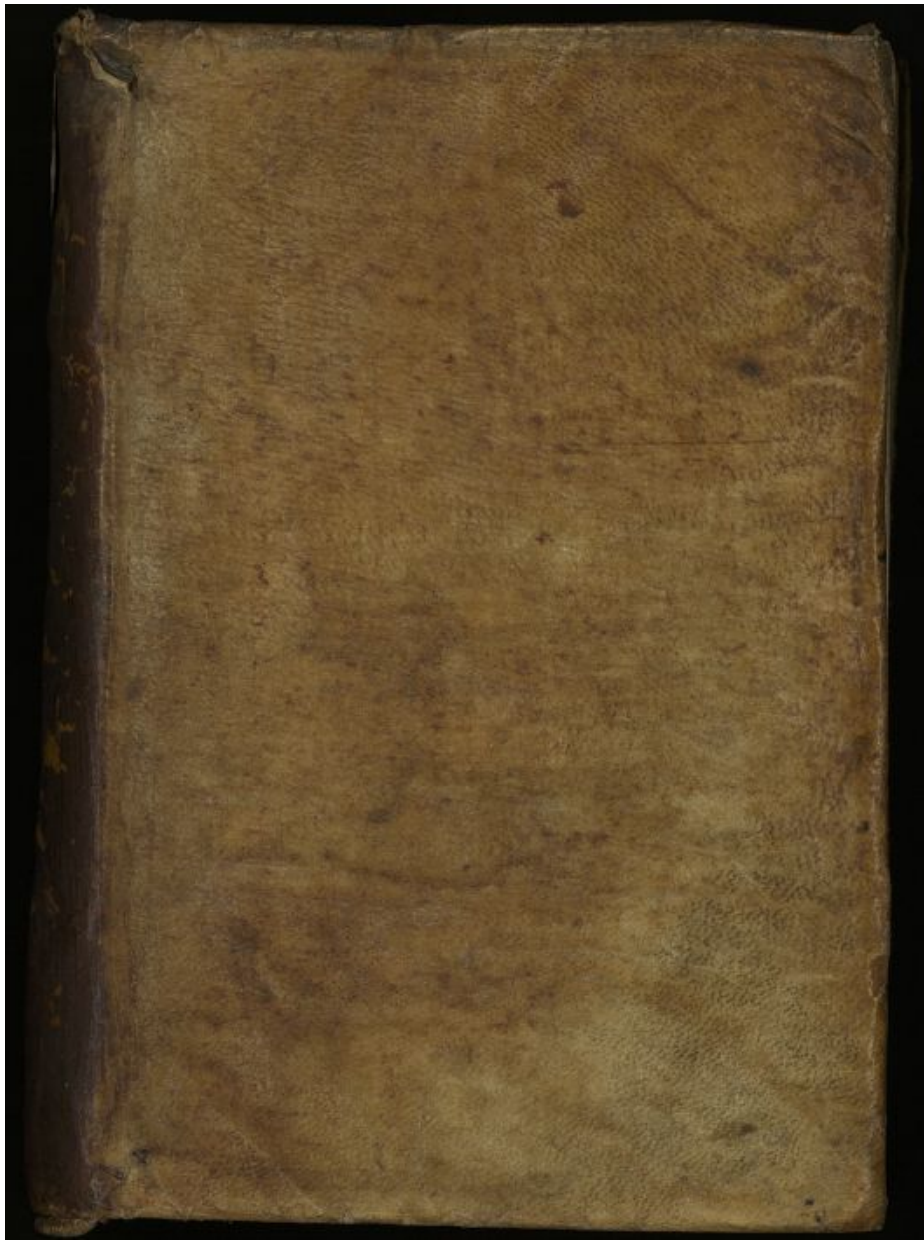
Bibliothèque numérique

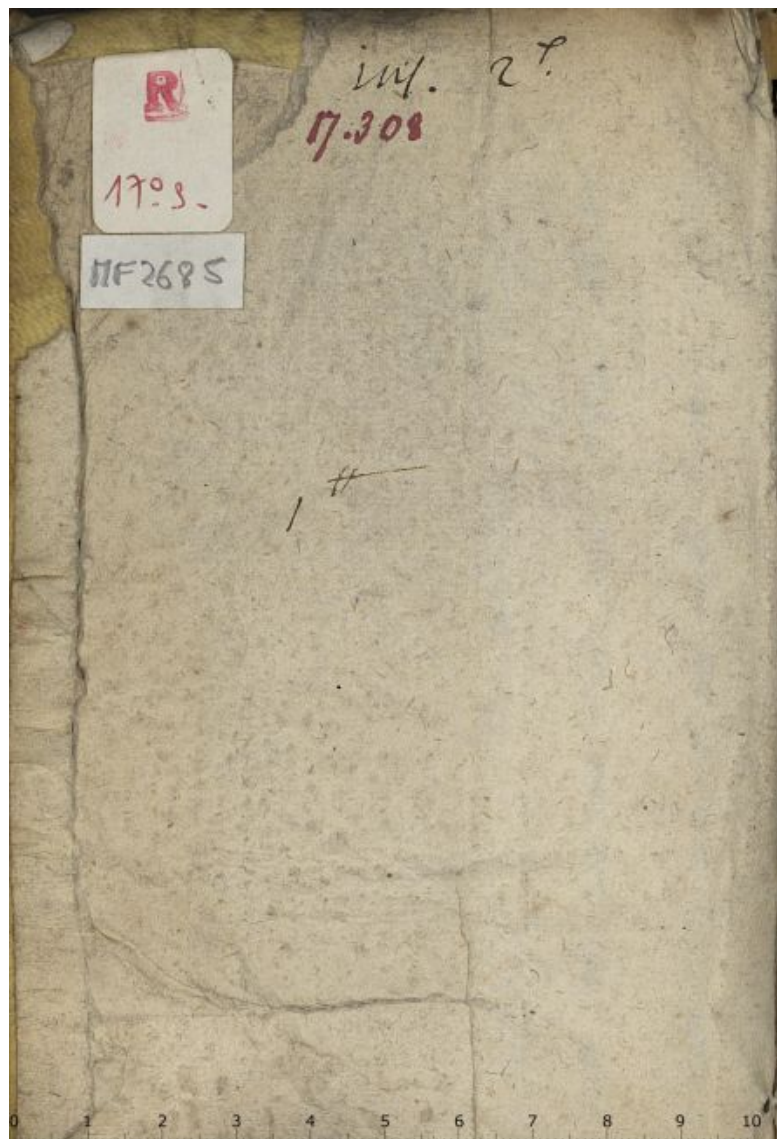
medic@

Bacon, Francis. Histoire de la vie, et de la mort : ou il est traité de la longue & courte durée de toute sorte de corps....et fidelement traduite par I. Baudoin

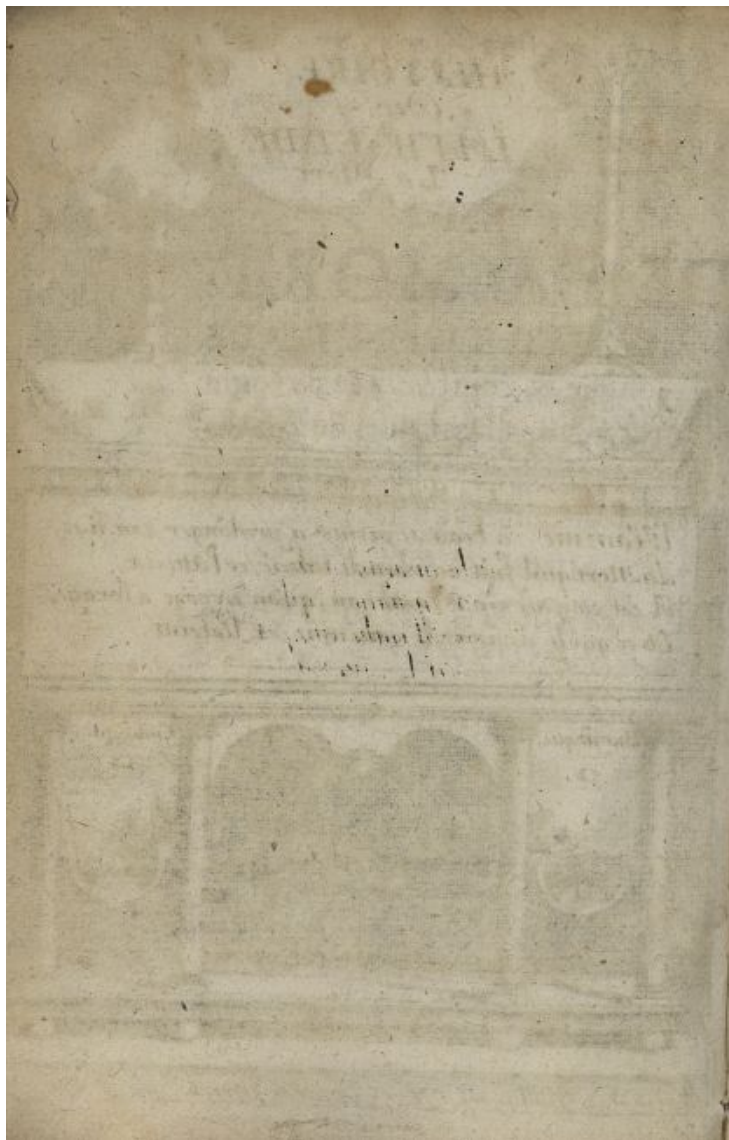
A paris, chez Guillaume Loyson, 1647.

Cote : 42038









HISTOIRE DE LA VIE, 42038

ET DE LA MORT.

OV IL EST TRAITTE' DE
la longue & courte durée de toute
forte de Corps; Des causes de leur de-
cadence; & des moyens d'en reparer
les defauts, autant qu'il se peut.

COMPOSEE PAR M^{re}.

FRANCOIS BACON,

GRAND CHANCELIER
D'ANGLETERRE,

Et fidelement traduite par I. BAYDON.



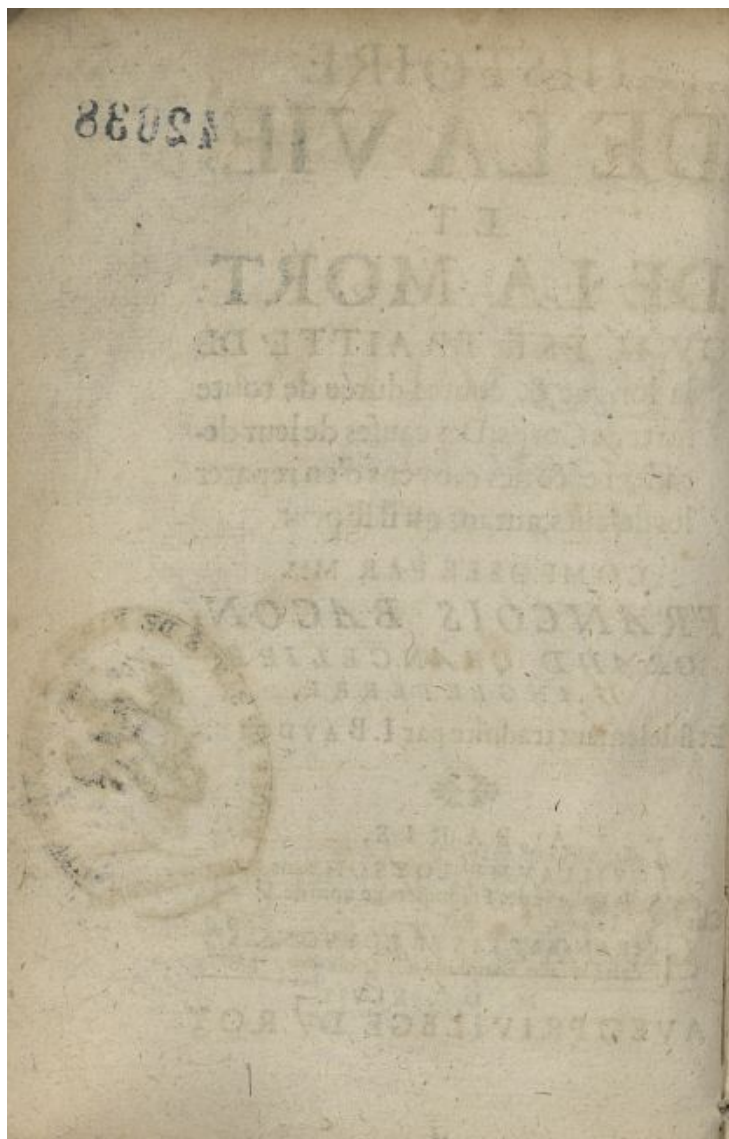
A PARIS,

Chez } GVILLAVME LOYSON, dans
la Galerie des Prisonniers, au nom de
I^{rs}vs. ET
JEAN-BAPTISTE LOYSON,
dans la salle Dauphine, à la Croix d'or.



M. D C. XLVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A
MONSEIGNEVR
SEGVIER.
CHANCELIER
DE FRANCE.



ONSEIGNEVR,

*L'aduonie que i ay mauuaise
grace d'offrir à VOSTRE
GRANDEVV cette HI-*

à iii

EPISTRE.
STOIRE DE LA VIE,
ET DE LA MORT, puis
qu'elle n'enseigne rien que
vous ne sçachiez, des-jà, pour
l'auoir appris de vos propres
Meditations, plus aduanta-
geusement que de tous les
Liures des Philosophes. Je
vous la presente neantmoins,
non pas tāt pour estimer digne
de vostre veüe la Traduction
que i'en ay faicte, qu'afin de
l'autoriser par vn Nom si
celebre comme est le vostre.
D'ailleurs, MON SEI-
GNEVR, pour me persua-
der qu'elle ne vous desplaira
pas, il me suffit d'en auoir
tiré la Coppie de l'Original

EPISTRE.

d'un grand CHANCE-
 LIER, tel que Vous estes;
 Et qui, comme Vous aussi, ay-
 moit si passionnément les belles
 productions de l'Esprit, qu'il
 mettoit en elles tout le plus
 doux, Et le plus agreable di-
 uertissement de la Vie. Nos
 Peres, MONSEIGNEVR,
 ont imité celle de vos Illu-
 stres Ayeux; Le Siecle où
 nous sommes admire la vo-
 stre; Et la Posterité passera
 de l'admiration au ravisse-
 ment, par les grandes choses
 qu'elle en apprendra dans no-
 stre Histoire. Elle y verra,
 MONSEIGNEVR,
 comme Vous avez un Char-

EPISTRE.

me infailible contre la plus
formidable de toutes les Puis-
sances; Et que ce Charme n'est
autre que vostre propre Vertu;
qui ne peut craindre la Mort,
puis qu'elle vous doit faire vi-
ure à iamais en la meilleure
partie de Vous-mesme. Mais
il me sied mal de vouloir vous
entretenir de loüanges, & de
ne voir pas, que vos merites
infinis ont espuise toutes celles
que ie scaurois iamais donner
à VOSTRE GRAN-
DEV. S'il est donc vray
MON SEIGNEUR,
comme le remarque l'Orateur
Latin, qu'il y a non seulement
un certain Art, mais encore

EPISTRE.

une certaine Eloquence à se
taire, quand nostre Esprit se
trouve sterile, pour la trop
grande fertilité de la Matière
que nous avons à traiter; Et
si mesme, au Jugement d'un
Grec, le plus ingenieux des
Poëtes Lyriques, ce qu'on ne
dit pas, fait quelque fois une
plus forte impression que ce
que l'on dit; Il faut, MON-
SEIGNEUR, que l'abon-
dance excessiue de tant d'A-
ctions merueilleuses, dont vous
estes l'immortel Sujet, m'inter-
disant la parole, rende elo-
quent mon Silence, & que
mes Escrits publient pour

EPISTRE.
*moy, que ie suis plus que per-
sonne du monde*

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE GRANDEVR,

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-obligé seruiteur,

I. BAYDOIN.



AV LECTEUR.

SI vous auez leu ce Liure en Latin, vous m'aduoüerez, Lecteur, qu'il traite de Matieres assez difficiles, pour pouuoir estre mises en nostre Langue, avec quelque sorte d'agrement. Car il s'y rencontre en chaque page, diuers termes de l'Eschole, qu'on appelle autrement *des Mots consacrez*, qui m'ont quelquefois embarrassé, pour n'en auoir sceu trouuer en François d'aussi expressifs, ny d'aussi propres à rendre le sens de mon Autheur. Ie m'en suis acquitté neantmoins, le mieux que j'ay pû; Et l'ay fait avec vne religieuse circonspection, afin de

ne rien oster, s'il estoit possible, de
la dignité de cet Ouvrage. Pour cet-
te mesme raison aussi, dans ces
Observations de Physique, le sujet
desquelles se peut nômer precieux,
i'ay mieux aimé que mon expres-
sion, sans estre rude, ne fût pas pour-
tant si raffinée, de peur qu'il ne
m'aduint comme à ces mauuais La-
pidaires, qui pour vouloir trop po-
lir vn Diamant, en diminuent en-
semble le poids, & le prix, Adieu.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il est permis à JEAN BAUDOIN de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il aduifera bon estre, *Toutes les Oeuvres de FRANÇOIS BACON, Chancelier d'Angleterre*, de la traduction dudit BAUDOIN; & ce durant l'espace de dix ans, à commencer du iour que chaque Volume sera acheué d'imprimer pour la premiere fois; Auecque deffences à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres que ceux qui auront droit de luy, d'imprimer, ou faire imprimer aucuns traictez de ce mesme Auteur, de la version dudit BAUDOIN, sur les peines portées par ledit Priuilege. Donné à Paris le treiziesme Nouembre 1640. Par le Roy en son Conseil, Signé, CONRART.

Ledit sieur Baudoin a cedé à Guillaume Loyson, & Iean-Baptiste Loyson, Marchâds Libraires, son Priuilege, seulement pour cette *Histoire de la Vie, & de la Mort*, suivant l'Accoord, qu'ils en ont passé ensemble, sous leur seing priuè.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le dix-huitiesme iour de May 1647.

TABLE
DES PRINCIPALX
SVIETS
DE CE LIVRE.



ECHERCHES di-
verses touchant la
Vie & la Mort. 1.
Des choses de longue
durée. 11.

Du desseichement; De c' qu'il l'em-
pesche; *et* des moyens d'atten-
drir ce qui est desseiché. 28.

La longue & la courte *Vie* aux
Animaux. 57.

Les Quadrupedes. 59

Les Oiseaux. 66.

Les Poissons. 76

La Nourriture, & de quoy les cho-
ses se nourrissent. 93

*La longue & la courte Vie en
l'Homme.* 101.

*Medicamens propres à prolonger la
Vie.* 186

*Operations sur les Esprits, pour les
conserver en leur vigueur, les re-
nouueller, & les rajeunir. HI-
STOIRE I.* p. 212.

*Operation sur l'exclusion de l'Air,
ou Aduis pour se mettre en defen-
se contre l'Air extérieur.*

HIST. II. p. 273.

*Operation, ou Aduis, touchant la
generation & la distribution du
Sang. HIST. III.* p. 300.

*Operation sur les Sucs qui ar-
rousent les Parties de nostre
corps. HIST. IV.* p. 314.

*Operation ou Aduis touchant l'Oe-
conomie des Visceres, pour bien
preparer, & distribuer les Ali-
ments. HIST. V.* p. 330

<i>Avis touchant la distribution des Aliments aux Parties exterieu- res.</i>	HIST. VI.	p. 363.
<i>Operation sur les Aliments , & comment il les faut prendre.</i>	HIST. VII.	p. 369.
<i>Operation sur le dernier Acte d'As- similation.</i>	HIST. VIII.	p. 380.
<i>Operation touchant les moyens d'At- tendre ce qui a commencé de se desseicher.</i>	HIST. IX.	p. 388.
<i>Operation sur le Reftablissement du vieux Suc, ou moyen de le renou- ueller de temps en temps.</i>	HIST. X.	p. 402.
<i>Des Approches de la Mort.</i>		p. 408.
<i>Differences entre la Jeunesse, & la Vieillesse.</i>		p. 436.
<i>Aphorismes touchant la Vie & la Mort, sur la Durée de l'une, & la Forme de l'autre.</i>		p. 449.
Fin de la Table.		



AVX VIVANS, ET A LA POSTERITE'.

NOUS avions dessein
que dans nostre Histo-
re naturelle, celle-cy de
la VIE, & de la MORT,
eust le dernier lieu, entre les autres
que nous auons promis de faire voir
dans six mois. Mais il nous a sem-
blé depuis entierement necessaire de
changer cét ordre, & de la publier
en suite de la premiere. A quoy
nous a particulierement oblige le
merueilleux fruct qui se peut cueil-
lir du temps qu'on employe à ce tra-
vail, dont il n'est pas iusques aux
c

moindres momens qui ne soient si
precieux, qu'il en faut tenir la perte
pour irreparable : Car nous espe-
rons, comme c'est nostre desir, qu'il en
reuiendra du bien à quantité de per-
sonnes; & que les Medecins hors
du commun, en ayant vn peu plus de
courage, iront aussi vn peu plus a-
uant que la guerison des Malades;
& seront honnorez, non seulement
pour le besoin qu'on aura d'eux,
mais deuiendront encore Agens &
Ministres de la Toute-puissance &
de la Bonté diuine, en matiere de
conseruer la santé aux hommes, &
de leur prolonger mesme la Vie. Ce
qu'à mon aduis on doit souhaitter
d'autant plus volontiers, qu'il se
peut faire par des moyens non moins
asseurez, qu'ils sont hōnestes & com-
modes, quoy que iusqu'icy l'on ne les

ait pas esprouuëz. Et à vray dire,
bien que nous, qui sommes Chre-
stiens, aspirions passionnément, &
sans relasche à cette heureuse Pa-
trie, qui nous a esté promise ; ce ne
sera pas neantmoins vne petite mar-
que de la faueur de Dieu, si tandis
que nous voyageons dans le Desert
de ce Monde, ce Corps fragile &
qui n'est qu'une despoüille mortelle,
ne se consume si tost, & ne s'vse
que le moins qu'on pourra.

INTRODVCTION
à l'Histoire de la Vie,
& de la Mort.

 L y a long-temps que l'on se plaint, & qu'on ne cesse de dire, *Que l'Art est long, & la Vie courte.* A raison dequoy il semble à propos, que nous qui nous employons à perfectionner les Arts, trauaillons aussi à rechercher les moyens de prolonger la Vie, fauorisez de celuy qui en est la source, & l'Autheur de toute Verité. Car bien que la Vie des Mortels ne soit proprement qu'une suite, & vn cōble de pechez & de miseres continuelles, ou si vous voulez, vn moment passager,

Preface

peu considerable à ceux qui aspirent à l'Eternité; si est-ce que nous qui sommes Chrestiens, ne pouvons mieux employer sa courte durée, qu'à faire des oeuvres charitables.

A cela nous doiuent obliger encore plus les considerations suivantes; Que le Fauory de IESVS-CHRIST a suruescu à tous les autres Disciples; Que parmy les Peres, les bons Religieux, & les Saints Hermites, il s'en est trouué plusieurs qui ont vescu long-temps; Et que depuis la mort de nostre Sauueur, cette benediction dont il est parlé, si souvent dans l'ancienne Loy, est moins décheuë que toutes les autres benedictions de la terre. Or comme l'inclination est naturellement portée à tenir pour vn grand bien vne

ẽ iii

Preface.

longue Vie ; Aussi est-il extrêmement difficile de trouver les vrais moyens de la prolonger. Que si quelque chose en augmente la difficulté, c'est la vanité de ceux qui s'en font accroire sur cette matiere, & qui par leurs fausses opinions, la ruynent de fonds en còble. Car d'un costé c'est vn fondement trompeur de la Medecine commune ce qu'elle suppose sans cognoissance, de l'humour radicale, & de la chaleur naturelle ; Et de l'autre les grandes promesses des Souffleurs, & des Empyriques, ne font d'abord qu'amuser les hommes de belles esperances, qui les abandonnent enfin, apres les auoir long-temps entretenus.

Or ie n'entreprends pas icy de faire des traittez exactes de diuerfes

Preface.

fortes de maladies, qui procedent de la corruption des humeurs; ny de la mort qui peut-estre causée par quelque prompte suffocation, ou par tel autre accident inopiné, qui sont choses communement enseignées dans les Escholes de Medecine, mais seulement de cette sorte de Mort, où nous conduit la Vieillesse, à faute de Suc & de nourriture, & par vne perte inévitable de nos forces. Ce n'est pas pourtant que ie croye estre obligé à ne rien dire des dernieres approches de la Mort, ny de l'extinction finale de Vie: Car bien qu'elle procede d'une infinité de desordres, qui sont causez, ou du dehors, ou du dedās; elle fait neātmoins ses derniers efforts presque tousiours d'une mesme sorte; Et c'est de quoy ie me reserve à trait-

Preface.

ter en la dernière partie de ce Livre.
Que s'il estoit en nostre puissance
de reparer entierement en nos Corps
le premier principe de la Vie, la du-
rée en feroit éternelle, comme celle
du feu des Vestales. Voila pour-
quoy les Medecins & les Philoso-
phes s'estant aduisez que tous Ani-
maux auoient besoin de nourriture,
pour reparer la perte des esprits, &
du reste des substances, qui se fait
nécessairement en leurs Corps (bien
que toutesfois ils ne puissent subsi-
ster long-temps sans vieillir, ny sans
cesser de viure) ont mis en auant
que leur mort arriuoit enfin, à cau-
se que ce qui les maintenoit en vie,
ne pouuoit estre suffisamment repa-
ré: D'où il est aduenu, qu'ils ont
supposé vn degast continuel de
l'Humide radical, dont le fonds ne

Preface.

se peut restablir; mais qu'au contraire le remplacement qui s'en fait durant tout le cours de la Vie, est imparfait & defectueux. La raison est, d'autant que ce qui est remplacé se trouve pire que ce qui est perdu; Et qu'enfin mesme cette réparation, quelque imparfaite qu'elle soit, ne peut plus estre continuée.

Mais toutes ces suppositions sont faites à plaisir, & sans fondement; pour ce qu'il n'y a rien de ce qui est perdu en l'Animal, durant la jeunesse, qui ne soit entierement réparé. Je dis bien d'avantage, c'est que pendant quelque temps, ce qu'il acquiert surpasse ce qu'il a perdu, non seulement en quantité, puis qu'il devient plus grand, mais aussi en qualité, & en ce qu'il est meilleur, veu qu'il devient plus vigou-

Preface.

reux, & plus fort avecque l'aage. De sorte que si les Animaux cessent de viure, ce n'est point à faute de Matiere, mais seulement pour ne la pouuoir bien employer, & mettre à profit. Quand l'homme est au declin de ses ans, ses pertes sont mal compensées; Et s'il est assez bien restably touchant quelques-vnes de ses parties, il faut de necessité qu'il empire en plusieurs autres: Ce qui fait que sur la fin de nos iours, nous endurons ce cruel supplice, semblable en quelque façon à celuy de Mezentius, de voir mourir ce qui est sain & viuant en nous, dans les embrassemens de ce qui si trouue desia mort, & corrópu; Et qu'enfin nous cessons de posseder ce qui peut estre réparé, pource qu'il est ioint à ce qui est irreparable. Car

Preface.

en effet au decours de nostre aage, ce qu'il y a dans nos Corps, d'esprits, de sang, de chair, & de graisse est assez bien repare, tandis que les parties les plus seiches, ou les plus massives, comme sont les Membranes, les Tuniques, les Nerfs, les Arteres, les Veines, les Os, les Cartilages, la pluspart des Entrailles, & en vn mot presque tous nos Membres solides, & plus composez, qu'on appelle communement les parties organiques & dissimilaires, ne sont reparez qu'à demy, ou qu'avecque beaucoup de dechet. Or cette derniere sorte de parties estât destinée pour seruir à la conseruation actuelle des autres; Lors qu'elles viennent à deschoir de leurs forces, & à faire mal leurs fonctions, tout s'en va en decadence, & rien

Preface.

ne peut subsister apres leur ruyne ;
puis qu'en effet leur office est de
pourvoir à leur propre entretien,
& à celuy de tout le reste. Enfin la
cause du defistement de nos forces,
& de leur reparation, vient de ce
que l'Esprit, par qui nous viurons,
est comme vn feu mouuant &
actif, qui ne cesse de nous ravager ;
outre que l'Air qui nous environ-
ne conspire aussi à cette fin, pource
qu'il succe nostre Humidité, &
rend nos Membres arides : Dou il
s'ensuit enfin, que la Machine de nos
Corps est destruite ; & que les res-
sorts de la Vie, ne sont plus propres
à produire les Operations ausquel-
les ils estoient destinez. Voila en
effet le chemin qui nous conduit à
la Mort naturelle, & les causes d'où
elle procede, qu'il nous faut soi-

Preface.

gneusement tafcher de recognoif-
ftre, pour trouuer le moyen de les
éuiter.

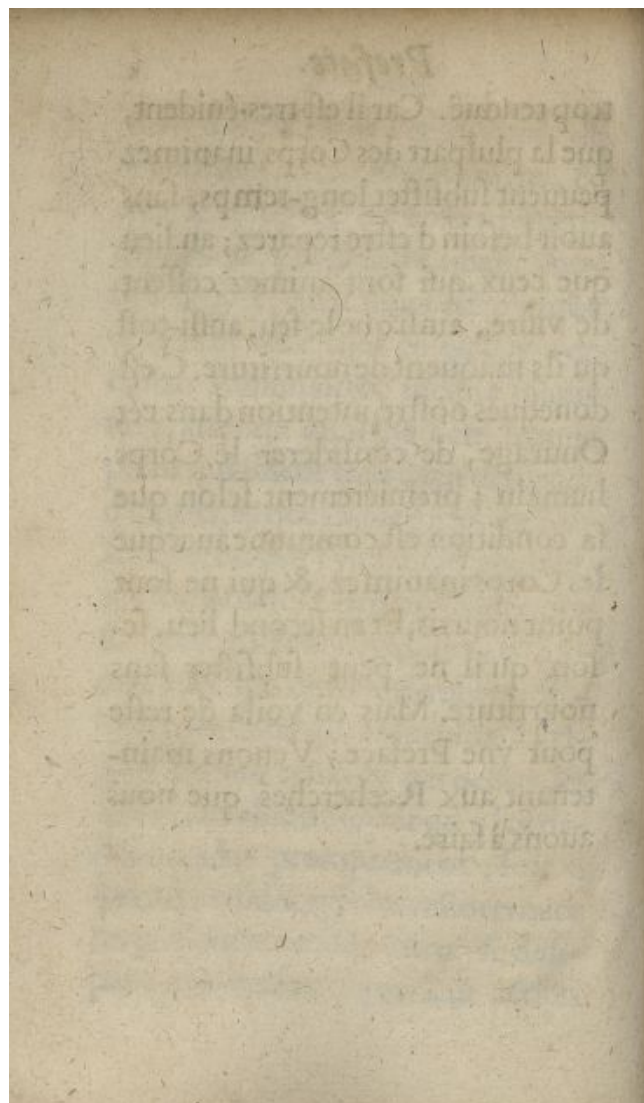
Cela me donne fujet de partager
tout cet Ouurage en deux parties,
ou s'il faut ainfi dire, en deux Re-
cherches; dont la premiere fera em-
ployée à remarquer les caufes de la
confomption, ou du rauage des for-
ces, & de la Vie du Corps humain,
afin de les éuiter; Et la feconde taf-
chera de defcouvrir les moyens de
bien mefnager fa vigueur, & de
reftablir les pertes continuelles, qui
en font inéuitables. Pour ce qui tou-
che nostre deſtruftiō, il faut fur tout
auoir eſgard à l'eſprit qui eſt dedās
nous, & à l'air qui nous enuironne:
Et pour ce qui appartient à nostre
ſubſiſtance & conſeruation, nous
deuons nous attacher principale-

Preface.

ment à descouvrir l'œconomie de la distribution de nos Alimens, & tout le progres de nostre nourriture. A quoy i'adiouste, quant à nostre degast, qu'il nous est presque commun avec tout ce qu'il y a de Corps Sublunaires, mesme inanimez, attendu qu'il ne s'en trouue point qui soient tout à fait destituez d'esprits, & que les atteintes de l'air se font, ou peu s'en faut, d'une mesme sorte sur les Corps informes, que sur ceux qui sont organisez, & formez avecque diuers Membres : si ce n'est peut-estre que le surplus des esprits qu'ont ceux-cy par dessus les autres, semble ne seruir qu'à les destruire plus promptement, soit à force d'en faire agir les ressorts avec trop d'impetuosité, soit en se dissipant eux-mesmes par leur action

Preface.

trop tenduë. Car il est tres-évident, que la plupart des Corps inanimez peuuent subsister long-temps, sans auoir besoin d'estre reparez; au lieu que ceux qui sont animez cessent de viure, ainsi que le feu, aussi-tost qu'ils māquent de nourriture. C'est doncques nostre intention dans cét Ouurage, de considerer le Corps humain; premierement selon que sa condition est commune avecque les Corps inanimez, & qui ne sont point nourris; Et en second lieu, selon qu'il ne peut subsister sans nourriture. Mais en voila de reste pour vne Preface; Venons maintenant aux Recherches que nous auons à faire.





REMARQUES
PARTICVLIERES,
OV,
RECHERCHES
DIVERSES,
TOUCHANT
LA VIE, & LA MORT.

ENquerez-vous succinctement, & comme en passant, de la Nature des Choses, qui sont ou plus ou moins de longue Durée, en ce qui regarde les Vegetaux, & les Corps inanimez.

Mais soyez vn peu plus pon-

A

2 HISTOIRE DE LA VIE,
Etuel à rechercher, d'où vient que
tels Corps, perdant leur humidité
deuiennent arides ; par quels
moyens on peut l'empescher, ou
les conseruer en leur estat ; &
comment les attendrir, les amol-
lir, & les rajeunir, apres qu'ils ont
commencé vne fois à se dessecher.

Cette Recherche pourtant ne
doit pas estre tout à fait si exacte ;
dautant que ces choses sont com-
me annexées à ce qui est durable
de foy ; & que ce n'est pas d'elles
principalement qu'il faut s'en-
querir icy, puis qu'elles ne seruent
que de lumieres à la connoissance
de ce qui peut prolonger, ou ré-
tablir la Vie des animaux ; A quoy
contribuent, comme nous auons
desja dit, des choses presque sem-
blables, mais chacune à sa mode.

Soyés soigneux de vous en-
querir de la longue & courte Vie
des Animaux; Ensemble des cir-
constances requises à s'éclaircir
comme il faut de cette Matière. 3.

Or pource que la Durée des
Corps se considere en deux façons;
L'une en son *Identité* simple, l'autre
en sa *Reparation*, dont la pre-
miere n'a lieu seulement qu'aux
Corps inanimez; & la seconde
qu'aux Vegetaux, & aux Ani-
maux; Puisque celle-cy se fait par
l'usage conuenable des Alimens,
il faut s'enquerir de ce qui appar-
tient à la Nourriture, & à son
Progrez; Mais il suffit que ce soit
en passant, à cause que cela regar-
de proprement ce qu'on appelle
* *Assimilation*, & * *Alimentation*. 4.

* *Conversion*
en mesme substance. * *Façon de nourrir.*

4 HISTOIRE DE LA VIË,

De cette Recherche touchant les Animaux, & leur Nourriture, il faut passer à celle de l'Homme. Car tant plus le sujet de s'instruire est noble, tant plus doit-on estre soigneux de l'examiner.

5. Enquerez-vous de la longue & courte durée de la Vie des Hommes, selon les âges du Monde; les Pays, ou les Clymats differens; & les lieux de leur Naissance & de leur Demeure.

6. Faites-en de mesme à l'esgard de leur Tyge, & de leur prouignement, en vous enquerant s'ils sont de Race à viure peu, ou long-téps; Côme encore, quelle est la Complexion, la Constitution, l'Habitude, & la Taille de leur Corps; s'ils sont creus ou non, suiuant les degrez ordinaires de la Nature, si

leurs Membres ont la proportion requise, & s'ils sont bien ou mal faits.

Prenez garde au temps de leur 7.
natiuité, de telle sorte neâtmoins, que sans vous amuser pour l'heure ny aux Positions du Ciel, ny aux Conjonctions des Estoiles, ny à telles autres Observations d'Astrologie, vous ne vous arrestiez qu'aux plus communes & plus évidentes; Comme qui remarquerait si l'Enfant est né le septiesme, huictiesme, neufuiesme ou dixiesme mois; si de nuict, ou de iour, & en quel mois de l'année.

Sçachez pareillement ce que 8.
peuuet les Exercices du Corps, les Abstinences, le bon ou mauuais Regime; & les autres choses semblables, soit pour prolonger, soit

A iij

6 HISTOIRE DE LA VIE,
pour accourcir la Vie des Hom-
mes. Car quant à l'air où ils viuēt,
nous en traitterons cy-apres, dans
l'Article des Lieux les plus pro-
pres à leur Demeure.

9. Enquerez-vous de leur Vie, ou
plus ou moins longue, selon leurs
emplois, & leurs deportemens ;
Ou si vous voulés encore , selon
les Passions de leur Ame, & les di-
uers Accidens qui leur arriuent.

10. Informez-vous separémēt quels
sont les Remedes, & les Medica-
mens qu'on tient les plus propres
à prolonger la Vie.

II. Taschez de vous éclaircir des
Pronostics & des Signes , de la
longue & courtē Vie ; Non pas
toutesfois de ceux qui presagent
vne Mort prochaine; (car cette
connoissance est de l'Eschole des

Medecins) mais de ces autres qui par la Physiognomie & par de semblables connoissances font iuger si l'on se porte bien.

Ayant posé iusqu'icy les fondemens d'une maniere d'enqueste confuse & sans ordre, touchant la longueur & la brieveté de la Vie ; Il me semble qu'à cette Recherche il s'ë peut ajouter vne autre, qui soit faite avec Art, & mesme capable d'estre reduitte en pratique par le moyen des *Intentions*. Il y en a de trois Genres, & lors que nous viendrons à les rechercher, nous ferons la Diuision des plus particulieres d'entr'elles. Quant aux trois autres, qui sont les Generales, elles ont pour bût d'empescher le degast des Corps, de les Reparer le mieux qu'il se

A iij

8 HISTOIRE DE LA VIE,
peut, & de les renoueller, quand
ils sont vieux.

12. Enquestez-vous donc de ce
qui peut empecher la Consom-
ption de l'Humide en l'Homme,
& faire que son Corps ne deuien-
ne aride, ou du moins en retarder
l'euenement.

13. Sçachez quelles sont les choses
qui concernent generalement la
continuation & le progtez de la
Nourriture, par qui se repare le
Corps de l'Homme; afin qu'il n'y
ait rien qui ne soit bon, ny rien
de perdu, s'il est possible.

14. Estudiez les Remedcs qui peu-
uēt purger les Humeurs impures,
& vieilles, pour en remettre de
nouuelles à la place; ou mesme
ceux qui ont la vertu d'amollir
& d'humecter ce qui est desjà

dur & aride.

Or pource que vous pourrez difficilement connétre les diuers chemins qui menent à la Mort, si vous ne sçauiez premierement où en est le Siege & le Domicile, que l'on peut plus proprement nommer son Antre; Soyez soigneux de vous en enquerir; non pas neantmoins de toute sorte de morts; mais seulement de celles qui ne sont pas violentes, & qui arriuent par *Prination*, & par *Indigence*, ou si vous voulez par *Atrophie*, comme l'appellent les Grecs.

15

Enquerez-vous donc de ce dernier genre de Mort, & de ses Approches, qui se font naturellement, & sans violence.

Pour conclusion, estant neces

10 HISTOIRE DE LA VIE,
faire de n'ignorer pas les Incidens
& les Caracteres qui touchent
le dernier âge (ce qu'on ne peut
mieux sçavoir, qu'en examinant
toutes les differences du tempe-
ramēt, & des fonctions du Corps
des Jeunes & des Vieillars) Re-
cherchez-les avec soin, afin d'ap-
prendre par là, d'où procedent à
peu pres tant d'effets diuers qui
en sont produits.

16. N'oubliez point non plus d'es-
sayer à descouvrir en quoy prin-
cipalement different les Jeunes
d'avec les Vieux, en matiere des
facultez & de l'habitude de leur
Corps; où s'il se rencontre quel-
que chose en la Vieillesse, qui ait
esté permanent iusques alors, &
sans aucune diminution, faites
en vne serieuse Remarque, com-

ET DE LA MORT. II
me d'un euenement extraordi-
naire.

DES CHOSES DE
LONGVE DUREE.

HISTOIRE.

LA composition des Métaux ^{Sur}
est si ferme, que les hommes ^{l'Arti-}
ne s'aperçoient pas qu'ils pren- ^{de pre-}
nent fin, à cause que la vie de ^{mien} I.
ceux-cy est trop courte, pour des-
couvrir la destruction de ceux-là.
Que si quelquefois ils sont dé-
truits, c'est par la rouille qui s'en-
gendre au dehors, plustost que
par aucune dissipation de leur
Humidité propre. Mais pour ce
qui est de l'Or, il a ce priuilege

12 HISTOIRE DE LA VIE,
particulier de n'estre ruiné, ny
par l'une ny par l'autre de ces
deux manieres.

2. Bien que l'*Argent vif*, humi-
de & coulant de sa Nature, soit
par le Feu rendu volatil, il se voit
pourtant par espreuue qu'il ne se
roüille iamais, & que le Temps
ne le consume point.

3. Les *Pierres*, principalement les
plus dures, & autres choses sem-
blables, que l'on tire des minieres,
durent fort long-temps, mesme
quand on les expose au grand air,
& encore plus, si on les laisse dans
la terre; Ce qui n'empesche pas
toutefois, qu'il ne s'amasse autour
des *Pierres* vne maniere de *Nitre*,
qui leur tient lieu de Roüille.
Quant à la durée des *Metaux*, des
Cristaux de Roche, & des *Pierres*

precieuses, lon ne peut douter qu'elle ne soit tres-longue, bien que neantmoins l'esclat s'en ternisse insensiblement avecque le Temps.

L'on a pris garde souuent, que 4.
les Pierres tournées vers la Bize, durent moins que celles qui sont exposées au Vent de Midy, comme il se remarque aux Pyramides, aux Temples, & aux autres Edifices. Le Fer au contraire, se rouille plustost du costé du Midy, & plus tard au Septentrion; ce qu'il est aysé de voir aux Balustres de ce mesme Metal, & aux Grilles qui sont mises deuant les fenestres. Dequoy routesfois il ne faut pas s'estonner, estant certain que la rouille vient de Putrefaction, dont l'Humidité auance la ruine

14 HISTOIRE DE LA VIE,
du Fer, ainsi que la Secheresse,
simplement considerée, hasté
celle de toute sorte de Corps.

5. En tous Vegetaux (nous par-
lons de ceux qui sont arrachez,
& qui ne vegetent plus) principa-
lement aux Arbres, tant plus il y
a de durescé, tant plus aussi la du-
rée en est longue, soit en leurs
troncs, soit en leur bois, dans les
choses où ils seruent de Mate-
riaux. Et dautant que les parties
en sont diuerses, les qualitez le
sont de mesme. Car il y a des Ar-
bres spongieux, comme le Su-
reau, qui pour estre assez durs au
dehors, ne laissent pas d'auoir au
dedans leur *Poulpe* fort molle; au
contraire des Arbres solides, com-
me le Chefne, dont le dedans,
qu'on appelle le cœur de l'Arbre,

ET DE LA MORT. 15
est ce qu'il y a de plus dur en luy,
& de plus longue durée.

Les feuilles des Plantes, leurs 6.
Fleurs, & leur Tyge, sont de cour-
te durée; & se reduisent en pou-
dre, s'ils ne se pourrissent: mais
quant à leurs racines, elles durent
davantage.

Les os des Animaux se conser- 7.
uent vn assez long-temps, cōme
il paroist aux Charniers des Ci-
metieres. L'on peut dire le mesme
des Cornes, & des Dents; sur tout
de celles de l'Elephant, & du Che-
ual Marin.

Il se void par les couuertes 8.
des vieux liures, que les *Peaux* &
le *Cuir* durent grandement, com-
me encore le *Papier*, qui neant-
moins cede au *Parchemin*, & se
consume plustost.

9. Les choses qui ont souffert le Feu, comme le Verre, & la Brique, résistent au Temps. Les Fruits aussi qu'on y a desséchés, passent les crûs en durée; & cela procède, non seulement de ce que telle coction empêche la pourriture; mais encore de ce que l'Humeur Aqueuse s'estant exhalée, l'Oleagineuse en est mieux soutenue.

10. L'Eau est celle de toutes les Liqueurs que l'Air consomme plutôt: L'Huyle au contraire ne s'exhale pas si promptement. Ce qu'il est aisé de remarquer, & dans les Liqueurs, & dans les Corps Mixtes. Car le Papier mouillé d'Eau, & par conséquent plus Diaphane, devient blanc un peu après, & quitte sa transparence,
l'Eau

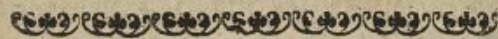
l'Eau s'estant exhalée : le Papier au contraire, trempé dans l'Huyle est tousiours transparant, à cause que l'Huyle ne s'exhale point. C'est pourquoy ceux qui contrefont les Seings, y mettent par dessus du papier huylé, par le moyen duquel d'un vray Original, ils en tirent vne fausse Copie.

Toutes sortes de Gommessont 11.
de longue durée, & pareillement le Miel & la Cire.

Mais l'égalité, ou l'inégalité des 12.
choses, qui par accident aduient au Corps, ne contribuent pas moins qu'elles-mêmes, soit à leur conseruation, soit à leur destruction. Car les Bois, les Pierres, & les autres choses qui demeurent tousiours ou dans l'Eau, ou en l'Air, ne se destruisent pas

B

18 HISTOIRE DE LA VIE,
si promptement, si tantost on les
y met, & tantost on les en retire,
comme elles font quand on les y
laisse; Oû il est à remarquer enco-
re, que les Pierres des Bastimens,
posées en mesme situation, & au
mesme costé du Ciel, oû elles e-
stoient dans les Carrieres, en du-
rent dauantage, & semblable-
ment les ieunes Arbres, que l'on
tire d'un terroir, pour les trans-
planter en l'autre.



REMARKES
GENERALES.

I. *IL est hors de doute qu'en
tout Corps palpable il y a
ie ne sçay quel Esprit, qui est*

comme enuelopé de Parties,
qui sont palpables aussi; &
que de cét Esprit-là vient le
principe de toute Dissolution,
ou Consomption; si bien que
la Detention de ce mesme Es-
prit, est ce qui en conserue le
Corps.

L'Esprit est retenu en deux 2.
façons, ou par une maniere
d'emprisonnement contraint;
ou par une Detention vo-
lontaire; qui se fait, ou
quand l'Esprit n'est ny trop
acre, ny trop mobile, ou quand
l'Air qui l'environne le presse
moins de sortir, & de s'exha-
ler viste. D'où il s'ensuit qu'il
y a deux choses de lōgue durée,

B ij

20 HISTOIRE DE LA VIE,
*qui sont le Dur & l'Oleagi-
neux, dont l'un resserre l'Es-
prit; l'autre l'adoucit, & fait
que l'Air a moins de pouvoir
sur luy. Car l'Air tient de la
substance de l'Eau; & la
Flamme de celle de l'Huyle.
Voilà pour ce qui est de la
longue & courte durée des
choses inanimées.*

HISTOIRE.

13. **L**ES Herbes qu'on met au
rang des plus froides, meu-
rent tous les ans, soit en
leur Racine, soit en leur Tige;
comme la Laiçtuë, le Pourpier, le
Froment, & toute sorte de Bled.

Il y en a pourtant quelques-vnes
qui durent trois ou quatre ans,
comme la Violette, le Frezier, la
Pimpenelle, l'Ozeille, la Bourra-
che, la Buglose, * qui sont de di-
uerse durée, bien qu'elles se res-
semblent: Car la Bourrache n'a
qu'un an de vie, & la Buglosse en
a deux.

* Adjonctes
y celle qui
par les
Herbori-
stes est
appelée
Primula
veris.

Mais la pluspart des Herbes 14.
chaudes, vivent plusieurs années;
comme L'hysope, le Thym, la
Sarriette, la Melisse, l'Absynthe, la
Chamedrys *, la Sauge, la Ruë,
&c. Le Fenouil, meurt par sa
Tige, & renaist par sa Racine.
Quant aux Herbes vulgairement
appelées, *Ocimum*, & *Majorana*
suavis, elles se portent mieux l'E-
sté que l'Hyuer: car estant plan-
tées en vn lieu couuert & tiede,

* Autre-
ment. Ger-
mandée.

22 HISTOIRE DE LA VIE,
elles suruiuent à la Froidure. On
tient aussi que l'Hysope, qui sert
d'ornement aux Iardins, estant
tondu deux fois l'année, dure ius-
ques à quarante ans.

15. Pour les Arbrisseaux, ils viuent
plus ou moins; les vns 60. ans, les
autres au double: la Vigne de mes-
me peut aller iusques à la soixan-
tiesme année, & porter du fruit
en sa vieillesse. Le Romarin l'esga-
le en aage, si on le plante en lieu
fauorable, & qui luy soit propre;
mais le Lierre vit plus de cent ans*.

*On tient
la mesme
de l'A-
chantus,
ou de
l'Hirci-
pe, autre-
ment dite
Braca
Vrina.* Quant au Buisson, il est mal-aizé
de pouuoir iuger combien il vit,
dautant qu'à force de se baisser
contre la terre, il prend de nouuel-
les racines, de sorte qu'on ne peut
discerner les vieilles d'avec les
nouuelles.

De tous les grands Arbres ceux 16.
 qui vivent le plus long-temps,
 sont les suivans; le Chesne, l'Yeuſe,
 le Freſne, l'Ormeau, le Heſtre, le
 Chaſtenier, le Plane, le Figuier
 ſauuage, l'Alifier, l'Oliuier des
 deux eſpeces, * le Palmier, & le
 Meurier; dont les vns vivent iuf-
 ques à huit cens ans, & les autres
 deux cens, qui eſt leur moindre
 durée.

* L'ordi-
 naire.
 & le ſau-
 uage.

Mais les Arbres odorans, & 17.
 reſineux ſont plus durables en leur
 matiere, que ceux dont nous ve-
 nons de parler, quoy qu'ils ne vi-
 uent pas ſi long-temps. Tels ſont
 par exemple le Cypres, le Sapin,
 le Pin, le Buys, le Genevre; mais le
 Cedre les ſurpaſſe tous en durée,
 auſſi bien qu'en grandeur.

Le Freſne, qui eſt ſi prompt à 18.

B iij

24 HISTOIRE DE LA VIE,
croistre, & qui grossit insensiblement, vit vn peu plus de cent ans; comme aussi l'Erable & le Cormier: Mais le Peuplier, le Tilleul, le Saulx, le Sycomore, & le Noyer, ne viuent pas si long-temps.

19. Le Pommier, le Poirier, le Prunier, le Pécher, le Cytronier, le Neflier, le Corniller, & le Cerisier, peuuent viure cinquante ans, ou soixante, principalement si on a soing d'en oster la mousse, qui s'y attache ordinairement.

20. La grandeur du corps aux Arbres, si on le prend en general, a quelque chose de commun avec leur longue durée, & pareillemēt la durescé de leur matiere. A quoy l'on peut adionster, que les Arbres qui portent des glands & des noix, sont de plus longue vie que

les Fruictiers ; Que ceux qui se courent & se despoüillent plus tard de leurs fueilles, viuent plus long-temps que ces autres qui fleurissent des premiers ; Qu'avec cela les Sauvages durent davantage que les Cultivez ; & ceux qui portent des fruiets aigres & amers, plus que ceux qui en produisent de doux & d'agreables au goust.



OBSERVATION

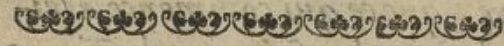
GENERALE.

*A Ristote remarque tres-
bien la difference qu'il y
a entre les Plantes & les Ani-
maux, touchant leur Nourri-
ture, & leur Restablissement;*

26 HISTOIRE DE LA VIE,
lors qu'il dit, que le Corps des
Animaux demeure comme
resserré dans ses bornes, &
qu'estant arrivé à sa iuste con-
sistance, il est cōservé & main-
tenu par la Nourriture, sans
croistre davantage que par les
Cheveux, & par les Ongles,
qui passent pour Excremens:
d'où il s'ensuit de necessity, que
ce qu'il y a de Suc & d'Hu-
mide en l'Animal, en est plu-
tost consumé. Mais il n'en est
pas de mesme des Arbres; Et
comme ils poussent de temps
en temps de nouveaux rejet-
tons, de nouvelles Branches,
& de nouveaux Fruicts, il
est hors de doute que leurs par-

ties se restablissent par là.
Or d'autant que ce qui vient
de naistre, & qui est en sa pre-
miere seve, attire plus puis-
samment à soy la Nourritu-
re, que ce qui commence à sei-
cher; cela fait que le Tronc
mesme, par où cet Aliment
passe aux Branches, prend de
là une nouvelle force, & cōme
une nouvelle vie. Ce qui pa-
roist clairement aux Arbres
qu'on a soin d'émonder, ou, si
vous voulez, aux Bois tail-
lis. Car la descharge de leurs
branches, & de leurs super-
fluitez, fortifie leur Tyge, ou
leur Tronc, & le fait viure
plus long temps; ce que l'Ex-

28 HISTOIRE DE LA VIE,
*perien nous apprend tous les
iours, quoy qu'Aristote ne
l'ayt point remarqué, ny mes-
me expliqué assez clairement
ce que nous venons de dire.*



D V

DESSEICHEMENT;

*De ce qui l'empesche; & des
moyens d'attendrir ce qui
est desseiché.*

HISTOIRE.

Sur l'Ar-
ticle 2.

IL y a des choses que la grande
Chaleur desseiche, & d'autres
qu'elle fond.

1. *Le Feu durcit la Bouë, & fait
[fondre la Cire.*

Il desseiche la Terre, les Pierres, le

Bois, le Drap, les Peaux, & en vn mot tout ce qui ne coule point. Il fond les Metaux, la Cire, la Gomme, le Beurre, le Suif, & ainsi du reste.

L'on remarque neantmoins que 2.
le Feu, s'il est trop violent, desseiche à la fin ce qu'il a fondu. Car les Metaux ayant euaporé par vn trop grand Feu ce qu'ils ont de volatil, perdent beaucoup de leur prix & de leur poids, à la reserue de l'Or. Côme encor par vn excés de chaleur les choses oleagineuses & grasses se rôaissent, & deuiennent arides.

Il est euident que le grand Air 3.
desseiche les lieux qui s'y trouuēt exposez; comme par exemple la surface de la Terre & les Chemins que la Pluye a mouillez. Le Linge

30 HISTOIRE DE LA VIE,
blanchy se seiche à l'Air, au lieu
que les Herbes, les Fleurs, & les
Fueilles perdent à l'ombre ce
qu'elles ont d'Humidité. Mais
l'Air produit beaucoup mieux cet
effet, s'il est agité des Vents, ou
eschauffé des rayons du Soleil,
pourveu toutesfois qu'il n'apporte
aucune putrefaction.

4. Il n'y a rien qui desseiche cōme
l'Aage, bien que ce soit lentement,
ainsi qu'il se remarque en tous les
Corps que la Vieillesse rend arides,
pourveu qu'il ne s'y engendre point
de pourriture. L'Aage neantmoins n'est
rien de luy-mesme, estant seulement la
mesure du Temps. Mais l'Esprit agissant
dans le Corps, dont il succe l'humeur,
& s'exhale quant & luy, produit cet effet, avecque

l'Air d'alentour, qui tient assié-
gé ce qu'il y a de Suc & d'Esprits
dans les Corps, où il fait insen-
siblement d'estranges rauages.

Vne des plus grandes proprie- 5.
tez du Froid est de seicher : car le
Dessèchement ne se fait que par
Contraction, qui est le vray effet
de la Froidure. Or d'autant qu'à
comparaison du grand Feu dont
nous pouuons vser, il faut tenir
pour extrememēt foible le Froid
que nous auons à combattre, qui
est celuy de l'Hyuer, de la Glace,
& de la Neige; De là vient que ce
que le Froid dessèche, est debile
aussi, & facile à se dissoudre. Que
s'il arriue, comme il se void par
espreuue, que la face de la Terre
se dessèche par la Glace, & enco-
re plus par les Vents de Mars, que

32 HISTOIRE DE LA VIE,
par la chaleur du Soleil; c'est pour
ce que le mesme Vent, qui leche
l'Humeur, par maniere de dire, ex-
cite le Froid, & le rend plus vio-
lent.

6. La Fumée du Foyer desseche
pareillement, comme il se void
aux pieces de lard, & aux langues
de Bœuf qu'on pend à la chemi-
née. A quoy se rapporte, que les
parfums, d'Olyban, d'Aloës, &
d'autres choses semblables, des-
seichent le cerueau, & guerissent
les defluxions.

7. Le Sel produit le mesme effet;
mais plus lentement, & desseche
non seulement le dehors, mais
aussi le dedans des parties; ce qui
se void aux poissons, & aux chairs
salées, dont le dedans est mani-
festement endurcy par vne lon-
gue salure. Les

Les Gommès chaudes appli- 8.
quées au Cuir, le desseichent, & le
rident; Ce que font aussi certai-
nes Eaux restringentes.

L'Esprit du Vin fort desseiche 9.
autant que le Feu, iusques-là
mesme qu'il cuit le blanc d'un
œuf, si on l'y iette, & rostit le pain
qu'on y trempe.

Les Poudres desseichent ainsi 10.
que de l'Esponge, à cause qu'elles
attirent l'Humidité, comme il se
voit en la Poudre qu'on iette sur
l'Ecriture toute fraische. Il en ar-
riue de mesme en tous les Corps,
qui n'ont rien de raboteux ny de
rude, pource que leur polisseure
empesche que la Vapeur de l'hu-
mide ne puisse entrer par les po-
res desseichez; & ainsi elle dessei-
che par Accident, à cause qu'elle
C

34 HISTOIRE DE LA VIE,
les expose à l'Air; ce qu'il est aysé
de remarquer aux Perles, aux La-
mes d'Espées, & aux glaces des
Miroirs, où si l'on souffle dessus,
on les void d'abord se couvrir
d'une sombre Vapeur, qui s'es-
vanoïit vn peu apres, ainsi qu'une
petite nuée, & voilà pour ce
qui est du *Desseichement*.

II. En quelques Contrées Orien-
tales de l'Allemagne, on fait au-
jourd'huy les Greniers dans les
Caues, où l'on conserue le Bled,
& les autres Grains sur de la pail-
le, qui succe l'Humidité de ces
lieux fousterrains, & tient les
grains tousiours secs; D'où vient
que ceux du Pays les conseruent
iusques à vingt-cinq ou trente
ans, & qu'ainsi non seulement ils
les exemptent de pourriture (ce

qui regarde la Recherche que nous pretendons faire maintenant,) mais qu'ils les entretiennent encore dans vne si grande pureté, que le pain qu'ils en font est excellent. Ce que l'on tient auoir autresfois esté practiqué en Capadoce, en Thrace, & en quelques Prouinces d'Espagne.

Les meilleurs de tous les Greniers, sont ceux que l'on fait au plus haut des Maisons, du costé de l'Orient, & du Septentrion. Quelques-vns y font deux Planchers, l'un au dessous, & l'autre au dessus : Et celuy-cy est percé, afin que le Grain descende sans cesse par vn trou, ainsi que le Sable d'une des Phioles d'un Horloge de verre; Puis on remet le Grain avecque des Péles dans le

36 HISTOIRE DE LA VIE,
Plancher le plus haut, afin qu'il
se conserue mieux par ce mouue-
ment continuel. Où il est à re-
marquer, que cét Artifice empes-
che non seulement que le Bled ne
se pourrisse, mais aussi qu'il ne se
dresse si promptement. Ce
que j'estime aduenir par la mes-
me cause que nous auons cy-
dessus alleguée, qui est que l'Eua-
poration de l'Humeur aqueuse
aduancée par l'agitation du Vent
& du Mouuement, conserue en
son entier ce qu'il y a d'Oleagi-
neux, qui sans cela se fust exhalé
auec l'Humeur aqueuse. Les Ca-
davres se conseruent aussi plus
long temps en certaines Monta-
gnes, à raison de la pureté de
l'Air.

13. Les Fruicts, comme les Gre-

nades, les Cytrons, les Pommes, les Poyres; & pareillement les Fleurs, comme les Lys, & les Roses, se conseruent longuement dans des vaisseaux de terre bien clos. Et quoy que l'Air qui les environne, ne leur puisse beaucoup nuire par ses inegalitez espanduës à l'entour, telles à peu pres que celles qui sont causées par la Chaleur, & par la Froidure; Il est certain neantmoins que tels vaisseaux se porteront beaucoup mieux, si on les enseuelit dans la Terre, ou sous l'Eau, pourueu qu'elle soit à l'ombre comme celle des Puits & des Cyfternes; Mais il faudra que les Vases que l'on mettra dans l'Eau, soient de Verre.

C'est vne Maxime generale, 14

C iiij

38 HISTOIRE DE LA VIE,
que toutes les choses qu'on en-
seuelit au fonds des Eaux, ou sous
la terre, se conseruent beaucoup
plus long - temps , que si elles
estoyent au dessus.

15. On a pris garde que les Pom-
mes, les Chastaignes, les Noix, &
autres semblables Fruicts tombez
fortuitement dans des reseruoirs
de Glace, y ont esté trouuez quel-
que temps apres aussi sains, & aussi
beaux, que si on les eust tout frai-
chement cueillis.

16. Les Vignerons entretiennent
les Raifins en leur fraicheur, & en
leur verdure, dans de la Farine;
mais ils en sont moins agrea-
bles au goust: C'est dans la Farine
aussi que se cōseruent de mesme
les Fruicts les plus durs, comme
encore parmy des monceaux de

ET DE LA MORT: 39
Bled, & dans des coupeaux, ou
des raclures de Bois.

On tient que les Corps se main- 17.
tiennent en leur entier dans les li-
queurs de leur espece, comme les
Raisins dans le Vin, les Oliues
dans l'Huyle. &c.

Les Grenades & les Coins tré- 18.
pez vn peu dans de l'eau salée, ou
dans celle de la mer, puis sechez
au grand Air, pourueu toutesfois
que ce soit à l'ombre, se gardent
long-temps encore.

Les choses penduës sur le Vin, 19.
sur l'Huyle, ou sur de la lie, mais
beaucoup plus sur le Miel, sur l'E-
sprit du Vin, & principalement
selon quelques-vns sur le Mer-
cure, ou l'Argent vif, en font de
plus longue durée.

Les Fruicts enuelopez de Cire, 20
C iij

40 HISTOIRE DE LA VIE,
de Poix, de Paste, & d'autres sem-
blables choses qui se durcissent,
& dont il se fait vne maniere de
crouste par dessus, s'exemptent
long-temps de corruption.

21. Il est certain que les Mouches,
les Araignées, & les Fourmis, ve-
nant à tomber fortuitement dans
la Gomme des Arbres, où ils de-
meurent comme enchassez, ne se
pourrissent nullement, quoy que
ce soient des Corps mols & ten-
dres.

22. Les Raisins, & les autres Fruicts,
se conseruent mieux quand on
les pend au Plancher. Il y a deux
causes de cela; L'une procede de
ce qu'ils ne sont ny escachez, ny
froissezz, cōme quand on les met
sur des choses dures: Et l'autre, de
ce que l'Air les environne esgale-

ment de toutes parts.

On a remarqué qu'aux Corps ^{22.}
Vegetaux la *Putrefaction* & le
Desseichement, ne commencent
pas en mesme temps, ny de mes-
me costé; mais de celuy principa-
lement, d'où ils prenoient leur
Nourriture d'ordinaire durant
leur Vie. C'est pourquoy quel-
ques-vns sont d'aduis de boucher
la queuë des Fruiçts avec de la Ci-
re, ou de la Poix.

La Mesche des Lampes, ou des ^{23.}
Chandelles, quand elle est grosse,
consume plustost le Suif, ou l'Huy-
le, que lors qu'elle est desliée;
comme celle de Cotton aussi fait
plus de degast, que ne font les
meches de Ione, d'Osier, & de
Chaume. Adjoustez à cecy que
les Bastons des Torches faits de

42 HISTOIRE DE LA VIE,
Sapin, ou de Genevre, brulent
beaucoup plus viste, que ceux de
Fresne, Et que la Flamme agitée
du Vent est plus agissante, que
celle qui est rranquille; Et moins
dans vne Lanterne qu'à descou-
uert. Quelques-vns tiennent en-
core, que les Lampes allumées
dás les Tombeaux, & autres lieux
sousterrains y durent bien plus
qu'ailleurs.

24. La Nature de l'aliment, & la
façon dont il est préparé, ne ser-
uent pas moins à la longue durée
des Luminaires, que la Nature de
la Flame. Car la Cire dure plus
que le Suif: le Suif vn peu humi-
de plus que celuy qui est trop sec;
& la Cire ferme, plus que celle qui
est molle.

25. Les Arbres, au pied desquels

l'on remuë tous les ans la Terre, vivent beaucoup moins que si on ne la remueroit que de cinq en cinq, ou de dix en dix ans. Ceux qu'on emonde souuent, durent dauantage: Et ces autres qu'on prend le soin de fumer, & d'arrouser à diuerses fois reïterées, portent bien plus de fruit, mais ils en vivent moins: & voilà ce me semble, tout ce qui peut retarder, ou empescher le *Desseichement*, ou la *Consumption*.

Pour le Ramollissement de ce 26. qui est deuenu Sec, il s'en voit fort peu d'experiéces. C'est pourquoy nous en joindrôs ensemble quelques-vnes, qui se font en l'Homme & aux Animaux.

Les Houssines d'Osier, dont 27. on se sert d'ordinaire à lier les

44 HISTOIRE DE LA VIE,
Treilles & les Cerceaux, deuiennent plus souples & plus flexibles, si on les trempe, soit par les bouts, soit toutes entieres, dans des Muids pleins d'eau; où se resserrent encore, & se consolident les Boules que la seicheresse a fenduës, & entr'ouuertes.

28. Les Bottes, quoy que fort dures, estant frottées aupres du Feu avec du Suif, ou de la Cire, se r'amolissent peu à peu, comme font aussi les Vessies, & les Parchemins trop secs, si on les humecte d'eau chaude, où l'on ait meslé du Suif, ou quelque autre graisse.

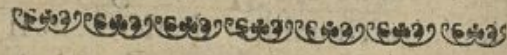
29. Les vieux Arbres, qui n'ont porté du Fruiët de long-temps, & qu'on tient pour morts, poussent de nouueaux reiettons, & de nouuelles branches, quand on ouure

& remuë la terre autour de leurs Racines, tellement qu'ils semblent rajeunir & revivre.

Les vieux Bœufs, qui ont tous-
iours labouré la Terre, si on les
met dās de bons pasturages, sans
les faire travailler, deuiennent si
tendres & si gras, que la Chair
n'en est pas moins sauoureuse.

Vne austere Diette, par le moyen
du Gaïac, du Biscuit, & d'autres
choses semblables, comme ont
accoustumé de la faire les Martyrs
de Venus, ou ceux qui sont affli-
gez de vieux Catherres, extenuë
grandement les Corps; & neant-
moins elle les restablit assez sou-
uent; si bien qu'ils semblent se ra-
jeunir, & prendre de cette Con-
sommption des mauuaises humeurs
vne nouuelle vigueur, & de plus

46 HISTOIRE DE LA VIE,
grandes forces. Nous voyons mes-
me par experience, que ceux qui
sont bien gueris de ces maladies
qui amaigrissent, en vivent plus
longuement.



REMARQUES

GENERALES.

- I. **L**ES Hommes voyent
cōme des Hibous dans
les espaiſſes tenebres de
leurs Notions. Mais en ma-
tiere d'Experience, on les peut
nommer tout à fait Aveugles
en plein iour. Ils parlent des
Qualitez Elementaires; de la
Secheresse, de ce qui chasse l'Hu-

*midité des Corps, & de leurs
Periodes naturelles, par les-
quelles ils sont corrompus ou con-
sumez; Cependant ils ne font
aucune Observation qui vail-
le, touchant les Commence-
ments, les Milieux, & les
Extremitez, soit de la Deslic-
cation, soit de la Consomption.*

*L'une & l'autre se font en 2.
leur Progrés par trois Actions,
qui tirent leur origine de l'Es-
prit naturel des Corps, comme
nous auons desia dit.*

*La premiere Action est l'At- 3.
tenuation de l'Humide contre
l'Esprit; La seconde, la Sortie,
& l'Euaporation de l'Esprit;
La troisieme, la Contraction*

48 HISTOIRE DE LA VIE,
des plus grossieres parties du
Corps, incontinent apres que
l'Esprit s'est exhalé; & cette
derniere est la Desliccation, &
l'endurcissement dont nous trai-
etons icy; pource que les deux
premieres ne font seulement
que Consumer.

4. Pour le regard de l'Attenua-
tion, la chose est de soy fort clai-
re. Car l'Esprit qui s'enferme
en vn Corps palpable, de quel-
que nature qu'il soit, ne s'ou-
blie iamais; & tout ce qu'il
trouue dedans y estant comme
assiégé, pouruen qu'il le puisse
digerer, & le changer en sa
Substance, il l'altere entiere-
ment, & le dompte de telle
sorte

sorte, qu'il se multiplie par là,
Et engendre un nouuel Esprit.
Pour preuue de quoy, cette seu-
le Experience doit suffire, Que
les choses qui se seichent beau-
coup, en deuiennent plus le-
geres, plus creuses, plus poreuses,
Et plus resonantes par le de-
dans. Or il est tres-certain que
l'Esprit qui estoit en existence
deuant la Chose, ne fait rien à
sa Pesanteur, mais plustost à la
rendre plus legere. Il faut donc
necessairement que ce mesme
Esprit ait changé en soy l'Hu-
mide, Et le Suc du Corps, qui
pesoient auparauant; d'où
vient que le poids en est moin-
dre; Et voila pour ce qui est de

D

50 HISTOIRE DE LA VIE
la premiere Action, à sçauoir
de l'Attenuation de l'Humeur,
& de son changement en la
Substance de l'Esprit.

5. La seconde Action, qui est
la Sortie, ou l'Euaporation de
l'Esprit, est aussi tres manifeste.
Car s'il aduient qu'elle se fasse
tout à la fois, elle est assure-
mēt sensible dans les Vapeurs,
à la Veüe & dans les Senteurs,
à l'Odorat. Mais si elle agit
peu à peu, comme l'Age en ses
degrez, elle se fait insensible-
ment, & c'est neantmoins la
mesme chose. Dauantage quād
la Masse du Corps est si serrée,
ou si dure, que l'Esprit ne trouue
point de pores, ny de passages,

par où il puisse sortir, par ce violent effort qu'il fait à rompre sa prison, il chasse dehors avecque luy les plus espaiſſes parties du Corps où il eſt, comme il aduient en la rouille des Metaux, ou en la vermoliſſure des Choses graſſes; & c'eſt icy la ſeconde Action, à bon droit appellée la Sortie & l'Euaſporation de l'Eſprit.

La troiſieſme Action eſt un peu plus obſcure, mais auſſi certaine que les deux autres. C'eſt le Reſſerrement des Parties les plus espaiſſes, apres l'Euaſporation de l'Eſprit; en ſuite de laquelle il ſe voit manifeſtement que les Corps ſe reſ-

D ij

52 HISTOIRE DE LA VIE,
serrent, s'estressissent, & occupēt
moins de place, ainsi qu'il se dé-
monstre par les Cerneaux des
Noix, qui ne remplissent plus
leur Coquille, quand ils sont
secs; par les Poutres, & les Pi-
eux de bois, qui sont au com-
mencement unis, & contigus;
puis deioints par la Seicheresse
qui les fait tendres; comme en-
core par les Boules à iouer, &
par les autres choses sembla-
bles, dont les parties ne se pou-
uant retirer, sans laisser entre-
elles un espace, il faut necessai-
rement qu'elles se fendent. Cela
se preuue d'ailleurs par les ri-
des qui se font aux Corps, quād
ils sont deuenus secs. Car leur

violence à se resserrer est si forte; qu'elle retire & souleue tout d'un temps les parties du Corps, dont celles qui se resserrent aux extremités, se rehaussent au milieu, comme il se void au Papier, au vieux Parchemin, au Cuir des Animaux, au dehors du fourmage mol; & c'est la longueur du Temps qui produit toutes ces rides. Elles procedent encore de la Chaleur, qui fait non seulement rider mais aussi plisser & s'entortiller, les choses qu'on approche du feu, comme il arrive au Papier, au Parchemin, aux Feuilles, & ainsi du reste. Où il est à remarquer, que ce

54 HISTOIRE DE LA VIE,
Restreſſement cauſé par le
Temps, ſe faiſant plus lente-
ment, ne produit que des Rides;
au lieu que celuy qui vient du
feu, comme plus viſte qu'il eſt,
engendre des plis. Mais en
plusieurs choſes, où ne ſe for-
ment ny Plis ny Rides, il ne ſe
fait qu'un ſimple Reſtraiſſe-
ment des Corps, qu'on voit
par meſme moyen ſe Reſſerrer,
ſ'endurcir, & ſe Deſſeicher,
comme nous auons dit au com-
mencement. Que ſi l'Euapo-
ration de l'Eſprit, & la Con-
ſommation de l'Humide, ſe
trouuent auoir tant de force,
qu'il ne leur reſte point aſſez
de Corps, pour s'unir & ſe

ET DE LA MORT. 55
lier ensemble, alors il faut de
nécessité que cette liaison ne se
pouvant faire, le Corps se
pourrisse & qu'il se change en
une masse de Poudre impal-
pable, qui se dissipe au plus le-
ger attouchement, & au moin-
dre souffle; ce qui arrive enco-
re en tous les Corps vsez, &
attenuéz au dernier point, cō-
me aux Papiers, ou aux linges
bruslez, & pareillement aux
Corps embaumez depuis plu-
sieurs siècles. C'est tout ce que
l'on peut dire de la troisieme
Action, touchant le Retrai-
sissement des parties les plus
épaisses, apres l'Euaporation
de l'Esprit.

D iiij

7. Il faut remarquer en suite, que le Feu & la Chaleur ne Desseichent que par Accident. Car leur propre Ouvrage est d'Attenuer, & d'estendre l'Esprit & l'Humide. Mais c'est par Accident aussi qu'il arrive, que les autres parties se retirent, soit à cause de la seule fuite du Vuide, soit à raison de quelque autre mouvement, dont il n'est pas maintenant question.
8. Il est certain aussi que l'Esprit espandu dans un Corps, en cause la Pourriture, & l'Aridité; d'une façon toute contraire: Car en la Putrefaction, l'Esprit ne s'exhale point simplement,

mais il fait d'estranges efforts du costé dont il est retenu ; les parties les plus espaiſſes ne se retirant pas si localemēt, qu'elles s'unissent & se lient, pour composer un Corps de choses semblables.

LA LONGVE ET LA COURTE
VIE AUX ANIMAUX.

Toute la Recherche que ^{Sur l'Art. 3. L'aison.} lon peut faire de la longue & courte Vie des Animaux, est fort peu de chose ; outre qu'on ne se met pas beaucoup en peine de le remarquer, & que d'ailleurs la Tradition que nous en avons est

58 HISTOIRE DE LA VIE,
fabuleuse. Le trop grand tra-
vail abrege la Vie des Bestes,
apprivoisées, ou Domestiques,
& l'iniure de l'Air celle des
Sauvages. A quoy l'on peut
joindre, que pour mieux sça-
voir ce qui en est, il faut s'en-
querir de la grandeur de leur
Corps, du terme de leur Por-
tée, du nōbre de leurs Petits, &
du temps de leur accroissēmēt.
La raison est, d'autant que ces
choses sont comme annexées
l'une dans l'autre, & que tan-
tost elles se rencontrent toutes
ensemble, tantost elles sont sē-
parées.

- I. L'Aage de l'Homme surpasse ce-
luy de tous les autres Animaux,

à la reserve de quelques-vns, autāt qu'on le peut sçauoir. A cecy sert grandement de considerer la stature, ou sa Taille, Qu'il est neuf mois dans le ventre, qu'il en sort presque tousiours seul; Que son Age de Puberté est à quatorze ans; & de son Accroissement iusques à vingt.

LES QVADRVPEDES.

L'Elephant passe le cours ordinaire de la vie de l'Homme: sa portée de dix ans est fabuleuse, mais celle de deux, tres-veritable. Il croist iusques à la trentiesme Année, & a les dents extrememēt fortes. C'est à ce que l'on tient, celuy de tous les Animaux, qui a le sang le plus froid, & la Vie si

60 HISTOIR DE LA VIE,
longue, qu'il s'en est trouué qui
ont vescu iusques à deux cens ans.

3. Quelques-vns ont voulu inferer
que les Lions viuoient longuemēt,
de ce qu'il s'en est veu plusieurs,
qui n'auoient aucunes dents. Mais
cette Coniecture est foible, dau-
tant que cela peut proceder de la
puanteur de leur haleine.

4. L'Ours est vn Animal paresseux,
endormy, pesant, & d'assez cour-
te durée. Le signe de la briefueté
de sa vie, est celuy de sa Portée
dans le Ventre: car elle n'est que
de quarante iours.

5. Bien que le Renard, animal car-
nassier, & dont le Repaire est
dans les Cauernes, semble viure
assez long-temps, cela n'est pas
neantmoins; & il est de l'espece
des Chiens, qui sont ordinaire-

ET DE LA MORT. 61
ment de courte vie.

Le Chameau, qu'on met au 6.
nombre des Animaux maigres &
nerveux, vit cinquante ans, &
quelquesfois cent.

Le Cheual est d'une vie me- 7.
diocre, d'environ vingt ans, car
c'est merueille s'il va pour le plus
iusques à quarante; Et l'Homme
est possible cause qu'il vit si peu;
Outre que nous n'auons pas main-
tenant ces nobles cheuaux du So-
leil, que les Poètes font paistre à
leur aise, & en pleine liberté dans
les gras Pasturages. Ce bel Ani-
mal croist iusques à six ans, & en-
gendre mesme en sa vieillesse. La
portée de la Lument est plus lon-
gue que celle de la femme, & fait
plus rarement qu'elle des Lumeaux.
L'age de l'Asne est presque le

62 HISTOIRE DE LA VIE;
mesme ; mais le Mulet vit plus
que l'un ny l'autre.

81 On croit communément que
les Cerfs vivent long-temps, Et
routesfois il n'y a point de vraye
Histoire qui en puisse faire foy.
On dit bien que le Cerf de Tor-
quatus fut trouué avec vn Colier
à demy enfoncé dans la chair ;
mais cela tient de la Fable. D'ail-
leurs, ce que l'on raconte de la
longueur de sa Vie est d'autant
moins croyable, qu'il cesse de croi-
stre à l'aage de cinq ans, & que
les Branches de son Bois, qui luy
tombe vn peu apres, & se renou-
uelle tous les ans, sont plus estroi-
tement iointes sur le front, & di-
minuent, à mesure qu'il en renaist
d'autres.

9. Le Chien ne passe point 20. ans,

& va rarement iusques à quatorze. Il est d'un temperament chaud, & vit fort inégalement. Car le plus souuent, ou il veille, ou il dort par trop. Sa Portée est aussi fort courte, à sçauoir de neuf semaines.

Le Bœuf de mesme, tout fort & ^{10.} tout grand qu'il est, ne va que iusques à quinze ans, & vit plus que sa Femelle, qui ne fait le plus souuent qu'un veau, & dont la portée est d'environ six mois. C'est un animal paresseux, charnu, qui s'engraisse facilement, & qui ne se nourrit que d'herbes.

La Brebis arriue rarement ius- ^{11.} ques à dix ans, quoy que ce soit un animal de taille mediocre, & couuert à l'espreuue du Froid. Ce qu'il a de plus merueilleux en luy,

64 HISTOIRE DE LA VIE,
est qu'ayant fort peu de Bile, il est
neantmoins celuy de tous les Ani-
maux dont la Toyson est la plus
crespée; ne se trouuant point de
poil, qui soit naturellement si tor-
tillé n'y si frisé que la Layne. Les
Moutons ne sont capables de Ge-
neration que depuis trois ans jus-
ques à huit, & leurs Femelles en-
gendrent tant qu'elles viuent. Cét
Animal au reste est fort maladif,
& peut bien à peine acheuer le
cours de la vie que la Nature luy a
prescrit.

12. Le Bouc ne vit pas dauantage
que la Brebis; & quant au reste, il
ne differe pas beaucoup d'elle. Or
bien qu'il soit plus agile, & qu'il
ait la Chair plus ferme, si est-ce
qu'il n'est pas de si longue durée,
à cause de sa trop grande lasciueté.

Quoy

Quoy qu'il ne se trouue point d'Animal qui ait la Chair plus humide que le Pourçeau, il semble neantmoins que cela ne contribuë en rien à la longueur de sa vie, qui est de quinze à vingt ans. Quant à celle du Sanglier, on n'en sçait rien de certain.

L'age du Chat est de six ans ¹⁴ d'ordinaire, & s'estend pour le plus iusques à la dixiesme année. Cest vn Animal dispos au possible, qui a dans les Esprits vne tres-grande viuacité; & la semence duquel est si chaude, qu'au rapport d'Eliau, elle brusle sa femelle: Ce qui a donné lieu à ce commun dire, Que la Chate conçoit avec douleur, & fait ses petits avec plaisir, & facilité. Cét Animal est si glouton, qu'il deuore plustost la

E

66 HISTOIRE DE LA VIE,
viande qu'il ne l'a maschée.

15. Les Lievres & les Lapins vont à peine iusques à sept ans, & sont tellement feconds, qu'ils conçoient mesme ayant desjà le ventre plain. Leur principale difference consiste, en ce que les Lapins vivent sous terre, & les Lievres en plaine campagne; outre que la Chair du Lievre est beaucoup plus noire que celle des Lapins.

LES OYSEAUX.

16. **L**Es Animaux Volatils, à les considérer par la grandeur de leur Corps, sont beaucoup moindres que les Quadrupedes. Car l'Aigle & le Cygne, sont petits sans doute, à l'esgal du Bœuf, ou du Cheval; & l'Austruche, à compa-

raison de l'Elephant.

La Nature n'a pas mal couuert les Oyseaux, puis qu'asseurement la Plume est plus chaude, & defend du Froid, mieux que le Poil, & la Laine.

Les Oyseaux font plusieurs 17.
Couuées, & ne pondent pas tout à la fois; Ce qui fait qu'ils peuuent en mieux nourrir leurs petits.

Ils mâchent peu, ou du tout 18.
point ce qu'ils mangent: car tel qu'ils ont pris l'aliment, tel on le trouue dans leur Gozier. Ce qui n'empesche pas neantmoins qu'ils ne cassent fort bien les Noyaux, pour en tirer ce qui est dedans. L'on tient mesme qu'ils ont la coction si forte, & si chaude, qu'ils digerent facilement les choses les plus difficiles à digerer.

20. De la façon qu'ils volent en l'Air, leurs Membres se meuvent, & se soustiennent ensemble ; ce qui est sans doute le plus sain de tous les Exercices.
21. Quant à leur Generation, Aristote a fort bien remarqué (quoy que d'ailleurs il me semble l'auoir assez mal attribué aux autres Animaux) que la Semence du Malle y sert le moins, & qu'elle luy dōne plustost de l'Actiuité que de la Matière ; d'où vient qu'en plusieurs on ne peut pas discerner les œufs feconds, d'avec ceux qui ne le sont pas.
22. Tous les Oyseaux presque dans vn an, ou dans vn terme vn peu plus long, croissent autant qu'ils doiuent croistre. Il est vray que l'on conte les années en quelques

vns par la muë de leurs plumes, & en quelques autres par ce qu'on en iuge à leur bec, mais nullemēt par la grandeur de leur Corps.

On tient que l'Aigle vit fort ²³ long-temps; mais on ne dit pas combien. La Conjecture en est tirée de ce qu'en renouvelant son Beq, elle se rajeunit; ce qui a donné lieu à ce commun dire, *La Vieillesse de l'Aigle*. Toutesfois il se peut faire que ce Renouellement ne chāge pas son Beq, mais qu'au contraire, le changemēt de Beq est ce qui la renouvelle. Car pour l'auoir trop crochu, à raison de sa Vieillesse, elle ne peut manger qu'avec peine.

Il s'en faut peu que les Vautours ²⁴ n'aillent iusques à cent années, & les Milans de mēme; estant bien

70 HISTOIRE DE LA VIE,
certain qu'il y a peu d'Oyseaux de
proye, qui ne vivent dauantage
que les autres. Quant à l'Esper-
uier, pource qu'il degene de sa
nature entre les mains de l'Hôme,
quise l'affujetit pour ses plaisirs;
On ne peut pas faire vn iugemēt
asseuré, touchât le cours de sa vie.
Il s'en est veu neantmoins de Do-
mestiques, âgez de trente ans; &
de Sauvages, qui en ont vescu
quarante.

25. Le Corbeau arriue quelques-
fois à cent ans: Il est carnassier au
possible, ne vole pas beaucoup,
(encore ne s'esloigne-t'il gueres
d'un lieu) & a la Chair extreme-
ment noire. La Corneille luy res-
semble en tout, horsmis qu'elle est
plus petite, & de different rama-
ge. Elle vit vn peu moins, & tou-

resfois on la met au nombre des Oyseaux qui durent le plus.

C'est chose certaine, que le Cygne 26
passe souuent au delà de cent années. Il est fort couuert de plumes, vit de poisson, & fait son nid sur le bord des Riuières, & des Eaux courantes, qu'il n'abandonne iamais.

L'Oye pareillement est du nombre 27
des Oyseaux de longue durée, quoy qu'elle ne se nourrisse que d'herbe, & de semblable pasture. La Sauuage vit plus que la Domestique; Ce qui a donné lieu à ce Prouerbe chez les Allemans; *Il est plus vieil qu'une Oye sauuage.*

L'on en pourroit dire autant des 28
Cigoignes si la Remarque qui en fut faite anciennement estoit veritable, à sçauoir, qu'elles n'e-

72 HISTOIRE DE LA VIE,
stoient iâmais venuës à Thebes,
à cause que cette Ville auoit esté
prise plusieurs fois. Que si elles
auoient pris garde à cela, ou il
falloit qu'elles eussent la me-
moire plus que d'un siecle, ou
que les meres en eussent appris
l'Histoire à leurs petits; ce qui
seroit fabuleux, & tout à fait ridi-
cule.

29 Pour le Phœnix, si c'est vne ve-
rité que ce qu'on en dit, les belles
Fables qu'on y adjouste la ren-
dent suspecte de Mensonge; Et
ne sert de rien de vouloir faire
passer pour vne grande merueille
qu'on l'ait veu voler souuent, ac-
compagné d'une foule d'autres
Oyseaux de toutes especes; puis
qu'il en aduient de mesme au
Chat-huant, quand il vole, &

ET DE LA MORT. 73
au Perroquet eschappé de la
Cage.

Il s'est veu tel Perroquet chez 30
nous, qui a vescu soixante ans,
sans compter l'aage qu'il pou-
voit auoir, quand de son Clymat
il fut transporté au nostre. Cét
Oyseau mange de tout, mâche la
viande, change quelquefois de
Bec, est vn peu farouche, & a la
chair noire.

Le Paon dure vingt années, & 31
ne prend les yeux d'Argus qu'au
troisiesme an de son âge: il mar-
che lentement, & a la chair blan-
che.

Le Coq est grandement chaud, 32
aussi ardent au combat de Mars,
qu'au ieu de Venus, & dont la vie
n'est pas beaucoup longue. Il a

74 HISTOIRE DE LA VIE,
*C'est à
dire,
blanche.
l'Humeur gaye, & la Charnure
comme le Paon*.

33. Le Coq d'Inde, ou de Turquie, ne vit gueres plus long temps que le Coq ordinaire. C'est vn Oyseau fort colere, tres-opiniastre au Combat, & qui a la Chair grandement blanche.
34. L'age des Pigeons Ramiers est par fois de cinquante ans. Ils vivent presque tousiours en l'Air, & ne se perchent qu'aux lieux les plus hauts, où ils font leur Nid pour l'ordinaire. Quant aux Pigeons Domestiques, & aux Tourterelles, leur vie n'est que de huit ans pour le plus.
35. Les Faisans & les Perdrix peuvent viure iusques à quinze ans; Oyseaux feconds, & qui en font beaucoup à la fois : ils ont la chair

vn peu noire.

L'on tient qu'entre les petits 36.
Oyseaux, le Merle est de ceux qui
viuent le plus. Il n'est pas moins
hardy que criard; & quoy qu'il
soit opiniastre en son jargon, il ne
laisse pas pourtant de contrefaire
la voix humaine, & mesme d'ap-
prendre à parler, quand on le luy
monstre.

La trop grande lasciuerie du 37
Moineau, est cause sans doute de
sa courte durée. Mais le Chardon-
neret, qui n'est pas si grand que
luy, vit enuiron vingt ans.

Nous n'auons rien d'asseuré tou- 38.
chant l'âge des Austruches: celles
qu'on a nourries dās les Maisons,
ayant esté si mal-heureuses, qu'on
n'a pû remarquer si ses années
sont longues; ce que neantmoins

76 HISTOIR DE LA VIE,
l'on tient pour assuré; mais l'on
n'en sçait pas le nombre.

LES POISSONS.

39 **P**OUR les Poissons, leur vie
est plus incertaine que celle
des Animaux terrestres, pour e-
stre moins remarquable, à cause
qu'ils sont tousiours dans l'Eau.
Plusieurs d'entr'eux ne respirent
point; d'où vient que l'Esprit vi-
tal en est plus renfermé; & par-
tant, quoy qu'ils prennent du
rafraischissement par les oreil-
les, si est-ce qu'il n'est pas si
frequent que celui de la Respira-
tion.

40 Viuant dans l'Eau comme ils
font, ils sont exempts de ce Def-

seichement & de cette Dissipation d'Esprits, qui se fait par l'Air d'alentour. Toutesfois il n'y a point de doute que l'Eau qui les environne, & qui penetre les Pores de leur Corps, y estant receüe, ne soit aussi nuisible à la Vie que l'Air.

C'est la commune opinion, 4^e qu'ils ont le Sang moins tiede que les Animaux terrestres; & qu'il y en a parmy eux de si goulus, qu'ils mangent iusques à ceux de leur Espece. Leur Chair est plus molle, moins solide, & moins nourrissante que celle des Animaux terrestres. Ils ne laissent pas pourtant de venir excessiuelement gras, & par dessus tous la Baleine, du Corps de laquelle on tire vne prodigieuse quantité d'Huyle.

42. On dit que les Dauphins vivent enuiron trente ans; Ce que l'experience a faict connoistre en quelques vns de ces Poissons, à qui l'on auoit coupé la queuë. Ils croissent iusques à la dixiesme de leurs années.

43. Voicy vne chose qu'on rapporte des Poissons, qui me semble merueilleuse. C'est que leur Corps s'attenuë, & s'amoindrit par la longueur du Temps, sans que leur Queuë, ny leur Teste, en reçoient aucune diminution.

44. Il s'est trouué dans les Estangs des anciens Empereurs, des Murenes, qui auoient vescu soixante ans. Aussi deuenoient-elles si familières, & si priuées par vn long vsage, que l'Orateur Crassus en pleura la perte d'une.

Le Brochet est vn Poisson d'eau 45.
douce, extremement glouton, &
la Chair duquel, n'est pas moins
seiche que ferme, vit quelques fois
iusques à quarante ans.

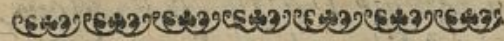
La Carpe, le Barbeau, la Tanche, 46
l'Anguille, & les autres Poissons
semblables, ne viuent pas plus de
dix ans.

Le Saumon croist tout à coup, 47
& ne vit gueres, non plus que la
Truite; Au contraire de la Perche,
qui est long-temps à croistre, &
de plus longue durée.

Pour ce qui est des Oudres & 48
des Balaines, épouuentables pour
la prodigieuse masse de leur Corps,
l'on n'est pas bien assuré de la
longueur de leur vie, ny de celle
aussi des Veaux marins, des Mar-
foiïns, & d'une infinité d'autres
Poissons.

49 Le Crocodile, seul Animal à ce que l'on tient, qui ne cesse de croistre iusques à la Mort, a la Vie extrêmement longue. Côme il est engendré d'un Oeuf; aussi engendre-t'il des Oeufs tout de mesme. Il est si gourmand au reste, qu'il engloutit au lieu de manger; cruel au delà de toute imagination, & couuert à l'advantage contre la violence de l'Eau. Quant aux autres Animaux, soit à Escailles, soit à Coquilles, nous ne sçaurions dire asseurément combien ils vivent.

REMAR.



REMARQUES GÉNÉRALES.

IL est difficile de trouver quelque Règle certaine, de la longue, ou de la courte Vie des Animaux, tant à raison du peu de soin qu'on a eu d'en faire des Observations exactes, que pour l'embarras des Causes, enuêloppées l'une dans l'autre. Nous en ferons icy quelques Remarques.

Parmy les Animaux Volatils ^{1.} il s'en trouve beaucoup qui vivent plus long-temps que les Quadrupèdes; comme par

F.

82 HISTOIRE DE LA VIE,
exemple l'Aigle, le Vautour,
le Milan, le Pelican, le Cor-
beau, la Corneille, le Cygne,
la Cicoigne, la Gruë, l'Ibis,
le Perroquet, le Pigeon ramier,
Et ainsi des autres, quoy qu'en
vn an de temps ils soient en
leur perfection, Et qu'ils n'ayent
pas le Corps si grand. Ils doi-
uent en partie cette longue vie,
à leur Couverture, capable de
les deffendre des iniures du
Ciel; Et en partie à la bonté de
l'Air, semblables à ceux qui en
respirent vn extremement pur
sur le sommet des Montaignes
qu'ils habitent: ce qui contribüe
grādemēt à les faire viure plus
lōg-tēps. Adjonstez-y que leur

mouuemēt, qui se fait de la façon que nous auons dit, ne lassant pas si tost, en est moins pénible, & par consequent plus salutaire. Avecque cela, les Oyseaux n'ont point faute de nourriture dans le ventre de leurs meres, pource que leurs Oeufs viennent à s'esclorre de temps en temps. Mais la cause de leur longue Vie procede sur tout, si ie ne me trompe, de ce que la substance de la Mere contribüe plus à leur Generation que celle du Pere; d'oü viēt qu'ils ont un Esprit moins acre, & moins enflammé.

Aquoy l'on peut ioindre encore, *Que les Animaux qui*

84 HISTOIRE DE LA VIE,
tirent plus de la Substance de
leur Mere, que de celle de
leur Pere, vivent dauantage,
Et tels sont les Oyseaux, ainsi
que nous auons dit. Comme
donc ceux qui demeurent plus
long-temps dans le ventre de
leur Mere, tirent plus de sa
Substance, Et moins de la Se-
mence de leur Pere, aussi sont-
ils de plus longue vie. D'où
nous inferons encore, qu'entre
les hommes, cōme nous auons
pris garde en quelques-uns,
ceux qui ressemblent plus à
leurs Meres, vivent d'auan-
tage, Et pareillement les En-
fans des Vieillards, que de ieu-
nes Femmes ont engendrez,

*pourueu que leurs Peres ne
soient point mal sains, ny Va-
letudinaires*

*Les commencemens des cho- 3.
ses peuuent ou nuire, ou pro-
fiter beaucoup. C'est pourquoy
la bonne Nourriture du Fruit
dans le Ventre, jointe à l'ad-
uantage de n'y estre pas à l'e-
stroit importe beaucoup à la
lōgueur de la vie; Ce qui arri-
ue, ou quand la production
s'en faict de temps en temps,
comme celle des Oyseaux, ou
quād le Fruit est unique, cōme
celuy de ces Animaux qui n'en
font qu'un d'ordinaire.*

*Mais la longue demeure du 4.
Fruit dans le Ventre, contri-*

86 HISTOIRE DE LA VIE,
buë en trois façons à sa Durée.
Premierement, d'autant qu'il
tire plus de suc de la substance
de la Mere, comme il a esté
dit n'aguere. En second lieu, à
cause qu'il sort du vêtre beau-
coup plus robuste, & mieux
nourry; & troisiësmement,
pource qu'il esprouue plus tard
les insensibles raiïages de l'Air.
Ce qui monstre encore que les
periodes de la Nature mesme
se font par de plus grandes
Circulations. Que si les Bœufs
& les Brebis, qui demeurent
environ deux mois dans le
Ventre de leurs Meres, n'en vi-
uent pas davantage; il s'en
faut prendre à d'autres Causes.

qui produisent cet effet.

Ceux à qui l'Herbe ou le 5.
Foin sert de Pasture ordinaire,
durent moins que ces autres
qui ne vivent que de Chair; ou
qui ne mangent que des se-
mances & des fruits, comme
les Oyseaux: Car les Cerfs, qui
sont de longue vie, prennent,
comme l'on dit communément,
la moitié de leur Nourriture
au dessus de leur teste. Pour ce
qui est de l'Oye, outre l'Herbe
dont elle se repaist d'ordinaire,
elle trouue encore dans l'Eau
quelque sorte d'Aliment qui
luy profite.

La couuerture du Corps me 6.
semble seruir beaucoup à pro-

F iij

longer la vie. La raison est, pource qu'elle le preserve des inégalité & des injures de l'Air, qui luy sont extrêmement nuisibles. Enquoy les Oyseaux ont de tres-grands avantages sur tous les autres Animaux. Mais pour les Brebis, qui ont une si bonne fourrure, il faut imputer leur courte vie à leurs fréquentes maladies, & à l'usage des Herbes, qui sont leur seul Aliment.

7. Le principal siege des Esprits est assurément dans le Cerveau; ce qui doit s'entendre non seulement des Esprits Animaux, mais aussi de tous les autres. Et cela procede sans doute de ce

que les Esprits lechent, s'il faut ainsi dire, & consument le Corps insensiblement; de sorte que leur trop grande abondance, jointe à leur chaleur excessive, & à leur Acrimonie, abregé beaucoup la Vie. C'est pourquoy il est à croire qu'une des principales Causes de la longue vie des Oyseaux, vient de ce qu'ils ont la teste fort petite, à proportion du reste de leur corps; & lon tient mesme que les Hommes, qui ont le Crane fort grand, ne vivent pas tant que ceux qui l'ont moindre.

La façon de porter le Corps, 8.
ainsi qu'il a esté dit cy dessus,
est celuy de tous les mouue-

90 HISTOIRE DE LA VIE,
mens qui sert le plus à la lon-
gue vie; où il est à remarquer,
que les Oyseaux de Riviere
le portent comme le Cygne,
quand ils volent, & que tous
les autres en font de mesme,
mais avec un mouvement de
Membres un peu violent. Ce
qu'observent aussi les Poissons,
de la longue Vie desquels nous
n'avons gueres de certitude.

9. Tant plus les choses tardent
à croistre, & à parvenir à leur
perfection, tant plus elles sont
de longue durée; ce qui tesmoi-
gne, que les Perodes s'en font
par de plus grandes Circula-
tions. Par où neantmoins ie
n'entends pas seulement parler

du simple accroissement, mais encore des autres degrez de Maturité; comme qui diroit que la premiere chose qui arrive à celuy qui est né, c'est d'avoir des Dents, puis du Poil aux parties honteuses, & en suite de la Barbe.

Les moins farouches de tous les Animaux, comme la Brebis, & la Colombe, ne vivent pas long-temps; Car la Bile est dans le Corps come une Queue, & un Aiguillon à plusieurs Fonctions.

Les Animaux qui ont la Chair blanche, vivent moins que ceux qui l'ont noire. Car cela signifie que le suc du Corps

92 HISTOIRE DE LA VIE,
est plus ferme, & qu'il ne se dis-
sipe pas si viste.

12. En toute chose corruptible,
la Quantité sert beaucoup à la
conseruation du Corps entier.
Car le Feu, quand il est grand,
en est plus lent à s'esteindre;
Tant moins il y a d'Eau dans
vn Vase, tant plus prompte-
ment elle s'éuapore; & le Tronc
ne se desseiche pas si tost que la
Branche. A raison de quoy, c'est
vne Maxime generale, par-
lant des Espèces, & non des In-
diuidus, que tous les plus grāds
Animaux viuent plus que les
petits, si quelque autre puis-
sante Cause n'y apporte de
l'empeschement.



LA
NOURRITURE,

Et de quoy les choses se nourrissent.

HISTOIRE.

LA Nourriture doit estre ^{sur} d'une Substance simple, ^{l'Art,} 4.
& d'une Nature inferieure ^{I.} 1.
à la Chose nourrie. Les Plantes
se nourrissent d'Eau & de Ter-
re ; les Animaux de Plantes ; les
Hommes d'Animaux (dont il y
en a quantité de Carnassiers)
& en partie de Plantes aussi.
Où vous remarquerez pourtant,
que les Hommes & les Bestes

94 HISTOIRE DE LA VIE,
qui vivent de chair, se peuuent
difficilement nourrir de Plantes
seules. Il n'est pas incompatible
encore, que par vn long vsage les
Fruits, & les Semances cuites ne
puissent seruir à la Nourriture,
mais nullement les fueilles des
Plantes, non plus que les Herbes
cruës. Dequoy nous auons l'Expe-
rience en la façon de viure des Re-
ligieux Fueillantins.

2. Mais la trop grande Proximité,
ou, s'il faut vser de ce mot, la *Con-
substantialité* de l'Aliment, à l'é-
gard du Corps qui le prend, ne
réussit pas. Car les Bestes qui se
nourrissent d'Herbes, ne touchent
point à la Chair; Mesme parmy
les plus carnassieres, il y en a fort
peu qui mangent de celle de leur
propre Espece: car quant aux An-

tropophages, ou Mangeurs-d'Hômes, ils ne commencerent à viure de Chair humaine, que depuis qu'ils le firent, pour se vanger de leurs Ennemis, ou que par vne execrable coustume; ils se porterent d'eux-mesmes à cét Appetit dénaturé. I'adjouste à cela, que les Terres ne sont pas heureusement enfemancées du mesme grain qu'elles ont produit; & que ce n'est pas auffi l'ordre d'enter des Greffes dans leur propre Tronc.

Tant plus l'Aliment est bien 3.
 préparé, tant plus il approche de la Substance de la chose nourrie; Et pareillement plus les Plantes sont fertiles, & plus les Animaux sont gras. A quoy se rapporte qu'un Arbrisseau planté en terre, ne s'y nourrit pas si bien, qu'un re-

96 HISTOIRE DE LA VIE,
jetton que l'on ente en vn Tronc
conforme à sa Nature, où il trou-
ue vn Aliment qui luy est propre,
& tout digeré. Comme encore,
que la Semance de l'Oignon iet-
tée en terre, ne produit pas vne si
grande Plante, que si elle est mise
dans vn autre Oignon iusques à sa
Racine. dauantage, l'Experiée a
fait voir depuis peu, que les Gref-
fes des Arbres sauages, comme
de l'Ormeau, du Chesne, du Fres-
ne, & de leurs semblables, entées
sur leurs troncs, portent de plus
grandes Feuilles, que ne font les
Scions, qui viennent d'eux-mes-
me, & sans estre entez. La Chair
cruë n'est pas si bonne pour la
Nourriture de l'Homme, que la
cuite ou la rostie.

4. Les Animaux sont nourris par
la

la Bouche, les Plantes par les Racines, le Fruit du Ventre par le Nombriil, & les Oyseaux pour vn peu de temps du moyeu de leurs Ocufs, dont on trouue vne partie dans leur Bec, mesme apres qu'ils sont éclos.

Tout Aliment est porté du Centre à la Circonference, ou du Dedans au Dehors; Où toutes-fois il faut remarquer, que les Arbres & les Plantes se nourrissent plustost par leur Escorce que par leur Mouëlle, ny que par leurs Parties internes. Car il se void par exemple, que si vous les dépouillez en partie de leur Escorce, vous les faites mourir. Mais quant au Sang qui est dans les veines des Animaux, il ne nourrit pas moins la Chair de dessus, que celle qui

G

98 HISTOIRE DE LA VIE,
est au dessus, & à l'entour d'elles:

6. En toute Nourriture il y a double Action, à sçavoir l'Expulsion, & l'Attraction; dont la premiere procede de la Fonction interieure, & l'autre de l'exterieure.

7. Les Vegetaux conuertissent simplement en leur Substance les Alimens qu'ils prennent, sans

* Ou, *Accroissement aucun: Car les
Excrois-
sance, si
on pou-
voit v-
ser de ce
mot. Gommès, & les Resines se peuvent plustost appeller Sur-abondances, & Superfluites, qu'Excroissances; Ou si vous voulez

nommez-les encore des Tumeurs; Et les Tumeurs que sont elles autre chose que des Maladies? Or pource que la Substance des Animaux n'est proprement susceptible que de son semblable; De là vient que dédaignant de se

ioindre à des choses, qui luy sont estrangeres, elle les rejette comme inutiles, pour s'incorporer à celles qui luy peuuent estre proffitables.

Il y a dequoy s'estonner de ce 8.
que l'Aliment, qui produit quelques-fois tant de Fruicts, est contraint de passer par de si estroicts conduits, comme sont ceux de leur queuë, ny en ayant presque point qui n'en ait vne.

Les semences des Animaux ne 9.
reçoient point de Nourriture, si elles ne sont récentes. Mais celles des Plantes en prennent vne de longue durée: les Arbrisseaux non plus ne germent point que par des Greffes nouvelles, & nouvellemēt entées; Et leurs Racines mesmes ne Vegetent pas long-temps, si on

G h

100 HISTOIRE DE LA VIE,
ne les couure de terre.

10. En tous Animaux il y a diuers degrez de Nourriture, conformément à leur Aage. Le suc que tire le Fruiſt du Ventre de ſa Mere; ſuffit pour ſa nourriture. Il ſe ſuſtante de laiſt, incontinent apres ſa Naiffance. Il boit & mange, eſt ant deuenu plus grand; Et lors qu'il commence à vieillir, les viandes les plus ſolides, & de meilleur gouſt, ſont celles qu'il ayme.

Auer-
ſillemēt

La principale choſe dont il ſe faut ſouuenir icy, c'eſt de rechercher ſoigneuſement, ſi la Nourriture ne ſe peut point inſinuër par dehors, ou du moins autrement que par la Bouche. L'on ordonne de ſe baigner dans du Laiſt à ceux qui ſont en chartre, ou Ethiques; Et quelques Medecins meſme ſont d'opinion que les Clyſte-

ET DE LA MORT. 101
res peuuent servir d'une maniere
d'Aliment. Dequoy, ce me semble,
l'Experience seroit tres-utile. Car si
la Nourriture se pouuoit prendre
par dehors, ou par autre voye que
celle de l'Estomach, les Vieillards
pourroient par ce moyen suppléer à
leur indigestion, & ainsi se restablir
entierement.



LA LONGVE ET LA
courte Vie en l'Homme.

HISTOIRE.

LA Sainte Escriture rapporte,
qu'auant le Deluge les Hom-
mes viuoient plusieurs centaines
d'Années; & toutesfois on ne trou-
ue point qu'aucun des Peres aye

*Sur
l'Art.
§ 6.7.8.
9. & 11.
I.*

102 HISTOIRE DE LA VIE,
vescu iusques à mille ans. On ne
peut pas attribuer cette longueur
de Vie à la Grace, ou à la Sainte
Lignée; veu que durant le Deluge
on comptoit desjà vnze Genera-
tions de Peres, & huiet seulement
des fils d'Adam, depuis Cain; De
sorte que la Generation de Cain
semble auoir duré bien dauanta-
ge. Or incontinent apres le De-
luge, cette longue Vie fust retran-
chée de la moitié en ceux qui vin-
rent en suite: Car Noé, qui estoit
nay auparauant, vescu autant
que ses Peres, & Sem paruint ius-
ques à six cents ans. Mais apres
la troisieme Generation depuis
le Deluge, la Vie des hommes fut
reduite à la quatrieme partie du
premier Age, à sçauoir à deux
cents ans.

Abraham vescu cent septante
 cinq ans, durant lesquels il se fist
 esgalemment admirer, & pour ses
 heureux succez, & pour la gran-
 deur de son Courage. Isaac, cent
 quatre-vingts, Homme chaste, &
 de vie pacifique. Mais Iacob, apres
 auoir eu plusieurs Enfans, souffert
 de grandes incommoditez, &
 donné des preuues éuidentes de
 son adresse; de son Acortise, & de
 sa Patience, mourut à l'âge de qua-
 tre-vingts sept ans; Et Ismaël,
 Homme nay à la Guerre, en ves-
 cut cent trente-sept. Mais Sara,
 qui est la seule de son Sexe, de
 l'âge de laquelle il est fait men-
 tion, mourut âgée de cent vingt
 sept ans, Dame belle & magna-
 nime, bonne Mere, & bonne Fem-
 me ensemble, non moins recom-

104 HISTOIR DE LA VIE,
mandable pour sa Franchise, que
pour son Obeyssance enuers son
Mary.

3. Ioseph, aduisé au possible, &
grand Politique, infortuné en sa
premiere ieunesse, mais depuis
extrémement heureux, fut dans le
monde cent & dix ans; Et Leui
son Aîné, cent trente-sept; per-
sonnage vindicatif, & d'humeur
à ne rien souffrir. Son Fils dura
presque autant que luy, comme
aussi son Neveu, Pere d'Aaron, &
de Moyse.

4. Moyse, Homme courageux,
bien que fort doux, & vn peu Be-
gue, paruint iusques à six vingts
ans: Et toutesfois il a dit en vn
Pseaume qu'il a fait, Que la Vie
des Hommes n'estoit que de soi-
xante-dix années, & de ceux de

ET DE LA MORT. 105
la meilleure constitution, de quatre-vingts au plus : Mais ce terme dure encore aujourdhuy, comme il se voit par espreuve. Aaron prompt à parler, facile en ses mœurs, vn peu inconstant, & plus âgé de trois ans que son Frere, mourut à mesme temps que luy. Mais Phineas, Nepueu d'Aaron, vescu trois cens ans, par vne Grace extraordinaire, s'il est vray que la Guerre des Israélites, contre la Tribu de Benjamin, ait esté faite en la mesme suite des Temps, rapportée dans l'Histoire, qui dit que Phineas, persónage des plus zelez, fut consulté en cette expedition.

Iosué, grand Homme de Guerre 5.
& qui fut heureux en toutes ses Entreprises, arriva iusques à cent & dix années. Caleb estoit

106 HISTOIRE DE LA VIE,
de son temps, & leurs deux Aages
aussi furent d'esgale durée. Apres
la deffaicte des Moabites, la Terre
Sainte jouyst d'une plaine Paix
par l'espace de quatre-vingts ans,
sous le Gouuernement du Iuge
Ehud, qui en vescu cét du moins;
auecque reputation d'estre Har-
dy, Courageux, & tousiours prest
à se dévouër, comme vne Victi-
me, pour le salut de son Peuple.

6. Iob, Homme, d'Estat, Eloquent,
& parfait Exemple de Patien-
ce; apres auoir esté restably en sa
premiere prosperité, & s'estre veu
auant ses Afflictions en vn âge au-
quel il auoit des Fils qui estoient
hommes faicts, paruint à cent qua-
rante années; Et le Prestre Eli en
vescut iusques à nonante-huict,
Homme replet de Corps, paisible

d'Esprit , & grandement indulgent aux siens.

Le Prophete Elisée semble auoir 7.
 passé cent ans, par des Conjectures qu'on a , qu'il en vescu soixante, apres l'Assomption d'Elie, & que desjà de ce temps-là il étoit si vieil, que les enfans l'appelloient par mocquerie, *Veau Chauue*. Il estoit au reste d'humeur agissante; Seuer au possible, Austere en sa Vie , & qui mesprisoit les Richesses. Il est viay semblable encore qu'Isaye ne vescu pas moins qu'Elizée: Car on trouue qu'il fist profession de Prophetie l'espace de soixante dix ans. Mais on n'est pas asseuré du temps qu'il commença de Prophetiser, ni de celui qu'il mourut. Il estoit merueilleusement Eloquent , & Prophete

108 HISTOIRE DE LA VIE,
Euangelizant, promis de Dieu d'as
le Nouueau Testament, & com-
paré à vne Outre pleine de vin
doux.

8. Le vieil Tobie vescu cent cin-
quante-huit ans; & le ieune cent
vingt-sept; Hommes misericor-
dieux, & grands Aumosniers. Il
semble aussi qu'au temps de la
Captiuité, plusieurs d'entre les
Iuifs retournez de Babylone, iouy-
rent d'une fort longue vie. Car on
dit qu'apres soixante & dix ans,
venant à se ressouuenir de l'un &
de l'autre Temple, ils en pleurerēt
le Changement, & la grande dif-
ference. Plusieurs siecles apres, no-
stre Sauueur estant venu au Mon-
de, le bon Simeon pleind'espe-
rance & d'attente, se trouua dans
l'âge de quatre-vingts dix Années;

Et en ce mesme temps Anne la Prophetesse prolongea ses iours au de-là de cent Ans, dont elle en demeura sept mariée, & Veufue quatre-vingts quatre; ausquels il faut adiouster ceux de sa Virginité, & ceux qui suiurent la Prophetie qu'elle rendit de nostre Sauueur. Ce fut vne sainte Femme, & qui passa toute sa vie dans les prieres, & les Abstinences.

Ce que les Autheurs Payens rapportent touchant la longue Vie des Hommes, est fort suspect de Mensonge, soit à raison des Fables dont on a coustume de remplir ces sortes de Narrations, soit à cause de l'erreur qui se commet d'ordinaire dans la supputation des années. Je commenceray par les Egyptiens, chez lesquels il ne se

110 HISTOIRE DE LA VIE,
trouue rien sur cette Matiere, qui
soit remarquable, & digne d'estre
transmis à la Posterité; puis qu'il
est certain que ceux de leurs Roys
qui ont le plus regné, n'ont point
passé la cinquantième, ou la cin-
quante cinquième année de leur
vie. Ce qui doit estre conté pour
rien, veu qu'en ces derniers temps
c'est chose commune d'en voir
plusieurs qui vivent autant. Pour
ce qui est des Roys d'Arcadie, la
Fable leur attribue yne vie fort
longue; & possible n'est-ce pas
sans quelque fondement, estant
veritable qu'en cette Contrée Pa-
storale & Montagneuse, l'Air n'y
est pas moins pur, que la Nourri-
iure y est bonne. Mais cōme l'an-
cien Pan a tousiours esté le Dieu
tutelaire de cette belle Contrée, il

se peut faire aussi que toutes les choses qui la regardent, ont esté comme Paniques, vaines, & Fabuleuses.

Numa, Roy des Romains, Prince Pacifique, Speculatif, & attaché à la Religion, ne mourut qu'à l'âge de quatre vingts ans; & il se verifia que M. Valere Corvin en vescu cent, si l'on en mét quarante six entre son premier, & son sixiesme Consulat. Il fut des plus Illustres de son temps, Vaillant, Agguerry, Populaire, Affable, & tousiours traité fauorablement de la Fortune.

Solon, Legislateur Athenien, du nombre des sept Sages de Grece, passa l'âge de quatre-vingts ans; Homme magnanime, Courtois, grandement affectionné à sa Pa-

d

112 HISTOIRE DE LA VIE,
tric; Et avec cela versé en toute
sorte de sciences. Il se portoit d'in-
clination à goustier les plaisirs de
la vie, & se traittoit delicatement.
Epimenides de Crete, eut l'aduan-
tage de viure cent cinquante sept
ans, & ce qui est prodigieux, c'est
qu'on dit, qu'il en passa cinquante-
sept dans vne Cauerne. Vn de-
my siecle apres, Xenophanes de
Colophone, vescu cent deux an-
nées, & encore plus. Car ayant
quitté son pays à vingt-cinq ans,
il en employa soixante quinze à
voyager, & cela fait il se retira;
mais on ne sçait pas combien de
temps il fut sur terre apres son re-
tour. C'estoit vn homme aussi es-
loigné du bon sens par ses erreurs,
qu'il l'estoit de son pays par ses
voyages: Car au lieu de Xenopha-
nes,

nes, il fut appelé Xenomanez, à cause de l'extravagance de ses opinions. Aussi avoit-il vn esprit vaste, & qui ne respiroit rien que d'infny.

Anacreon, Poëte lascif, voluptueux, & tres-grand Beuveur, ^{12.} vescu plus de quatre-vingts ans, & Pindare Thebain, vn peu moins. * C'estoit vn Esprit sublime, fort adonné au Culte des Dieux, & qui se plaisoit à parfaire ses Escrits de Nouveautez agreables. Sophocle l'Athenien l'esgala en nombre d'années. Sa façon d'écrire estoit releuée, comme il se voit par ses Oeuures; & sa passion pour la Poësie si grande, & si ardente, qu'elle luy faisoit oublier ses affaires domestiques.

* à sçavoir 8. ans complés.

La vie d'Artaxerces Roy de Per-

H

13.

114 HISTOIRE DE LA VIE,
se, fut de quatre-vingts quatorze
ans. Il estoit homme d'esprit stu-
pide, ennemy des grands soins,
amy de la Gloire, & par dessus
tout de l'Oysiveté. Le mesme sie-
cle se fit remarquer encore par le
grand aage d'Agefilaus, Roy de
Lacedemone, * Prince qui par sa
grande science, sembloit estre vn
Philosophe parmy les Roys; mais
neantmoins fort Ambitieux,
grand Capitaine, & dans la Pro-
fession des Armes, aussi capable
d'entreprendre, qu'il estoit vail-
lant & habile à executer.

* qui
vescut
84. ans.

14. Gorgias Leontin vescu cent &
huit ans, celebre Rethoricien, qui
se picquoit de Prudence; qui dans
ses Voyages se peina beaucoup à
instruyre la jeunesse, pour de l'ar-
gent, & qui dit vn peu deuant que
de mourir, *Qu'il n'auoit point de*

ET DE LA MORT. II5
reproche à faire à la Vieillesse. Pro-
tagoras Abderite, qui ne se plai-
soit pas moins à voyager que
Gorgias, & qui estant Rethoricien
comme luy, en alloit monstrent
les Preceptes de Ville en Ville,
quoy qu'il ne fit pas tant profes-
sion d'enseigner l'*Encyclopedie* que
la Politique, mourut aagé de cent
huiet ans, & Isocrate l'Athenien,
de quatre vingts dix-huiet. Il
fut Orateur pareillement, mais
si peu ambitieux, que fuyant la
lumiere du Barreau, il ne bougeoit
de sa Maison, où il tenoit Eschole
ouuerre aux Gens desireux d'ap-
prendre. Democrite, de la ville
d'Abdere, alla iusques à 109. ans;
grand Philosophe & vray Phisi-
cien, si iamais quelqu'un des Grecs
le fust. Il ayma fort à voir le monde,
H ij

116 HISTOIRE DE LA VIE,
pour contenter sa curiosité, mais
encore plus à rechercher les secrets
de la Nature, & à faire diuerfes ex-
periences de ses Merueilles; d'où
vient qu'Aristote luy reproche
d'estre plustost Sectateur des Si-
militudes, qu'Observateur des
loix de la dispute.

15. Diogene Sinopean, quoy qu'in-
different, & sale au possible en sa
nourriture, ne laissa pas de viure
quatre-vingts dix ans, durant les-
quels il fit gloire d'estre libre avec
tout le monde, Imperieux enuers
soy-mesme, & patient plus qu'on
ne scauroit croire. Zenon Citti-
que, fut cetenaire, à deux ans près;
Il auoit le Courage grand; l'Hu-
meur portée à desdaigner les sen-
timens qui choquoient les siens, &
vne vivacité d'esprit si admirable,

que sans estre importune ny facheuse, elle gaignoit plustost les cœurs, qu'elle ne les attachoit; qualité qui fut depuis attribuée avec admiratiō au philosophe Seneque.

Platon Athenien finit ses iours 16.
au bout de quatre-vingts & vn an;
Personnage magnanime, mais
trop amy du Repos & de la Solitude;
sublime en la Contemplation, Imaginatif, Agreable, doux,
poly en ses Mœurs; & toutesfois
plus paisible que gay en son humeur;
y ayant en luy ie ne sçay quoy de Majestueux,
qui faisoit remarquer à tous la merueilleuse
moderation de son Ame. Theophraste Ethesien,
paruint à l'an de son aage, quatre vingts cinq,
apres s'estre fait admirer d'vn chacun,
autant par la douceur de son élo-

118 HISTOIRE DE LA VIE,
quence, que par la diuersité des
belles matieres dont il scauoit fai-
re choix. Car il ne prenoit de la
Philosophie que les choses les plus
agreables, sans toucher à celles qui
n'apportent d'ordinaire que du
dégoust & de la cōtention. Long-
temps apres Theophraste, prolongea
ses iours de mesme que luy, le
scauant Carneades Cyreneen, qui
par les merueilleux charmes de
son bien-dire, ioints à l'agrémēt
qu'il apportoit au recit des belles
choses dont il auoit connoissance,
ne plaisoit pas moins aux autres
qu'à soy-mesme. A quoy i'adiou-
ste, que du viuant de Ciceron, Or-
bilus, qui n'estoit ny Philosophe,
ny Rethoricien, mais seulement
Grammairien, vescu pres de
cent ans; ayant esté premierement

Soldat; puis Maistre d'Escole; aussi picquant de la Langue que de la plume, & grandement rude à ses Disciples.

Quintus Fabius Maximus fut ¹⁷ Augur l'espace de soixante-trois ans. Ce qui prouue vray-semblablement qu'il en vescu plus de quatre-vingts; quoy qu'il soit vray qu'en la Charge qu'il exerçoit, on consideroit plus la Noblesse que l'aage. Il estoit soigneux de s'accommoder au Temps; plein de Prudence, d'une humeur seuer, & moderé en toutes les parties de sa vie, qu'il temperoit, d'une douceur agreable. Massinissa, Roy des Numides, passa quatrevingts dix ans, & eust vn fils l'an 84. de son aage. Il estoit homme agissant au possible; qui se fioit grandement à la

H iij

120 HISTOIRE DE LA VIE,
Fortune; qui esprouua quantité
d'Accidens, & de Reuolutions en
sa Jeunesse, & qui iouyt le reste de
ses Iours d'une felicité constante
& perpetuelle.

18.

* *Mar-*
cus Por-
cus,

M. P. * Caton, paruint au delà
de quatre-vingts dix ans; & par
son austere façon de viure, don-
na sujet à plusieurs de dire de luy,
qu'il auoit vn corps & vn courage
de fer; estant au reste querelleux,
vindictif, pointilleux; & de plus,
non seulement adonné à l'Agri-
culture, mais encore à la Mede-
cine, pour son vsage, & de sa Fa-
mille.

19.

Terence, Femme de Ciceron,
vescut cent trois ans, ayant eu du-
rant sa vie beaucoup de trauerses
& d'afflictions; premierement de
l'Exil de son Mary, puis de son

Diuorce, & enfin du dernier mal-
 heur qui luy arriua. Il y a grande
 apparence que la vie de Luceja fut
 extrêmement longue. Car on dit
 que par l'espace de cent ans tous
 entiers, elle fist le Mestier de Co-
 medienne, & representa premie-
 rement sur le Theatre, comme il
 est croyable, le Personnage de Fil-
 le, puis celuy de Vieille. Galeria
 Copiola, Bouffonne, & Baladine
 ensemble, fut introduite aux Jeux
 publics, pour y faire son apprétif-
 sage. L'on ne sçait pas en quelle
 année de son âge ce fut; mais il est
 bien certain, que quatre-vingts
 neuf ans apres, elle parût derechef
 à la Dedicace du Theatre de Pom-
 pée; non pas comme vne sim-
 ple Bouffonne, mais comme vn
 Prodige de son siecle. Elle n'en

122 HISTOIRE DE LA VIE,
demeura pas là neantmoins, & fut
présentée pour la troisième fois,
aux lieux qui furent voués pour
la santé d'Auguste.

20 Il y eut vne autre Comedienne,
inferieure à celle-cy en âge,
mais plus releuée en dignité, qui
vescut presque quatre-vingts dix
ans. Ce fut Liuius Iulie, Femme de
Cesar Auguste, Mere de Tibere.
Car si la Vie d'Auguste fust vne
Comedie, ce qu'il tascha de per-
suader luy-mesme, lors qu'estant
malade dans le Liét, il voulut
qu'après qu'il auroit rendu l'Ame,
ses Amys luy donnassent des ap-
plaudissements; Il est à croire de
mesme, que l'Imperatrice Liuius
fut vne excellente Comedienne,
puis qu'elle ioua si bien deux dif-
ferents Personnages durant sa vie;

l'un avec son Mary, par son obeïssance; & l'autre avecque son Fils, par l'Ascendant & l'autorité qu'elle sceut prendre sur luy. C'estoit au reste vne Princeesse Majestueuse, mais de belle humeur, agissante dans les affaires, & ialouse au dernier point, de la cōseruation de sa Puissance. Iunia, Femme de Cassius, & sœur de Brutus, fut aussi nonagenaire, ayant vescu soixante ans, apres la bataille Philipique; Dame magnanime, abondante en richesses; mais dans vn long vefuage, affligée de la perte de son Mary, & de ses plus proches; sans que neantmoins ces trauerses domestiques diminuassent en rien les respects, & les honneurs legitimes, qu'on luy auoit toujours rendus.

21. L'An de nostre Seigneur, septante-six, est fort memorable. Ce fut sous le Regne de Vespasian, où se trouuerent comme des Fastes de ceux dont la vie fut en ce réps-là beaucoup plus longue, qu'elle n'est d'ordinaire. Car ceste mesme année il en fut fait vn Dénombrement, qu'on ne scauroit mettre en doute, authorisé comme il est, de l'Informaton, & de la Creance publique. Alors en cette partie de l'Italie, qui est entre le Pau, & l'Appennin, il se trouua cent vingt-quatre hommes, cinquante quatre desquels estoient morts âgez de cent ans; cinquante-sept autres, qui en auoient vescu cent dix. Deux autres cent vingt-cinq. Quatre autres, cent trente. Quatre autres, cent trente-cinq, ou

trente sept; & trois autres cent-quarante.

Outre ceux-cy, la ville de Parme ^{22.} en donna cinq, trois desquels allerent iusques à six-vingts ans, & les deux autres à cent trente. Bruxelles en eut vn de cent vingt-cinq ans. Plaifance, vn autre de cent-trente & vn. Faence, vne Femme de cent trente-deux; Et en vn Bourg nommé Vede, proche des Collines de Plaifance, furent remarquables dix Hommes, six desquels vescurent cent dix ans, & les quatre autres, six-vingts. A quoy i'adiouste pour conclusion, qu'il se trouua dans Arimini, vn certain Aponius, âgé de cent cinquante ans.

Pour ne me rendre importun, par ^{Aduertissement} *vn trop long dénombrement des*

126 HISTOIRE DE LA VIE,
Hommes de longue Vie, j'ay jugé à propos de n'en mettre icy aucun, tant de ceux que j'ay desia rapportez, que des autres, dont il sera parlé cy-apres, qui ait vescu moins de quatre vingts ans. Surquoy ie me suis aduisé de donner à chacun son Eloge, on son Caractere en peu de paroles. Mais de telle sorte, qu'on en pût tirer des Coniectures d'une longue Vie ; à laquelle l'Education, les Mœurs, & la Fortune, contribuent beaucoup. Où il faut cōsiderer encore, que parmy les hommes, les uns sont la pluspart du temps obligez de leurs longues années, à leur bonne constitution, & les autres à leur Sobriété, ou si vous voulez à leur bon regime de Viure, quoy qu'ils soient valetudinaires, & foibles de leur Nature.

Dans toute la liste des Empe-

reurs, tant Grecs que Romains
ny mesme dans celle des Princes
qui ont tenu le Sceptre des Gaules
& de la Germanie; Parmi deux cés
il ne s'en trouue que quatre, qui
ayent atteint quatre-vingts ans;
Ausquels il faut adiouster les deux
premiers Empereurs, Auguste, &
Tibere; dont l'un vescu soixan-
te seize ans, l'autre soixante dix-
huiet; & possible qu'ils fussent al-
lez iusques à quatrevingts, s'il eust
pleu à Cajus & à Liuius. Auguste
estoit d'un naturel doux, modéré,
en ses entreprises, prompt à les
executer, & d'ailleurs d'humeur
agreable; paisible en ses Mœurs,
sobre en sa façon de viure, mais
trop sujet aux Femmes, & tres-
heureux en toutes choses. Il eust
en l'âge de trente ans, vne si gran-

128 HISTOIRE DE LA VIE,
de, & si dangereuse Maladie, que
tout le Monde en desesperoit.
Mais Musa son Medecin ordinaire,
voyant que les autres ne l'a-
uoient pû guerir par des medica-
ments chauds, le guerit par des
remedes contraires; & il est vray-
semblable que cela seruit à le faire
viure plus long-temps. Tibere le
passa de deux années, * *Homme*
qu'Auguste disoit *auoir les Ma-*
choires pesantes; pource qu'enco-
re qu'il parlast fortement, il e-
stoit lent neantmoins en tous ses
discours, comme en ses Mœurs;
Cruel, Sanguinaire, grand Beu-
ueur, & qui croyoit faire Diette,
quand il voyoit par excez des
Femmes; Ce qui n'empeschoit pas
pourtant, qu'il ne fut d'ailleurs
fort bon Mesnager de sa Santé; si
bien

* pour a-
uoir ves-
cu 78, ans.

bien qu'il auoit accoustumé de dire, *Qu'il falloit tenir pour Fol, celuy qui au delà de trente-ans de son âge, appelloit les Medecins pour les consulter.*

Le vieil Gordien vescu quatre-vingts ans; Et toutes-fois bien à peine auoit-il gousté de l'Empire, qu'il mourut de mort violente; Prince Magnanime, Splendide, Sçauant, Poëte, Orateur, tres-égal en sa façon de viure, & qui se pût dire heureux auant sa mort. Valerien auoit soixante-seize ans, lors que Sapor Roy des Perles, le fit Prisonnier de Guerre, & depuis apresvne captiuité de sept années, qu'il passa parmy les outrages & les indignitez, il fut contraint de ceder à sa mauuaise Fortune, qui rendit Tragique le dernier Acte

130 HISTOIRE DE LA VIE,
de la vie : Que s'il faut parler saine-
ment de luy, ce ne fera point
l'offenser, que d'appeller sa reputa-
tion iniuste en matiere de coura-
ge, puis qu'en effet, il n'en auoit
point. Anaste, surnommé *Dicor-
rus*, Prince d'esprit tranquille, mais
de petit cœur, superstitieux, & ti-
mide, se vid âgé de quatre-vingts
huit ans : Et Anicius Iustinien, de
quatre-vingts treize, Homme af-
fame de Gloire, paresseux & pe-
sant de sa personne ; celebre par
la valeur, & par la prudence de ses
Capitaines; Mais Esclaue de sa fê-
me, & trop facile à se laisser mener
par autrui. Helene, Angloise de
nation, Mere de Constantin le
Grand, paruint à quatre-vingts
ans; Dame magnanime, & tou-
jours heureuse, sans se meller ia-

mais d'aucune affaire d'Estat; ayât le Cœur entierement attaché, non pas au Gouuernement de son Fils, ny de son Mary, mais à la Religion seule, & aux exercices de Pieté. L'Imperatrice Theodora, sœur de Zoës, Femme de Monomaches, & qui regna toute seule apres sa mort, passa l'âge de 84 années, tousiours agissante, jalouse du Commandement, Heureuse, mais plus credule qu'il ne falloit, pour sa trop grande prosperité.

Je passeray maintenant des Se- culiers aux Princes Ecclesiastiques. L'Apostre Sainct Iean, le bien-ay- mé Disciple de Iesus-Christ, vescu quatre-vingts treize ans; tres-par- faitement representé par la Figu- re d'un Aigle, ne respirant rien que de Diuin, & tel qu'un Ange Sera-

131

132 HISTOIRE DE LA VIE,
phique parmi les Apostres, pour
la grâde ferueur de sa Charité. L'E-
uangliste Saint Luc, Eloquent au
possible, grand Voyageur, Medec-
cin, & Compagnon inseparable
d'auecque Saint Paul, fut sur la
terre quatre-vingts quatre ans.
mais Simeon Cleophas, surnommé
le Frere de nostre Seigneur, & qui
fut Euesque de Hierusalem, arriua
iusques à six-vingts ans. Il mourut
Martyr, couronnant toutes ses bon-
nes Oeuures d'une preuue indubi-
table de Constance, & de gran-
deur de Courage. Polycarpe, Dif-
ciple des Apostres, Euesque de
Smyrne, suiuant les coniectures que
nous en auons, estendist au de-là
de cent ans le cours de sa vie, que le
Martyre abregea. Il fut Homme de
grand Cœur, d'une Patience He-

roïque, & Inuincible à la peine. Denis Areopagite, Contemporain de Sainct Paul, semble auoir vescu quatre-vingts dix ans. Il merita le nom d'*Oyseau du Ciel*, pour sa sublime Theologie; & ne fut pas moins insigne en la Vie Actiue, qu'en la Contemplatiue. Aquila & Priscilla, premierement hostesses de l'Illustre Sainct Paul l'Apostre; puis ses Coadjutrices, passerēt plus de cent ans dans vn Mariage heureux & celebre; apres auoir suruecu à Xiste premier; Noble & Illustre Couple, adonné à toutes sortes d'Actions cſaritables, & à qui parmy les grâdes Cōsolations que receuoient les premiers. Fōdateurs de l'Eglise, tout le bon-heur qui se peut trouuer parmy des Personnes mariées, fut octroyé du Ciel,

134 HISTOIRE DE LA VIE,
pour vne tres-juste recompense de
leur Vertu mutuelle. Sainct Paul
l'Hermite vescu cent treize-ans;
mais ce fut si sobrement dans le
Desert, & d'une façon si austere,
qu'elle semble auoir esté au de-là
des forces humaines. Or quoy que
pour n'estre pas ignorant, il pût se
préualoir de ce qu'il sçauoit, & en-
seigner les autres; si est-ce qu'il bor-
na toute son estude à s'entretenir
foy-mesme, par des Soliloques, des
Meditations, & des Prières conti-
nuelles. Sainct Anthoine, premier
Instituteur, ou selon quelques-vns,
Reformateur des Cœnobites, ac-
complir le nombre de cent cinq
années. Il estoit Deuot, & Con-
templatif, sans qu'il fut pourtant
inutile aux affaires du Monde. Les
Abstinences, & les Austeritez

estoiēt son entretien ordinaire dās
vne glorieuse Solitude, où mesme
l'on pouuoit dire de luy, qu'il n'e-
stait pas sans commandement.
Car il auoit sous sa Discipline vn
grand nombre de bons Religieux,
qui se regloient par son Exemple;
Outre que les Chrestiens, & les Phi-
losophes de son siecle l'allant visi-
ter en foule, le confideroient cōme
vne viuante Image de toutes for-
tes de Vertus, & luy rédoient mes-
me vne maniere d'Adoration. S.
Athanasie mourut au dessus de qua-
tre-vingts ans; tousiours armé de
constance, tousiours Maistre de sa
renommée, & tousiours inébran-
lable aux secousses de la Fortune. Il
estoit de plus, libre & hardy enuers
les Grands, affable aux petits; &
dans les contrastes, s'il en arriuoit

quelqu'un, non moins Courageux,
qu'adroit & habile à les surmon-
ter. Plusieurs ont fait de quatre-
vingts dix ans la vie de S. Hiero-
me; & ie m'accōmode tres-volon-
riers à leur opinion. Il auoit vne
Plume infatigable, vne Eloquence
virile, & vne admirable connoi-
sance des Langues & des Sciences.
Il estoit avec cela grād Voyageur,
mais trop austere sur sa vieillesse.
Tant qu'il vescu en Homme pri-
ué, il eut le Cœur haut, & fit esclat-
ter de toutes parts, malgré les te-
nebres, la lumiere de son Nom, &
de son Esprit.

Pour le regard des Papes, l'on
en cōpte deux cens quarante-vn;
& dans ce grand nombre, cinq seu-
lement, qui ont vécu ou passé qua-
tre-vingts ans. Il est vray que la

prerogative du Martyre a racourcy la vie de plusieurs d'entre les premiers. Iean vingr-troisiesme cessa de viure l'an 90. de son Aage. Esprit inquiet; qui aymoît les nouveutez & les changemens des choses, tantost en pis, & tantost en mieux: mais qui se plaisoit sur tout à Thesaurizer, & à remplir ses Coffres. Gregoire douziesme, ayant esté crée Pape deuant le Schisme, & comme dans vn Interregne, mourut à quatre-vingts dix ans. Nous ne trouuons rien de luy que nous puissions remarquer icy, à cause de la courte durée de son Pontificat. Paul troisiesme sortit du Monde, apres y auoir esté 91. an. Il estoit d'une grande moderatiõ d'Esprit, tres-bon Conseiller, sçauant Astrologue, soigneux de sa santé, & à

138 HISTOIRE DE LA VIE,
l'exemple de l'ancien Prestre Ely,
tres-Indulgent à ses Domestiques.
Paul quatriefme auoit quatre-
vingts trois ans quand il mourut.
Il laissa cette opiniõ de luy, d'estre
dè son naturel, rude, seuer, altier,
imperieux, prompt à s'emporter,
& qui parloit avec autant de faci-
lité que d'éloquẽce. Gregoire treis-
ziefme vescu le mesme âge que
luy; Homme d'une haute probité,
sain d'Esprit, & de corps, Excellẽt
Politique, modéré en toutes ses A-
ctions, & fort Charitable aux Pau-
ures.

Nous ferons le desnombrement
des autres dont nous auons à par-
ler, sans obseruer aucun ordre;
pource que les choses que nous en
dirons nous semblent douteuses,
& moins remarquables que les

ET DE LA MORT. 139
precedentes. Le Roy Argantho-
nius, qui tint le Sceptre des Gades
en Espagne, vescu cent trente ans;
ou selon l'opinion de quelques-
vns, cent-quarante, dont il en re-
gna quatre-vingts, sans qu'il soit
parlé de ses mœurs, ny de sa manie-
re de viure. Cyniras Roy de Cypre,
iouiſt des douceurs de la Vie par
l'espace de cent cinquante, ou se-
lon quelques-vns, de cent soixante
années, dans cette belle Isle, autres-
fois apellée l'Element des Delices
& des Plaisirs voluptueux. L'on dit
que de deux Princes Latins, Pere &
Fils, qui regnoient dans l'ancienne
Italie, l'un vescu huit cens ans, &
l'autre fix cens; mais cette belle re-
lation vient de l'Escole de cer-
tains Docteurs, que leur trop gran-
de credulité, soit en cecy, soit en

140 HISTOIRE DE LA VIE,
autre chose, rend tout à fait sus-
pects de mensonge. L'on attribue
à plusieurs Roys d'Arcadie d'auoir
vieilly iusques à trois cens ans;
Mais bien quel'air de cette Con-
trée soit assez propre à prolonger
la Vie, cela me semble pourtant te-
nir beaucoup plus de la Fable que
de l'Histoire. L'on dit qu'il y eut en
Illyrie vn certain Danson, qui par-
uint à cinq cens ans, affranchy de
routes les incommoditez dont la
Vieillesse est accompagnée. C'est
l'opinion commune, que chez les
Epiens, dont le Pays fait vne par-
tie del'Italie, il s'est trouué des per-
sonnes qui sont arriuées à deux
cens ans, ou mesme beaucoup plus
auant; Et entre autres vn certain Li-
torius, de taille de Geant, qui passa
trois cents années. Sur le Sommet

du Mont Timoli, anciennement
 appellé *Tempfi*, plusieurs de ses ha-
 bitas y parvindrent à l'année cent
 cinquantième de leur Aage. A
 quoy l'on adiouste, que ceux de la
 Secte des Esseens chez les Iuifs, vi-
 uoient d'ordinaire plus de cēt ans;
 avec apparence que cela procedoit
 de ce qu'ils tenoient en leur façon
 de viure le mesme regime que les
 Disciples de Pithagore. Appollo-
 nius de Tyanée passa l'âge de cent
 ans, & iouit d'une fort belle, & fort
 heureuse Vieillesse. Aussi à vray di-
 re, c'estoit vn merueilleux Hom-
 me; tenu pour Diuin par les Payés,
 & par les Chrestiens pour Enchā-
 teur. Il viuoit à la maniere des Py-
 thagoriciens; estoit grand Voya-
 geur; celebre par tout le Monde, &
 honoré cōme vn Dieu: Toutesfo

142 HISTOIRE DE LA VIE,
sur la fin de son aage il ne pût s'ex-
cuser de la censure des Hommes, &
fut accusé de plusieurs crimes, dont
il se iustifia. Quant à sa longue Vie,
il ne la deuoit pas seulement à l'ob-
servation des Regles de Pythago-
re; mais à sa propre naissance, &
au sang dont il estoit fort; l'Hi-
stoire faisant foy, que l'âge de son
Ayeul fut de six-vingts dix années
complettes. Il est indubitable en-
core, que Q. Metellus en vécut
cent, durant lesquels il exerça plu-
sieurs fois fort heureusement la
Charge de Consul. Sur le declin de
son aage, il fut honoré de la Di-
gnité de Souuerain Pōtife; dont il
fit si bien les fonctions par l'espace
de vingt-ans, qu'il fut remarqué de
tous, qu'en prononçant les Vœux
en public, il n'hésitoit nullement

de la bouche; & trembloit encore moins des mains, quand il faisoit les Sacrifices. On tient qu'Appius l'Aueugle, poussa bien auant son âge, sans que neantmoins on sçache au vray le nōbre de ses années. Tout ce qu'on en peut dire, est qu'il en passa la meilleure partie priué de la lumiere du Iour, sans qu'il laissât pour cela de gouverner fort bien sa Famille, voire mesme la Republique. En son extreme Vieillesse s'estant fait porter au Senat dans vne Liçtiere, il dissuada puissamment la Paix avecque Pyrrhus. Le commencement de la Harangue qu'il fit là-dessus, est d'autant plus remarquable, que dans ses paroles semble respirer vne invincible force d'Esprit, & vne impetuosité de Courage, la plus grande

144 HISTOIRE DE LA VIE,
qui se puisse imaginer, *Messieurs*,
leur dit-il; Il y a desjà plusieurs an-
nées que ie suporte mon *Aueuglement*,
avec vne extrême impatience; Mais
maintenant qu'on me vient dire que
vous mettez en deliberation des choses
hôteuses, ie voudrois estre Sourd aussi
bien qu'*Aueugle*. M. Perpenna mou-
rut à quatre-vingts dix-huit ans, a-
pres auoir suruescu à tous ceux qu'il
auoit priez dans le Senat, de vou-
loir opiner, au temps qu'il estoit
Consul, c'est à dire, à tous les Sena-
teurs de son année; & mesme à
ceux qu'estant Censeur il auoit
nommez à cette Charge eminente*
à la reserve de sept seulement. Hie-
ron, Roy de Sicile, au temps de la
secóde guerre Punique, vécut bien
pres de cét ans; personnage de grá-
de moderation, & en ses Mœurs, &
en sa

*de Se-
nateur.

en sa façon de viure. Il estoit de plus fort adonné au culte des Dieux, ar-
dant à faire des Amis, jaloux de les
conseruer, Liberal, Magnifique, &
qui fut heureux tout le temps de sa
vie. Statilea, de noble Famille durât
l'Empire de Claudius, vescu qua-
tre vingts dixneuf ans; Clodia, fille
d'Opilius, cent & quinze; Xeno-
phile, ancien Philosophe, de la Se-
cte de Pythagore, cent & six ans,
dans vne saine & vigoureuse vieil-
lesse, comme aussi dans vne gran-
de reputation de Doctrine. On dit
que ceux de l'Isle de Corse viuoient
beaucoup autresfois, mais qu'au-
jourd'huy ils ne passent pas l'âge
ordinaire. Hippocrate, excellent
Medecin, authorisa & honora son
Art, par la longueur de sa vie, qui
fut de cent quatre années. Sa gran-

K

146 HISTOIRE DE LA VIE,
de Prudence adiousta beaucoup de
prix à son merueilleux sçauoir. Mais
il s'ocupoit sur tout aux Obserua-
tions, & aux experiēces, qu'il faisoit
de iour en iour, sans s'amuser aux
Paroles, ny aux Methodes vul-
gaires, se proposant seulement le
fonds de la Science, des Nerfs de
laquelle il se fortifioit, & s'estudioit
à les separer. Au temps del'Empe-
reur Adrian, le celebre Demonax;
Philosophe, non seulement de Pro-
fession, mais aussi de Mœurs, n'alla
pas loing de cent ans. Il estoit Hō-
me de grand Cœur, Maistre de soy-
mesme, sans ostentation, accoustu-
mé à mespriser les choses humai-
nes; & avec cela, ciuil, courtois, &
affable à tout le Monde. Vn jour
comme ses Amis luy demãdoient,
de quelle façon il desiroit estre en-

terré, *Ne soyez point en peine de cela*, leur respondit-il; *qu'il vous suffise que la Puanteur en seuelira ma charoigne*: Surquoy derechef enquis par eux-mesmes: s'il vouloit qu'on l'exposast aux Chiens, & aux Oyseaux; *Pourquoy-non?* leur repartit-il: *Puisque i'ay fait tout ce que i'ay pû, pour proffiter aux hommes durant ma vie, quel mal y a-t'il qu'après ma mort ie fasse aussi quelque bien aux Bestes?* Il se raconte de certains Peuples des Indes, autres-fois nommez *Pandores*, qu'ils viuoient iusques à deux cens ans; & ce qui me semble plus estrange, est, qu'en leur enfance ils auoient les cheveux blancs, & non pas en leur vieillesse. C'est neantmoins vne chose assez commune par tout le Monde, de voir que les Enfans ont les Cheveux

148 HISTOIRE DE LA VIE,
blancs, & qu'ils se noircissent, à me-
sure qu'ils s'aduancent en âge. L'on
rapporte qu'en vne autre Contrée
des Indes, les habitans qui vsent du
Vin fait de Palmes, arriuent à cent
trente ans. Le Grammairien Eu-
phranor vieillit dans l'Eschole; où
lors qu'il instruisoit la Jeunesse, il
auoit plus de cent ans. Le pere du
Poëte Ouide en vescu cent dix,
avec vne inclinatio bien differente
de celle de son Fils; car pour le mé-
pris qu'il faisoit des Muses, il tâcha
le plus qu'il pût de le rebuter de la
poësie. Asinius Pollio, Fauory d'Au-
guste, Homme adonné au Luxe,
éloquent, studieux; mais violent,
suberbe, cruel, & qui sembloit n'e-
stre né que pour soy, paruint au de-
là de cent ans, & Seneque iusques à
cent-quatorze; Ce qui me semble

pourtant estre esloigné de toute apparence de verité : car tant s'en faut qu'en son extrême vieillesse il ait esté mis près de la personne de Neron, pour en estre Precepteur, qu'au contraire il eust vn assez long-temps sous luy le maniment des Affaires. Adioustez à cecy, qu'un peu auparavant, à sçauoir vers le milieu du regne de Claudius, il fut enuoyé en exil, pour les Adulteres par luy commis avec quelques Dames Romaines. Ce qui ne luy fut pas arriué sans doute, s'il eust esté aussi âgé qu'on l'a fait. L'on tient par ie ne sçay quelle tradition, fondée sur l'opinion commune que *Iean des Temps*, exceda le nombre de trois cens années; Ce qui seroit miraculeux, s'il ne tenoit de la Fable. Il estoit François de Nation, & porta

150. HISTOIRE DE LA VIE,
les Armes sous l'Empereur Charle-
magne. Gratus Aretin, Bisayeul de
Petrarque, iouïst d'une parfaite sa-
té durant cent quatre ans, au bout
desquels il mourut, sentant sur la
fin le manquement de ses forces,
plustost que les Approches de la
Mort; Ce qui est assurément la
vraye Resolution, qui se fait par la
Vieillesse. Il s'est trouuè dans Ve-
nise quantité de personnes, & mes-
me des plus qualifiées qui ont ves-
cu fort long-temps. L'on met en ce
nombre François Donat, vn de ses
ducs; Thomas Contarin, Procu-
reur de Sainct Marc, & François
Molin, qui exerça cette mesme
Charge. Mais le plus remarquable
de tous, est Cornare, quise voyant
tousiours maladiſ en sa Jeunesse,
prit vn si grand soing de sa santé, &

vn Regime de viure si austere, qu'il ne mangeoit, & ne beuuoit par iour que iusques à vn certain poids & vne certaine mesure. Tellemēt que ce soin regulier passa par la coustume en Diete, & de la Diete, en vne longueur de vie, qui le maintint cent ans durant, & encore plus, dans vne entiere santé de Corps & d'Esprit. Guillaume Postel, François de Nation, & de nostre Siecle, vescu près de six-vingts ans, avecque tant de Vigueur, qu'il n'estoit pas tout à fait blanc quand il mourut, & auoit mesme le poil de la moustache vn peu noir. Il estoit grand Voyageur, & bon Mathématicien; mais outre qu'il n'auoit pas l'Esprit bien sain, ny assez raffiné, il estoit encore infecté d'Herésie.

20. Je croy que chez nous en Angleterre, il n'y a point de petite Ville vn peu peuplée, où l'on ne trouue quelque homme, ou quelque femme de l'âge de quatre-vingts ans. Il n'y a pas long-temps, qu'au pays de Hereford, durant les Jeux Floraux, on fit vne Danse composée de huit Hómes, l'âge desquels faisoit huit cens ans, en adjoustant aux vns ce que les autres se trouuoient auoir par dessus le nombre centenaire.
21. Dans l'Hospital de Bethleem, fondé en vn des Faux-bourgs de Londres, pour l'entretènement des Fols, & des Phrenetiques, il s'est veu souuent que la vie de la pluspart d'entr'eux a esté fort longue.
22. Quant à l'âge des Fées, & des Démons aëriens, qu'on dit estre mortels de Corps, mais de tres-lon-

gue durée, ce que non seulement la Superstition, & la credulité des Anciens, mais aussi celle de quelques Modernes, voudroit faire passer pour veritable, nous le mettons au nombre des Songes, & des Fables; veu principalement, que ny la Philosophie, ny la Religion, ne demeurent point d'accord de cela. C'est icy toute l'Histoire de la longue vie en l'Homme, au regard des Indivuidus, ou des choses qui en approchent le plus. Nous passerons maintenant par Chapitres aux Observations que nous avons à faire là-dessus.

Il semble que le Declin des Sie-
cles, & ce qui succede à la * Pro-
pagation des Hommes, ne dimi-
nuent en rien leur longue durée.
Car nous voyons par espreuue que

23.

* ou
proui-
gne-
ment.

154 HISTOIRE DE LA VIE,
depuis le temps de Moyse iusques
au nostre, le cours de leur Vie n'a
esté que d'environ quatre-vingts
ans, & qu'il ne s'est point diminué
insensiblement, comme quelqu'un
pourroit croire. Ce n'est pas toutes-
fois qu'en ch^{ac}que Pais il n'y ait des
temps ausquels les hommes vivent
plus ou moins; Plus, lors que le siecle
est Barbare; que l'on se contente de
viure simplement, ou qu'on s'ad-
donne aux exercices du Corps, &
moins au contraire, en vn temps où
la Ciuilité, le Luxe, la Paillardise,
& l'Oysiueté regnent d'auantage.
Mais toutes ces choses ont leurs al-
lées & leurs venuës, sans que la pro-
pagation serue de rien. Il n'y a
point de doute, que le mesme ne se
fasse aux Animaux. Car ny les
Bœufs, ny les Cheuaux, ny les Bre-

bis, & autres semblables, ne vivent pas moins en ces derniers Siecles, qu'aux autres precedents; Et parant il est certain que la Diminutio de la Vie a esté faite par le Deluge, & possible qu'elle se peut faire encore par d'autres accidents qui ne sont pas moindres; comme par des Inondations particulieres; par de grands embrasements, par de longues seichereffes, par des tremblements de Terre, & par de semblables euenements. La mesme raison peut auoir lieu, touchant la grandeur, ou la stature du Corps, qui ne s'est point diminuée par les années quoy que Virgile, suiuant l'opinion commune, ayt deuiné que ceux qui viendroient apres luy, feroient de moindre taille que ceux de son temps; d'où vient que parlant des

156 HISTOIRE DE LA VIE,
Terres labourables d'Emathie &
d'Emone, il dict que le Laboureur,
Foüillant, sans y penser, dans les vieux
Monumens,
S'estonnera d'y voir d'énormes Osse-
mens.

Car bien qu'autres-fois il y ait eu
des Geants , comme ceux dont
les Corps furent trouvez assurement
en Sicile , & ailleurs dans de
vieux sepulchres, & dans des Cauernes,
si est-ce qu'il y a bien près de
trois mille ans, qu'il ne se descouure
rien de semblable aux mesmes
lieux: & toutesfois cela ne laisse
pas de souffrir encore certaines vicissitudes,
par le moyen des Mœurs
& des Coustumes ciuiles, comme la
longue, ou la courte Vie. Ce qui est
d'autant plus digne d'estre remarqué,
qu'on croit d'ordinaire, mais

fausſement, qu'il ſe fait vne perpetuelle Diminution, ſoit de la longueur de la Vie, ſoit de la Grandeur, ou de la Force du Corps, & que toutes choſes vont de mal en pis.

Les hommes viuent plus longuement aux pays froids, & Septentrionaux, qu'aux contrées chaudes, & Meridionales. Ce qui aduient neceſſairement, de ce que les Corps Septentrionaux ont les pores plus ferrez, le Cuir plus ferme, le Sue moins ayſé à eſtre diſſipé, & les Eſprits meſmes moins acres pour conſeruer, & plus faciles à eſtre reparez; Outre que l'Air n'y eſtant que mediocrement eſchauffé des rayōs du Soleil, y fait vne moindre diſſipation d'eſprits. Mais ſous la ligne Equinoctiale, où le Soleil paſſe,

158 HISTOIRE DE LA VIE,
& où il y a deux Hyuers & deux
Estez, avec vne plus grande esgalité
entre les espaces des Iours & des
Nuits, les Hommes y viuent aussi
plus long-temps; comme au Perou,
& en la Taprobane, si quelque au-
tre chose n'y apporte de l'empes-
chement.

25. Les Insulaires surpassent en durée
les Mediterranéens. Car on ne vit
pas si longuement en Russie qu'aux
Isles Orcades, ny en Afrique, sous
le mesme Parallele, qu'en Canarie, &
aux Terceres. Les laponnois de mes-
me viuent dauantage que les Chi-
nois, quoy que ces derniers soient
passionnez d'une vie longue, ius-
ques à vne extreme folie : mais on
ne s'estonnera pas de cela, si l'on
confidere qu'aux climats froids, le
vent de la mer eschauffe, & qu'aux

pays chauds il raffraichit.

Les Hommes vivent bien plus ^{26.}
d'ordinaire aux lieux esleuez, qu'en
ceux qui sont bas ; principalement
si ce ne sont point Montaignes,
mais terres eminantes, à l'esgard
de leur situation vniuerselle, telle
qu'a esté celle d'Arcadie en Grece,
& vne partie de l'Etolie, dont les
Habitans ne mouroient que fort
aagez. On pourroit alleguer le mes-
me touchant les Montaignes, à cause
de la pureté de l'Air, si la trop gran-
de subtilité n'auançoit les iours par
accident, c'est à dire, par le moyen
des vapeurs, qui montent en haut,
& s'y resoluent. C'est pourquoy il se
trouue rarement des Personnes de
longue vie, sur les Montaignes su-
iettes à la neige, comme sont les
Alpes, les Pirenées, & l'Appennin. 27.

160 HISTOIRE DE LA VIE,
Au contraire, on voit quantité de
vieilles Gens aux Vallées, & dans les
Collines. Mais au sommet des
Monts de large estenduë, tels que
ceux qui sont tournez du costé des
Abissins, où à cause de la terre sa-
blonneuse, ne s'eleuent presque
point de vapeurs, les personnes y
deuiennent fort âgées; si bien que
la pluspart du temps, & mesme au-
jourd'huy, elles arriuent à cent an-
nées.

27. Les Marescages des plats-Pays,
sont fauorables aux Originaires, &
nuisibles aux Estrangers, touchant
la longue ou la courte Vie. Ce qui
semble d'autant plus admirable,
que les lieux marescageux d'eau
douce, deuroient estre naturelle-
mēt plus sains que ceux d'eau salée.

28. Les Pays particuliers qu'on a te-
nus

nus les plus fertiles aux gens de longue vie sont, l'Arcadie, l'Etolie, les Indes au delà du Gange, le Bresil, la Taprobane, la grande Bretagne, & l'Hibernie, avec les Isles Orcades, & les Hebrides. Car pour le regard de l'Ethiopie, les Peuples de laquelle (au rapport de quelques-vns des Anciens) prolongeoient bien avant leurs années; c'est vne Relation fabuleuse.

On ne scautoit donner aucune raison certaine de la pureté de l'Air, la plus grande & la plus parfaite. Tellement qu'elle ne se tire pas tant des Coniectures, & du Discours, que de l'Experiée. On la pourroit prendre d'un morceau de laine, qu'on exposeroit à l'Air durant quelques iours, pour

L

162 HISTOIRE DE LA VIE,
voir à quel point elle en seroit plus
ou moins augmentée; ou bien d'un
ne crouste de pain; plus ou moins
aussi pourrie, & d'autres choses
semblables.

30. Non seulement la bonté de
l'Air, ou sa pureté, mais encore son
esgalité sert de coniecture à la
longueur de la Vie. La diuersité
des Collines & des Valées est bien
agreable à la veüe & aux sens; Et
toutesfois elle est suspecte d'a-
uancer les iours des Viuans: Ce
qui me fait croire; qu'ils se peuuent
prolonger dans vn Pays plat, qui
n'est ny sterile, ny sablonneux,
ny tout à fait découuert.

31. L'Inegalité de l'Air, comme
nous auons desja dit, est nuisible
à ceux qui y font leur sejour ordi-
naire: Mais le Changement, fort

bon à ceux qui voyagent, & qui l'ont accoustumé. Aussi voit-on par espreuve, que les grâds Voyageurs vivent long-temps; & pareillement ceux qui ne bougent de leurs petites Cabanes: Ce qui procede sans doute, de ce que l'Air où l'on s'est habitué, consomme moins la personne, au lieu que celui d'ôt l'on chāge souuēt, la nourrit, & la refait beaucoup mieux.

Comme la Suite & le Nombre des Successions ne seruent de rien,^{32.} ainsi qu'il a esté dit, à faire la vie plus ou moins longue, de mesme la Condition des Parens (à le prendre immediatement, tant du costé du Pere, que de celui de la Mere) y peut sans doute beaucoup payer. Car les vns font engendrez de personnes vieilles; les autres de

164 HISTOIRE DE LA VIE,
ieunes, ou d'assez bon âge; les vns
de Corps bien sains, les autres de
Valetudinaires; les vns de Peres
sobres, les autres d'Yuroignes; les
vns le matin, apres le sommeil, les
autres deuant; les vns apres vne
longue discontinuation de Ve-
nus, les autres apres vn excez
nuisible; les vns dans l'ardeur de
l'Amour, comme il arriue souuent
aux Bastards, les autres dans la
moderation & la tiedeur, comme
aux Mariages legitimes. On con-
sidere les mesmes choses du costé
de la Mere; ausquelles on doit ad-
iouster l'estat où elles'est trouuée
durant sa Grosseffe; comme enco-
re sa disposition, sa façon de Vi-
ure, le temps de sa portée, ense-
mble celuy de son Accouchement;
& si ç'a esté au neufiesme, ou au

ET DE LA MORT. 165
dixiesme mois, ou plustost. Mais
tout cecy me semble d'autât plus
difficile à réduire en vne Reigle
certaine, touchant la longue Vie,
qu'il se peut faire que ce qu'on
croyoit le meilleur, & le plus fauo-
rable, ait vn succez tout contraire.
Car en la Generation, cette vi-
gueur qui fait les Enfans plus ro-
bustes & plus agiles de Corps, en
sert moins à la longue Vie, à cause
de l'acrimonie, & de la trop gran-
de chaleur des Esprits. Nous auõs
dit cy-dessus, que les Enfans qui
tirent d'auantage du Sang de la
Mere en vivent plus long-temps;
& par la mesme raison aussi, nous
estimons incõparablement meil-
leures les choses moderées; c'est à
dire l'Amour du liect conijugal, que
l'illegitime; & pareillement la Ge-
L iij

166 HISTOIRE DE LA VIE,
neration qui se fait au matin, en-
semble l'estat du Corps, ny trop
replet, ny trop vigoureux, & ainsi
du reste. On doit remarquer en-
core, que la trop robuste constitu-
tion des Parens, leur est plus ad-
uantageuse qu'à leurs Enfans pro-
pres, principalement à la Mere.
C'est pourquoy ie ne sçauois ap-
procher le sentiment de Platon,
qui dit que la vertu de la Genera-
tion cloche, en ce que les Femmes
ne font pas avecque leurs Maris
les mesmes exercices de Corps &
d'Esprit. : ce qui me semble tout
au contraire. Car la distance de la
vertu entre l'Homme & la Femi-
me, est grandement utile au Fruict
qu'ils produisent ; ioint que les
Femmes trop delicates n'en sont
pas si propres à esleuer leurs En-

fans; non plus que les Nourrices du mesme temperament. Cela se verifie par l'exemple des Femmes de Lacedemone, qui pour ne se marier point, auant l'âge de vingt & deux, ou de vingt-cinq ans (à raison dequoy on les appelloit *Ancliomanes*) n'en faisoient pas des Enfans plus robustes, ny de plus longue vie que celles de Rome ou d'Athenes, ou de Thebes, chez lesquelles l'âge nubil estoit à douze, ou à quatorze ans. Que s'il y a eu quelque chose d'excellent aux Lacedemoniës, il en faut plustost attribuer la cause à la frugalité de leur Vie, qu'au Mariage tardif des Femmes. L'Experience nous apprend encore, qu'il y a certaines Races, que la Nature rend signalées par la longueur de leur

L iiii

168 HISTOIRE DE LA VIE,
Vie, qui est aussi bien hereditaire
que les Maladies.

33. Ceux qui ont les Cheveux
blonds, la peau blanche, & le teint
^{* Le}
^{Latin}
^{dit des}
^{louis.} du visage * de mesme, vivent
moins que les Bazanez, ny que
les Rousseaux, & que ceux qui sont
tâchetez de lentilles. Le teint trop
vermeil en la Jeunesse, & la Chair
mollasse, sont des signes d'une
courte Vie; La palseur au contrai-
re, & le Cuir dur, en designent une
longue; Ce qui ne s'entend pas
neantmoins d'une peau trop es-
passe, comme celle de l'Oye, qui
est spongieuse de sa nature; mais
d'une peau dure, & resserree tout
ensemble. La mesme observation
se doit faire d'un Front ride, qui
promet aussi un age de plus lon-
gue duree, que celui qui ne l'est
pas.

Les Cheueux herissez & rudes, 34.
 marquent pareillement vne plus
 longue Vie que ceux qui sont
 mols; & les crepez de mesme, s'il
 y a de la rudesse; mais le contraire,
 s'ils sont mols, luisans, & lissez;
 comme encore, si la frisure en est
 plustost espaisse, que claire, & lar-
 gement espandue par plusieurs
 anneaux.

Devenir Chauue, plustost, ou 35.
 plus tard, est vne chose comme
 indifferente; veu qu'il s'est trouué
 plusieurs Chauues de longues an-
 nées. Le mesme se doit entendre
 de ceux qui blanchissent auant le
 temps; bien que communément
 cela soit vn signe de Vieillesse. Ce
 qui n'empesche point que beau-
 coup de gens, auxquels telle cho-
 se arriue, ne viuent pas plus qu'à

170 HISTOIRE DE LA VIE,
l'ordinaire. Que si quelqu'un blanchit avant l'âge, sans toutesfois deuenir Chauue, c'est vne marque de longue Vie; & du contraire, s'il est Blanc & Chauue tout ensemble.

36. Auoir les parties d'en haut veluës, est vn indice d'une plus courte Durée; C'est à dire que ceux qui ont l'Estomach velu, viuēt moins que ces autres, dont les parties d'embas, comme les Cuisses, & les lambes, sont pleines de poil.

37. La grandeur de la Taille, si elle n'est excessiue, & si elle se rencontre en vn Corps bien fait, qui ne soit pas si gresse, & qui ayt de la Disposition, presage vne longue vie. Au contraire, les Hommes de petite taille, viuent plus long-téps, s'ils sont moins dispos; & s'ils ont

l'Action plus lente, & plus tardive.

En la proportion du Corps, 38. ceux qui l'ont vn peu court, & les Iambes longues, ne meurent pas si tost que ces autres, dont la Composition est tout à fait differente de celle-cy: pareillement, les Personnes qui sont larges par le bas, & retressies par le haut, durent moins que celles qui sont tout autrement formées.

La Maigreur accompagnée de 39. Mouuemens moderez, calmes, & faciles; & la repletion en vn Corps où la Cholere, la Vehemence, & l'Opiniaistreté se trouuent iointes ensemble, sont des coniectures à l'Homme, de voir ses Iours prolongez, pourueu que ce ne soit pas en la Jeunesse; mais en la Vieillesse.

172 HISTOIRE DE LA VIE,
c'est vne chose plus indifferente.

40 Croistre long-temps, & peu à peu, est vn prelage d'une longue vie, soit que la taille deuienne mediocre, ou fort grande; Comme au contraire, croistre tout à coup excessiuelement, est vn mauuais Signe; & vn moindre mal, quand on en demeure à vne petite taille.

41 La Chair ferme, le Corps plein de Muscles & de Nerfs, la partie de derriere petite, telle à peu près qu'il faut qu'elle soit pour s'asseoir, & les Veines vn peu éminentes, marquent vne longue vie; & le contraire, vne courte.

42 La Teste grosse, ou petite, selon la proportiō du Corps; le Col mediocre, c'est à dire, ny trop lōg, ny trop court, ny trop gras, ny trop maigre, & comme enté dans les

Espaules; les Narines ouuertes, de quelque figure que soit le Nez; la Bouche large, l'Oreille cartilagineuse, non charnuë; & les Dents fortes, & serrées, sans estre ny petites, ny claires, fût esperer qu'on viura long-temps; & encore plus, s'il vient quelque Dent nouuelle à vne personne qui soit de sia auancée en âge.

L'Estomach large, sans estre 43.
esleué; les Espauls vn peu hautes, & comme l'on dit communément, voûtées; le Ventre plat; la Main large, & dont le dedans n'ait pas beaucoup de lineaments; le Pied petit, & vn peu rond: & les Cuisses mediocrement charnuës, sont comme des Pronosticqs du long âge de l'Homme.

Les yeux assez grands; les Sens 44

174 HISTOIRE DE LA VIE,
moins aigus; le Poulx vn peu lent
en la Jeunesse, & vn peu viste sur
le penchant de l'Age; la facile re-
tention de l'Aleine, durant plu-
sieurs momens, & le Ventre sec,
quand on est Jeune, & Humide,
au declin de l'Age, sont pareille-
ment des marques de longue Vie,
que l'on tient pour vray sembla-
bles.

45. Quant au temps de la Natiui-
té, on n'a rien obserué qui soit di-
gne de memoire, touchant le Pro-
longement de la Vie, horsmis ce
qui regarde l'Astrologie, que nous
auons renuoyé à nos remarques
particulieres. Les Enfans de huit
mois, ne sont ny de longue ny de
courte vie, c'est à dire, ils ne tar-
dent gueres à mourir. Mais ceux
qui venus au Monde en Hyuer, y

demeurent plus long-temps.

La Sobriété, c'est à dire la Diete 46.
re, ou Pythagorique, ou Monastique, observée selon les Reigles les plus estroites, ou extremement esgale, comme fut celle de Cornare, semble cōtribuer beaucoup au prolongemēt de nos iours. Ce qui n'empesche pas que parmy ceux qui n'observent aucun Regime, & qui font mesme des excez, soit à manger, soit à boire, il ne s'en trouue plusieurs qui vivent long-temps. Aussi est il vray qu'encore que la Diete moderée soit fort approuuée, & quelle serue beaucoup à la santé; si est-ce que la Vie n'en est gueres prolōgée. La raison est, pource que telle Diete austere, engendre peu d'esprits & peu vigoureux; d'où vient qu'elle consume

176 HISTOIRE DE LA VIE,
moins; Mais quant à la bonne che-
re, comme elle contribuë plus à la
Nourriture; aussi est elle cause que
les Esprits en sont mieux reparez;
au lieu que la mediocre ne fait ny
l'un ny l'autre. Car où les extre-
mittez sont nuisibles, le Milieu est
tres-bon. Comme au contraire;
où les Extremitez sont profita-
bles, le Milieu n'y sert presque de
rien. Or à cette Diete fort estroi-
te les Veilles sont grandement vti-
les, d'autant qu'elles empeschent
que la petite quantité d'Esprits ne
soit opprimée par le trop grand
Sommeil. A quoy l'on peut ioin-
dre encore l'exercice moderé, afin
qu'il ne se fasse vne entiere Reso-
lution des mesmes Esprits; & pa-
rillement l'Abstinence de Venus,
de crainte qu'ils ne soient espuis-
sez.

sez. Mais à la bonne chère cōuiennent au cōtraire, le lōg Dormir, le frequent Exercice, & l'vsage moderé d'un Accouplement legitime. Pour ce qui est des Bains, des Linimēs, & des Parfums, dont l'vsage n'est pas d'aujourd'huy, ils me semblent plus propres aux Delices de la Vie, qu'à estendre ses bornes. Mais nous parlerons plus exactement de toutes ces Choses, quand nous serons venus à la recherche qui s'en doit faire selon nos Intentions. Cependant ne mesprisons pas l'opinion de Celsus, Medecin non seulement Docteur, mais bien aduisé; qui approuue de faire alternativement, & Diète, & Desbauche, en penchant neantmoins du costé le plus favorable; C'est à dire, qu'il faut tan-

M

178 HISTOIRE DE LA VIE,
tost s'accoustumer aux Veilles, &
tantost au Sommeil; mais plus sou-
uent à ce dernier; tantost ieufner,
tantost faire bonne Chere; tantost
s'appliquer avec ardeur aux gran-
des contentions d'Esprit; tantost
prendre du relâche, & c'est icy le
meilleur ce me semble. Quoy
qu'il en soit neantmoins, apres
auoir considéré toutes ces choses,
ie n'en trouue point de plus vtile à
l'augmentatiō de nos années, qu'v-
ne Diette bien réglée; & ie ne pen-
se pas parmy les plus vieux, en
auoir trouué iamais vn seul, qui
n'ait obserué quelque chose de
particulier, en sa façon de viure
ordinaire. Je me souuiens à ce pro-
pos, qu'vn bon Vieillard aagé de
plus de cent ans; se voyant scité,
pour dire ce qu'il sçauoit d'vn

ancien Reglement dont il s'agissoit alors ; Et apres le tesmoignage par luy rendu , Enquis familièrement par le Iuge de ce qu'il auoit fait dans le Monde, pour y estre si long-temps, luy dit ce bon mot, dont l'Assemblée qui ne s'attendoit à rien moins , ne pût s'empescher de rire; *Mon Regime a tousiours esté de Manger auant la Faim, & de Boire auant la Soif.*

Vne Vie Religieuse, & dont les 47. Occupatiōs sont routes Sainctes, semble n'estre pas aussi de peu d'importance à retarder la Mort. Dans ce haut genre de Vie se rencontrent avec vn contentement solide, vn honneste Repos, ioint à la Contemplation des merueilles du Ciel; Comme encore des

M ij

180 HISTOIRE DE LA VIE,
Ioyes extraordinaires, qui sont dé-
tachées de toute sensualité; Et pa-
reillement des Esperances nobles,
des craintes salutaires, des Tristef-
ses agreables, & en vn mot des re-
nouuellemens continuels, qui se
font par vne exacte Obseruation
des Commandemens Diuins, ac-
compagnée d'Expiations, & de
Penitences utiles à l'Ame, & qui
seruent aussi beaucoup au Corps,
pour en rendre la Durée plus gran-
de. A toutes lesquelles choses, s'il
aduiant que se trouue iointe vne
Diete austere, qui endurecisse la
Masse Corporelle; & qui humilie
l'Esprit; ce ne sera pas merueille si
de là s'ensuit vne longue Vie, com-
me fut celle de Paul l'Hermite; de
Simeon Stilite, qui se mortifioit
sur vne Colonne, & de plusieurs

autres bons Religieux, qui se des-
roboient de la foule du Monde,
pour aller finir leurs Iours dans la
Solitude.

De cette façon de Viure n'est 48.
pas beaucoup esloignée celle de la
plupart des Hommes de Lettres;
Grammairiens, Orateurs, Philo-
sophes, & autres semblables. Ils
trouuent vn Repos agreable dans
leurs Colleges, & s'entretiennent
de Pensées, qui pour n'auoir rien
de commun avec le tracas du
Monde, ne les rongent d'aucun
chagrin, mais les comblent d'un
hóneste plaisir, par la diuersité des
Suiets, dont ils s'entretiennent
d'ordinaire. D'ailleurs ce ne leur
est pas vn petit aduantage de n'a-
uoir personne qui les controolle;
de partager le temps comme ils

182 HISTOIRE DE LA VIE,
veulent, & de le passer en instrui-
sant la Jeunesse, qui n'engendre
pour l'ordinaire aucune melan-
cholie. Mais pour le regard des
Philosophes, comme ils sont de
secte differante; aussi est-il vray
qu'en leur Vie il y a plus ou
moins diuersité de Durée. Car
cette Philosophie, qui tient vn
peu de la Superstition, & des
Contemplations les plus hautes,
comme celle de Platon & de Py-
thagore, ne me semble pas mal
propre à l'accroissement des an-
nées; non plus que cette autre,
dont les Professeurs s'adonnoient
anciennement à pourmener leur
Esprit dans la vaste estenduë des
choses du monde, & passaient
mesme bien plus auant. Car dé-
tachant leurs pensées des basses

ses de la Terre, ils n'en auoient que de hautes, & de magnanimes, du Ciel, des Astres, de l'Infiny, des Vertus Heroïques, & ainsi du reste; Comme, Democrite, Philolaüs, & Xenophanes, entre les Stoïciens & les Astrologues. A cette mesme fin de retarder les Approches de la Mort, contribuent encore beaucoup les Speculations vn peu profondes, sans s'égarer pourtant, ny du Sens commun, ny des opiniõs des-jà receuës. Car au lieu d'en faire des Recherches trop rigoureuses, & trop exactes, il me semble plus à propos d'en disputer agreablement, à l'imitation de Carneades, des Grammairiens, des Rhetoriciens, & generalement de tous ceux de l'Academie.

M iij

184 HISTOIRE DE LA VIE,
Au cōtraire, ces Philosophes trop
pointilleux, qui se mettent à la
gesne, à force de raffiner les ma-
tieres; qui ne disent rien, sans l'a-
voir auparauant pesé, suivant l'es-
galité des Principes; & les raison-
nemens desquels sont plus espi-
neux & plus setieres qu'il ne fau-
droit, comme ceux de la pluspart
des Peripateticiens, & des Scola-
stiques, ne font ce me semble
qu'aduancer leurs iours, à force de
Disputes & de Contrastes inuti-
les.

42. La Vie Champestre fait pareil-
lement estre long-temps dans le
Monde, ceux qui la cultiuent. Car
outre qu'ils iouyssent en toute
liberté d'un Air pur, ils sont tou-
siours en Action; Ennemis de la
faineantise, exempts de soucys, &

d'enuie, s'entretenant la pluspart de viandes qu'ils prennent chez eux, sans les acheter.

Je n'ay pas aussi moins bonne opinion de la Vie Soldatesque, sur tout si l'on commence de s'y adonner en ieunesse. Et à vray dire, diuers Capitaines fort agguerris, comme Coruin, Camille, Xenophon, Agefilaus, & quantité d'autres, Anciens, & Modernes, ont vescu long-temps; Ce qui arriue communement à ceux qui dès leurs premieres années tournent le trauail en Habitude. D'où il s'en suit que tout leur succedant de mieux en mieux, ce que la fatigue a de plus amer se change en douceur, sur le declin de leur Age. Il me semble encore que cette noble Hardiesse, ces

186 HISTOIRE DE LA VIE,
Contentions glorieuses , & ces
efforts magnanimes, qu'inspire
dans l'Ame des Guerriers l'Espe-
rance de la Victoire, seruent gran-
dement à prolonger leurs iours,
pource qu'en réchauffant leurs Es-
prits, ils augmentent & fortifient
en eux la Chaleur naturelle.

M E D I C A M E N S
propres à prolonger la Vie.

sur
l'Art.
20.
Lia-
fon.

LA Medecine ordinaire
n'a presque point d'au-
tre objet que la Conservation
de la Santé, & la Guérison
des Maladies, sans se met-
tre beaucoup en peine de ce qui
regarde le prolongement de

la Vie. Dequoy neantmoins nous ne laisserons pas de faire mention, & de rapporter icy les Medicamens les plus remarquables, & les plus propres par consequent à cette fin là, communément appellez Cordiaques. Car il y a grãde apparence, que les Remedès qui dans les Cures qu'on entreprend, preservent le Cœur, & ce qui est encore plus vray-semblable, fortifient les Esprits contre les venins, & les Maladies: donnez avec choix & Jugement, faisant observer vn bon Regime de viure, peuuent proffiter beaucoup à la Durée des Hommes. A raison dequoy

188 HISTOIRE DE LA VIE,
*nous deduirons ces Medica-
mens , non pas en confusion,
comme c'est l'ordinaire , mais
par vne maniere d'Extraict
de ce que nous ytrouuerons de
meilleur.*

- I. L'Or se distribue en trois façons
diuerfes; ou Potable, comme on
l'appelle, ou esteint dans le Vin,
ou en Substance, c'est à dire en
fueille, en Chaux, en limaille, &c.
Quant à l'Or potable, l'usage s'est
introduit depuis peu de l'ordon-
ner dans les grandes Maladies, ou
qui sont desesperées, avec vn suc-
cez qui n'est pas à mespriser. C'est
pourtant mon opinion, que l'Es-
prit du Sel, par qui on le dissout,
produit cet effet, plutost quel'Or
mesme. Que si on pouuoit l'ex-

traire sans Eaux Corrosiues, ou qui fussent telles en effect, pourueu que la qualité veneneuse en fut dehors, & qu'on les lauat bien en suite, ce ne seroit pas, à mon aduis, vne chose inutile.

L'on vse de Perles, ou en poudre imperceptible, ou en Amalgame, les faisant dissoudre dans le jus des Citron, les plus aigres & les plus nouueaux. On les prend encore; tantost en liqueur, tantost en des Confections Aromatiques. Où il est à remarquer, qu'asseurement la Perle a beaucoup d'affinité avecque la Conque, où elle est enclose, & qu'il s'en faut peu qu'elle n'ait les mesmes qualitez qu'ont les Escailles, dont la Nature a couuert les Escreuices des Riuieres.

3. Les plus Cordiales de toutes les Pierres fines & transparentes, sont l'Emeraude, & la Hyacinte; qui se donnent de mesme façon que les Perles, si ce n'est qu'on ne les fait point dissoudre, du moins ie ne pense pas que cela soit en usage. Quant à ces autres, qui pour estre Diaphanes, ne laissant pas d'auoir ie ne sçay quoy de rude & de mordiquant, elles me semblent suspectes dans les Medicaments. Mais nous rapporterons cy-apres, comment, & sous quelles conditions, l'on se peut seruir des choses que nous venons de dire.

4. La Vertu specifique de la Pierre de Besouart, me semble deuoir estre aprouuée, pource qu'elle recrée les Esprits, & qu'avec cela

elle prouoque vne Sueur douce.
 Quant à la Corne de Licorne, elle
 est beaucoup deceuë de son esti-
 me, & ne laisse pastoutesfois d'e-
 stre admise dans le mesme degré
 de l'iuoire, de la Corne de Cerf,
 & de l'Os qu'on luy trouue dans
 le Cœur.

L'Ambre-gris est excellent,
 pour adoucir & fortifier les Es-
 prits. Surquoy il ne me reste plus
 rien qu'à mettre icy maintenant
 les Noms des Simples, qui ont des
 qualitez, ou Chaudes, ou Froides;
 Car pour leurs Vertus, il est indu-
 bitable, qu'elles sont assez cog-
 nuës.

192 HISTOIRE DE LA VIE;
Choses Chaudes. Choses Froides.

<i>Saffran.</i>	<i>Nitre.</i>
<i>Fueille d'Inde.</i>	<i>Rose.</i>
<i>Escorece de Citron.</i>	<i>Violette.</i>
<i>Melisse.</i>	<i>Framboise.</i>
* cōmu- nément, Dragées aux Che- vaux. <i>Ocimum.*</i>	<i>Fraise.</i>
<i>Cloux de Girofle.</i>	<i>Jus de limons doux.</i>
<i>Fleurs d'Orange.</i>	<i>Jus d'Oranges dou- ces.</i>
<i>Rosmarin.</i>	<i>Jus de Pommes ado- rantes.</i>
<i>Mente.</i>	<i>Bourrache.</i>
<i>Bethoine.</i>	<i>Buglose.</i>
<i>Chardon-benist.</i>	<i>Pimpernelle.</i>
	<i>Sandal.</i>
	<i>Camphre.</i>

*Adur-
tissémér.*

Or estant icy question de choses,
qui peuvent estre tournées en Diete,
ou prises en la faisant, vous serez ad-
uertty que ces Eaux ardantes, & ces
Huyles

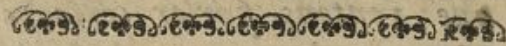
Huyles Chymiques, qui pour estre sous la Planette de Mars, (comme dict vn des plus grands Conteurs de son Siècle) ont vne force si furieuse, qu'elle est capable de tout gaster; comme encore les Drogues trop acres, & les Espiceries trop mordicantes, doivent estre entierement reiettées. Car il est bien plus à propos ce me semble, de voir par quel moyen, de ces choses que nous venons de nōmer, l'on pourra tirer des Eaux & des liqueurs purgées de tout phlegme, & qui ne soient ny bruslantes ny Corrosiues, comme l'Esprit de Vin; mais plus temperées; & neantmoins viues, & d'où s'exhale vne Vapeur benigne.

Je ne vous puis asseurer au reste, que la frequente seignée prolonge la Vie, si ce n'est que se tournant en habitude, elle s'accōmode au tempera-

N

194 HISTOIRE DE LA VIE,
ment de ceux qui en vsent. Car il est
à croire qu'elle chasse du Corps le
vieux suc, pour y en mettre un tout
nouveau.

Pour cette mesme raison encore, il
me semble que certaines Maladies, qui
amaigrissent le Corps, estant bien gue-
ries, le font durer dauantage; pource
qu'ayant consumé les mauuais suc,
elles font succeder les bons à leur place;
d'où il s'ensuit que le Corps se renou-
uelle par ce moyen; puisque, comme di-
soit un Ancien, l'Homme rajeunit, à
mesure qu'il recouure santé; Et par-
tant il est comme necessaire assez sou-
uēt, de faire naître sur tout aux Corps
Cacochimes, & trop replets, certai-
nes Maladies, qu'on peut appeller ar-
tificielles, pource qu'elles sont causées
par l'austerité des Dietes, qu'on fait à
dessein, & pour le mieux, comme nous
le monstrerons cy-apres.



INTENTIONS.

OR apres que nous aurons
acheué la Recherche, tou-
chant les Sujets des Corps ina-
nimez, Vegetaux, & Ani-
maux, mais surtout de l'Hom-
me en particulier, nous vien-
drons à les considerer de plus
prés; & diuiferons cette Per-
quisition en Intentions vrayes,
& propres du moins selõ nostre
Auis, & qui seront comme
les sentiers de cette Vie mortel-
le. Car iusques icy l'on n'a fait
là-dessus aucune recherche qui
vaille, ny rien pensé qui puisse
estre profitable. Pour moy lors

N ij

196 HISTOIRE DE LA VIE,
que i'entens parler certains
Hommes des moyens de forti-
fier la Chaleur Naturelle, &
l'Humeur Radicale; Des Ali-
mens qui engendrent un sang
loüable, qui n'est ny bruslé, ny
flegmatique; & en suite de ce-
la des moyens de refaire, de fo-
menter, & de resioüir les Es-
prits; l'aduouë qu'en leur Dis-
cours ils tesmoignent d'estre ha-
biles gens; & neantmoins ie
n'en suis pas satisfait, dautant
qu'en tout ce qu'ils disent il n'y
a rien d'assez puissant, pour
conduire à la fin dont il est icy
question. Mais dailleurs ie me
trouue fort embarrassé par le
recit qu'il me semble ouyr des

Medecines où il entre de l'or, pource dit on que l'or n'est point suiet à se corrompre, & pareillement des perles, pour refaire les Esprits, à cause de leurs proprietéz ocultes, & de leur lustre esclattant. Je ne m'estonne pas moins encore de ce qu'ils alleguent que si les Baumes, & les Quintessences des Animaux pouuoient estre receus, & retenus dans des Vases ils donneroient aux Hommes une orgueilleuse esperance d'Immortalités. Que la Chair des Serpens & des Cerfs parie ne sçay quelle simpatie, a la force de faire rajeunir les persónes, d'autāt que l'on change de peau, &

198 HISTOIRE DE LA VIE,
l'autre de Ramures ; à quoy
ils deuoient encore adiouster la
chair de l'Aigle, pource qu'elle
change aussi de Bec ; Qu'un
Homme ayant trouué sous la
terre un certain Onguent dont
il se frotta tout le Corps, la
Plante des pieds exceptée, ves-
cut trois cens ans tous entiers,
exempt de toute maladie, hors
mis d'une enfleure, qui luy ve-
noit de temps en temps au des-
sous des pieds, Que le Philoso-
phe Artesius sentant defaillir
ses Esprits, trouua moyen d'at-
tirer à soy ceux d'un ieune Ho-
me robuste; par où luy ayant
cōme destaché l'Ame du Corps,
il vescut plusieurs années de

ces Esprits empruntez. A toutes lesquelles choses ie pourrois ioindre ce qu'ils nous comptent des Heures fortunées, selon les diuerses positions du Ciel, sous quiles Medecines doiuent estre composées, pour prolonger la Vie; Et pareillement des Talismans, ou Seaux des Planettes, par le moyen desquels ils veulent qu'on puisse attirer d'en haut pour le mesme effet leurs Influances les plus benignes, sans y comprendre plusieurs impertinences semblables toutes fabuleuses, & pleines de superstition. Mais i'aurois mauuaise grace de m'amuser à ces Bagatelles, qui font cepen-

200 HISTOIRE DE LA VIE,
dant que ie m'estonne bien fort
qu'il y ayt des Hommes si dé-
pourueus d'Esprit, que d'y ad-
iouster foy, & que i'ay pitie du
Genre humain, dont le Destin
est si malheureux, que de s'atta-
cher à des Recherches extraua-
gantes & tout à fait inutiles. Il
n'en sera pas de mesme de nos
Intentions. Au contraire, nous
sommes bien assurez qu'autāt
qu'elles approcheront du But
proposé, autant se trouueront
elles esloignées de ces belles Fa-
bles, dont nous venons de par-
ler; Car en effect elles seront tel-
les, qu'il est à croire que ceux
qui viendront apres nous, pour-
ront bien faire quelques Re-

marques qui se rapportent à ces mesmes Intentions, mais non pas y adiouster que fort peu de choses.

Ces Observations sont en petit nombre; mais de si grande importance, qu'il est à propos que vous en soyez aduertis.

Premierement nous sommes de cette opinion, que les Devoirs de la Vie sont preferables à la Vie mesme. C'est pourquoy quand il y auroit quelque chose qui pût respondre exactement à nos intentions, & qui choquaſt neantmoins les fonctions de la Vie, où qui leur seruit d'Obstacle; Nous entendons qu'en tel cas on la rejette, &

202 HISTOIRE DE LA VIE,
qu'elle soit tenuë pour condam-
née. Ce n'est pas pourtant qu'il
soit incompatible qu'en nostre
Discours nous ne fassions men-
tion de cecy; mais ce n'est qu'en
passant, & sans nous y arrester
en aucune sorte: Car nostre des-
sein n'est pas de faire un Recit
exact & serieux de la maniere
de passer sa vie, comme Epi-
menidès, dans quelque Caver-
ne, où les rayons du Soleil, &
les injures de l'Air ne puissent
penetrer; ou de demeurer per-
petuellement dans des Bains
preparez, avec ie ne sçay quel-
les liqueurs exquises; ou de se
tenir le Corps enuveloppé de
fourrures, & d'y appliquer

tant de Cerats, qu'il en soit toujours couuert, & comme enfermé dans une Boëte ; ou de se le plastrer à la façon de quelques Barbares ; ou de prescrire un Regime si ponctuel, qu'il n'ait pour bût que de retarder la Mort ; tel qu'estoit celuy d'Herodicus, chez les Anciens, & tel qu'a esté de nostre temps celuy du Venitien Cornare, (mais avec une moderation beaucoup plus grande) ou d'vser d'autres semblables façons de viure, du tout estranges, & incommodés au dernier point. Au contraire, les Conseils, & les Remedés que nous pretendons donner là dessus, seront

204 HISTOIRE DE LA VIE,
tels, qu'ils n'empescheront nul-
lement les Devoirs de la Vie,
Et ne se trouueront ny si longs,
ny si difficiles à estre mis en
pratique.

En second lieu, nous aduer-
tissons cette maniere de Gens,
de ne point s'alembiquer l'E-
sprit apres des Curiositez de
neant, Et de ne se persuader
pas, qu'un si grand Ouurage,
comme est celuy de retarder, Et
faire rebrousser le cours de la
Nature, qui est si puissante, dé-
pende de quelque Potion prise
au matin, ou de l'usage de
quelque pretieuse Medecine;
Mais qu'ils tiennent pour as-
seuré que cette besoigne n'est pas

un petit Chef-d'œuvre; qu'il est
extremement difficile d'en ve-
nir à bout, & que plusieurs Re-
medes, bien & conuenable-
ment meslez ensemble, entrent
en sa Composition. Car il ne
faut pas qu'aucun soit si stupi-
de, que de croire qu'une chose
qui n'a iamais esté faite se puis-
se faire autrement que par des
moyens dont on ne s'est point
encore seruy.

En troisieme lieu, nous ad-
uouons franchement de n'auoir
iamais esprouué plusieurs cho-
ses, que nous desirons de propo-
ser icy. Car comme ce n'est pas
là nostre profession, tout ce que
nous pouuons dire, est que nous

206 HISTOIRE DE LA VIE,
les auons tirées d'un Raisonnement assez profond, appuyé sur diuers Principes, & Hypotheses, dont nous inserons les uns dans nos Escrits, & retenons les autres dans nostre Esprit; de sorte qu'ils semblent auoir esté pris, & arrachez de la Roche, & des Minieres de la Nature mesme. Toutesfois s'agissât icy du Corps humain, qui est, comme dit la Sainte Escriture, de plus grand prix que le Vestement, nous employerons tous les soins imaginables, pour ordonner des Remedes, quine soient point nuisibles, du moins en cas qu'ils se trouuent inutiles.

Quatriesimement, nous desirons qu'on prenne bien garde, Que les mesmes choses qui sont utiles à la Santé, ne seruent pas tousiours à prolöger le tēps de la Mort. Car il y en a plusieurs qui rendent, & les Esprits plus vifs, & leurs fonctions bien plus fortes, qui neantmoins abregent la Vie. Cōme au cōtraire, il s'en trouue beaucoup d'autres de grāde efficace à prolonger les iours des Viuans; mais c'est au prejudice de leur santé, si ce n'est qu'on y remedie par quelque moyen, qui serue de Correctif; Dequoy nous n'oublierons pas de donner des Aduertissemens,

208 HISTOIRE DE LA VIE,
selon que l'occurrence le re-
querra.

En dernier lieu, nous auons
trouué bon de proposer diuers
Remedes, suiuant châce Inten-
tion, & d'en laisser au Lecteur
le Choix & l'Ordre. Car pour
le regard des Choses qui con-
uiennent particulièrement, soit
aux différentes constitutions
des Corps, soit à la diuersité
des Conditions, & des Ages
de la Vie; de vouloir prescrire
comme quoy doiuent estre pri-
ses les vnes apres les autres, &
comment il en faut user; Outre
que la deduction en seroit trop
longue, il y auroit de l'imper-
tinence à les publier.

Nous

Nous auons proposé dans nos Topiques trois sortes d'intentions, qui sont les moyens d'empescher la Consomption, de Perfectionner la Reparation, & de renouueller la Vieillesse: Mais puisque ce que nous auõs à dire, ne doit point s'estendre en paroles superflües, nous rapporterons ces trois intentions à dix Operations.

La premiere Operation re- 1.
garde le Rajeunissement des Esprits.

La seconde, l'Exclusion de 2.
l'Air.

La troisieme, le Sang, & 3.
la Chaleur qui le fait.

La quatrieme, les sucs du 4.
Corps. O

5. *La cinquiesme, les Visce-
res, pour la Distribution de
l'Aliment.*

6. *La sixiesme, les parties ex-
terieures, pour l'Attraction de
la Nourriture.*

7. *La septiesme, l'Aliment
mesme, pour la maniere dont
il s'insinuë aux parties.*

8. *La huitiesme, le dernier
Acte de l'Assimilation*

9. *La neuuesme, l'Attendrisse-
ment, & l'Humectation des
parties, apres qu'elles ont com-
mencé à se dessecher*

10. *La dixiesme, la Purgation
du vieux Suc, & la Substitu-
tion du nouveau.*

Les quatre premieres de ces

Operations appartiennent à la premiere Intention; les quatre suivantes à la seconde, & les deux dernieres à la troisieme.

Mais puisque cette partie, qui traite des Intentions, regarde la Pratique sous le nom d'Histoire: nous n'y meslerons pas seulement des Experiences & des Observations, mais aussi des Conseils, des Remedes, des Interpretations des Causes, & finalement tout ce qui s'y peut rapporter à peu près.



OPERATION SVR LES ESPRITS;

*Pour les conseruer en leur Vi-
gueur, les Renouueller,
& les Rajeunir.*

I.

HISTOIRE.

I. **L**ES Esprits sont comme
les Artisans & les Ouuriers
de tout ce qui se fait dans
les Corps. Ce qui est manifesté &
confirmé par le Consentement
vniuersel, & par vne infinité d'In-
stances.

.. Si quelqu'un pouuoit rendre
les Esprits dans vn vieux Corps,

tels qu'ils sont dans vn ieune; c'est à dire, les remettre en leur premiere Vigueur; il est certain qu'il feroit que cette grande Rouë feroit tourner toutes les autres moindres, & rebrouffer son cours à la Nature.

En toute Consommation qui se fait, soit par le Feu, soit par l'Age, tant plus la Chaleur, ou l'Esprit de quelque Corps que ce soit, consume de l'Humeur radicale, tant plus elle diminuë de la Durée de ce mesme Corps; comme l'experience le fait voir en toutes sortes de Choses.

Les Esprits doiuent estre reduits vn tel Temperament, & Degré d'Actiuité, qu'ils puissent, non pas boire, & aualer tout à coup, mais peu à peu les suc du Corps.

O iij

Il y a deux sortes de Flammes, l'une desquelles acree, & violente, dissipe les choses les plus subtiles, & n'a pas beaucoup de prise sur les solides, comme la flamme du Chaume, ou des raclures de bois, au lieu que l'autre forte & constante agit puissamment sur les choses dures & difficiles à estre conservées, comme est celle du gros bois, & ainsi du reste.

6. Les Flammes acres & toutesfois moins robustes, desseichent les Corps, en ostent le suc, & les attenuent; mais les plus fortes les attendrissent en les faisant comme écouler & fondre en sueur. Il se remarque mesme qu'entre les Medicamens qui dissipent, il y en a qui ne font exhaler des Humeurs que ce qui s'y rencontre de plus

subtil, si bien que de cette sorte ils les endureissent; & d'autres qui dissipent puissamment ce qu'il y a de plus grossier, d'où il s'ensuit qu'ils les ramolissent.

Pareillement, entre les Remedes purgatifs, & les Abstergeans, il y en a qui emportent les choses fluides, & quelques autres aussi qui entraînent ce qui est de plus visqueux & de plus opiniastre. 8.

Les Esprits doiuent estre fortifiez & comme munis d'une telle Chaleur, qu'ils puissent plustost arracher ce qui est de dur & d'obstiné, qu'enleuer & mettre dehors ce qu'ils trouuent de subtil & de préparé. Car de cette sorte le Corps deuiant plus robuste, & plus vigoureux. 9.

Il faut rendre souples les Esprits,

O iiij

216 HISTOIRE DE LA VIE,
& les reduire à tel poinct, qu'ils
soient d'une substance espaisse &
solide; d'une Chaleur opiniastre,
sans qu'elle soit acre; & en telle
quantité, qu'elle suffise aux Fon-
ctions de la Vie; qu'on empesche
encore s'il est possible, qu'ils ne
soient ny excessifs, ny bouffis; ny
variables, & inestgax non plus,
mais tousiours temperez & reglez
estgalemment en leurs mouuemens.

11. Il est manifeste aussi que les
Vapeurs qui viennent du som-
meil, & de l'Yueresse, des Pas-
sions de Joye ou de Melancolie, &
celles qui s'exhalent des bonnes
odeurs, l'usage desquelles est ordi-
naire dans les langueurs, & les de-
faillances, fortifient les Esprits, &
les reünissent, estant dissipez.

12. Les Esprits sont espaisiss & con-

densez par quatre diuerſes manieres, qui ſont, Chaffer, Refroidir, Adoucir, & Appaiſer. Nous parlerons premierement de la Condensation qui ſ'en fait par la fuite.

Il eſt indubitable que ce qui 13.
chaffe de tous coſtez, fait retirer
le Corps en ſon centre, & qu'il
Condense ainſi les Eſprits.

Pour ce meſme eſſet, ie trouue 14.
de tres-grande efficace l'*Opium*,
les *Opiates*, & generalement tout
ce qui aſſoupit.

La vertu de l'*Opium* eſt gran- 15.
dement propre à la Condensation
des Eſprits. Car il n'en faut que
trois grains, pour les ramaffer de
telle ſorte, qu'ils ne reuiennent
point, eſtant comme ſuffoquez, &
rendus immobiles.

16. L'Opium & les autres Nacroti-
ques ne dissipent point les Esprits
à cause de leur grande Froideur,
(Car ils sont sans aucune doute na-
turellement chaudes.) mais ils les
refroidissent plustost par Acci-
dent à cause de cette Dissipation
qu'ils en font.

17. Cela se voit clairement par l'ap-
plication extérieure de ces Opi-
tes, & de ces Drogues. Car elle fait
que les Esprits se retirent aussi tost
de la partie où elles sont mises, &
qu'ils ny veulent plus retourner;
D'où il s'ensuit qu'elle devient
morte, & par consequent disposée
à la Gangrene.

Les Opiates appaisent les gran-
des Douleurs de la Pierre, & celles
des Membres quand on les coupe.
Ce qui n'adient que pour la Re-

ET DE LA MORT. 219
traicte que font alors les Esprits.

Elles produisent ainsi vn bon 18.
effet d'vne mauuaise Cause. Car
la fuite des Esprits est mauuaise;
mais la Condensation qu'elle fait
est bonne.

Les Grecs ont creu que les Opia- 19.
tes seruoient grandement à la San-
té, & à la longueur de la Vie; mais
encore plus les Arabes. Car en la
plus grande de leurs Composi-
tions qu'ils appellent *les Mains*
des Dieux, ils mettent l'Opium
pour Base & pour principal Ingre-
dient en y meslant pour Correctif
de ce qu'il a de mauuais & de nuy-
sible, la Theriaque, le Mithridat,
&c.

Tout ce dequoy l'on se sert heu- 21.
reusement en la Cure des Maladies
Contagieuses & malignes, pour

220 HISTOIRE DE LA VIE,
arrester les Esprits, & les tenir en
bride, de peur qu'ils ne se meuvent
& ne se dissipent; sert de mesme à
prolonger la Vie; & cela se fait par
la Condensation des Esprits. Or
est-il que les Opiates par dessus
toute autre chose; produisent cet
effet-là.

22. Les Turcs esprouuent à toute
heure que l'Opium, quand mes-
me ils en prennent quantité, est
innocent & confortatif. D'où
vient qu'auant le Combat ils en
vsent à se fortifier le Cœur: Mais à
nous c'est vne Drogue mortelle si
l'on en prend trop & si elle n'est
bien corrigée.

23. L'espreuue fait voir que l'O-
pium & les Opiates prouoquent à
l'Acte Venerien *; & la propriété
qu'ils ont de fortifier les Esprits, en

*réueillé
l'incon-
science.

rend tefmoignage.

L'eau de Pauot fauuage qui est ^{24.}
fort propre à la guerifon des fiè-
ures, * & de plusieurs Maladies
peut eſtre miſe au nombre des O-
piates tempérées. Il ne faut pas s'e-
ſtonner pourtant de la diuerſité
de ſon vſage: Car 'cela eſt com-
mun à toutes fortes d'Opiates; par
qui les Eſprits fortifiez & ramaf-
fez, reſiſtent aux maux.

Les Turcs vſent ſemblablement ^{25.}
d'une certaine Herbe par eux ap-
pellée *Caphe*, qu'ils mettent en pou-
dre, apres l'auoir deſſeichée, & l'a-
ualent en ſuitte; dans de l'eau tie-
de.

Ils diſent qu'elle ne donne pas
vne petite Vigueur à leur Eſprit &
à leur Courage: bien que neant-
moins elle ſoit nuyſible à l'un & à

222 HISTOIRE DE LA VIE,
l'autre, estant prise par excez. D'où
il se voit clairement qu'elle tient
beaucoup de la Nature des Opi-
ates.

26. Il y a dans les Indes Orientales
vne certaine Racine nommée Be-
tel, que ceux du Pays, & les autres
Peuples leurs voisins ont accoustu-
mé de mâcher, pource qu'elle leur
resiouyt le cœur, les renforce dans
le Trauail du Corps, & en chasse
les langueurs. Elle réueille encor
la Concupiscence, & me semble
estre du nombre des Remedes
Narcotiques, pource qu'elle noir-
cit grandement les Dents.

27. Quand au Tabac, l'vsage n'en a
iamais esté si frequent, ny si com-
mun qu'il est à present. Il touche
ceux qui en prennent de ie ne sçay
quel plaisir inconnu. Et quand ils

s'y sont vne fois accoustumez, ils ne peuuent s'en abstenir que mal-aysement. C'est chose certaine qu'il sert grandement aux Lassitudes & aux Foibleesses. L'opinion cōmune veut que ce soit la principale vertu d'ouurir les conduits par où les plus grossieres humeurs se dissipent. Mais il me semble pour moy qu'elle consiste plustôt à Condenser les Esprits, estant vne Espece de Iusquame, qui ne trouble pas moins le cerueau que l'Opiate.

Il s'engendre quelque-fois dās²⁸ certains Corps ie ne sçay quelles Humeurs qui y tiennent lieu d'Opiate, comme il arriue souuent à quelques Melancoliques.

Les Opiates simples qu'on ap-²⁹ pelle aussi Narcotiques & assou-

224 HISTOIRE DE LA VIE,
pissantes, sont, l'Opium mesme,
qui est le Suc du Pavot; les deux
Genres de Pavots, soit en Herbe,
soit en Semence, le Iusquame,
la Mandragore, la Siguë, le To-
bac, la Morelle, &c.

30. Les Opiates composées sont la
* Elle est
bonne
aussi à
rabatre
les fu-
mées du
Vin dans
les excès
des Y-
uogues.
Theriaque,* le Mithridat, le Lau-
danû de Paracelse, le Diacodium,
Diascordium, le Philonium, & les
Pilules de Cynoglosse.

31. Des choses cy-dessus alleguées
on peut tirer quelques Conjectu-
res, ou certains Conseils touchant
la Prolongation de la Vie, suivant
l'intention proposée, qui est de
Condenser & d'espaisir les Es-
prits, par le moyen des Opiates.

32. C'est pourquoy dès la première
Jeunesse, il faut user tous les ans,
de quelque sorte d'Opiate, com-
me

me d'une Diete; sur la fin du mois de May. Car en Esté les Esprits se dissipent, & se subtilisent plus facilement, outre que les Humeurs froides en sont moins à craindre. Il importe donc que ce soit quelque Syrop magistral, qui ne soit pas si fort que les Syrops ordinaires, tant pour y avoir moins d'Opium, que pour estre composé d'un moindre mélange de cette sorte de Simples, qu'on tient d'ordinaire pour les plus chauds de tous. Il est bon de le prendre au matin sur le sommeil, de ne manger gueres, & d'vser de viandes simples, sans boire ny Vin, ny Liqueurs Aromatiques, & Vaporeuses. Il ne se faut purger que de deux iours l'un, & continuer la Diete, iusques au quatorzième.

P

226 HISTOIRE DE LA VIE,
Ce conseil satisfait véritablement
nostre intention.

33. On peut prendre aussi des Opiates, non seulement par la Bouche, mais aussi par le Nez en fumée; à condition neantmoins qu'elles soient tempérées, afin de n'émouuoir par trop la faculté expulsiue; & d'empescher par mesme moyen qu'elles ne fassent aucune attraction des humeurs, mais qu'en peu de temps elles operent sur les Esprits dans le Cerveau: A quoy le Tabac sert grandement, si on le prend au matin en fumée, meslé avec du bois d'Aloës, des feuilles de Roses rouges, & vn peu de Myrrhe.

34. Aux grandes Opiates, comme sont le Theriac, & le Mythridath, il ne feroit pas mauuais, principa-

lement en la ieunesse, d'vser des Eaux qui en sont distillées, plustost que de leurs Corps mesmes: Car en distillant, la Vapeur monte, & la Chaleur du Medicament s'en va au fonds. Or les eaux distillées deuiennent souuent, & fortes, & bonnes, par la vertu qui s'engendre des Vapeurs, autrement elles n'ont point de force.

Ily a des Medicamens, qui pour auoir vn certain degré debile & caché, ne tiennent en rien de la Vertu des Opiates: D'eux-mesme encore s'exhale en abondance vne Vapeur lente, mais non pas maligne, comme celle des Opiates. A raison dequoy ils ne dissipent point les Esprits, mais les ramassent, & les espeussissent en quelque sorte.

36. Les Medicamens dans l'ordre des Opiates, sont par dessus tous, le Saffran, & ses Fleurs ; Puis, la Feuille d'Inde, l'Ambre-gris, la Semance preparée de Coriandre, l'*Amomum* *, le *Pseudamomum*, le Bois de Rhodes ; L'Eau de fleurs d'Orange ; & beaucoup plus l'Infusion faite dans l'huile d'Amandes, de ces mesmes Fleurs fraichement cueillies ; Comme encore la Noix muscade, pertuisée, & mise en macération dans de l'Eau-Rose.

*Arbrisseau de bonne odeur, à peu près semblable à la Vigne sauvage. Il croist en Armenie.

37. Comme il faut prendre peu à la fois, & à certains temps des premières Opiates, ainsi que nous auons dit, on peut de mesme user tous les iours de ces dernières, avec apparence qu'elles serviront beaucoup à la longueur de la Vie.

L'Histoire le confirme par l'exemple d'un Apoticaire de Calcut, quel usage de l'Ambre-gris fit vivre iusques à l'age de cent soixante ans. A quoy se rapporte qu'en Barbarie les Grands qui en prennent, vivent beaucoup plus que le menu Peuple. Adjoustez à cecy que nos Peres, la vie desquels estoit sans doute bien plus longue que la nostre, vsoient d'ordinaire de Saffran dans des Boüillons, & dans des Gasteaux; Et voila pour ce qui regarde la premiere façon de faire espaisir & resserrer les Esprits par l'usage des Opiates.

Il nous reste maintenant à re- 38.
chercher la seconde maniere de
les condenser par le moyen du
Froid, qui a cela de particulier, &
de propre *. Mais d'autant qu'il

* De res-
serrer,
ou de
Condens-
ser.

P iij

230 HISTOIRE DE LA VIE,
le fait innocemment, & sans au-
cune Qualité maligne; De là vient
que son Operation est moins
dangereuse que celle qui se fait
par les Opiates, quoy, qu'à vray di-
re, elle ne soit pas de si grande
efficace. On peut l'observer aussi
en la façon de viure ordinaire;
avecque plus de succez à prolonger
les iours, que n'en ont les
Opiates, ny les Remedes qui leur
ressemblent.

39. Le rafraichissement des Esprits,
se fait en trois façons différentes;
à sçauoir, ou par la Respiration, ou
par les Vapeurs, ou par les Ali-
mens: La premiere est tres-bonne,
mais presque hors de nostre pou-
voir: La seconde, en nostre puis-
sance, & en nostre main: La troi-
sième, debile, & qui se fait par di-
uers destours.

Vn Air pur, & serain, qui n'a 40.
rien de fuligineux, avant qu'il ait
esté receu des poulmons, & qui
n'est pas tant exposé aux rayons
du Soleil, Condense & ramasse
fort les Esprits. Tel est par exem-
ple celuy des Montagnes, dont le
sommets est fort sec, & tel celuy
des lieux Champestres, sujets aux
vents, & où neantmoins il y a de
la fraischeur, & de l'ombrage.

Quant au Rafraischissement, 4r.
& à la Condensation des Esprits,
par le moyen des Vapeurs, c'est
vne Operation que nous tirons
principalement du Nitre, comme
de sa Racine, & de la Creature la
plus propre à cet effet; pour lequel
il semble qu'elle soit expressé-
ment destinée; ce que nous
voyons estre veritable par les

P iij

42. Le Nitre est vne espece de Par-
fum, qu'on peut iustement appel-
ler froid, dequoy le sens mesme
nous rend témoignage: Car il pi-
que par sa Froideur, & le palais, &
la langue; comme les senteurs les
piquent par leur Chaleur; Et il est
le seul qui produit cét effet entre
tous ceux dont nous auons con-
noissance.

43. La pluspart des choses qui sont
froides naturellement, & non pas
par Accident, comme l'Opium,
ont fort peu d'Esprits. Au contrai-
re, presque toutes les chaudes en
ont beaucoup; Mais c'est vne mer-
ueille bien estrange, que le seul
Nitre parmy les Vegetaux, en ait
en si grande abondance, quoy

qu'il soit froid de sa nature. Car le Camphre, qui est plein d'Esprits, & qui neantmoins empesche l'Action du Froid, ne rafraischit que par Accident; à sçauoir par sa subtilité, sans acrimonie, & sert aux Inflammations

On melle aussi le Nitre avec les liqueurs, qu'on fait geler par le moyen de la Neige, & de la Glace, qu'on met à l'entour d'un Vase; Ce qui excite, & fortifie sans doute tous les deux ensemble. Il est vray que pour la mesme fin l'on vse encore de Sel commun, qui donne plustost de l'actiuité à la froideur de la Neige, qu'il ne la refroidit de luy-mesme. I'ay appris neantmoins, qu'aux Pays les plus chauds, où il ne tombe iamais de Neige, l'on fait de la

234 HISTOIRE DE LA VIE,
Glace du seul Nitre , mais ie ne
tiens pas cela pour tout assuré.

45. La Poudre à Canon, qui se fait
principalement du Nitre , estant
prise dans quelque Breuuage, aug-
mente grandement les forces du
Corps ; A raison dequoy, les Gens
de Marine, & de Guerre, ont ac-
coustumé d'en vser ; comme les
Turcs de l'Opium, auant le Com-
bat.

46. Le Nitre pris dans les Fièvres
contagieuses, les appaise fort, &
tempere les grandes ardeurs dont
elles sont accompagnées.

47. Il est tres-manifeste que le Sal-
pestre * abhorre extrêmement la
Flamme dans la Poudre à Canon;
D'où se fait cette ventosité mer-
ueilleuse, qui semble tonner , tant
elle est bruyante.

* ou le
Nitre; ce
n'est
qu'une
mesme
chose.

Il se remarque que le Salpêtre 48.
est comme l'Esprit de la Terre :
Car il est tres-certain qu'il n'y a
point de Terre (quelque pure
qu'elle soit, & si bien couverte des
rayons du Soleil, qu'elle ne vegete
presque point) qui ne ramasse as-
sez de Salpêtre. D'où il paroist
que l'Esprit du Salpêtre, est infe-
rieur non seulement à l'Esprit des
Animaux, mais aussi à celui des
Vegetaux.

Les Animaux qui boient des 49.
Eaux Nitreuses, s'engraissent in-
dubitablement ; ce qui est vne
preuve euidente de la froideur du
Nitre.

L'engraissement de la Terre se 50.
fait principalement des choses
Nitreuses ; car il n'est point de ru-
mier qui ne soit Nitreux, d'où se

236 HISTOIRE DE LA VIE,
tire vne Conjecture manifeste de
l'Esprit du Nitre, & de ce qu'il
peut.

51. Aussi est-ce luy-mesme qui Ra-
fraischit & Condense les Esprits
humains, & qui les rend plus vi-
goureux, & moins acres. Comme
donc les Vins trop violens, les par-
fums, & autres choses semblables,
embrasent les Esprits, & abregent
la Vie; Le Salpestre au contraire
les resserre, & les rafraischit, & sert
à prolonger les Iours des Vi-
uans.

52. On peut vser du Nitre dans les
viandes avecque du sel; iusques à
la dixième partie; Comme aussi
dans les Boüillons, ou dans la Boi-
son, de trois iusques à dix Grains;
mais de quelque façon qu'on le
prenne, pourueu que ce soit avec

moderation, la Vie en est de plus longue durée.

Tout ainsi que l'Opium tient le 53.
premier rang entre les choses qui resserrent & condensent les Esprits par la fuite; & comme au dessous de luy, il y en a d'autres, dont nous auons parlé cy-deuant, beaucoup moins puissantes, mais plus seures, qui se peuuent prendre plus souuent, & en plus grande quantité; de mesme le Nitre, qui Condense les Esprits par sa Froideur, & par vne certaine Faculté restrictiue, comme l'appellent les Modernes, a pareillement les choses auxquelles il predomine, & qui luy sont inferieures en ordre.

Il faut mettre en ce nombre 54.
celles qui ont vne certaine sen-

238 HISTOIRE DE LA VIE,
teur qui tient de la Terre, sur tout
quand elle est fraichement re-
muée. Les principales sont la
Bourroche, la Buglose, la Pimpre-
nelle, la Fueille de Fraiser, & la
Fraise mesme; la Framboise, le
Fruict du Concombre crud; Les
Pommes cruës, de bonne odeur,
les Feuilles & l'eau de Pampre,
comme aussi la Violette.

55. Après celles-là suivent ces au-
tres, qui ont ie ne sçay quelle
odeur vigoureuse; & vn peu plus
chaude, qui n'est pas tout à fait
exempte de la Vertu de ce Refri-
geratif. Telles sont la Melisse, le
Citron verd, l'Orange verd, l'Eau-
Rose distillée, les Poyres de bon-
ne odeur, cuites sous la braise, &
pareillement les Roses passées, les
Rouges, & les Musquées.

Il faut remarquer pourtant que 56.
 les Choses subordonnées au Nitre, ont quelquefois plus de force estans cruës, que lors qu'on les a passées par le Feu. La raison est, d'autant que par sa Chaleur il dissipe cet Esprit refrigeratif qu'elles ont. Et partant il est meilleur de les prendre toutes cruës, ou en Infusion.

D'avantage, comme celles qui 57.
 sont de moindre force que l'Opium, produisent cet effet par le moyen des odeurs; Il en arrive de mesme de ces autres, qui sont subordonnées au Salpestre. Ainsi l'odeur de la terre fraîche & pure appaise grandement les Esprits, soit en la fossant, soit en suivant la Charruë, soit en arrachant les Herbes inutiles. Les Feuilles pa-

240 HISTOIRE DE LA VIE,
reillement des Bois, des Hayes,
& des Halliers, d'où elles tombent
sur l'Automne, seruent d'un grand
Refrigeratif aux Esprits, & parti-
culierement celles du fraiser
mourant; Comme encore l'odeur
de la Violette, des fleurs de la Pa-
rietaire, des réves, des Esclantiers,
& de leurs semblables.

58. Je rapporteray à ce propos qu'il
me souuient d'auoir connu vn
Gentil-homme, qui pour estre ac-
coustumé à flaire tous les matins
à son réueil vne motte de terre
fraische, a vescu iusques à vn fort
long âge.

59. Il n'y a point de doute que le
Rafraischissement qui se fait du
sang par le moyen des Herbes
froides, comme sont l'Endiuie, la
Cicorée, l'Hepatique, le Pourpié,
&

& les autres semblables ; ne seruent de mesme à rafraischir les Esprits ; mais cela se fait par Circulation, & non pas immediatement, comme par le moyen des Vapeurs.

Voila quant à la seconde Condensation des Esprits, par l'usage des Choses froides. Quant à la troisieme, elle se fait (comme nous auons dit) par le moyen de celles qui les adoucissent ; Et la quatrieme, par ces autres qui appaisent, & repriment leur vigueur excessiue, & leur trop grand mouvement.

Toutes les choses qui chatouillent les Esprits, qui leur sont amies, & qui ne les émeuent point trop par dehors, les adoucissent par consequent ; ce qui est cause qu'estans satisfaits, & comme

Q

242 HISTOIRE DE LA VIE,
jouïssans d'eux-mesmes, ils se reti-
rent, & se recueillent en leur cen-
tre.

61. Que si vous rappelez en vostre
memoire toutes celles que nous
auons dit cy-dessus estre subor-
données à l'Opium, & au Salpe-
stre, ou au Nitre, vous trouuerez
qu'il ne sera pas besoin d'en faire
d'autre Recherche.

62. Quant à celles qui arrestent la
trop grande violence des Esprits,
nous en ferons mention tout à
cette heure, quand nous traite-
rons de leur Mouuement. Apres
auoir donc parlé de la Condensa-
tion des Esprits, qui regarde leur
Substance, il faut venir à la mode-
ration de leur Chaleur.

63. La Chaleur des Esprits, comme
nous auons dit cy-deuant, doit

estre telle, qu'elle soit Robuste,
non pas Acre, & qu'elle aime plu-
stost à renuerfer les Choses obsti-
nées, & opiniastrés, qu'à dissiper
celles qui sont subtiles & de-
liées.

Il faut sur tout prendre garde 64.
de n'yser qu'avec moderation
d'Espiceries, de Vins violens, &
d'Herbes trop fortes, telles que
sont l'Origan, le Pouliot, & ainsi
des autres, piquantes au goust, &
qui eschauffent par trop. Car elles
destruisent les Esprits, plustost
qu'elles ne les restablissent.

Au contraire; celles qui les for- 65.
tificent, sont les suivantes; l'Enula,
l'Ail, le Chardon benist, le Cresson,
la Germandrée *, l'Angelique *,
la Vervaine, la Veleriane, le Co-
ston, le Coq, la Fleur du Suseau, la

* autre-
ment
Chama-
drin.

* De ce
nombre
est en-
core cel-

Q ij

244 HISTOIRE DE LA VIE,
Myrre, &c. Mais afin qu'elles
profitent, il en faut vser avecque
choix, & iugement, tantost aux
Sausses, tantost aux Medica-
mens.

le qui est
commu-
nément
appelée
des La-
tins Ze-
daria.

66. Les grandes Opiates font le
mesme effet, à cause que par leur
Composition, elles produisent
aussi la mesme Chaleur qu'on de-
mande aux Simples; mais c'est
avec bien de la peine. Car ces Her-
bes chaudes au dernier degré,
comme l'Euphorbe, le Pyrethre*,
la *Stuuagre*, la Serpentinaire*, l'A-
nacardy, le Castereum, l'Aristo-
lochie, l'*Opoponax*, l'Ammoniac,
le Galbanū, & autres semblables,
qui ne se peuuent prendre par la
bouche; ces Herbes, dis-je, & ces
Drogues differentes, entrans en
leur composition, pour retenir la

* ou Pied
d'Alc.
xandre.
* ou Ser-
pentinaire
DRACH-
STUM.

force Narcotique de l'Opium, font le Medicament de mesme Nature que nous le requerons. Ce qui paroist euidemment en ce que la Theriaque, le Mithridat, & leurs semblables, ne font pas des Compositions acres, ny qui piquent la langue, mais plustost vn peu ameres, & d'vne odeur forte, tellement qu'elles produisent leur Chaleur dans l'Estomach, & dans les Operations suiuanes.

L'Amour legitime, plus souuent 67. imaginée, que reduite en Acte; fortifie grandement aussi la Chaleur des Esprits. L'on peut dire le mesme de quelques-vns de ces Mouuemens de l'Ame, & du Corps, dont il sera parlé cy-apres; Et voila pour ce qui est de la Chaleur Analogue des Esprits,

Q iij

68. Il ne nous faut plus maintenant que parler succinctement de la trop grande abondance des Esprits, & des moyens d'empescher qu'ils ne soient ny excessifs, ny bouillans, mais plustost moderez, & dans vne iuste mesure; dautant qu'une petite Flamme ne fait pas vn si grand degast, qu'une grande.

69. L'Experience nous apprend qu'une estroite Diete, comme celle des Pythagoriciens, des Religieux, & des Hermites austeres, en qui la Necessité, & l'Indigence tiennent lieu de Regle, prolonge beaucoup la Vie.

70. Ne boire que de l'Eau simple, ne Coucher que sur la Dure; ne bouger d'un Air froid; Ne Man-

ger que fort peu, & avec cela, que des Legumes, des Herbes, des Fruicts, de la Chair, & du Poisson, l'un & l'autre plustost salez que frais; Et joindre à cecy le Cilice, les Ieufnes frequens, les longues Veilles, & autres semblables Mortifications; C'est le vray moyen de moderer les Esprits, & de les reduire à vne telle quantité, qu'elle puisse seulement suffire aux Fonctions de la Vie; si bien que leur degast en soit moindre.

Vne Diete neantmoins, qui ne 71.
fera ny si rigoureuse, ny si austere, pourra causer le mesme effet, pourueu qu'elle soit tousiours esgalement réglée; Ce qui se preuue par l'exemple de la Flamme. Car quoy qu'elle soit assez grande, si est-ce qu'estant constante, & tranquille,

Q iij

248 HISTOIRE DE LA VIE,
elle consume bien moins de ce
qui la nourrit, & foment, que ne
feroit vne moindre, si elle estoit
agitée, & nourrie inégalement,
Dequoy sert de témoignage enco-
re le regime du Venitien Cornate,
qui pour n'auoir beu ny mangé
que tant par iour, durant sa vie,
passa la centiesme année dans vne
parfaite santé d'Esprit, & de
Corps.

72. Mais il ne faut pas priuer de l'V-
sage permis, & moderé de Venus,
ceux qui prennent beaucoup de
Nourriture, & qui ne sont pas
mortifiez par les Dietes, & les Au-
steritez dont nous auons parlé.
C'est de peur que les Esprits ve-
nans à s'enfler, & à s'esleuer par
trop, n'amolissent le Corps, ou ne
le destruisent, Et voila tout ce que

nous pouuons dire pour cette heure de la quantité suffisante & modérée des Esprits.

Nous rechercherons en suite 73. les moyens de reprimer le mouuement des Esprits ; estant bien certain que tel Mouuement les atenuë, & mesme qu'il les embrase. Cela se peut faire en trois façons ; à sçauoir, par le Sommeil, par la fuite des Trauaux excessifs, des Exercices trop longs, & de toute Lassitude ; Comme aussi par vn illustre soin de tenir en bride les Passions fascheuses, & nuisibles.

Pour le premier, qui est le Sommeil 74. On lit dans la Fable, Qu'Epimene des dormit dans vn Antre plusieurs années, sans auoir eu besoin d'aucun Aliment. Par où il

50 HISTOIRE DE LA VIE,
est monst^ré que l'Esprit consomme
beaucoup moins de Substance
quand on dort, qu'elle n'en dimi-
nuë lors que l'on veille.

75. Il se voit par esp^reuue, que cer-
tains Animaux, tels que sont les
Loirs, & les Chauue-souris, se four-
rent dans des trous, où ils dor-
ment tout l'Hyuer sans interrup-
tion; tant il est vray que le Som-
meil empesche qu'il ne se fasse
Dégast des Esprits vitaux; ce que
l'on estime encore estre ordinaire
aux Abeilles, & aux Frelons,
quand la prouision de Miel leur
manque.

76. Le Sommeil d'apres le dîner
recreé les Esprits, par des Vapeurs
esleuées au Cerueau, qui sont tres-
agreables, estant comme les pre-
mieres Rosées des Viandes. Mais

pour tous les autres points de la Santé, il est importun, & dommageable; Si ce n'est pourtant dans vne extrême Vieillesse, où le Dormir est en mesme consideration que le Manger: Toutefois le Somme, ainsi que la Refection, doit estre frequent, mais court, & petit. Il est vray qu'en l'age decrepit, on se trouue fort bien de ne point discontinuer son repos, & de tenir presque tousiours le liét, principalement en temps d'Hyuer.

Mais comme vn Sommeil mediocre n'est pas vn petit moyen de prolonger la Vie; Aussi faut-il croire qu'il l'est encore plus, si on le peut auoir tranquille, & sans inquietude.

Pour faire Dormir bien douce 78.

272 HISTOIRE DE LA VIE,
ment, il faut estimer par dessus
tout la Violette, la Laiçtuë, (specia-
lement celle qui est pommée ; le
Syrop de Roses seiches, le Saffran,
la Melisse, les Pommes, prises à
l'entrée du liçt ; & les Rosties de
Malvoisie, qui sont encore plus
efficaces ; si auparauant on y met
en infusion des Roses muscates.
C'est pourquoy il seroit à propos,
ce me semble, d'vser de ces choses
là, ou de Pillules qui fussent pro-
pres à la mesme fin, ou de quel-
que petite Potion, dont on se
pourroit seruir d'ordinaire. Da-
uantage, la Semence de Corian-
dre bien preparée, les Coings, &
les Piores de bonne odeur, cuittes
sous la braize (toutes lesquelles
choses, & leurs semblables, sont
grandement propres à resserer

comme il faut l'Orifice du Ventricle) prouoquent vn Sommeil doux , & paisible. Mais pour ce mesme effet, les ieunes gens, qui ont l'Estomach robuste , n'ont qu'à prendre vn bon Verre d'Eau froide, & toute cruë, vn peu deuant que se mettre au liët.

Je n'ay rien trouué encore sur le sujet de l'Extase Volontaire, ou qu'on se procure, ny touchant les profondes Meditations de l'Esprit. Tout ce que i'en puis dire est, que pourueu qu'elles n'incommo-
dent point, elles font sans doute Intention, & Condensation des Esprits, bien plus puissamment que le Sommeil, veu qu'elles assoupissent les Sens, autant ou plus que luy, & qu'elles suspendent leurs fonctions.

Auer-
tisse-
ment.

254 HISTOIRE DE LA VIE,
79. Pour ce qui regarde le Mouvement, & les exercices d'où la Laffitude est causée, il ne se peut faire qu'estans trop violens, ils ne soient aussi extrêmement dommageables, sur tout les efforts qu'on fait à la Course, à la Paume, à l'Escrime, & ainsi des autres. De plus, quand on y employe iusqu'aux dernieres forces, comme à Sauter, & à Lutter; il est certain, que les Esprits pressez, & mis à l'estroit, par la viffesse du Mouuement, en deuiennent plus acres, & font par consequent vn plus grand rauage. Mais quant à ces Exercices, dont le Mouuement, bien qu'assez fort, est neantmoins sans precipitation, & sans que l'effort en soit extrême, comme la Chasse, la Danse, le Manege, le Ieu des Boules; ils

profitent assurément bien plus
qu'ils ne nuisent.

Il faut passer maintenant aux
Passions de l'Ame ; & voir quelles
de ces Affections abregent la Vie,
ou la prolongent.

Les Ioyes, quand elles sont ex- 80.
cessives, attentient les Esprits, &
les dissipent, si bien que la Vie en
est abregée ; Comme au contrai-
re, quand elles sont ordinaires, &
mediocres, elles les renforcent, &
les excitent, sans les Resoudre, &
les rendre languissantes.

Les Ioyes qui font impression 81.
sur les Sens, sont dangereuses ;
Mais quand on les repasse par la
Memoire, ou qu'on les tire del'I-
magination, & des grandes espe-
rances, dont tacitement on s'en-
tretien, elles sont profitables.

82. Vne loye resserrée, & peu communiquée, conforte bien plus les Esprits qu'une qui s'épand, & que l'on publie.
83. La Tristesse, & l'Ennuy (pourveu qu'ils soient tous deux exempts d'Apprehension, & de trop d'anxiété) prolongent la Vie, plustost qu'ils ne l'accourcissent; pource qu'ils ramassent les Esprits, & font une espece de Condensation.
84. Les Craintes trop grandes abrègent la Vie. Car bien que la Peur, & la Fâcherie mettent l'une & l'autre les Esprits à l'estroit; la Fâcherie pourtant ne fait simplement que les resserrer.
85. La Cholere retenue est aussi une maniere de Gesne, qui fait que l'Esprit attire le suc du Corps. Mais quand elle peut éclatter librement,

brement, elle contribuë à la Santé, presqu'au mesme poinct que ces Medicamens forts, qui réueillent la Chaleur naturelle.

L'Enuie, comme vne secrette 86.
Rage, irrite, & mord les Esprits, qui s'en reuanchent sur la Substance du Corps. Que si quelque chose la rend plus pernicieuse encore, c'est qu'elle ne se donne presque jamais de relasche, & ne se connoist point à Chommer de Feste, comme dit le Prouerbe vulgaire.

La Compassion que nous pre- 87.
nons du mal d'autrui, quand il semble ne pouuoir tomber sur nous, est vtile; Mais domageable, à raison de la Crainte qu'elle produit, quand le Mal-heur que nous déplorons, se peut réfléchir

R

258 HISTOIRE DE LA VIE,
en quelque sorte sur nous-mes-

88. La Honte, si elle n'est pas grande, ne fait point de mal, pource qu'elle ramasse tout doucement les Esprits, puis les espend peu à peu; de sorte que ceux qui y sont sujets, vivent pour l'ordinaire assez longuement. Mais si pour estre causée de quelque Ignominie insupportable, elle n'abandonne de long-temps celui qui en est tourmenté; elle presse les Esprits iusqu'à la Suffocation, & ne peut estre en tel cas qu'extrêmement dommageable.

89. L'Amour, s'il n'est bien malheureux, & s'il ne navre le Cœur trop profondement, est vne espèce de joye, & de pareille condition qu'elle.

L'Esperance, qui est la plus utile de toutes les Passions de l'Ame, adjouste beaucoup à la longueur de la Vie, pourueu qu'elle ne soit pas souuent frustrée; mais qu'elle entretiène tout à coup la fâtaisie, par la representation du Bien à venir. A raison dequoy ceux qui bornent toutes leurs Enuies dans vn Bien qu'ils tiennent pour asseuré; s'ils reüssissent continuellement, & successiuement en leur souhait, sont d'ordinaire de longue vie. De maniere que voyant leurs desirs accomplis, & qu'il ne leur reste plus rien à esperer, ils se laissent soudainement abatre au Chagrin, & finissent leurs iours presque aussi-tost que leur Esperance; Ainsi ce n'est pas la definir mal, que de l'appeller *une loye en*

R ij

260 HISTOIRE DE LA VIE,
feuille, qui s'estend de plus en plus
comme l'Or battu.

91. L'Admiration, & la Contem-
plation, pourveu qu'on ne s'y at-
tache point trop, prolongent la
Vie, pource qu'elles arrestent
les Esprits sur des suiets agreables,
& ne leur permettent ny de se
troubler, ny de croupir dans l'in-
quietude & la Melancholie. Aussi
est-il vray, que parmy tant d'An-
ciens, qui charmez des secretes
merueilles du Monde, se sont
adonnez à la Contemplation de
la Nature, il s'en est trouué fort
peu qui n'ayēt vescu long-temps.
Tels ont esté Democrite, Platon,
Parmenides, Apollonius de Thia-
née; Et tels encore ces Rhetori-
ciens, qui ne faisoient qu'effleurer
la superficie des Matieres, cher-

chant plustost à donner de l'esclat à leur stile, que de l'esclaircissement à l'obscurité des choses. A quoy s'estudioiēt entr'autres Gorgias, Protagoras, Isocrate, & Senèque. Et certainement comme les Vieillards sont la pluspart du temps grands Parleurs; Aussi est-il vray que les grands Parleurs vieillissent souuent. La raison est, d'autant que cette demangeaison de parolles, tesmoigne en eux vne legere Contemplation, qui ne traueille pas beaucoup les Esprits; au lieu qu'une Recherche subtile, les tourmente & les lasse de telle sorte, que la Vie en est abregée.

C'est li tout ce que i'ay recherché du Mouuement des Esprits par les Passions de l'Ame: Où i'adiousteray en suite quelques au-

R iij

262 HISTOIRE DE LA VIE,
tres Observations generales, outre
les precedentes, touchant les Es-
prits qui ne se peuuent ranger
sous la Distribution que i'en ay
faite cy-dessus.

92. Le principal soin qu'on doit
auoir, est d'empescher que les Es-
prits ne viennent à se resoudre
trop souuent. Car l'Extenuation
precede cette Solution: Et l'Esprit
vne fois extenué, se peut mal-aisé-
ment reestabli, & se Condenser.
Cette Solution, ou Dissipation
d'Esprits, est causée par vn excez
de Trauail: par des Passions de
l'Ame trop violentes, par des
Sueurs immoderées; par des Eua-
cuations trop grandes, par les
Bains, par les Desbauches avecque
les Femmes; & pareillement par
de trop grands soins; par des at-

tentes douteuses, par des Maladies malignes, & par des douleurs qui accablent le Corps, De toutes lesquelles choses il se faut soigneusement donner garde, par l'Ordonnance mesme des Medecins les plus vulgaires.

Les Esprits se plaisent aux choses 93.
accoustumées, & aux nouvelles encore. Toutesfois, pour conserver leur vigueur, lon doit auoir vn extreme soin de n'vser des vns iusques à s'en fouler; ny des autres non plus, qu'on n'y soit porté par vn Appetit extraordinaire. Qu'on se souuienne donc d'arracher quand il le faut, avec peine, & Iugement, ces habitudes enracinées, auant qu'elles se rendent ennuieuses; Comme aussi de reprimer vn peu cet appetit naissant qu'on

R iij

264 HISTOIRE DE LA VIE,
peut auoir pour les nouveautez,
iufques à ce qu'il croiffe, & qu'il
deuienne vn peu plus fort & plus
aiguifé. En vn mot, l'efclat de la
Vie doit eftre réglé de telle forte,
qu'il foit fouuent, & diuerfement
renouuellé, de crainte que les Ef-
prits ne s'engourdissent, pour eftre
attachez fans cefse à mefmes ob-
iets. Car bien que Seneque n'ayt
pasmal dit. *Que le Fol commence de
iour en iour à viure*; Si eft-ce que
ie ne trouue point pour moy que
cette Folie, comme beaucoup
d'autres, foit inutile à la Durée de
la Vie.

94. Il eft important aux Hommes
(quoy que le contraire fe pratique)
d'entretenir leurs Efprits, fans en
changer l'Eftat; quand par la ioye,
& la tranquillité de leur Ame, ils

connoissent qu'ils sont bien rassés,
& bien sains: Au contraire, c'est à
eux à les reprimer, en y apportant
de l'alteration, lors qu'ils les voyent
sans arrest, & sur le point d'estre
gastez par le Chagrin, la Fainéan-
tise, & les autres Indispositions
interieures. Or comme les Esprits
se tiennent en estat par le iuste re-
glement des Passions, ioint au bon
Regime de Viure, à la Cōtinence,
à la Moderation du Trauail, & au
Repos mediocre; Aussi se trouuent
ils alterez, voire accablez tout à
fait par les Choses contraires, qui
sont les Affections trop vehemen-
tes, la trop bonne Chere, les de-
bordemens avecque les Femmes;
les Trauaux excessifs; les Desirs ar-
dants; & les Affaires qui embar-
rassent. Mais l'on a beau dire aux

166 HISTOIRE DE LA VIE,
Hommes que toutes ces Choses
leur sont nuisibles; Ils ne peuvent
se le persuader, & tant plus ils se
sentent à leur aise, tant plus ils s'a-
bandonnent, non seulement aux
plaisirs du Lit & de la Table, mais
encore à la fatigue; aux Affaires,
& à l'exécution des Entreprises les
plus difficiles. Que si quelqu'un
veut viure long-temps, qu'il se
gouverne tout autrement, pre-
nant soin d'entretenir ce qu'il y a
de bon dans les Esprits, & de chan-
ger, ou d'espuiser tout ce qui s'y
trouve de mauvais.

25. Ficin a raison de dire que les
Vieillards, pour recréer leurs Ef-
prits, & les conforter, doivent re-
passer souuent par leur memoire
les Actions de leurs premieres an-
nées. Aussi est-il à croire que ce

souuenir leur agréee particulièrement, & plus qu'aux autres Personnes. Pour cette mesme raison, les Hommes goustent avecque douceur la compagnie de ceux avec qui ils ont esté esleuez, & visitent aussi avec plaisir, les lieux où ils ont esté nourris en leur bas aage. Telsmoin Vespasien, à qui ce diuertissement innocent estoit si recommandable, qu'estant paruenu à l'Empire, il ne pût iamais se resoudre à quitter la maison de son Pere, toute petite qu'elle estoit, pour en aller habiter quelque autre plus grande, & plus magnifique. Ce qu'apparemment il ne vouloit point faire, de peur de soustraire quelque chose à l'accoustumance de ses yeux, & de perdre les Obiets des doux passe-temps

468 HISTOIRE DE LA VIE,
de son enfance. L'on tient mesme
qu'aux Festes solennelles, ce grād
Empereur, se plaisoit à boire dans
vne Tasse de bois, bordée d'ar-
gent, que son Ayeule luy auoit
laissée.

96. Les Esprits aiment par dessus
tout qu'on leur fournisse de iour
en iour, des entretiens plus be-
nins, & plus agreables. C'est pour-
quoy ie trouue fort preuoyans, &
bien aduisez, ceux qui mesnagent
si bien leur Jeunesse, & leur aage
Viril, qu'ils laissent tousiours de
nouueaux soulagemens à leur
Vieillesse; la plus importante Re-
creation de laquelle est vn Repos
modéré; de sorte que ceux qui
veulent vieillir dans les Charges,
iusques à n'en pouuoir plus, & sans
penser à faire retraite, sont Homi-

cides d'eux-mesmes. Ce que sceut fort bien connoistre Cassiodore, qui laissant la Cour des Rois Goths d'Italie, où il auoit gouuerné avec tant d'Autorité, qu'il se pouuoit dire l'Ame, & le Genie de leurs affaires, il se retira dans vn Monastere, en l'age de quatre-vingts ans, auxquels il en adiousta vingt autres dans cette Solitude, où il termina ses iours. Mais deux precautions leur sont necessaires pour ce suiet. La premiere, qu'ils n'attendent pas que le Corps soit tout à fait maladiſ, & cassé, d'autant que tout Changement, fut-il en mieux, haste la ruine de ces Corps minez, & consummez. La seconde, qu'ils ne s'abandonnent pas à vne Oysiuete faineante, mais qu'ils ayent quelque agrea-

270 HISTOIRE DE LA VIE,
ble employ, pour occuper leurs
pensées, & leur Imagination; tel
qu'est par exemple celuy de l'estu-
de des Lettres, des Bastimens, &
de l'Agriculture.

97. Enfin vne mesme Action con-
nuée, quād elle est vtile, vne Con-
tention opiniastre, & vn Travail
entrepris volontiers, & avec ar-
deur, sont des choses qui recréent
les Esprits; Comme au contraire,
rien ne les abat tant, que ce qu'on
fait avec auersion, & à contre-
cœur. Pour iouyr donc d vne lon-
gue vie, il faudroit, s'il estoit pos-
sible, la regler de telle sorte, qu'elle
fut independante de toute autre
volonté que de la nostre; Ou du
moins auoir cette force d'Esprit
sur nous-mesme, que la Fortune
semblât nous mener plustost que
nous trainer.

Il ne faut pas oublier encore pour 98.
le Regime des Passions, d'auoir vn
soin tres particulier, que l'Orifice
du Ventricle ne soit point trop
relaché. La raison est, dautant que
cette partie-là domine plus forte-
ment sur les Mouuemens ordi-
naires de l'Ame, que ne font ny le
Cœur, ny le Cerueau, exceptez
neantmoins ceux qui sont esmeus
par de puissantes Vapeurs, com-
me il arriue dans l'excez du Vin, &
dans la Melancholie.

Voilà ce que nous auons à re-
chercher, touchant cette Opera-
tion laborieuse, qui peut en quel-
que facon, empescher que les Es-
prits ne vieillissent si tost, & les
faire refleurir. A quoy nous auons
d'autant plus volontiers employé
nos soins, qu'il nous a semblé bien

OPERATION

272 HISTOIRE DE LA VIE,
estrange que les Medecins ny les
autres Auteurs n'ayent rien dit
d'une chose si necessaire; Et que
d'ailleurs nous auons pris gar-
de, que l'Operation qui conser-
ue, & raieunit les Esprits, est vn
chemin bien plus court, quoy qu'il
soit moins battu, & plus aisé, mes-
me pour prolonger le cours de la
Vie. Il y en a deux raisons, qui sont,
que ny l'Esprit, ny les Vapeurs, &
les Passions n'agissent que par A-
bregé; l'un sur le Corps, & les au-
tres sur les Esprits. De maniere
qu'on peut dire de ces deux Ope-
rations, qu'elles tendent à la fin
par vne ligne droite; au lieu que
toutes les autres n'y vont qu'en li-
gne oblique, & comme en tour-
noyant.

OPERATION.

OPERATION
sur l'exclusion de l'Air,

O V

*Avis, pour se mettre en de-
fence contre l'Air extérieur.*

I 1.

HISTOIRE.

ENCORE que l'Air, qui enui-
ronne nostre Corps, ait vn^{1.}
commerce necessaire avecque
l'Esprit qui le viuifie, & que par ce
moyen il luy serue de pasture, &
de remplacement de ce qui peut
estre continuellement dissipé; il
est euident neantmoins qu'il fait
d'extrêmes rauages sur tous les
Sucs dont nos membres sont
substantez. A raison dequoy il

S

274 HISTOIRE DE LA VIE,
importe beaucoup de se munit
contre les degasts qu'il peut cau-
ser, & de faire en sorte, que l'v-
sage n'en soit que doux, & pro-
fitable.

2. Et d'autant que les Sucs neces-
saires pour le soustien de nostre
Corps, ne peuuent estre dissipez,
qu'il ne se fasse perte aussi de
quantité d'Esprits avec eux, il
importe grandement que les
Pores ne soient point trop ou-
uerts, de peur que ces precieuses
Substances ne se trouuent excès-
sivement dissipées ; Autrement
il seroit impossible d'euitier, que
toutes nos parties Massiues ne
deuinssent flétries, foibles, & ex-
tenuées.

3. Aussi auons nous déjà dit, que
nos Chairs ne peuuent demeurer

molles, tendres, & succulentes, qu'à mesure qu'elles sont pourueues de bonnes humeurs, & fomentées par vne chaleur temperée; ce que l'Experience confirme, si bien qu'aussi tost que ces deux sortes d'aides viennent à manquer, toutes nos parties charnuës sont consommées, & nous tombons dans vn desseichement vniuersel, & ineuitable.

Suiuant cela, il est vray semblable que l'on se garentit beaucoup mieux de cette grande dissipation dans les lieux ferrez, que dans ceux qui sont spacieux; sur tout si l'on s'empesche d'estre troublé par des passions, ou de s'agiter par des exercices de mesurez: d'autant que ces choses rendent la chaleur immodérée; ce

276 HISTOIRE DE LA VIE,
qui est cause, que ces grands de-
gasts qui sont à craindre, com-
me nous venons de dire, en sur-
uiennent plustost, & bien plus
dangereusement.

§. Que s'il en estoit besoin, nous
aurions moyen de confirmer
tout cecy par diuerses preuues
empruntées de l'Histoire; qui
nous apprend, qu'en plusieurs
Climats il y a eu autresfois des
Hommes d'une excessive gran-
deur, & sur tout aux premiers
siecles, à cause que la coustume
de bastir des Maisons spacieuses
ou esleuées, n'estoit pas encore in-
troduitte dans le Monde; Et que
par consequent il est vray-sem-
blable qu'alors on habitoit dans
des lieux fousterrains, dont l'Air
n'estoit pas fort esmeu ny agité:

& de là procedoit enfin, qu'ou-
tre que les Hommes estoient plus
forts, ils estoient aussi de plus
longue vie; Et mesme sur ce sub-
iect, il me semble qu'il y a lieu
de s'imaginer que ces anciens A-
nacorettes, que l'on dit auoir eu
des Colomnes pour leur loge-
ment, auoient choisi pour leur
demeure des lieux estroits, & sur
lesquels l'ardeur des rayons du
Soleil n'auoit pas beaucoup de
prise. A quoy nous pouuons en-
core adiouter, que nos plus so-
litaires Hermites vieillissent bien
souuēt dans leurs basses Cellules,
à cause que le grand Air, & sur
tout les chaleurs violentes, n'y en-
trent pas si facilement.

Avec cette façon de viure à
l'ombre, ou hors de l'Air eschauf-

278 HISTOIRE DE LA VIE,
fé a beaucoup de conformité le
sejour que l'on fait sur le haut des
Montaignes , à cause que la re-
uerberation faite dans le fonds
des Valées , ne remonte pas ius-
ques-là : à condition toutesfois,
que l'Air de ces lieux esleuez de-
meure pur , comme il fait aux
pays Sablonneux , qui sont
exempts de l'incommodité d'en-
uoyer des Vapeurs en l'air : cho-
se au contraire extrêmement
commune aux pays humides , &
marécageux ; à quoy sert de
preuve , qu'en Barbarie les Hom-
mes y vivent pour l'ordinaire,
cent ans , & d'avantage , princi-
palement s'ils font leur demeure
sur les sommets des Montaignes.
7. Il se voit par-là , qu'un Air
paisible , & qui n'est ny trop re-

mué, ny trop eschauffé, ne fait pas beaucoup de degast dans nos Corps; au lieu que celuy des lieux descouverts, ou qui est exposé à de grandes reuerberations, & sujet à des chaleurs immodérées, nous aborde plus facilement; & subtilisant par trop nos humeurs, & nos Esprits, nous empesche de iouyr en repos de l'une & de l'autre de ces precieuses Substances, de la dissipation & de la ruine desquelles nous arriuenr d'ordinaire, vne langueur, vn desseichement, vne extenuation, & en fin vne mort precipitée; Accidens contre lesquels il est bon que nous taschions de nous mettre en defence.

Aureste, afin d'empescher que 8.
l'Air exterieur ne nous cause des

280 HISTOIRE DE LA VIE,
pettes si confiderables, c'est à di-
re, qu'il ne consume les Sucs
qui sustentent nos Membres; &
qu'il ne fasse exaler les Esprits qui
les viuifient, il faut rendre prin-
cipalement à deux fins: l'une, de
tenir les Pores de nostre peau fer-
rez; & l'autre de les boucher, &
par maniere de dire, de les endui-
re de quelque Matiere estendue,
& adherente par dessus eux, ou
qui mesme se glisse dans leurs ca-
uitez.

2. Quant au resserrement des Po-
res, les moyens de le procurer
sont, ou la Froideur mesme de
l'Air, qui environne nostre Corps,
ou de ne le couvrir pas, & le lais-
ser nud, à cause que la peau en est
rendue plus dure, & moins lasche;
ou de se laver souuent avec de

l'Eau fraische, ou de luy appliquer par dehors des choses astringentes, comme pourroient estre, du Mastic, de la Myrte, & d'autres Gommess semblables.

Adioustons encore à cecy, que 10. les Bains sont fort propres à cette Intention, principalement pendant les chaleurs de l'Esté; & moyennant qu'ils soient faicts dans des Eaux minerales astringentes; comme sont les Alumineuses, les Vitriolées, & les Ferrugineuses, dans lesquelles neantmoins les Sels ne soient point dissous en quantité excessiue.

D'ailleurs, pour le Resserrement, 11. ou pour le dessein d'insinuer dans les Pores quelque Substance qui les tienne fermes, il faudroit auoir recours à des Matieres onctueu-

282 HISTOIRE DE LA VIE,
ses, & propres à estre reduites en
forme de Verniz, ou pour le moins
aux Huyles, & aux Graisses, que
l'on n'a pas tant de peine de re-
couurer.

126. Les anciens Bretons auoient
accoustumé de se graisser de cer-
taine paste succulente, que l'on
nomme en François *de la Gued-
de*, ou en certains endroits, *du
Pastel*. Et à cause que par cette
application leur couleur natu-
relle estoit changée, & qu'elle ap-
prochoit de celle des Oliues, quel-
ques-vns ont pris occasion de di-
re, qu'ils ont esté appellez *luy-
sants*, *peints*, & *colorez*. Quoy
qu'il en soit, il est certain qu'ils
viuoient ordinairement fort long-
temps, & il y a de l'apparence,
que cette application de teinture

grasse, & adherente y contribuoit beaucoup.

Cette mesme coustume s'ob-^{13.}
serue encore aujourd'huy parmy
les habitans du Brezil, qui pour
la plus-part sont de longue vie,
& parmy lesquels il s'en est trou-
ué vn bon nombre, qui à l'aage
de six-vingts ans, auoient encore
les fonctions du Iugement & de
la Memoire saines & entieres, &
qui mesme n'estoient pas tout à
faict décheus de leurs forces.

Vn certain qu'on appelloit *Iean* ^{14.}
des Temps, ou *Iean le Vieil*, inter-
rogé par quel moyen il s'estoit si
longuement conserué, respon-
dit, *Que ç'auoit esté, en vsant*
d'huyle par dehors, & de Miel par
dedans.

Les Hybernien, ou les Irlan-^{15.}

284 HISTOIRE DE LA VIE,
dois d'aujourd'hui, sont encore
de longue vie, principalement
ceux qui se tiennent hors des Vil-
les, & dans les Forests. Ils font
mention de certaine Dame de
leur pays, nommée la Comtesse
d'Esmond, qu'ils assurent auoir
atteint l'âge de sept vingts ans;
& de qui les dents auoient esté
renouellées par deux fois, apres
la cheute de ces premières, qui luy
estoyent sorties en son enfance,
comme au reste des hommes, tel-
lement qu'elle en auoit eu par
trois fois de nouvelles. Or ce
n'est pas aux siècles passez qu'ils
rapportent qu'elle a vescu, mais
au nostre presque, & il y a encore
quantité de gens qui l'ont veüe.
En quoy ce que nous auons à re-
marquer, particulièrement de

ceux de ce pays-là, est qu'ils se frottent communement d'Huyle deuant le feu, ou de vieux Beurre.

Il y a aussi vne autre chose ¹⁶. bien remarquable touchant ces peuples: C'est que les toiles dont ils font leurs chemises, & leurs draps à coucher, sont iaunes, & safranées. Or bien qu'il semble d'abord qu'ils n'vsent de ces linges ainsi colorez, que pour se garantir de la Vermine; il y a de la vray-semblance pourtant, que cela ne contribuë pas peu à les faire viure d'auantage que le commun des Hommes. La raison est, que le Saffran maintient, & conserue les forces, tant à cause de son onctuosité, qui remédie au relaschement de la peau, &

286 HISTOIRE DE LA VIE,
à la dilatation des Pores, que par
sa chaleur, & modérée, & beni-
gne, ioincte à son odeur extrême-
ment douce, que l'Experience
nous apprend estre amie du Cœur,
du Cerueau, & mesme des par-
ties qui seruent à la digestion des
alimens. Il me souuient à ce pro-
pos d'auoir connu vn Anglois,
qui toutes les fois qu'il s'embar-
quoit, ne faisoit pas de grandes
prouisions, encore qu'il creût
estre assez long-temps sans pren-
dre terre : Mais qui se donnoit
sur toutes choses vn soin extra-
ordinaire de porter vn sachel
plein de Saffran sur son Estomach,
duquel il disoit receuoir
deux tres-bons effects, l'vn de se
passer de manger, & l'autre de
s'exempter de vomir, à quoy il

se disoit estre fort subiect, auant que d'auoir appris l'vsage de ce remede.

A tout cecy se rapporte ce que 17.
quelques Medecins, apres Hypocrate, ont iugé du changement de Linge, qui ne doit pas estre si frequent dans les maladies, ny durant les grandes chaleurs, à cause qu'il ouure d'auantage les Pores, que lors que ce qui touche la peau est gras, & couuert de crasse.

Bref, c'est vn conseil impor- 18.
tant pour se maintenir en santé, & pour viure longuement, que de se graisser d'Huyle d'Oliues, ou d'Amendes douces. La meilleure façon d'en vsar, est de s'en frotter tous les matins au sortir du liét, avec de l'esponge, ou de

288 HISTOIRE DE LA VIE;
la laine legerement imbibée; de
sorte que la liqueur ne coule
point, ou ne tombe pas à terre;
mais qu'elle humecte seulement
la peau par dessus. A quoy ie vou-
drois encore que l'on adioustast
quelque peu de Saffran, & de sel
noir, ou qui n'eust pas esté blan-
chy parmy l'huyle; ce qui serui-
roit à rendre le Remede astrin-
gent.

19. Mais il faut prendre garde sur
tout, à ne se point froter avec trop
de violence, pour ne produire un
effect contraire à celuy que l'on
pretend : c'est à dire, pour ne
faire sortir les Esprits, au lieu de
les retenir. Voylà pourquoy ie
conseille que cet arroulement se
fasse peu à peu, & legerement;
ou bien que l'on abbreuve mes-
me

me d'Huyle le linge qui touchela
peau.

Possible opposera-t'on à ce que
nous venons de dire , que cette
coustume de se graisser d'huyle,
estoit anciennement fort pratti-
quée parmy les Romains , qui
pourtant n'en receuoient pas les
effets que nous pretendons: mais
nous auons contre cette accusa-
tion vne forte defence , qui est
que c'estoit au sortir du Bain
chaud , que les Romains met-
toient de l'huyle sur leurs Corps;
au lieu que nous voulons qu'on
s'en frotte sans s'estre baigné,
principalement dans de l'eau
chaude, comme c'estoit leur cou-
stume ; à cause que cette chaleur
auroit plus de pouuoir pour ou-
vrir les Pores que la Frictiō, dont

T

290 HISTOIRE DE LA VIE,
nous demeurons d'accord n'en
auroit pour les fermer. Aussi tout
bien considéré, ce n'estoit pas
leur attente, que de procurer par
là vne plus ferme santé ; mais
seulement de rendre leur peau
plus douce : & pour la mesme
raison, à cause qu'ils estoient vo-
luptueux, ils se parfumoient au
sortir du Bain. Mais pour ce qui
est des Parfums, ils ne s'accom-
modent point à nostre dessein,
d'autant qu'ils excitent & esueil-
lent par trop la Chaleur, d'où
s'ensuiuent des incontinens
tout à faict opposez à ce que nous
desirons.

21. Finalement, pour mieux en-
tendre combien cette resistance
à l'Air extérieur est profitable en
toutes saisons, il faut prendre

garde qu'en Hyuer elle empesche que le Froid ne soit si penetrant; & qu'en Esté elle ne donne pas vn si libre accez à la Chaleur de dehors vers celle qui est dedans nous; d'où s'ensuit enfin que ceux qui vsent de cette precaution, ne sont pas si foibles ny si extenuéz pendant les grandes chaleurs.

Mais apres auoir monstré ^{22.} combien ces Onctions sont utiles, il faut que nous prenions garde aux bonnes façons de les pratiquer, & par consequent il me semble à propos de deduire icy quelques Inconueniens, qui en peuuent suruenir, avec les moyens d'y mettre ordre.

La premiere donc de ces in- ^{23.} commoditez est, que le bouche-

292 HISTOIRE DE LA VIE,
ment des Pores, ostant la liberté
aux Esprits de sortir, l'oste aussi
par mesme moyen aux Sueurs;
d'où il aduient que le Corps de-
meure chargé d'excremens, pour
n'auoir eu le moyen de s'en def-
charger par vne si signalée Eua-
cuation, de laquelle, si elle vient
à estre supprimée, peuuent nai-
stre de dangereuses maladies:
Mais pour obuier à ces Accidens,
il est necessaire de reparer ce def-
faut d'expulsion de superfluitez,
par des purgations douces, & des
clysteres, qui en effet tirent de-
hors les humeurs nuisibles, sans
agiter les Esprits, comme les
lucurs.

24. D'un autre costé, nous auons
à craindre que nostre Chaleur
interne, ou nos Esprits, tant si-

xes & arrestez à chasque partie, qu'influans & esendus de quelques sources principales, sur toute la Masse, par le moyen de leurs canaux, à faute d'estre peu euentez, ou pour se trouuer trop enfermez, ne s'enflamment à la fin, & ne fassent bouillir le sang. De là se peuuent ensuiure de tres-grands Maux, tant à cause des fumées qui s'esleuent au Cerueau, qu'à raison des desbordemens, & des sorties des humeurs hors de leurs vaisseaux; desordres qui pourroient enfin degenerer en fieures ou fluxions, & en estouffemens, ou Apoplexies. Mais pour preuenir ce danger, il est necessaire que l'on se nourrisse de viandes, & qu'on s'abreuue de boissons qui fassent vn sang tem-

224 HISTOIRE DE LA VIE,
peré, afin qu'il ne soit pas susce-
ptible de ces embrasemens, &
qu'estant atténué il ne se jette
avec violence sur les parties, ou
qu'enfin y estant porté, il n'y
cause des ardeurs dangereuses,
& n'y fasse des érosions impor-
tunes.

25. Le troisiésme inconuenient
que nous auons à preuenir est,
que le Cerueau ne deuienne char-
gé & accablé de vapeurs. Ce qui
cause ce danger est, que la trans-
piration ou dissipatió des fumées
estant empeschée par tout le
Corps, il est comme infallible,
qu'elles monteront en haut, &
se transporteront à la teste, à cau-
se que cest l'ordinaire des exha-
laisons de monter, & d'estre es-
leuées. Et d'autant que cette sur-

charge suruenant au cerueau, seroit inquirablement suiue de funestes accidens; il importe de la destourner par de frequentes purgations, ou pour le moins, par l'vsage des lauemens, qui sans faire du rauage, ny de l'agitation à nos humeurs, sont propres à vuidier ces impuretez, qui s'eschaufferoient, si elles croupissoient, ou s'arrestoient trop long-temps dans les intestins; outre qu'elles enuoyeroient des fumées vers la partie superieure de nostre Corps, qui est comme le toict d'un logis, ordinairement plein, & chargé de vapeurs. Avecque cela, au soin de lascher le ventre, il faut adiouster celuy de se peigner, & de se frotter la teste, & le haut des espaules, afin de donner issue aux

296 HISTOIRE DE LA VIE,
vapeurs, ou de les attirer ailleurs;
sans obmettre l'exercice, à cause
qu'il dissipe de nostre Corps
beaucoup d'humeurs superflus.

26. Pour dernier dommage pro-
uenant du bouchement des Po-
res de la peau, l'on a subiect de
suspçonner, que l'Esprit ne s'ex-
halant point demeurera enfermé,
d'où s'ensuiura que deuenant plus
copieux & plus abondant, à fau-
te de se dissiper, il augmentera
de force, aussi bien que de quan-
tité, & deuiendra trop actif, &
trop ruineux. Toutesfois, cette
apprehension seroit mal fondée,
à cause qu'au lieu de s'accroistre,
estant enfermé, il s'esteindroit
facilement, comme le feu se
stouffe s'il n'a point d'Air. Pour
empescher donc qu'il ne s'es-

mouffe, ou qu'il ne s'esteigne, à faute d'auoir assez d'espace pour s'elargir, il est expedient de ne luy boucher pas tout à faict ses forties; & de s'opppser à ce qu'il ne prenne des Aliments qui en engendrent vne trop grande abondance. Mais sur tout il faut faire en sorte que ceux qui sont engendrez ne soient point petulans. Ce que l'on peut obtenir, en s'abstenant des viandes dont le suc est chaud, & en faisant choix de celles qui l'ont temperé.

Au surplus, il seroit peut estre 27. vtile de porter pres de la peau du drap de laine, plustost que de la toile, à cause qu'il est onctueux, ou que de soy-mesme il a de la graisse; Et ce qui donne lieu à

298 HISTOIRE DE LA VIE,
cette pensée est que les Sachets &
les poudres de senteur, ne retien-
nent point leur force si longue-
ment sur les draps de soye ou de
lin, que sur ceux de laine. L'ad-
iousté à cecy que la Contagion
s'attache bien plus facilement à
ceux qui sont vestus d'estoffes
grossieres, qu'à ces autres qui
n'en portent que de déliées; Et
de tout cela ie conclus, que cel-
les-là immédiatement posées sur
la peau, en dilatent moins les Po-
res, & par consequent qu'ils font
moins exhaler les Esprits.

28. C'est possible là dessus qu'est
fondée la coustume des Hyber-
niens, de se bien enuelopper de
leurs couuertures de laine, dès
qu'ils se sentent malades; & de
reietter le linge dont ils vsoient

ET DE LA MORT. 299
auparavant , pendant qu'ils
estoyent en santé.

La dernière remarque touchant les moyens d'empescher les impressions ou les esmotions trop violentes de l'Air extérieur sur la Chaleur naturelle , ou sur l'Esprit viuifiant , est , que d'en respirer vn auquel on soit naturalisé, esmeut beaucoup moins, que si l'on change trop souuent , de demeure, comme par exemple, si l'on quitte les Montagnes, pour se retirer aux Vallées ; ou si des Pays secs on va s'habiter aux lieux maritimes : ou si apres les grandes Chaleurs du iour en plein Esté, l'on s'expose aux fraischeurs de la nuit, surtout si on se connoist suiet aux Catharres, ou aux defluxions : Et par conse-

300 HISTOIRE DE LA VIE,
quent il est necessaire en tout ce-
cy d'auoir esgard aux Saisons, aux
Lieux, & aux Temperamens des
personnes, qui sont les derniers
conseils que nous donnerons
pour maintenant sur cette ma-
tiere.



OPERATION, O V

*Auis touchant la Generation
& la Distribution du Sang.*

III.

HISTOIRE.

1. **L**ES Auis que nous allons
proposer dans cet Article &
dans celuy qui suiura immediate-
ment apres, ont de la correspon-
dance avec les deux Operations

precedentes. Mais cette correspondance est vne espece d'opposition mutuelle, comme celle qui se trouue entre les choses qui agissent, & ces autres qui patissent. En effet nous auons cy-deuant rasché de descouurir les moyens d'empescher que l'Air & les Esprits extérieurs, qui font impression sur nos Corps, ne leur causent de trop grandes alterations; Et icy nous songeons aux expedients de faire en sorte que le Sang & les Humeurs qui nourrissent nos membres, ne soient trop alterez & ne souffrent des degasts trop dommageables aussi. Au reste pource que le sang est vne prouision necessaire pour la subsistance de nostre vie; il est à propos de mettre icy les premiers en ordre, les

302 HISTOIRE DE LA VIE,
Conseils qui tendent à bien mes-
nager vn fonds si précieux : Ce
que nous faisons de telle sorte,
que les expediens par nous pro-
posez pour vne fin de cette im-
portance , ne seront que peu en
nombre , de peur de lasser ou de
confondre l'Esprit de ceux qui les
liront , & ne laisseront pas toutef-
fois d'estre fort importants , & de
tres-grande efficacité.

2. Nous supposons donc en pre-
mier lieu , que la meilleure dispo-
sition du Sang , pour n'estre pas
dissipé , est qu'il ne soit point es-
chauffé , mais temperé de froi-
deur. Par consequent il est neces-
saire d'vser d'Alimens , qui sans
nuire à la chaleur naturelle , tien-
nent les Humeurs qui en seront
engendrées dans vne modera-

tiō de fraischeur, qui ne puisse apporter aucun preiudice à la Chaleur natutelle. Toutesfois, à cause qu'il est difficile d'vser d'Alimens qui refroidissent le Sang, sans qu'ils nuisent à l'estomach, & aux parties qui preparent les premieres viandes, pour la nourriture de tout le Corps : il n'y a point de danger d'auoir recours à d'autres aydes, pour faire reüssir nostre Intention; principalement aux deux suiuanes, qui me semblent y estre propres.

Le premier donc, est, Qu'on^{3.} s'accoustume dès la ieunesse à vser de Lauemens, non pas Laxatifs ou Neterifs, mais seulement Rafraischissans & Aperitifs : Je m' imagine pour cet effect qu'il en faudroit faire avecque les sucs

304 HISTOIRE DE LA VIE,
de Laietue, de Pourpier, de Mor-
relle, de Iombarde, & du Muci-
lage de Phyllium, ou graine à
pulce, mis dans vne Deco-
ction aperitiue; & y adiouster
quelque grain de Camphre; à
condition neantmoins que lors
qu'on sera paruenue au declin de
l'âge, l'on mette au lieu de ces
Sucs, ceux de Chychorée, d'En-
diue, de Bourrache, de Buglose,
&c. Et de plus, qu'on retienne
les lauemens, apres les auoir re-
ceus, le plus qu'on pourra, c'est à
dire, tout au moins, l'espace d'une
bonne heure.

4. Le second aduis, Qu'on se bai-
gne en temps d'Esté dans de l'eau
douce, & tant soit peu tiède, sans
y mesler aucunes herbes emolli-
tes, comme sont les Mauues, les
Guy-

mauves, la Mercuriale, la Parietaire, & ainsi des autres ; Mais que pour toute addition l'on y mette quantité de lait clair, & de roses

Cependant il faut prendre garde que la froideur de l'Eau ne soit pas trop grande, & qu'elle ne fasse point retirer tout à coup la chaleur au dedans ; à cause qu'estant concentrée, au lieu de s'adoucir, elles'irriteroit, & enflammeroit les humeurs.

A nostre Intention aussi reuient fort bien l'usage des Vessies, appliquées en forme de Fomentation ; pleines de Decoctions faites avec des Herbes rafraichissantes nommées cy dessus, & moderement attiedies, principalement si l'on foment le ventre, au bas, ou au dessous des costez ; à cause que les

306 HISTOIRE DE LA VIE,
Visceres, qui pouruoyēt à la nour-
riture du Corps soit logée en cēt
endroit, & qu'elles-mesmes estant
tēperées, tout le reste s'en ressent.

7. Or dautant que les Conseils
precedents ne regardent que la
qualité du Sang, il me vient en la
pensée d'en adiouster icy quel-
qu'un qui se rapporte à sa propre
Substance, & qui tende à luy don-
ner vne consistence si ferme, que
la vigueur de la Chaleur, ny la
force actiue de l'Esprit, ne dés-
ussent point ses parties, & ne dis-
siperent aucune portion de celles
qui establisent sa Composition.

8. A cēt effect pourroit seruir, si
ie ne me trompe, l' Or préparé, si
l'on treuuoit moyen de le rendre
distribuable à nostre Chaleur Na-
turelle, à raison de la fermeté de

son Suc interne, qui resiste à tant de sortes d'esprouues violentes, & rigoureuses, que fût ordinairement sur luy, ceux qui le purifient. Toutes fois, à cause que plusieurs le rendent potable avecque des liqueurs corrosiues, il seroit necessaire de le dissoudre par quelque moyen exempt d'acrimonie, ou au deffaut de cét expedient, d'en vser en chaux, en fueille, ou en limaille, dans des Oppiates amies de nostre Chaleur naturelle, faites de poudres incapables de nuire, & qui luy fussent conformes, soit en vertu, soit en propriété.

Outre l'Or, on pourroit aussi à mon aduis, se seruir de Perles, de Corail, & d'autres choses semblables, préparées selon la methode que les bons Medecins ont in-

308 HISTOIRE DE LA VIE,
uentée, & avec l'industrie dont
ils ont accoustumé de faire au-
jourd'huy leurs Magisteres. Car
bien que quelques-vns en blas-
ment l'usage, la raison pourtant,
qui me persuade que ces choses
bien employées ne sont pas inu-
tiles, est, que par le moyen de la
grande Attenuation qu'on leur
donne, on les rend disposées à
s'ingerer dans le Sang, & dans le
Suc nourricier, pour luy donner,
en s'y meslant, plus de fermeté,
qu'il n'en a de luy-mesme; & par
consequent, plus de resistance à
estre dissipé par la Chaleur, qui
ne destruit point les Substances
qui ont acquis de la lenteur, & de
la tenacité, comme celles qui sont
lasches, & mal affermies. D'où il
s'ensuit enfin, que la pourriture

ne suruiuent pas au Sang si aisément, outre qu'il en deuient plus propre à sustenter les parties, où il paruient, & où il est plus espandu.

Il ne reste maintenant qu'à 10. dire avec quel ordre il est expedient de mettre ces choses en v-sage. Pour en prescrire vne methode asseurée, ie vous aduertis qu'on ne peut s'en feruir qu'en vsant inuiolablement de ces precautions. Premièrement, que ces Substances soient exactement comminuées, c'est à dire, rendues presque impalpables par le broyement, ou par les dissolutions qu'on en aura faites. Apres, que l'on ne mette rien avec elles qui soit malin, acré, ou veneneux; comme font bien souuent ceux

310 HISTOIRE DE LA VIE,
qui les dissoluent avec des eaux
fortes, corrosives, & rauageantes;
à cause que par ce mélange l'E-
stomach, les Boyaux, & les Ve-
nes mesmes pourroient estre vl-
cerées. Adiouſtons encore à ce-
la, qu'il n'en faut point vſer par-
my les Aliments, de peur qu'il ne
s'en enſuiue de faſcheuſes obſtru-
ctions; Et pour conſeſſion, que le
plus ſeur eſt de n'en faire pas cou-
ſtume; mais d'en prendre loin
à loin, de crainte qu'il ne s'en faſ-
ſe amas quelque part, d'où il ſoit
après difficile de le faire ſortir.

11. Par conſequent ie ſerois d'ad-
uis, qu'on en priſt avec du Vin
blanc, auquel on pourra adiou-
ſter quelque peu d'huyle d'A-
mandes douces. L'heure la plus
propre, à mon iugement, eſt le

ET DE LA MORT. 311
matin, auant que de mettre au-
cuns Alimens dans l'Estomach;
& aussi tost apres, ie trouue à pro-
pos que l'on se promene, ou que
l'on fasse quelque Exercice mo-
deré.

C'est pourtant mon opinion,
que de tous les Metaux, il n'y a^{12.}
que l'Or, dont l'usage soit cer-
tain, ou que l'on puisse impuné-
nément mettre dans le Corps; à
cause que les'autres ayans vne co-
ction moins parfaicte, n'ont pas
esté si adoucis que celuy-cy par
la Nature; d'où il s'ensuit qu'ils
feroient plus de peine à nostre
Chaleur, & que mesme il seroit
à craindre qu'il ne feût resté en
eux quelque malignité, indom-
ptable ennemie de nostre prin-
cipe de vie: Et apres tout, c'est

V iiii

312 HISTOIRE DE LA VIE,
mon sentiment, quel Or est meilleur
reduit en poudre, qu'en aucune
autre façon.

13. ^{sup} Toutes fois, pour en parler saine-
ment, ie declare icy que l'vsa-
ge de certains Bois me semble
plus innocent, & de plus grande
efficace, mesme pour nostre des-
sein, tant à cause qu'on peut s'en
seruir aux repas, & en faire des
infusions, & des decoctions dans
des boissons ordinaires, avec les-
quelles, ce qui en a esté extraict
est porté bien avant dans les vei-
nes; qu'à raison aussi de ce que
l'on est hors de danger d'en con-
tracter des obstructions.

14. ^{no} Quant aux Bois que i'estime,
& qui sont principalement pro-
pres à l'effect que ie pretens, ils
sont, entr'autres les Sanlaux, &

particulierement le rouge. Celuy du Chesne n'y est pas aussi inutile; & apres luy, ie pense que l'on ne feroit pas mal d'vser de Rosmarin, ou mesme de Lierre. Mais pour conseil general, ie dis que l'on doit renoncer à ceux qui sont fort resineux, à cause qu'ils eschauffent trop.

Finalemēt, pour toucher quelque mot de la façon de faire des Decoctions ou des Breuuages avecque ces Bois, ie dis icy en passant, qu'il faut les laisser long-temps en infusion, auant que de les faire bouillir, afin d'en extraire la plus ferme Substance, qui est celle qui peut principalement donner au Sang vne consistence, moins aisée à Dissoudre, & à Dissiper.



O P E R A T I O N

*sur les Sucs, qui arrousent
les Parties de nostre*

Corps.

I V.

HISTOIRE.

1. **P**AR le mot de Suc, nous entendons le Sang parvenu aux Parties par les canaux des Veines, afin de leur servir de pasture, & de se conuertir en leur propre Substance. Or pource qu'auant qu'il ait receu ce dernier changement, il peut souffrir des alterations & des consommptions, ou dissipations dommageables; nous songeons icy aux Moyens

de le garantir de ces inconueniens. Voylà pourquoy , auant que d'entrer en Matiere , nous disons, qu'il y a deux Dispositions qui donnent de l'affermissement aux Corps, ou qui les empeschent d'estre aisement destruits , par la desunion de leurs parties. L'une est celle de l'Endurcissement, ou de la Dureté , & l'autre celle de la Lenteur, ou de l'Onctuosité, comme nous auons desia remarqué dans les Recherches des Proprietez, & de la Constitution des choses inanimées.

Cecy donc estant presupp^{2.} sé , il n'est plus question que de voir iusques à quel degré d'espaisissement l'on peut conduire les Sucs dont nos Membres sont substancez ; & comment les ren-

316 HISTOIRE DE LA VIE,
dre visqueux, puis que c'est nostre
dessein, que les Parties n'en soient
point despourueuës, ou qu'à faute
d'en estre arrousées, elles deuient
flettries, ou desseichées.

3. Quant à l'Endurcissement, il
y trois moyens de le procurer. Le
premier est d'vser de Viandes,
dont le Suçair de la solidité: Le
second, de souffrir le froid, afin
que la peau, & la chair en soient
afermies: & le dernier, d'essuyer
ces Sucs, ou d'en faire euaporer
l'humidité superfluë, qui les te-
noit trop detrempez, & trop las-
ches.

4. A commencer donc par les
Viandes, celles qui semblent pro-
pres à nostre dessein, ne sont pas
si aisées à digeter, & font quel-
que resistance à la Chaleur, de

forte qu'elle n'en faict pas exhaller le suc qu'en est tiré. De ce rang entr'autres sont les Chairs de Bœuf, de Pourceau, de Cerf, de Dain, de Cheureau, de Cygne, d'Oyson, & de Pigeons ramiers, ou sauvages; sur tout si ces chairs ont esté salées, ou deffechées; & pour la mesme fin aussi sont propres les poissons salez, & fumez, le Fromage vn peu raffiné, & ainsi du reste.

Pour ce qui est du Pain, celuy de Froment n'a pas tant de resistance que le pain d'avoine, d'orge, & de seigle, où l'on a mellé des pois. Adioustez à cecy, que des pains faicts de froment, celuy dans lequel on laisse quelque peu de son, a plus de solidité que cét autre qui n'est faict que de

318 HISTOIRE DE LA VIE,
la farine la plus fine.

6. Les Orcades, qui ne se nour-
rissent que de Viandes salées, &
qui sont communement man-
geurs de Poisson, sont aussi pour
la plus-part gens de longue vie.
7. Et pareillement les anciens
Hermites, qui ne mangeoient
que fort peu, & qui n'vsoient que
d'aliments secs, viuoient d'ordi-
naire vn grand nombre d'années.
8. Adiouſtons encore à cela, que
boire ſouuent de l'eau pure, em-
peſche, que les Sucs ne ſoient ſi
eſcumeux, ny ſi eſchauffez; Et
dautant que l'Eau eſt pareſſeuſe
de ſoy, & qu'elle n'a point de pe-
netration, mon ſentiment eſt,
que l'on ne feroit pas mal d'y
meſler quelque petite quantité
de ſel Nitre.

D'ailleurs, pour ce qui touche 9.
l'espaisissement de la Peau, & des
Chairs, l'Experience nous ap-
prend, que les hommes qui cou-
chent à descouvert, sont ordi-
nairement de plus longue vie,
que ceux qui gissent mollement,
ou à couvert; & le mesme aduan-
tage se trouue encore dans les
Pays froids, plustost que dans les
chauds, à cause que les habitans
de ces contrées-là ont les hu-
meurs moins boüillantes, que ces
autres de celles-cy.

Il est à remarquer de plus, que 10.
le trop d'habits sur le Corps, &
de couuertures dans le lit, eschauf-
fe le sang, dilate les Pores, & fait
exhaler les Esprits, rendant le
Corps lasche, & debile.

Nous adiouffons le mesme 11.

320 HISTOIRE DE LA VIE,
des Bains, & des Estuues chaudes,
c'est à dire, que nous estimons,
qu'elles font vn pareil effect; Et
qu'au contraire, les Eaux froides
en produisent vn tout different,
à cause qu'elles bouschent ou
empeschent les Pores de la peau
de se relascher. A quoy sont pro-
pres aussi, certaines Eaux Metal-
liques.

12. Quant à l'Exercice, il est tres-
certain, que s'il est fort, & robu-
ste, il affermit la Chair, au lieu
que la Pareille, & l'Oisiveté l'a-
mollissent, & la rendent lasche:
Où il est à remarquer, que de tous
les Exercices en general, ceux de
la Campagne valent mieux que
ceux qui se font à couuert, ou
dans des lieux à l'estroit; & que
se baigner dans la riuere en la
saison

faison propre, est aussi vn moyen tres-vtile, pour s'exempter de cette mollesse, que nous disons icy estre dommageable à la santé.

Touchant la Friction, qui est ^{13.} aussi vne espeece d'Exercice, nous ne tenons pas qu'elle puisse si asseurement estre pratiquée, à cause que frottant les extremittez du Corps, les parties succent les Alimens, auant qu'ils soient digerez; d'où il s'ensuit enfin, qu'il y a beaucoup de cruditez, qui sont portées bien auant dans les vaisseaux.

Au reste, à cause que l'espaississement des Sucrs n'est pas toujours asseuré, & qu'il empesche qu'ils ne soient si aisement distribués aux parties, pour reparer les pertes continuelles qu'elles souff-

322 HISTOIRE DE LA VIE,
fient de leur Subſtance ; Il vaut
mieux nous arreſter à l'affermiſſe-
ment des Humeurs, qui leur ap-
porte de l'Onctuoſité, & qui les
empêche d'eſtre diſſipées par la
fermeté que leur donne leur plus
parfaicte Coction.

15. Il faut remarquer pourtant,
que lors que nous parlons de
donner du ſurcroiſt d'Onctuoſité
aux Humeurs, noſtre intention
n'eſt pas de les faire degenerer en
graiſſe, telle qu'elle ſe trouue ad-
herante aux membranes, en plu-
ſieurs endroiçts de noſtre Corps
mais ſeulement de leur faire ac-
querir vne fermeté pareille à cel-
le qui eſt dans ce Suc, que l'on
nomme communement, *l'Hu-
mide Radical*, qui eſt le vray Sie-
ge & l'Appuy de noſtre Chaleur
naturelle.

En effect, quand ainsi seroit, 6
 que nous engendrerions des Sub-
 stances huyleuses, ou onctueuses,
 nous ne satisfairions pas pour ce-
 la à nostre intention, à cause que
 les graisses estans vne fois engen-
 drées, elles ne seruent point de
 prouision pour substantier les
 parties charnuës, ayans receu leur
 dernier acheuement, aussi bien
 que le reste des Substances, d'où
 elles ne peuuent plus reuenir,
 mais seulement se consommer,
 ou se fondre. Et par consequent,
 nostre dessein est, que les Ali-
 mens, qui s'appliquent à l'entre-
 tien de nos Membres, soient bien
 cuits & digerez, iusques au degré
 le plus commode, pour estre con-
 uertis en chair, qui soit & ferme,
 & solide.

17. Que si l'on nous demande des preuues, pour faire voir que les Sucz deuiennent moins aisez à dissiper, quand par le progrez de la Coction ils se rendent plus onctueux; il ne faut que prendre garde combien obstinément l'Huy-le se tient attachée au papier, ou aux estoifes, quand il est espan-du dessus.

18. Pour venir donques à nostre but, il nous faut proposer que les Viandes qu'on met à la Broche, ou au Four, pour les faire cuire, sont plus propres que celles qu'on cuit dans de l'eau, à cause que cette augmentation d'Humidité empesche l'affermissement que nous pretendons: dequoy nous auons des marques tres-euidentes, dans les façons communes

de tirer les Huyles, veu qu'on ne les faict sortir, que des choses dessechées, ou qui ont desia perdu leur Humidité aqueuse, c'est à dire, leur surabondance d'Eau.

Dauantage, nous disons généralement, que pour arrouser les parties de Sucs, qui soient tels que nous pretendons, l'on ne faict pas mal d'yser de choses douces, comme sont le Sucre, le Miel, les Amendes, les Pignons, les Pistaches, les Dattes, les Raisins de caisse, ceux qu'on appelle de Corinthe, les Figues, & autres choses semblables : comme au contraire, il faut s'abstenir de tout ce qui est salé, acre, mordicant, & trop desseché.

Auecque cela, craindre que l'on nous blasme de tomber mi-

326 HISTOIRE DE LA VIE,
sciemment dans l'Erreur super-
stitieuse de ces anciens Scrupu-
leux, qui tenoient à cruauté de
tuer les Animaux pour la nour-
riture des hommes; nous souste-
nons hardiment, Que l'usage
des Semences, des Plantes, de
leurs Amendes, ou de leurs Ra-
cines, doit estre frequent, veu
que le Pain, qui est le plus com-
mun, & le plus ferme de tous les
Alimens, est par tout, ou quel-
que Grain, ou quelque Racine.

21. Mais on doit sur toutes choses
bien songer au choi que l'on fe-
ra des Boissons; dautant qu'elles
seruent à detréper, & à distribuer
les Viandes. A raison dequoy, à
le prendre en general, nous ap-
prouuons principalement celles,
qui sans estre, ny aigres, ny acrés

font legeres & faciles à distribuer;
 Auquel rang nous mettons les
 premiers les Vins bien meurs,
 espurez au dernier poinct, pour
 auoir esté gardez long-temps, &
 le mesme doit s'entendre des Bie-
 res de toutes sortes.

A ce dessein pourroit bien ser-^{22.}
 uir l'usage de l'Hydromel, pour-
 uen qu'il fût vieil & vineux: Tou-
 resfois, à cause que le Miel est
 acre de sa nature, & capable de
 faire erosion, comme l'Expe-
 rience le confirme, par l'Extrait
 que les Chymistes en font, qui
 dissout mesme les Metaux; Il
 vaudroit mieux faire des breuua-
 ges pareils avecque du Sucre, c'est
 à dire, au lieu de se contenter
 de le dissoudre dans l'Eau, de
 l'y faire bouillir fortement,

328 HISTOIRE DE LA VIE,
comme on faict le Miel, & de le
garder pour le moins vn an, a-
uant que d'en boire.

23. Or dautant que les Vins, & les
autres breuuages, à mesure qu'ils
se departent, deuiennent plus vi-
goureux en Esprits, soit qu'en
s'attenuant, & se rendant plus
subtils, ils acquierent par mesme
moyen trop de poincte, & d'a-
crimonie; Afin de remedier à cét
inconuenient, ie serois d'auis,
que, comme ils cessent d'estre
Moust, ou sur la fin de ces grands
bouillons, qu'ils iettent dans les
Cuues, ou dans les Tonneaux, on
y iettast quelque piece de Chair
de Pourceau, ou de Cerf, afin
que toute la force, & la fureur des
Esprits s'euaporassent sur ces
Viandes; & que le Corps en de-

meurast plus adoucy, & d'un usage moins dommageable.

Pour ce qui est des Bieres, il y a quelque apparence, que si au lieu de les faire simplement avecque du grain d'Orge, de Froment, & de Pois, l'on y mettoit environ un tiers de Racines de Consoude, de Bardane, & de leurs semblables, moëlleuses, & succulentes, l'usage en seroit plus utile, à prolonger la vie, qu'en les faisant à la façon ordinaire.

Pour conclusion de cette Matière, disons, que les choses qui ont leur Substance subtile, sans estre neantmoins, ny acres, ny corrosives, sont fort propres à l'assaisonnement des Viandes; & de cette nature sont certaines Fleurs assez communes, entr'au-

36 HISTOIRE DE LA VIE,
tres celles de Lierre, qu'on peut
mettre en infusion dans du Vin-
aigre, sans qu'il en perde son
goust; celles de Soucy, ou de Vio-
lettes, dont on peut faire des
bouillons; celles de Betoyne,
d'Oeillets, & quantité d'autres,
passe sous silence.

OPERATION, O V

*Advis touchant l'Oeconomie des
Visceres, pour bien preparer &
distribuer les Aliments.*

V.

HISTOIRE.

- I. **L**es choses les plus capables de
fortifier le Foye, le Cœur, &
le Cerueau; qui ont l'aduantage
sur tout le reste des Parties, & qui
donnent en effect vn secours

continuel, & necessaire pour leur Substance; sont fort exactement enseignées par les Medecins; & par consequent, c'est de leurs Conseils & de leurs Effects qu'on doit principalement les apprendre.

Il est bon aussi, que l'on se rap- 2.
 porte à eux du Temperament,
 & des Fonctions des Parties, qui
 sont destinées à servir celles-là,
 & qui leur sont entierement sous-
 mises: De sorte que nous n'entre-
 prenons pas icy de faire vn Trai-
 cté expres du Temperament, ny
 de l'office de la Rate, de la Ves-
 sie, du Fiel, des Reins, du Me-
 sentere, du Pancreas, des Intes-
 tins, ny du Poulmon; & encore
 moins des Maladies, qui leur ar-
 rivent, & qui renuersent enfin

332 HISTOIRE DE LA VIE,
l'Economie des plus excellens de
ces autres Membres. Tout no-
stre dessein n'est que de conside-
rer avec quel soin l'on peut les
rendre disposées à retarder les
incommoditez de la vieillesse, &
à faire en sorte qu'elles soient plus
legeres, & plus supportables
quand elles suruiendront.

3. Ce n'est pas que nous ne de-
meurions d'accord ; que les Li-
ures de ceux qui font profession
expresse de mesnager la santé du
Corps humain, ne contiennent
de tres-vtiles enseignemens pour
ce dessein mesme ; puis que les
aduis qu'ils donnent touchant la
Diete, ou le Regime de viure, sont
tres-raisonnables ; & que de plus,
ils enseignent à pratiquer de
temps en temps les Purgations,

& les Saignées, qui sont sans doute les vrais moyens d'eiter de grandes indispositions, quand l'on s'en fert à propos. Mais tout cela n'empesche pas que nous ne proposons icy quelques sentimens particuliers, formez & fondez sur nos propres Observations.

A commencer donc par l'E- 4.
stomach, qui est, par maniere de dire, le Viandier, & le Pourvoyeur de tout le Corps, & qui faißt necessairement la premiere preparation des Viandes, au lieu que s'il manque à son deuoir, les fautes en sont apres irreparables, & nuisibles à tout le reste; Il faut faire si bien, qu'il ait de la vigueur, & de la Chaleur sans excez; Et de plus, qu'il soit ferré,

334 HISTOIRE DE LA VIE,
non pas lasche ; Mais sur tout,
qu'il demeure net autant qu'il se
peut, & deschargé d'impuretez:
où vous remarquerez , que nous
ne conseillons pas, qu'il soit vüi-
de tout à faiët , mais pur seule-
ment, & sans immondices ; veu
que prenant sa nourriture des A-
limens qu'il prepare, plustost que
du Sang des veines qui l'arrou-
sent , on luy feroit tort , sans
doute, de le laisser entierement
despourueu des prouisions neces-
saires ; mais on doit principale-
ment prendre garde, de ne sur-
charger pas , & de n'esteindre
point trop sa faim , à cause que
l'Appetit , ou l'enuie de manger,
est vne marque certaine que la
Digestion se faiët heureuse-
ment.

C'est vn de mes estonnemens, 5.
 que la coustume de boire chaud,
 qui estoit anciennement si au-
 thorisée, soit à present entiere-
 ment abolie. Je rapporteray à ce
 propos, qu'il me souuient d'a-
 uoir vescu familièrement avec vn
 Medecin tres celebre, qui à l'en-
 trée de ses repas, prenoit ordi-
 nairement vn boüillon chaud,
 qu'il humoit tout d'vn coup, afin
 d'en sentir moins la Chaleur; &
 aussi tost qu'il l'auoit pris, il sou-
 haittoit qu'il fust hors de son
 Estomach, disant, *Qu'il n'auoit
 pas besoin d'estre humecté, mais seu-
 lement eschauffé.*

Quoy qu'il en soit, c'est mon 6.
 sentiment qu'on faisoit bien à
 l'entrée de table, de boire vn
 traict de Biere, de Vin trempé,

336 HISTOIRE DE LA VIE,
ou de quelque autre boisson ordinaire, vn peu chaude, tant pour aider à mieux destremper ce que l'on mangeroit apres, qu'à fin de tenir en vigueur l'Estomach, en fomentant ainsi les membranes.

7. D'ailleurs, ce ne seroit pas mal aduisé, ce me semble, de boire vne fois à chaque repas, du Vin, où l'on auroit esteint de l'Or; non pas que nous voulions faire accroire que ce Metal precieux ait quelque vertu specifique, amie de l'Estomach, mais bien pour auoir appris par Experience, que toute extinction de Metal, dans quelque liqueur que ce soit, sert puissamment à ferrer & à causer de l'Astriction. Or quant au choix que nous faisons de l'Or par dessus

sur tous les autres Corps Metalliques, il est fondé sur cette raison, qu'estant eschauffé, il ne laisse tomber aucunes escailles de sa masse, à cause de sa pureté.

Je trouuerois bon aussi, que l'on fist des Rosties d'excellent vin, pour en manger quelque peu, vers le milieu du repas; sur tout si avecque le sucre on y iettoit par dessus quelque peu de poudre de fleurs de Rosmarin, & d'escorce de citron dessechée. La raison est, pource que le sucre venant à se dissoudre, retiendra plus longtemps par sa lenteur, dans le creux de l'estomach, ces poudres fortifiantes, d'où s'ensuyura vn meilleur effect pour luy.

L'usage a de longue main mis en credit, les Coins cuits & con-

Y

338 HISTOIRE DE LA VIE,
fits, pour aider à la Digestion; Et
nostre dessein n'est pas de blas-
mer la coustume d'en manger:
seulement faisons-nous differen-
ce des pastes, d'avec les mor-
ceaux, ou les quartiers de ce
Fruit; & disons que celles-là sont
incomparablement plus profita-
bles que ceux-cy, à cause qu'elles
sont moins dures & pesantes. Il
ne reste plus qu'à décider, quand
il est meilleur d'en prendre, ou à
la fin, ou à l'entrée du repas: sur-
quoy nostre opinion, est que l'un
& l'autre peuuent servir; avec cer-
te precaution neantmoins; que
pour inciser les Glaires arrestées
dans l'estomac, il est plus à pro-
pos d'en prendre au commence-
ment, & mesme détremper ce
qu'on en prend avec quelque

peu de vinaigre : Mais s'il n'est question que d'aider à la Digestion, il est bon de clore par là le repas, & de n'y mesler rien.

Nous iugeons aussi propres à ^{10.} cette fin, entre autres Plantes, le Rosmarin, l'Absynte, la Sauge, l'Anis, ou le Fenouïl, & la Mente, que le Vulgaire parmy nous appelé le Baume des Iardins ; & de tout cela on peut faire des Conserues, ou des Pastes, pour en porter sur soy plus aisément.

Pour le regard des Gommés, il ^{11.} est certain que le Mastic est propre à conseruer, & accroistre la force de l'Estomac : l'Aloës n'est pas mauuais non plus ; & nous approuuons fort qu'on en fasse des Pillules vsuelles, avec du Saffran, selon l'ordre des Medecins.

340 HISTOIRE DE LA VIE,
Seulement ferions-nous d'advis,
que l'on ne se contentast pas de le
lauer dans le suc des Roses, com-
me c'est la coustume ; Mais qu'on
le fit encore dissoudre dans du
bon, & fort vinaigre, & mesme
qu'on y meslast de l'huile d'Amē-
des douces; c'est à dire qu'ō le laif-
fast macerer par l'espace de quel-
ques heures, dans la portion de la
Masse dont on voudroit former
des Pillules. Pour conclusion,
nous aduertissons les Curieux,
que c'est principalement en
Hyuer, qu'on doit vser de cette
sorte de Remede.

12. En cette mesme saison, l'on
peut prendre aussi, si en est be-
soin, du Vind'Absynte, apres y
auoir mis en infusion quelque
peu d'Enula, & de Sandal Cytrin.

Sur quoy neantmoins on fera fort bien de prendre l'aduis de quelque habille Medecin ; d'autant que ces choses ne sont pas indifferemment propres à toutes personnes.

Vers le milieu de l'Esté, l'on ^{13.} pourra boire de l'Eau de Fraizes, où l'on ait mis de la poudre de Perles, ou d'Escreuisses, calcinée; & ce que l'on treuquera plus estrange, quelque peu de croye, broyée tres - subtilement, pource qu'en effet cette Boisson raffermir merueilleusement l'Estomac, quand il est relaché, principalement si l'on y adioust vn peu de Vin excellent.

Il importe entre autres choses, ^{14.} de s'abstenir de toutes sortes de Breuuages rafrechissants, comme

342 HISTOIRE DE LA VIE,
sont les Decoctions de Gichorée,
& de Fleurs de Violettes; le petit
Laiet, & autres semblables, quand
il s'agist de fortifier l'Estomac.
Que si l'on n'y veut point renon-
cer, il y aura moins de danger
d'en vser, trois ou quatre heures
apres auoir disné, ou enuiron vne
heure apres qu'on aura desieuné.

15. Ceux qui souffrent de trop
longs Ieufnes, parmy de grandes
& penibles occupations, ne font
rien de bon pour la pretention du
prolongement de la Vie. La
raison est, pource que cela leur
cause des Extenuations, qui sont
apres tres-difficiles à reparer, &
presque sans remede.

16. Vn des meilleurs moyens de
fortifier l'Estomac, est de graisser
l'espine du dos à l'endroit opposé

à son emboucheure, avec que du Mitridat dissolt dans l'Huile d'Oliues, ou d'Amendes doubtés.

Il y a aussi plusieurs Baumes qui pourroient seruir à cette fin, appliquez de la mesme sorte. Que si ie n'en parle point particulièrement, c'est à cause que l'on sçait bien qu'ils ne sont propres à cet effet, que par le moyen de la Chaleur des Huyles, dont ils sont composez ce me semble: de sorte qu'il ne seroit pas inutile de faire des sachets de Bourre d'Escarlatte, qui auroit esté abreuuée d'excellent Vin, où l'on auroit mis du Myrthe, des escorces d'Orange, & de Citron, & quelque peu de Saffran; Ce qu'il faudroit applicquer au dessus de l'Estomac, quand on le voudroit, pour

344 HISTOIRE DE LA VIE,
l'auoir fort & vigoureux, par le
moyen de ces Sucs.

17. Quant au Foye, tous les Aduis que l'on peut donner, pour le conseruer en bon estat, se reduisent à l'exempter d'Obstruction, d'Inflammation, & de Desseschement. Carestant garanty de ces trois inconueniens, il se deffend puissamment des incommoditez qui suruiennent d'ordinaire à la Vieillesse.

18. Les Conseils donnez iusques icy, touchant la Generation du Sang, sont propres à preseruer le Foye des maux dont nous venons de parler, de la malignité desquels depend sa ruine. Voila pourquoy il est bon de pratiquer ces Aduis, pour la conseruation d'une si noble & si importante

partie. Toutesfois par dessus eux, ^{19.}
 nous allons mettre en auant quel-
 ques Aduertissemens nouueaux,
 qui sont, à vray dire, petits en nô-
 bre, mais de tres-grande conse-
 quence, & tous bien choisis.

En ptemier lieu, nous trouue- ^{20.}
 rions bon, que les Riches eussent
 tousiours du Vin de Grenades
 douces; Et quant à ceux qui n'ont
 pas moyen de faire cette despen-
 se, nous leur conseillons de re-
 courir à l'Expression du ius de ce
 fruct, pour en boire à ieun, met-
 tant au fonds du verre, & du vase
 où coule ce ius, quelques pellicu-
 les, ou trenchés déliées d'escorce
 de Citron récente, & deux, ou
 trois cloux de gerofle entiers, qui
 infusent dedans, tandis que ce
 ius se purifie.

21. De toutes les Plantes, il n'y en a point dont l'on doive se servir plus ordinairement, que du Cresson terrestre, appelé par quelques-uns *Cresson Aenois*, & par les Latins *Nasturtium*. Il est meilleur tendre, que desseiché; Et l'on peut mesme en vser tout crud, ou cuit, dans des bouillons, ou infusé dans la Boisson dont on vse.

22. L'Aloës est pernicieux au Foye; mais la Reubarbe au contraire luy est amie. Toutesfois, afin d'vser plus seurement de celle-cy, il est bon d'y apporter trois precautions. La premiere, de le prendre à ieun, de peur que meslé parmy les Alimens, il ne les arresté par sa *Strypticité*, c'est à dire, de crainte qu'il empesche, qu'ils ne soient aisément distribuez, à cause de sa vertu

astringente. La seconde, de le
laisser macerer, ou infuser dans
de l'huyle d'Amandes douces re-
cente, & dans de l'Eau rose, par
l'espace d'une ou deux heures, a-
uant que de le prendre, soit en
infusion, soit en Substance; Et la
troiesme, d'y mesler vn peu de
crème de tartre, ou quelque grain
de gros sel, afin qu'il tranche
mieux les grosses Humeurs, pour
lesquelles il est tout seul trop pa-
resseux, & a son action trop lente.

L'Acier infusé dans du Vin, ^{23.}
ou, pour mieux dire, le Vin dans
lequel l'Acier a infusé, est aussi
utile à prendre, pourueu qu'on
n'y reuienne point trop souuent,
& que cela ne soit que loin à loin,
ou trois ou quatre fois l'année: &
le fruit qui prouient de là, est

348 HISTOIRE DE LA VIE,
que ce Breuuage empesche les
obstructions. Que si l'on ne veut
dōner que la poudre, il faut qu'elle
soit merueilleusement subtili-
sée, & prise en tres-petite quātité;
& apres auoir aualé vne cuille-
rée d'Huyle nouuelle d'Amē-
des douces: à quoy il faut ioindre
quelque peu d'Exercice, afin que
cette Substance lourde soit mieux
poussée par la Chaleur esueillée.

24. Ces sortes de Boissons huyleu-
ses, grasses, & douces, que l'on
appelle *Emulsions*, *Amendez*, ou
Mucillages, ne nous semblent pas
inutiles, pour empescher le desse-
chement du Foye, en le conser-
uant mollet, & temperé. Les fa-
çons de faire des Orges mondez,
& des breuuages avecque des Se-
mences froides, sont venues à la

connoissance des plus Mecaniques : Et à cause que les Iujubes, les Figues, les Raifins de Damas, les Sebestes, & les Dattes, ou les fruiets de la Palme, ne sont pas si ordinairement maniez de toutes mains ; nous auertissons que l'on en peut faire des breuuages, qui tendent à mesme fin, & y adiouter ce qu'il y faut apeu pres de Reglisse. A quoy sert beaucoup aussi la Decoction du *Mayz*, ou du Bled d'Inde, faicte avec vn agreable meslange de choses douces.

Il n'y auroit pas danger encore de faire des salades des racines de Bourrache, de Buglosse, de Cichorée & de Bettes, apres les auoir cuittes, iusques à ce qu'elles soient amollies. Les Asperges tendres ne 25.

350 HISTOIRE DE LA VIE,
sont pas non plus mauuaises, ou-
tre que l'on feroit fort bien, ce
me semble, de mettre dans ces
bouillons, des Bourgeons de Vi-
gne tendres, en la saison qu'ils
poussent, avec les poinçtes du blé
verd, ou qui est encore en Her-
be. *

+ Il y a en
cét endroit
quelques li-
gnes de tra-
duction ob-
mises, pour
ce qu'elles
ne sont
qu'une Re-
petition de
ce que l'Au-
teur a des-
ja dit.

Le plus grand domage, & le
principal secours aussi que reçoit
le Cœur, viennent de l'Air qu'il
respire, & par consequent il im-
porte beaucoup qu'on euite celuy
qui est chargé, ou infecté de va-
peurs malignes. Mais pour les
Compositions cordiales, que la
Medecine a autorisées, leur ef-
fect n'est pas tousiours si certain,
ny si vtile, qu'on se le promet.

26. Quant à l'Air, il nous semble
que celuy qui est bien descou-

uert, & libre de tous costez, est incomparablement meilleur, que cét autre qui est pressé par trop, & comme estouffé; Car au lieu que celuy-là n'est point croupissant, ny plein de Vapeurs, celuy-cy au contraire, est grossier, espais, & relant. L'Air est aussi d'autant plus commode, que le lieu qu'on choisit pour son sejour, n'est point dans vn Pays trop sec, ny sablonneux; mais en vn terroir ombragé d'arbres en diuers endroits, & avec cela parsemé d'Herbes, & de fleurs odorantes. Que s'il y restoit encore quelque chose à desirer, ce seroit seulement que ce Pays-là fût arrousé de quelque ruisseau, & non pas de Lacs, ny de grandes Riuieres; pource que la trop grande quantité d'Eau cause

27. Davantage, il est certain, qu'il vaut mieux se promener au grâd Air au matin, que non pas au soir, encore que pour l'ordinaire l'on se plaise plus aux promenades du declin du iour, qu'à celles de son commencement.

28. C'est nostre opinion, que l'Air doucement esmeu par quelque petit vent, est plus sain que celuy qui est tout à fait serain. Pour ce qui est des vents, les Zephyrs sont plus agreables au Matin, & la Bize plus vtile apres Midy, ou sur le Soir.

29. Il est indubitable d'ailleurs, que les Odeurs douces seruent grandement à fortifier le Cœur; d'où il ne s'ensuit pas neantmoins que l'Air emprunte des senteurs

ce

ce qu'il a de bon : mais comme parmy les Airs contagieux il y en a qui sont plus pestilents, & plus pernicioeux, encore qu'ils ne soient point plus puants ny plus infectez ; Ainsi parmy les salutaires, il y en a de plus vtils , combien qu'ils soient moins odorans. De sorte que l'on ne faict pas bien d'vser tousiours de parfums, mais seulement par interualles , pour recréer les Esprits.

Les Odeurs que nous prions³⁵ par dessus toutes les autres, sont celles qui s'exhalent des Plantes viues, & qui s'espendent au grand Air. Telle est entr'autres la senteur des Violettes, des Oeillets, des fleurs des Febues, des fleurs de Vigne, de Cheureueil, celle de Citronnier, d'Oranger, de l'as-

Z

354 HISTOIRE DE LA VIE,
min, des Roses musquées, du
Thim, du Serpolet, de la Mar-
iolaine, & ainsi des autres sem-
blables. C'est pourquoy nous
conseillons que l'on s'esgaye par
fois dans ces lieux agreables, où
l'on peut resiouyr l'Odorat, & re-
créer le Cerueau de ces Parfums.

32. Des Senteurs les rafraischissan-
tes sont plus à priser, que les chau-
des; & par consequent, nous ap-
prouuons fort les Cassolettes dans
les Chambres, & mesme qu'on
verse du Vinaigre, de l'Eau rose,
& du Vin excellent, meslez par es-
gales parties, sur des pestles es-
chauffées & rougies, afin d'en es-
pandre la fumée dans les logis,
aux endroits où l'on apprehende
que l'Air soit relent.

33. Il y a bien d'auantage; C'est

que nous approuuerions encore qu'on arroustast le paué de telles liqueurs ; au lieu d'Eau commune, qui s'alentit, & sent bien tost le croupy, apres qu'on l'y a versée.

Il est bon mesme qu'on attire par le nez de l'Eau rose excellente, meslée avec quelque peu d'Eau de fleur d'Orange, & quelque portion de Vin odoriferant.

Adioustons y de plus, qu'à faute de Bethel* on peut former certaines Pastes de Mastic, de bois d'Aloes, de bois de Rhodes, de Racine d'Iris, de Musc, d'Ambre, pour faire des Masticatorres, afin que le Cerueau & le Cœur en soient resioüys; où il est à remarquer, que cette composition sera beaucoup meilleure, si

35.
* Planre
merueilleuse dont
l'Antheur
a parlé cy-
deuant, elle
sert de
Mastica-
toire aux
Indiens.

356 HISTOIRE DE LA VIE,
l'on y fait entrer quelque peu de
vray baume Oriental.

36. Toutesfois il est necessaire que
les Odeurs dont on se sert pour
fortifier le Cœur soient douces,
nettes, & exemptes de trop de
Chaleur; douces, afin qu'elles
n'entestent point, & par mesme
moyen qu'elles n'affligent aucu-
nement les Esprits; Nettes, pour
ne leur apporter du desordre: Et
sans Chaleur excessiue, afin de ne
les pas enflammer, sous pretexte
de leur donner surcroist de vi-
gueur.

37. Au reste parmy l'abondance
des choses qu'on reconnoist Cor-
diales, il y en a peu que l'on puif-
se mettre sans danger dans vn
vsage ordinaire: Et pour celles
dont on se peut seruir plus vtile-

ment, il ne faut point douter qu'elles ne cedent toutes à l'Ambré gris; apres lequel nous ne réiettons pas le Saffran, ny le Kermes d'entre les choses chaudes; comme parmy les froides, ou les tempérées, nous donnons premieremēt nostre adueu aux racines de Buglosse, & de Bourrache, puis aux Citrons doux, aux Oranges, & aux Pommes de bonne senteur. L'Or aussi, & les Perles, comme nous auons desia dict, peuuent contribuer au rafraichissement, soit dans les Veines, comme en passant, soit dans les Entrailles, sans y laisser aucune qualité dommageable.

Pour la pierre de Bezoard, 38. nous n'en condamnons pas entierement l'vsage, à cause de l'e-

Z iij

358 HISTOIRE DE LA VIE,
stime qu'on en faict, & du credit
qu'on luy donne. Nous serions
pourtant d'aduis qu'on n'en vſast
que de quelque façon propre à le
bien faire distribuer; & par con-
ſequent, nous ne treuons pas
fort bon qu'on le detrempe ſim-
plement dans des Eaux cordiales,
ou dans des Bouillons: car il nous
ſemble qu'il vaudroit mieux
qu'on le fiſt prendre avecque du
Vin, ou de l'eau de Canelle, qui
ne fuſt pas neantmoins ſi forte,
que pluſieurs ont accouſtumé de
la faire.

9. Mais apres tout, le vray moyen
de bien fortifier le Cœur, eſt de
le tenir touſiours eſueillé par de
hautes entrepriſes, & par des de-
ſirs releuez, euitant la triſteſſe, qui
tient ſes forces captiues, & les

iii S

Esprits comme emprisonnez.

Il reste apres tout, que nous songions au Cerueau, à cause qu'il est comme la Citadelle, où sont placées toutes les forces animales ; c'est à dire les puissances, qui produisent le Sentiment, le Mouuement, & les fonctions de la Raison. Il est bon sur ce sujet de repasser dans la memoire ce que nous auons dit cy-dessus, des moyens d'empescher les veilles excessiues ; & de prouoquer vn sommeil paisible. De plus, à cause que l'Estomach, & les parties du bas ventre enuoyent incessamment des fumées au Cerueau, il est à presumer que ce qui est utile à celuy-là, profite aussi à celuy-cy ; à raison de la Sympathie qui est nécessairement entr'eux. De

Z iiij

360 HISTOIRE DE LA VIE,
forte que par le vray choix des
Viandes, l'on fait du bien à la Te-
ste , & on la tient en tres-bon
temperament. Aussi est-ce la
cause pour laquelle ie vous ren-
uoye à ce que i'ay dict cy-des-
sus, touchant les moyens d'ayder
au Ventricule , ne me reseruant
qu'à proposer quatre Conseils,
dont les trois concernent vne
Application exterieure, & vn seul
sera destiné à faire prendre quel-
que chose au dedans.

4¹. Le premier de ces Auis est,
que l'on s'accoustume à lauer les
pieds, au moins vne fois la sep-
maine: Et afin que cela fust plus
profitable , il seroit bon de faire
bouïllir dans l'Eau que l'on de-
stine à cét effect , de la Sauge,
de la Camomille , & des fleurs

ET DE LA MORT. 361
de Vigne, lors que c'en est la saison.

Après cecy l'on se trouueroit 42.
fort bien de faire des parfums
tous les matins, avec du Rosma-
rin desseiché, des fueilles & des
rameaux de Laurier, & pareille-
ment du bois d'Aloës; car pour
les Gommès, elles font vne fu-
mée, qui estourdit, & appesantit
le Cerueau.

Pour troisièsmè Aduertisse- 43.
ment, ie dis qu'il faut s'empes-
cher d'appliquer des choses Aro-
matiques, & de forte odeur sur
la teste; au contraire, ie suis d'ad-
uis qu'on les mette plustost sous
les pieds; & tout ce que ie puis
permettre est, qu'en cas de be-
soin l'on fasse sur cette partie-là
quelque atrousement avec de

362 HISTOIRE DE LA VIE,
l'Huyle rofat, & de Myrte, où l'on
melle vn peu de sel, & de Saffran.

44 Nous approuuons au reste de
prendre dans vn boüillon tous
les matins par l'espace de qua-
torze iours, trois ou quatre grains
de *Castoreum*, avec vn peu de se-
mence d'Angelique, & de *Calamus Aromaticus*; toutes lesquelles
choses fortifient le Cerueau; ou-
tre que dans cét espais amas de
Substance, que i'ay dict estre si
necessaire à la longueur de la vie,
les Esprits en reçoient vn grand
surcroist de vigueur & de viuac-
ité.

Bref, tout ce que nous auons
proposé touchant l'Economie
des Entrailles, tend à les forti-
fier, & exclud la grande abon-
dance de Drogues, & de Medica-

mens, qui est vne marque certaine de l'ignorance de ceux qui la conseillent ; veu qu'il est certain, que comme l'excez du manger cause beaucoup de Maladies, l'excez des Medicamens au contraire, ne fait que fort peu de guerisons.



A D V I S

Touchant la distribution des Aliments aux Parties exterieures,

V I.

HISTOIRE.

ENcore que la bonne & parfaite digestion des Alimens dépende principalement de la vigoureuse constitution des Parties interieures ; Si est-ce que pour

364 HISTOIRE DE LA VIE,
les bien employer, & les distri-
buer par tout le Corps, il est
necessaire, que les exterieures
mesmes y contribuent de quel-
que Action, afin qu'à mesme
temps que celles-là enuoyent,
celles-cy soient prestes à recevoir:
Et qui plus est, lors que celles-là
ne font qu'agir foiblement, il est
bon que le concours de celles-cy
soit plus fort; & que l'on esueille
les vnes par l'assistance des au-
tres.

2. Le moyen donc le plus asseu-
ré d'aider les membres du dehors
à puissamment attirer ce qui leur
est necessaire pour leur Nourritu-
re, c'est de ne les laisser pas oisifs:
mais de les remuer, & les faire a-
gir; afin que leur Chaleur en soit
augmentée, & mieux disposée à

mettre à profit la prouision qu'elle se faict apporter , par le long des canaux, & des veines, qui sont destinées à l'y conduire.

Toutes fois , il faut prendre 3. garde, que pensant gaigner, l'on ne perde, & que la Chaleur, qui appelle à soy vn nouveau Suc, ne fasse dissiper celuy dont elle estoit desia pourueüe, soit en le subtilisant par trop, soit en dilatant par excez les Pores des parties charnuës, qui en sont abreuuées.

A ce dessein seruent grande- 4. ment les Frictions, sur tout celles qui sont faictes au Matin; pourueu neantmoins qu'aussi tost qu'on aura frotté le Corps, on se souuienne de l'oindre doucement de quelque Huyle, de peur que le trop de dissipation d'Es-

352 HISTOIRE DE LA VIE,
prits, & de sang m'attenuë & ne
rende le Corps lasche, & moins
vigoureux.

5. D'auantage, l'Exercice sert
beaucoup aussi à cette intention,
à cause qu'il faict que les parties
s'agitent, & se frottent ensem-
ble; & par consequent, qu'elles
attirent le sang. Toutesfois il faut
en s'exerçant vser des mesmes
precautions, que j'ay dict estre
nécessaires, quand on se fait frot-
ter: C'est à dire, prendre bien gar-
de que l'on ne prouoque pas vne
trop grande dissipation d'Es-
prits. Au reste, il vaut mieux faire
exercice en plain Air, qu'à cou-
uert; Et quand il faict froid, que
quand il faict chaud; sans ou-
blier à s'oindre, non seulement
quand on cesse, mais aussi quand

on commence à trauailler.

Et d'autant que le trauail lasse 6.
trop, il est bon de prendre quel-
que peu d'aliment, auant que de
s'y engager. Je dis quelque peu, à
cause que si l'on se tourmente &
s'agitte avecque l'Estomach plein,
les premieres preparations des
Viandes en seront mal faictes, &
les Sucs qui s'en formeront apres,
demeureront impurs.

D'ailleurs, afin que le trauail 7.
soit vtile, il ne faut pas se conten-
ter d'exercer quelques parties du
Corps, & laisser reposer les au-
tres : comme par exemple, les
Bras, sans les Iambes ; ou les Iam-
bes sans les Bras, mais tout le
Corps à mesme temps, & d'un
Mouuement esgal. A quoy i'ad-
iouste, qu'il n'est pas bon que

368 HISTOIRE DE LA VIE,
nostre Corps demeure long-
temps en mesme posture, mais
il faut qu'à chasque heure il en
change, si ce n'est quand on est
couché pour dormir.

8. Qui plus est, les peines mes-
mes que l'on souffre par vne espe-
ce de Mortification, seruent à vi-
uifier; comme on pourroit dire,
de porter la Haire, & de se don-
ner la discipline, à cause que ces
rigueurs attirent le Sang aux par-
ties du dehors.

9. Pour la mesme raison aussi,
Cardan approuue, que l'on se
frotte d'Orties; Ce qui neant-
moins n'est pas sans danger, à
cause que les picqueures en sont
malignes, & capables d'engen-
drer sur la peau vne vilaine gra-
telle.

OPERATION

OPERATION
sur les Aliments, & com-
ment il les faut prendre.

VII.

HISTOIRE.

CE sont les Critiques plustost
que les Medecins, qui blas-
ment ordinairement la Diuersité
des Viandes. Mais apres tout, vne
seule Viande ne scauroit produi-
re vne longue Vie, quoy qu'elle
puisse entretenir la Santé pour
vn temps. Car les diuers Alimens
s'insinuent beaucoup mieux &
plus fortement dans les Veines,
& dans les Sucs, que ne fait vne
seule Nourriture simple, & tous-

Aa

370 HISTOIRE DE LA VIE,
jours la mesme: Outre que cette
Variété aide merueilleusement à
aiguiser l'Appetit, en quoy con-
siste la premiere poincte de la
Digestion: C'est pourquoy ie
trouue à propos de changer de
nourriture, & de Viandes, sui-
uant les saisons de l'Année.

2. C'est encore vne sottise bien
grande, que de penser qu'il fail-
le manger les Viandes tout sim-
plement, & sans ragoust, puis que
les Sausles bien faictes sont d'ex-
cellens preparatifs des Viandes,
& tres-vtiles à la conseruation de
la Vie, & de la Santé.

3. Il faut prendre garde d'ac-
compagner les Viandes grossie-
res de bons Vins, & de sausses de
haut Goust, afin que l'Aliment
en penetre mieux; comme aussi

d'accommoder de petits Vins delicats, & des Sausses vn peu grasses, aux Viandes de facile Digestion.

I'ay dict cy-deuant, que le 4. premier traict de vin, ou d'autre liqueur, que l'on prenoit à soupper, ne deuoit point estre froid. A quoy i'adiouste, que pour preparer l'Estomach, il est à propos de boire chaud vne bonne fois, de la Boisson ordinaire, & de l'Aromatiser tant soit peu, pour luy donner meilleur goust.

Il importe extrêmement de donner ordre, que le Manger, & le Boire soient bien preparez. Car bien que ce soit chose basse, qui sent la Cuisine, & la Sommelierie; elle vaut mieux neantmoins que tous ces beaux contes qu'on

372 HISTOIRE DE LA VIE,
nous faict de Portions, & de Re-
staurants, où l'on veut qu'il entre
de l'Or, des Perles, & autres cho-
ses de prix.

6. C'est vne badinerie d'enfant,
que de faire tremper les Viandes
dans de l'eau, pour les rendre
plus humides. Cela n'est bon que
dans les Maladies aiguës, & ne
vaut rien pour vne nourriture,
qui ne doit estre, que mediocre-
ment humectée. C'est pourquoy
j'approuue moins la Viande
bouillie, que celle qui est rostie,
ou cuitte au Four.
7. Le Rosty ne se doit point cui-
re à petit feu, ny lentement,
mais tout au contraire.
8. Il ne faut pas manger toute
fraische la grosse Viande; mais
luy faire plustost prendre vn peu

de Sel, & plustost en vser moins, ou presque point à la Table; estant certain, que le Sel incorporé avecque la Viande, est beaucoup plus sain, que pris séparément.

Je ne desaypreue point de mettre infuser, & tramber les Viandes dans des liqueurs conuenables, auant que de les faire rostir, comme il se pratique en celles qu'on faict cuire au Four, & au Poisson que l'on tient en la Saumure.

Mais premier que de les cuire, il sert grandement, pour les attendrir, de les foüetter, & de les bien battre. Il n'y a celuy qui ne sçache, que les Perdrix, les Faisans, le Cerf, & le Dain, estans bien veneez, en sont plus delicats;

A a iij

374 HISTOIRE DE LA VIE,
& la Marée de mesme, quand on
la chassée. A quoy se rapporte,
que les Poires, les Pommes, & les
autres Fruicts qu'on a cueillis a-
uant le temps, perdent beaucoup
de leur crudité, & s'adoucissent
mesme, à force d'estre escachés.
Mais ce que ie dis des Viandes est
seulement de quelques-vnes,
qu'il est bon de battre, premier
que de les mettre au feu; ce qui
me semble vne des meilleures
preparations qu'on y scauroit ap-
porter.

11. Le Pain, pour estre excellent,
doit auoir vn peu de Leuain, &
de Sel : mais il est necessaire sur
tout de le cuire à propos dans vn
bon Four, & qui ne soit point
chaud qu'à demy.

12. Cette Ordonnance n'est pas

mauvaise, qui veut que ceux qui
 desirent de viure long-temps se
 souuiennent d'estre reglez en leur
 boire. Je ne parle pas icy pour-
 rant des Beuveurs d'eau, le Regi-
 me desquels peut quelquesfois al-
 longer la vie, bien que non pas
 de beaucoup. Mais aux Breuua-
 ges pleins d'esprits, tels que sont
 le Vin, la Biere, l'Hydromel, &
 ainsi des autres, ce qu'il y a de plus
 important est, que les Parties en
 soient subtiles; & l'Esprit extrê-
 memēt doux. A quoy la Vieilles-
 se ne sert de rien; d'autant que si
 d'un costé elle subtilise les Par-
 ties, elle faict de l'autre les Esprits
 plus aigres. A raison dequoy j'ay
 desia dict, qu'il est bon de met-
 tre dans le Tonneau quelque li-
 queur, qui en appaise l'acrimo-

[A a iiii]

376 HISTOIRE DE LA VIE,
nie Cela se peut faire encore par
vn autre moyen , & sans aucune
Infusion , ou melleange ; & c'est
par l'Agitation ; comme , quand
on transporte le Vin par Mer
dans des Barques ; ou par Terre,
sur des Charettes ; ou quand on le
pend en l'Air dans des outres , a-
uecque le soin que l'on se donne
de le branler tous les iours ; &
ainsi de plusieurs autres manie-
res. Car il est certain, que le mou-
uement local rend les Parties
subtiles. & que cependant il fo-
mente si bien les Esprits, qu'il les
empesche des'aigrir, ou, si vous
voulez, de se pourrir, puis que
l'Aigreur est vne espeece de Pour-
riture.

13. Quand on est sur l'age, il faut
faire preparer la Viande de telle

forte, qu'elle soit presque à demy conuertie en Chyle, auant qu'elle de la prendre: car cest vne Resuerie, que ce qu'on nous veut persuader de la Distillation des Viandes & vne fausseté manifeste, que leur meilleure parties en aille dans l'euaporation.

L'incorporation de la Viande,^{14.}
& du Breuunge, auant que descendre dans l'Estomach, est vn acheminement au Chyle. C'est pourquoy, prenez telle Volaille, ou tel Gibier que vous voudrez, comme, des Poulets, des Perdrix, des Faisans, & autres semblables Oiseaux, que vous eüirez dans de l'eau, avec vn peu de sel. Cela faict, nettoyez les, & les sechez; puis mettez les en infusion dans du Vin, ou dans de la Biere bouil-

378 HISTOIRE DE LA VIE,
lante , avecque du Sucre à dis-
cretion.

15. Les Precis, & les Hachis, bien menus, & bien assaisonnez, sont excellens pour les Vieillards, sur tout pour ceux qui ne peuvent mascher, à faute de Dents, en quoy consiste la principale preparation de la Viande.

16. Pour suppléer à ce dernier défaut, trois choses sont necessaires. La premiere, de faire renaitre d autres Dents, ce qui ne se peut, à moins que de refondre, & de renoueller tout le Corps. La seconde, d'affermir, & endurcir les Maschoires de telle sorte, qu'elles puissent servir de Dents, chose qui n'est pas impossible ; Et la troisieme, de preparer la Viande si commodement, qu'on la puis-

se prendre sans la malcher, qui n'est pas chose difficile.

Il me vient icy vne pensée touchant la moderation qu'on doit apporter, soit à manger, soit à boire: Et comme la Regle n'en est pas certaine; Aussi me semble-t'il, qu'en l'un & en l'autre on se peut licentier quelquefois, afin d'arrouser, & humecter le Corps. C'est pourquoy il ne faut pas bannir tout à fait les grands repas, ny les Brindes extraordinaires; & c'est icy, à peu pres toute la Recherche, qu'on peut faire sur les Viandes, & sur leur Preparation.

OPERATION.

Sur le dernier Acte,
d'Assimilation.

V I I I.

IL n'y a pas beaucoup de Remarques à faire sur le dernier Acte d'Assimilation (avec qui se trouvent annexées les trois Operations precedentes) cette Matiere n'ayant besoin que d'Explication, non pas de Preceptes.

CONSIDERATION.

1. **C'**Est chose certaine, que tous les Corps ont une in-

clination particuliere, à faire
 que ceux qui les touchent leur
 soient semblables: ce que font
 aduantageusement, & par
 excellence les choses subtiles,
 & les Spirituelles; comme la
 Flamme, l'Esprit, & l'Air.
 Au contraire, celles qui ont
 vne Masse grossiere, & sensi-
 ble, n'ont pas cette inclination
 si grande, attachée qu'elle est
 par vn Desir bien plus fort,
 qui est celuy du Repos, & de
 l'Oisiveté.

Il est veritable encore, que
 ce mesme Desir, comme
 nous venons de dire, lié
 dans vne Masse grossiere, est
 tant soit peu esueillé par la

382 HISTOIRE DE LA VIE,
Chaleur voisine, & deslié peu
à peu, iusqu'à ce qu'enfin il
est rendu parfaict; & c'est la
seule raison pour laquelle les
choses qui n'ont point d'Ame,
ne produisent point leurs sem-
blables, comme celles qui en
ont une.

3. Il est indubitable pareille-
ment, que tant plus un Corps
est espais, & solide, tant plus
il a besoin de Chaleur, pour se
porter à produire cette Res-
semblance. Ce qui reüssit fort
mal aux Vieillards, d'autant
qu'ils ont les parties plus re-
uesches, & moins chaleureu-
ses. Il faut donc, ou en amollir
la Dureté, ou en augmenter la

*Chaleur. Or d'autant que j'ay
desia discours de ce qui peut
empescher & preuenir cét En-
durcissement; le traitteray cy-
apres des moyens de rendre les
Membres souples, & mols;
En suite dequoy, apres que
j'auray mis en auant vne
autre Maxime, ie parleray
de la Regle qu'on doit tenir
pour l'accroissement de la
Chaleur susdite.*

*Cét Acte d'Assimilation, qui 4.
se refueille, comme nous auons
dict, par la Chaleur qui l'en-
uironne, est vn Mouuement
recherché, subtil, & qui agit
iusques sur les moindres par-
ties: Où il est à remarquer, que*

384 HISTOIRE DE LA VIE,
tous ces Mouuemens ne sont
en leur perfection, que lors
qu'il n'y en a point de local qui
l'empesche. Car le Mouue-
ment de Separation, dans les
choses de mesme nature, com-
me par exemple au Lait, où
la crème monte en haut, & la
serosité demeure au fonds, ne
se peut faire par une legere
Agitation: Et il se void par
espreuue, que l'Eau, ny les
choses semblables, ne se peu-
uent pourrir, tant qu'on les
remue. Tirons maintenant
nos Conclusions de tout ce que
nous auons dict iusques icy.

5. L'Acte d'Assimilation se
rend parfaict dans le Som-
meil,

ET DE LA MORT 387
meil, & dans le Repos; principalement sur le point du iour, lors que la Distribution est faicte. Il n'y a donc plus rien à ordonner, sice n'est que l'Homme dorme en un lieu chaud, & qu'au leuer de l'Aurore, il se fasse oindre, ou qu'il prenne vne Chemise oincte, pour s'eschauffer doucement; puis, qu'il se remette à Dormir; & c'est icy ce qui m'a semblé plus remarquable, touchant le dernier Acte d'Assimilation.

Bb



O P E R A T I O N,

*Touchant les moyens d'Attendrir ce qui a commencé de se desseicher.**

* Cela s'appelle en Latin, & selon l'Art Malafatio corporis.

I X.

Liaison.

NOus avons parlé cy-devant de l'Attendrissement interieur, duquel on ne vient à bout que par souplesses, & par Destours ambigus, soit dans la Nourriture, soit dans la façon de retenir les Esprits; & qui par consequent ne s'acheue que peu à peu. Il faut traiter maintenant de cet autre, qui se faict

ET DE LA MORT. 389
par dehors, & presque soudainement; ou bien, de la maniere de Ramollir le Corps.

HISTOIRE.

QVand la sçauante Medée, ^{1.}
(s'il en faut croire la Fable)
se proposoit de raieunir le vieux
Pelie, voicy quel estoit son des-
sein. Elle vouloit couper en pe-
tits morceaux ce Corps tout vſé;
puis le faire cuire dans vne Chau-
diere, avec quantité de Drogues
differentes; Et possible aussi, que
cette cuisson y eust faiët quelque
chose: mais ie ne pense pas qu'il
eût de rien seruy de le mettre en
pieces.

Il le falloit neantmoins, si ie ^{2.}
ne me trompe, non pas avec le

Bb ij

390 HISTOIRE DE LA VIE,
Couteau; mais plustost avec vn
Iugement subtil, & bien affilé.
Car comme les Entrailles, & les
autres Parties du Corps sont d'une
Nature fort differente, il est
necessaire de les attendre aussi en
diueres facons, chacune en la
maniere qui luy est propre; outre
le soin qu'on doit apporter à ra-
mollir, autant qu'il se peut, toute
la masse du Corps; dequoy c'est
nostre dessein de parler icy pre-
mierement.

3. Cét effect se doit produire par
le moyen des Bains, & des On-
ctions, (si toutesfois cela se peut)
& en tel cas, il faut prendre gar-
de à ce qui s'ensuit.

4. Ce seroit imprudence de s'af-
feurer entierement d'en pouuoir
venir à bout, à cause de ce que

nous voyons qui se faict tous les iours dans les Infusiōs, & les Macerations des choses inanimées, par qui on les attendrit, & dont nous auons donné des exemples. Car cela, sans doute, arriue plus aisement aux choses inanimées, dautant qu'elles succent, & attirent les liqueurs, que non pas aux animées, pource que le Mouuement ne se faict qu'à l'entour de leur Corps.

C'est à raison de cela que les Bains ramollissans qu'on y employe, ne seruent de gueres; Au contraire, ils sont dommageables; pource qu'ils attirent au dehors, au lieu d'Agir au dedans, & qu'ils défont l'assemblage des parties, plustost qu'ils ne le reforcent.

Bb iij

6. Les Bains, & les Octions, qui peuvent seruir à cette intention de Ramollir le Corps comme il faut, doiuent auoir les proprietez suiuantcs:
7. La premiere, & la principale est, qu'ils soient composez de choses qui ayent leur Substance semblable à celle de la Chair, & du Corps de la personne qui se baigne, & qui puissent presque entretenir, & nourrir le dehors.
8. La seconde, qu'elles soient meslées d'ingrediens, qui par leur subtilité poussent au dedans, & y facent penetrer bien auant la vertu des choses, avec qui elles sont meslées.
9. La troisieme, qu'en ce Meslange entrent en quelque façon, des choses qui soient peu Restrins-

gentes, sans estre neantmoins, ny rudes ny aspres, mais onctueuses, & qui fortifient; afin qu'à mesme temps que les deux autres agissent, elles destournent l'Exhalaison; qui sans cela pourroit empescher l'action de celles qui doivent Ramollir; au lieu de l'aider plustost, & de l'auancer, à force de resserrer la peau, & de boucher les conduits.

Il n'y a rien qui approche tant de la Substance du Corps humain, que le Sang tiede, ou de l'Homme, ou de quelque autre Animal. Neantmoins ce que dit Ficin, de faire succer du sang du bras d'un ieune Garçon, pour restablir les forces perduës, ne semble sans fondement. Car il ne faut pas, que ce qui nourrit au dedans,

Bb iiij

394 HISTOIRE DE LA VIE,
soit en aucune façon esgal, ou de
mesme, & semblable Substance
au Corps qui est nourry ; mais
bien interieur, & d'un ordre plus
bas, pour luy estre soumis. Il
n'en est pas ainsi de ce qu'on ap-
plique au dehors, qui s'accorde
d'autant mieux avecque le Corps,
qu'il se trouue plus conforme à sa
Substance.

11. On a creu tousiours, que pour
guérir de la Lepte, il falloit se bai-
gner dans le sang des petits En-
fans ; & que cela restablissoit la
Chair corrompue : d'où il est ad-
uenue de temps en temps, que sur
un simple soupçon, quelques
Grands en ont esté hays, & des-
criez par le menu Peuple.

12. D'ontient qu'Heracleite deue-
nu Hydrique, se fit mettre

iii d

ET DE LA MORT. 395
dans le ventre d'un Bœuf fraî-
chement tué.

Le Sang des petits Chats est 13.
en usage aux Maladies du Cuir,
comme Erysipeles, feux volages,
& autres semblables.

Il est bon de mettre le Bras, ou 14,
la partie offensée, & dont on ne
peut arrester le Sang, dans le Ven-
tre d'un Animal qu'on fait ou-
vrir, pour empêcher que le Sang
ne coule. Car la playe attire par la
conformité du sang avec l'autre,
le sang de l'Animal, & cela fait
qu'il ne coule plus.

C'est chose assez ordinaire d'ap- 15.
pliquer sur les plantes des pieds
d'un Homme malade, & deses-
peré, des Pigeons les uns apres les
autres; ce qui réussit quelquesfois
à merveilles, & qui attire, sui-

326 HISTOIRE DE LA VIE,
uant l'opinion cōmune, toute la
malignité de la maladie. Quoy
qu'il en soit neātmoins, ce Remede
est plus vtile appliqué à la Te-
ste, & fortifie les Esprits animaux.

16. Mais ces Bains & ces Onctions
de Sang, sont, & vilaines, & o-
dieuses. Il faut en chercher d'au-
tres, qui font moins d'horreur,
& plus de bien.

17. Apres le Sang chaud, les cho-
ses qui ont le plus de rapport avec
la Substance du Corps humain,
sont les plus nourrissantes; com-
me, les meilleures Chairs, de
Bœuf, de Pourceau, de Cerf; les
Huïstres parmy les Poissons; le
Laiet, le Beurre, les iaunes d'œufs,
la Bouillie, le Vin doux, ou suc-
cré, ou le Moust.

18. Les choses qu'il faut meller

parmy, pour Agir, sont, le Sel, principalement le noir; le bon Vin, comme plein d'Esprits, qui est vn excellent vehicule.

Les Remedes astringeans, comme nous les auons descrits, à sçauoir, les Onctueux, & les Confortatifs, sont, le Saffran, le Mastiq, la Myrthe, & les grains de Myrthe.

C'est, comme ie pense, ce de quoy l'on doit faire les Bains, tels que nous les desirons. Possible que les Medecins, & ceux qui viendront apres nous en trouueront de meilleurs.

Pour faire plus puissamment agir le Bain, il y faut apporter ces quatre Precautions.

La premiere, de frotter le Corps, & de l'oindre d'un Lini-

398 HISTOIRE DE LA VIE,
ment espais, & gras, afin que la
Vertu, & la Chaleur humide du
Bain entrent dans le Corps plu-
stost que l'Eau. La seconde, de se
tenir dans le Bain enuiron deux
heures. La troisieme, apres en
estre fortý, de s'enduire le Corps
d'un Emplastre de Mastiq, de
Myrrhe, de Tragagant, de Dia-
palma, & de Saffran, pour em-
pescher l'euaporation; iusques à
ce que le Ramollissement soit
faict; & ce par l'espace de vingt
quatre heures, ou d'auantage; Et
la derniere, apres qu'on aura osté
l'Emplastre, de s'oindre avecque
de l'Huyle, du Sel, & du Saffran;
puis, de se baigner encore quatre
iours apres, & en suite, de repren-
dre l'Emplastre, & l'Onction,
comme deuant: si bien que ce

ET DE LA MORT. 399
Ramollissement * continuë vn ^{Malais-} ^{fatio.}
mois durant.

Pendant qu'on se ramollit de 23.
cette sorte, il faut auoir soin de se
bien nourrir, de se tenir chaude-
ment, & de ne rien boire, qui ne
soit tiede.

L'ay desia faict remarquer dès 24
le commencement, que ie n'ay
pas esprouué ce que ie dis. Com-
me en effect, il est veritable, &
ie ne l'escriis, qu'à cause qu'il me
semble deuoir estre ainsi. Car
apres auoir marqué la chose, i'en
laisse la recherche à d'autres, qui
s'en acquitteront mieux que moy.

Il ne faut pas mespriser les Fo- 25.
mentations, qui se font par les
approches des Corps viuans. Fi-
cin dit tout de bon, que Dauid se
seruoit pour cét vsage, d'une ieu-

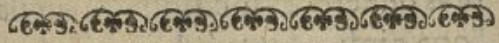
400 HISTOIRE DE LA VIE,
ne Fille , quoy que trop tard. Il
falloit encore qu'il y adioustast,
que cette Fille deuoit estre oin-
te de Myrrhe, & d'autres choses
semblables , à la mode des Per-
sanes, non pas pour auoir plus de
plaisir, mais pour augmenter l'ef-
fect de la Fomentation en ce
Corps animé.

26. C'estoit pour ce mesme sub-
iet, que Barberouffe, sur la fin de
ses iours, suiuant l'aduis d'un Me-
decin Iuif, tenoit tousiours de pe-
tits Enfans sur son Estomach, &
à ses costez ; où quelques Vieil-
lards ont accoustumé de tenir en-
core à cette fin-là , de petites
Chiennes , afin d'en estre ref-
chauffés la nuit ; ces Animaux
estans remarquables sur tous les
autres, pour leur extreme chaleur.

L'on tient pour certain, qu'il 27.
s'est trouué des Hommes, qui se
despitans d'auoir le nez trop
grand, en ont retranché les croif-
sances semées de bourgeons, en
le mettant dans le moignon d'un
Bras ouuert par incision; & qu'ils
l'ont ainsi reformé dans la bien-
seance. Que si telle chose est ve-
ritable, comme plusieurs le tes-
moignent, elle rend indubitable,
la merueilleuse sympathie qu'il
y a entre deux Chairs animées.

Ce feroit chose trop longue, 28.
que de vouloir rechercher en par-
ticulier, comme il faut amollir
les principaux Boyaux, l'Estomach,
le Poulmon, le Foye, le
Cœur, le Cerueau, la Moëlle de
l'Espine du dos, les Reins, le Fiel,
les Flancs, les Veines, les Arteres,

402 HISTOIRE DE LA VIE,
les Nerfs, les Cartilages, les Os;
de quoy ie ne donne pas icy des
Preceptes, & ne prétends seule-
ment, que d'en dresser des Me-
moires, pour les reduire en prat-
tique.



O P E R A T I O N
*sur le Restablissement du
vieux Suc, ou Moyen de
le renouueller de temps en
temps.*

X.

HISTOIRE.

QVoy que j'aye desia dict en
partie, ce dequoy ie me
propose de parler icy; Neant-
moins, pourceque cette Matie-
re est des plus importantes de
mon

mon ouurage ; il me semble à propos de la traiter vn peu plus au large.

Il est certain qu'un vieux 1.
Bœuf, qui a seruy fort long temps au labourage, semble reprendre vne nouuelle chair, puis deuiet tendre au possible, si on le tire de la Charruë, pour l'engraisser dans vne prairie. Cela se connoist au goust, & à la dét, d'où il se voit qu'on peut non seulement attendre la Chair, quand elle est dure, mais encore les membranes, & les os mesmes, si l'on y traueille souuent.

Il ne faut pas douter, que les 2.
Diettes qu'on faiët, avecque l'usage du Gayac, de l'Esquine, de la Salle pareille, & du Sacsafras, n'attenuent tout le Suc du Corps,

Cc

404 HISTOIRE DE LA VIE,
& ne le confument à la longue, si
on les continuë souuent. L'exem-
ple en est manifeste, en ce qu'on
peut guerir la Verolle la plus en-
racinée, mesme apres qu'ayant
déjà gaigné les parties les plus in-
terieures du Corps, elle est parue-
nuë iusques aux *Gamositez* & aux
Moüelles; Outre qu'il se void en-
core, que des Personnes maigres,
palles, & deffaites, deuiennent
tout à coup grasses, vermeilles, &
en leur premier en-bon-poinct,
par le moyen de ces Diettes. Ce
qui me donne subiect de croi-
re, que d'en faire vne bonne de
deux en deux ans, ne seroit pas
moins vtile à l'Homme, qu'il l'est
au Serpent, de quitter sa vieille
peau, pour se raieunir.

3. Je dis hardiment, (& ie ne

penſe pas pour cela deuoir paſſer pour innouateur) que les Purgations frequentes, & comme tournées en habitude, ſont plus capables de prolonger la vie, que les ſueurs ny les exercices. Cela doit eſtre neceſſairement, par la maxime que nous auons poſée, Que les Onctions du Corps, & la cloſure des Pores, & des conduits par le dehors, enſemble l'excluſion, ou le repouſſement de l'Air extérieur, & la retention des Eſprits dans la maſſe du Corps, ſeruent grandement à retarder la Mort. Car il eſt certain, que non ſeulement les Humeurs, & les Vapeurs corrompues, ſortent, & ſe conſument par les ſueurs, & par les Transparations; mais encore les bons Sucs, & ce qu'il y a

406 HISTOIRE DE LA VIE,
de meilleur dans les Esprits qu'on
ne peut pas facilement reparer.
Ce qui n'arriue pas dans les Pur-
gations, si elles ne sont par trop
violantes, puis qu'elles n'operent
principalement que sur les Hu-
meurs. Or celles qu'on prend vn
peu deuant le repas sont excel-
lentes pour cét effect, à cause
qu'elles desseichent moins. A rai-
son dequoy elles doiuent estre
composées de ces Remedes pu-
rement Catharriques, qui ne trou-
blent nullement le Ventricule.

*Les Intentions cy-deuant
deduites, dans les diuerses
manieres d'Operer, que i'ay
proposées, sont, comme ie croy,
tres-veritables, & les Remè-
des prescrits là dessus, ne s'ac-*

*commodent pas mal avec elles ;
Et à vray dire , il n'est pas
croyable combien i'ay pris de
peine à les examiner , quoy
qu'elles soient pour la plus-
part assez communes ; pour
faire en sorte , qu'elles ne fus-
sent pas moins seures , que de
grande efficace , comme l'Ex-
perience le prouuera. Ce qui
monstre bien , qu'encores que
dans la Theorie , les Aduis
des plus prudēs soient presque
tousiours aussi merueilleux
en leurs effects , qu'en leur suit-
te , on ne laisse pas neantmoins
de les trouuer souuent fort
communs , quand il les faut
reduire en prattique.*

Cc iij

408 HISTOIRE DE LA VIE,
DES APPROCHES
DE LA MORT.

Sur l'ar-
ticle 15.
Liaison.

IL faut maintenant exami-
ner les Aproches de la Mort,
c'est à dire, les Accidens qui
suruiennent sur le point de
cette heure derniere; où mes-
me vn peu deuant, & vn peu
apres: afin que, comme il y a
plusieurs chemins par où l'on y
va, l'on puisse voir à quoy ils
aboutissent tous, principale-
ment en ces genres de Mort,
qui arriuent par vn defect de
Nature, plustost que par vio-
lence; bien que ie sois obligé
de dire encore vn mot de celle-
cy, pour lier ensemble les Ma-

HISTOIRE.

L'Esprit vital semble auoir be-^{1.}
soin de trois choses pour sa
subsistance, à sçauoir, d'un Mou-
uement commode, d'un Rafrai-
chissement médiocre, & d'une
Nourriture conuenable. Mais,
quant à la Flamme, elle n'en re-
quiert que deux, qui sont, le Mou-
uement, & la Nourriture; où il
est à remarquer, que la Substance
de l'Esprit est composée de telle
sorte, qu'elle se perd, si elle passe
en une Nature de Feu.

Vne petite Flamme s'esteint,^{2.}
par une plus puissante, & plus
grande, comme dit Aristote; &
à plus forte raison l'Esprit.

Cc iiij

3. Quand la Flamme est trop pressée, elle s'amortit, comme il se void en vne Chandelle allumée, si lon y met vn Verre dessus. La Raïson est, pource que l'Air, qui s'estend, & s'elargit par la chaleur, rabbatant la Flamme, la diminuë, & l'esteint. A quoy se rapporte, qu'on ne scauroit allumer dans vn Fourneau, quelque matiere que ce soit, si elle est trop resserree.

4. Les choses enflammées s'esteignent aussi en les pressant, comme le Charbon, quand on le serre avec des pincettes, ou lors qu'on le foule aux pieds.

5. Pour reuenir à l'Esprit, si le Sang, ou le Flegme se iette dans les ventricules du Cerueau, la Mort s'ensuit aussi tost, d'autant

ET DE LA MORT. 4^{re}
que l'Esprit n'a pas de place, pour
se remuer.

Quand il se faict à la teste, 6.
quelque violente contusion, l'on
en meurt soudainement, pource
que le coup resserre les ventricu-
les du Cerueau.

L'Opium, & les autres Nar- 7.
cotiques, pressent les Esprits, &
en empeschent le mouuement.

Vne Vapeur venimeuse, cruel- 8.
le ennemie de l'Esprit, priue tout
à coup le Corps de vie, comme il
se remarque aux Poisons mortels,
qui operent par vne malignité
qu'on appelle spécifique. Car cet-
te mesme Vapeur donne à l'Es-
prit vne si grande auersion, que
ne pouuant compatir avec vne
chose qui luy est si nuisible, il ne
demeure immobile.

9. Quelquesfois encore d'un trop grand excez de Manger, & de Boire, s'ensuit vne Mort subite, pource qu'alors la quantité n'est pas moins dommageable à l'Esprit, que la malignité d'une Vapeur venimeuse.
10. Vne extrême Douleur, & mesme vne Frayeur soudaine, toutes deux causées de quelque accident inopiné, ou d'une mauuaise nouvelle, peuuent arrester en un instant, toutes les fonctions de la Vie.
11. L'Extension des Esprits, quand elle est trop vaste, peut aussi bien tuer, que leur Oppression, lors qu'elle est excessiue.
12. Il s'est veu plusieurs personnes qui sont mortes de trop de loye.
13. On voit souuent vne Mort

soudaine arriuer incontinent apres vne grande Euacuation; Comme il aduient, par exemple, quand on ouure vn Hydrotique, ou dans les trop violentes Emorragies. Car alors ce qu'il y a de vuide dans le Corps voulant s'enfuir, routes les parties s'esmeuent pour le remplir, mais particulièrement l'esprit. Quant aux pertes de Sang, qui arriuent lentement, elles prouiennent plustost d'un defect d'Aliment, que du regorgement des esprits; De la nature desquels, ou espars, ou pressez de telle sorte, qu'ils'en ensuiue vne Mort soudaine, il suffit d'auoir faict les Recherches dont nous venons de traiter.

Passons maintenant au defect de Rafrachissement. Empescher ^{14.}

414 HISTOIRE DE LA VIE,
quelqu'un de Respirer, est le
moyen d'empescher aussi qu'il ne
viue, comme il aduient aux Per-
sonnes qu'on estouffe, ou que
l'on estrangle. Et toutesfois il ne
faut pas tant rapporter cet effect
à l'impuissance de se mouuoir,
qu'à celle de Rafraischir. Car vn
Air chaud, bien qu'attiré sans
contrainte, n'estouffe pas moins,
que l'empeschement de Respiration.
L'espreuue s'en est veüe en
la personne de ceux qui se sont
estouffez avec des charbons ar-
dants, ou avec des pierres embras-
sées, ou par la Vapeur de la chaux,
dont on a tout fraichement en-
duit les murailles, ou dans vne
chambre fermée, quand on y fait
grand feu: (& de ce genre de
Mort l'on tient que Iouinian

ET DE LA MORT. 415
expira) : ou dans vne Estuë fei-
che, où fut estouffée Faulste, fem-
me de l'Empereur Constantin.

La Nature redouble la Respi- 15.
ration en peu de temps, & cher-
che en vn moment, à chasser de-
hors les espaisles, & fuligineuses
fumées de l'Air qu'elle a pris, pour
en tirer vn tout nouveau, qui est
vn effect, pour lequel bien à pei-
ne il luy faut la troisieme partie
d'une minute.

Dauantage, le poux des Arte- 16.
res, le mouuement du Cœur, &
ce que les Medecins appellent
communement, *Systoles*, & *Dia-*
stoles, vont trois fois plus viste que
la Respiration; de sorte que s'il se
pouuoit faire qu'on arrestast ce
mouuement du Cœur, sans arre-
ster la Respiration, l'on en mour-

416 HISTOIRE DE LA VIE,
roit plustost qu'on ne fairoit, si
on estoit estranglé.

17. Neantmoins l'Vsage, & la Cou-
stume peuuent quelque chose en
cette Action naturelle de la Re-
spiration : Ce que tesmoignent
assez les Plongeurs, & les Pes-
cheurs de Perles, qui par vne lon-
gue habitude retiennent leur ha-
leine, dix fois autant que ceux,
qui ne sont point de leur mestier.

18. Parmy les Animaux qui ont
des Poulmons, il s'en trouue qui
s'empeschent de respirer plus ou
moins, selon que plus ou moins
aussi, ils ont besoin de Rafrachis-
sement.

19. Les Poissons s'en passent mieux *
que ne font les Animaux de la
terre; & toutesfois il leur est ne-
cessaire, puis qu'en effect ils res-
pirent.

De Ra-
frachis-
sement.

pirent par les Orillons : & comme les Animaux terrestres ne peuuent endurer l'Air trop chaud, ny trop renfermé, les Aquatiques de mesme, sont quelques-fois estouffez sous la glace, quand elle dure trop long-temps.

Si l'Esprit est attaqué par vne 20.
Chaleur qui luy soit estrangere, & plus violente que celle qui luy est naturelle, il se dissipe, & se perd. Car s'il ne sçauroit souffrir l'une sans Rafrachissement, il pourra bien moins supporter l'autre; sur tout si elle est excessiue. Cela se void dans la Fieure ardente, où la chaleur d'une Humeur pourrie, surmonte la naturelle, iusques à la dissiper, & l'esteindre.

L'usage, & la necessité du Som- 21.
meil tiennent aussi du Rafrai-

418 HISTOIRE DE LA VIE,
chiffement : car au lieu que le
Mouvement subtilise les Esprits,
les rarefie, les excite, & rehausse
leur Chaleur ; le Sommeil au con-
traire, appaise, & arreste leur a-
gitation. D'ailleurs, bien qu'il
fortifie les Actions des Parties, &
des Esprits mortels, ensemble
tout le Mouiement qui se fait
autour du Corps ; il assoupit
neantmoins, & calme presque
du tout le Mouuement de l'Es-
prit vital. La Nature demande
qu'on repose regulierement vne-
fois, dans vingt & quatre heures,
& que du moins on en dorme,
cinq ou six, bien que par vne mer-
ueille bien grande, il y en ait
qui ne dorment presque point,
comme il aduint à l'ancien Me-
cenas, long temps auant qu'il
mourust

mourust. Voilà ce qu'il y auoit à remarquer, touchant la necessité du Rafrachissement, pour la conseruation des Esprits.

Quant à la troisieme Necessité, qui est celle de l'Aliment, il me semble, qu'elle regarde plustost les Parties, que l'Esprit vital. Car il n'y a point de peine à se persuader, que cét Esprit subsiste de soy-mesme, non par succession aucune, ny par Renouuellement. Pour ce qui est de l'Ame raisonnable dans l'Homme, il est plus qu'assuré, qu'elle ne se transplante, & ne se repare nullement, outre qu'on sçait bien, qu'elle ne meurt point. Ils parlent donc de l'Esprit naturel des Animaux, & des Vegetaux, qui sont essentiellement & formellement

Dd

420 HISTOIRE DE LA VIE,
differans de l'Ame raisonnable.
Car la Metamorphose, & toutes
ces belles Fables, que les Payens
du vieux temps nous ont débitées
sur cette Matiere, ont pris nais-
sance, de n'auoir pas bien enten-
du cette Matiere.

23. Le Renouuellement qui se fait
par la Nourriture dans le Corps
humain, doit estre iournellement
regulier; car bien à peine les plus
robustes & les plus sains, peuuent
estre trois iours sans manger. En
quoy neantmoins, la Coustu-
me, & l'Vsage peuuent beaucoup.
Mais quant aux Malades, le de-
goust, & les langueurs où ils sont,
leur rendent le ieusne plus sup-
portable. Le Sommeil mesme
sert tant soit peu à la Nourriture,
comme l'Exercice en demande

une plus grande. Mais quoy qu'il en soit, les Hommes ne peuvent pas se passer long-temps de Boire, non plus que de Manger, & s'il s'en est trouué quelques-vns en qui l'Experience ait faict voir le contraire; l'on peut dire véritablement, que ç'a esté par un Miracle particulier de Nature.

Les Corps morts demeureroiēt ^{24.} plus long-temps sans se destruire notablement, s'ils ne se pourrissoient: mais les Viuans ne scauroient subsister trois iours, si l'on ne les entretient par le moyen de la Nourriture. Ce qui montre euidentement, que cette consommation si soudaine, est vn effect de l'Esprit vital, qui se repare, ou qui oblige les Parties à se raparer, ou qui fait tous les deux ensemble.

Dd ij

422 HISTOIRE DE LA VIE,
Et cela se prouue encore , par ce
que nous auons remarqué, cy-de-
uant, qui est, que les Animaux
peuent subsister quelque temps
sans manger, pourueu qu'ils dor-
ment. Mais quant au Sommeil,
ce n'est autre chose qu'une Re-
ception de l'Esprit vital dans soy-
mesme.

25. Vne trop grande, & trop lon-
gue perte de Sang, comme il ar-
riue, tantost dans les Hemorroï-
des, tantost dans le Vomisse-
ment, tantost à raison de quel-
que playe, & tantost par l'ouuer-
ture, ou par la rupture des Veines
interieures, causent souuent vne
Mort soudaine, pource que le
Sang des Veines sert à celuy des
Arteres, & celuy des Arteres, à
l'Esprit.

Il y a dequoy s'estonner de ce ^{26.}
 qu'à l'esgal de la quantité de Boisson, de Viande, & d'autres Alimens, dont on presuppõe que l'Homme se nourrisse deux fois le iour, il se trouue qu'il en prend beaucoup plus qu'il n'en met dehors, par les Sueurs, par les Selles, & par les Vrines. Mais vous me direz, que ce n'est pas merueille, pource que le reste se conuertit en Suc, & en la substance du Corps. Je le veux, vous respondray-ie : Mais souuenez - vous, que cette Addition se faiet deux fois le iour, & que neantmoins le Corps n'en a point trop. Ainsi, bien que l'Esprit repare, si est-ce qu'il n'en reçoit point d'augmentation de reste.

Il n'importe que l'Aliment soit ^{27.}

D d iij

424 HISTOIRE DE LA VIE,
en vn degré esloigné, mais qu'il
soit tel, & si bien préparé, que
l'Esprit y trouue dequoy s'occu-
per : car le baston d'une Tor-
che ne suffira pas pour entretenir
la lumiere, s'il n'y a point de cire;
& les Hommes ne scauroient vi-
ure d'Herbes seulement ; d'où
vient que les Vieillards ne peu-

* Le La-
tin dit
inde fit
Atro-
phia se-
nilis.
uent manger, * pource qu'en-
core qu'il y ait en eux, & de la Chair,
& du Sang, l'Esprit neantmoins
y est si petit, si rare, de si peu de
Suc; & le Sang si corrompu, qu'à
raison de ces mauuaises qualitez,
ils ne sont point susceptibles d'une
bonne, & saine nourriture.

28. Faisons maintenant le compte
des choses qui sont nécessaires à
la Nature, suivant son cours ordi-
naire. L'Esprit tousiours a besoin

d'extention dans les ventricules du Cerueau, & dans les Nerfs. Du mouuement du Cœur, pour la troisieme partie d'un moment; De la Respiration à tous momēs; de Sommeil, & de Nourriture dans trois iours; de Vertu attractive, ou de puissance capable de l'un, & de l'autre, apres quatre-vingts ans. Que si l'on ne met ordre à toutes ces necessitez, infailiblement la Mort s'en ensuit: Les Approches de laquelle consistent en la defaillance des Esprits, dans le Mouuement, dans le Rafraichissement, & dans l'Aliment.

Q Vi voudroit dire, que l'Es-^{1.}
prit vital s'engendre, & s'e-^{Ad-uis.}
teint sans cesse, comme la Flam-
me, & qu'il n'a point de durée,

Dd iiij

426 HISTOIRE DE LA VIE,
certaine ; celui-là , sans doute,
s'abuseroit grandement. Car ce
que la Flamme fait, ne procede
pas de sa nature, mais de ce qu'elle
se trouue assiegée des choses
contraires, au lieu qu'elle ne peut
s'entretenir que de son sembla-
ble : estant certain qu'une Flam-
me se conserue dans l'autre, quoy
qu'en diuerses manieres. C'est
pourquoy , comme la Flamme
est vne Substance d'un moment,
& l'Air en est vne permanente,
l'Esprit vital tient de tous les
deux

2. Je ne recherche pas icy com-
ment l'Esprit s'esteint par la de-
struction des Organes, ainsi qu'il
arriue dans vne maladie, ou dans
vn effort violent, comme ie l'ay
monstré cy-dessus , quoy que

neantmoins il aboutisse luy-mesme à quelque vne de ces Approches: car ie me contente des Recherches que ie viens de faire, touchant les choses, qui en diuerses façons acheminent à la Mort.

Il y en a deux grands Auant. 29. Coureurs; l'un desquels vient de la Teste, & l'autre du Cœur; à sçauoir, la Conuulsion, & l'extrême effort du Poux; car le Sanglot de la Mort, est vne espece de Conuulsion. Or l'estat mortel du Poux va viste extraordinairement; veu qu'à cette heure dernière, le Cœur tremble de telle forte, qu'il n'y a presque plus de distinction entre le haussement, & l'abaissement de l'Artere. * Il * Sisto-
le &
ya de plus vne Debilité grande, Diaflo-
& vne extrême *nanition*, à mesu-
le.

428 HISTOIRE DE LA VIE,
re, que le Mouuement du Cœur
se ralentit, & s'abbaisse, sans se
pouuoir releuer avecque vigueur.

30. La Mort est encore precedée
d'une grande Agitation, accom-
pagnée d'inquietude, & d'un
mouuemēt continuel des mains,
comme si elles vouloient ramaf-
ser des floccons de laine. Adiou-
stez-y des efforts qu'on fait, pour
se prendre à quelque chose, ou
la ferrer fortement; d'extraordi-
naires grincemens de Dents; vne
voix cassée, & qui semble s'en-
glouter dans le gosier; vn trem-
blottement de la levre d'embas,
vne Bouche passissante, vne Me-
moire confuse; vn estouffement
de parole; des Sueurs froides, vne
extension de Corps, vn rehaus-
sement du blanc des yeux, vn

changement de tout le Visage. Avecque cela, le nez deuient tout à coup pointu; les yeux s'enfoncent, les iouës s'abbaissent; la langue se restreffit, les extremittez se refroidissent, l'on rend du sang, & quelquesfois du Sperme; on a la voix aiguë; on halette fans cesse, on a la maschoire d'embas aualec, & ainsi de plusieurs autres signes semblables.

Après la Mort, il suruient vne priuation de tout sentiment, & de tout Mouuement aussi, tant du Cœur, & des Arteres, que des Nerfs, & des Membres. Le Corps est incapable de se soustenir. Toutes ses parties se roidissent; la Chaleur s'en va; la Corruption arriue; & en fuitte la puanteur inseparable d'auec elle.

32. Les pieces des Serpens, des Anguilles, & des Insectes, se remuent long-temps apres auoir esté coupées ; ce qui fait croire aux bonnes gens qu'elles peuuent se rejoindre. Les Oiseaux en font de mesme, quand on leur a coupé la teste ; & les Cœurs des Animaux qu'on a tirez de leurs Corps, palpitent aussi. On a veu le Cœur d'un Criminel, incontinent apres qu'on l'eût arraché, (supplice usité parmy nous, pour le chastiment des Traistres) fauteler de temps en temps dans le feu, où l'on l'auoir ietté, & s'esleuer mesme de la hauteur d'un demy pied, puis de plus en moins, durant sept ou huit minutes. On rapporte à ce propos, qu'un Bœuf mugit autresfois, apres auoir esté

esuentré. Mais il est encore plus certain, qu'un Criminel, à qui le Bourreau auoit arraché le Cœur, & qu'il tenoit dans la main, proféra distinctement, trois ou quatre mots en ses prières. Ce que j'ay dit avecque raison estre un effect bien plus assuré, que celui du Sacrifice, pource que souuent les Amis du Patient donnent de l'argent à l'Executeur de Iustice, pour l'exécuter plus promptement: Or est-il, qu'il n'y a point de raison qui semble requérir, qu'on se haste de la mesme sorte dans le Sacrifice.

Pour faire reuenir ceux qui^{33.} sont subiets aux defaillances, & aux Pasmoisons soudaines, la plus-part desquels mourroient, s'ils n'estoient incontinent secour-

432 HISTOIRE DE LA VIE,
rus; voicy dequoy ie trouue à pro-
pos de se feruir. Il leur faut don-
ner parmy du Vin, des eaux chau-
des, & cordiales, les faire coucher
sur le Visage; leur fermer bien la
bouche, & le nez; leur tordre les
doigts avec violence; leur tirer la
barbe, & le poil; leur frotter les
extremitez du Corps, leur ietter
de l'eau fraische sur le visage, leur
faire entendre quelque bruit vio-
lant; leur mettre de l'Eau rose a-
uec du Vinaigre dans le nez,
si l'on void qu'ils languissent par
trop; Et si c'est quelque suffoca-
tion de Matrice, brusler sous leur
nez, ou de la plume, ou du drap.
Quant à ceux qui sont trauallez
d'Apoplexie, ce leur est vn present
Remede, qu'une pesse rougie, ou
de les faire eschauffer entre les

bras des Corps viuans, à force de les ferrer estroitement, de quoy quelques-vns se sont bien trouuez, à ce que l'on tient.

Il y a quantité d'exemples, qui 34.
verifient que plusieurs, qu'on a creus morts, & tirez du liët, pour les porter en terre, iusques-là mesme, qu'ils y ont esté enseue-
lis, sont reuenus en vie. Ce que l'on a reconnu, en ce qu'un peu apres leur enterrement, quelque ouuerture s'estant remarquée sur leur Tombeau, comme on a esté curieux de voir d'où cela procedoit, l'on y a trouué la Biere rom-
puë, & le Corps tout plein de contusions, & de playes à la teste, pour s'y estre long temps debat-
tu. Il y a de cecy vn autre exem-
ple receu, & vrayement admira-

434 HISTOIRE DE LA VIE,
ble. C'est de Iean l'Escot, le Do-
cteur subtil, & le Scolastique.
Car ayant esté enseuely en l'ab-
sence de son Valet, qui seul auoit
connoissance de sa maladie, quel-
que temps apres qu'on leut tiré
de terre, on le trouua en ce mes-
me estat, que celuy dont ie viens
de parler. Il en arriua presqu'au-
tant à vn Comedien, qui fut en-
terré à Cambrige. A quoy i'ad-
iousté, qu'il me souuient d'auoir
ouï dire à vn Gentil-homme,
queluy ayant pris vn iour fantai-
sie de sçauoir, si ceux que l'on
pend souffroient beaucoup de
mal, il voulut faire semblant de
se pendre : & s'estant mis pour
cét effect vne corde au col, se tint
debout, & se mist vn escabeau
sous les pieds, esperant de le
pouuoir

pouuoir reprendre , quand il voudroit: Mais il ne le pût iamais autrement ; qu'à l'ayde d'un de ses Amis, qui suruint là de bonne fortune, lorsque cét Acteur tragique auoit ioué son Personnage, de telle sorte, qu'il n'en pouuoit presque plus. A la fin, apres qu'il fut reuenu à soy, & qu'on luy eût demandé s'il auoit enduré beaucoup de mal, il respondit, qu'il n'auoit point senty de douleur, mais apperceu deuant ses yeux vne maniere de Feu, qui s'estoit vn peu apres changé en obscurité, puis en couleur bleuë, ou turquoise; comme il arriue ordinairement à ceux qui sont tombez en Syncope. Ce qui me fait souuenir d'auoir ouï dire à vn Medecin encore plein de vie, qu'il

E c

436 HISTOIRE DE LA VIE,
auoit fait reuivre vn homme, de-
my heure, apres qu'on l'eut pen-
du, & ce à force de le frotter dans
des Bains chauds, ou en vne Estu-
ue; & que dans le temps susdit;
on en pourroit faire autant de
quelqu'autre pendu que ce fust,
pourueu qu'on ne luy eust point
rompu le Col en le iettant.



D I F F E R E N C E S

*Entre la Ieunesse, & la
Vieillesse.*

Sur l'ar-
ticle 16.

I.

C'Est icy, pour vser d'un terme
Metaphorique, l'Eschelle en-
tiere du Corps humain. On le
conçoit; il est Animé dans le
Ventre: Il naist: on l'allaitte, on
le sevre: il commence à manger,

& à boire: les Dents luy viennent, environ la deuxiesme année: Il se soustient sur ses pieds; il apprend à marcher, & forme peu à peu ses paroles. En suite, les Dents luy renaissent sur la septiesme année. Environ la douzieme ou la quatorzieme, il entre en âge de Puberté; & cōmence alors d'estre capable de Generation: Les Fleurs paroissent: Il vient du poil aux Iarrets, & aux Aisseles, ensemble de la Barbe au menton, aux vns plus, & aux autres moins. Quoy plus? On atteint l'âge viril; on est en sa force; & finalement en son Declin. Alors la teste blanchit, si bien que par la cheute du poil, on deuiet chauue: Les Fleurs s'arrestent: l'on n'est plus capable d'engendrer:

E c ij

438 HISTOIRE DE LA VIE,
On se trouue dans vn extreme
Decrepitude : L'on ne scauroit
marcher sans baston ; & la Mort
enfin termine toutes ces peines.
Cependant, l'Esprit aussi bien que
le Corps , a ses declins , & ses
periodes ; mais on ne les peut
marquer par années ; comme il se
void par la perte qui se fait insen-
siblement de la Memoire , & par
plusieurs autres Accidens sem-
blables , dont il sera parlé cy-
apres.

Voicy maintenant la Diffe-
rence que ie mets entre vn Jeune
Homme, & vn Vieillard. Le Jeune
a la peau delicate , & polie ; le
Vieillard l'a rude , & pleine de ri-
des , principalement au Front , &
au tour des yeux. La Charnure du
Jeune est tendre , & molle ; celle

du Vieux extrêmement dure. Le Jeune est Dispos, & Robuste: le Vieillard Pesant, & Debile. Le Jeune digere aisement, & le Vieillard avec grande peine. Le Jeune a les entrailles molles, & succulentes, au lieu que le Vieillard les a seches & routes recuites. Le Jeune porte le Corps droit: le Vieillard a tousiours le sien courbé. Les membres du Jeune sont forts, & fermes: ceux du Vieillard, foibles, & tremblans. Le Jeune est d'humeur Bilieuse, & avec cela Sanguin, & chaud: le Vieillard au contraire, est plein de flegme, & Melancholique, outre qu'il a le Sang extrêmement froid. Le Jeune est prompt à l'accouplement; le Vieillard tardif, & paresseux; Le Corps du

Ee iij

440 HISTOIRE DE LA VIE,
Jeune abonde en fucs temperez;
celuy du Vieillard en cruditez
aqueufes, & dommageables. Le
Jeune regorge d'Esprits; le Vieil-
lard en a peu, encore font-ils fort
attenuéz. Le Jeune les a ramassez,
& gaillards; le Vieux, espars, ai-
gres, & rares. Les Sens du Jeune
font fans defect, & pleins de vi-
uacité; ceux du Vieillard defe-
ctueux, & tous hebetéz: Le Jeune
a les Dents fortes, & entieres;
le Vieillard les a foibles, toutes
gastées, & prestes à tomber: la
Chevelure du Jeune est de cou-
leur differente, selon le tempera-
ment: celle du Vieillard meslée
de gris, & à la fin toute blanche.
Le Jeune a quantité de poil, & le
Vieux est Chauue. Le Jeune a le
Pouls vigoureux, & frequent; le

Vieillard, l'a foible, & tardif. Le Jeune est fujet à des maladies aiguës, dont il guerit aisement, & le Vieillard en a de *Croniques*, de tres-difficile guerison. Les playes du Jeune cedent bien-toft aux Remedes, celles du Vieillard y resistent, & la curation en est fort longue. Le Jeune a les iouës hautes en couleur, au lieu qu'il se remarque d'ordinaire, que les Vieillards les ont pâles; ou que si elles sont rouges, c'est à cause du sang espais, qui s'y ramasse en diuers endroicts. Le Jeune est peu travaillé de Catherres, & de fluxions; le Vieillard l'est presque tous-jours. Que si l'on me demande en quoy principalement profitent les Corps des Vieux; ie respondray, que c'est en grosseur, & en

442 HISTOIRE DE LA VIE,
repletion, pource qu'ils n'ont
point les Pores bien ouuerts, &
qu'avec cela, pour ne pouuoir di-
gerer ce qu'ils mangent, ils ne le
tournent aucunement en nourri-
ture, dont ce qu'il y a de gros, &
de gras en eux, n'est que la su-
perfluité. Leur Indigestion pour-
tant, n'empesche pas qu'il ne s'en
trouue quelques-vns parmy eux,
qui sont grands mangeurs, & fort
Courmands, à cause de leurs hu-
meurs acres, & mordicantes. Or
bien que la plus-part des Mede-
cins parlant superficiellement de
ces choses, & comme par ma-
niere d'acquit, les rapportent tou-
tes à la diminution de la Chaleur
naturelle, & à l'Humide radical;
cela n'y fait rien pourtant : Mais
il est certain, que la seicheresse

dans le declin de l'âge, precede la Froideur; si bien que le Corps en sa consistance, & en la plus grande Chaleur, commence à se desfecher, & en suite à se Refroidir.

Ayant à discourir maintenant 3.
des qualitez, & mesme des Passions de l'Ame, ie rapporteray icy, qu'au temps que i'estudiois à Poictiers, en France, comme i'estois encore fort ieune, ie fis connoissance avec vn Gentilhomme François, qui estoit, à vray dire, vn grand Parleur, mais vn grand Esprit, & qui deuint depuis vn excellent Homme. Il auoit si bien tourné en coustume de declamer contre les Vieillards, qu'il les tenoit tousiours sur les rangs, disant, que si l'on pouuoit penetrer au

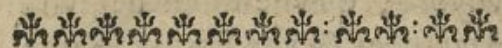
444 HISTOIRE DE LA VIE,
fonds de leur Ame , on la trouue-
roit aussi difforme que leur Corps.
A quoy il adiouſtoit , ſe diuertif-
ſant à leurs deſpens , qu'il y auoit
vn tel rapport entre l'vn , & l'au-
tre , qu'on en pouuoit faire vne
maniere de Parallele. Il ſouſte-
noit , que la ſechereſſe de la peau
marquoit leur impudence , & la
dureté des entrailles , celle de
leur Cœur impitoyable; Que leur
Chaffie , & leurs Regards de tra-
uers , eſtoient en eux des ſymbo-
les d'Enuie: Que leur yeux enfon-
cez dans la teſte , & leur Corps
penchant vers la terre , leur re-
prochoiét l'Atheiſme: pource, di-
ſoit-il , qu'ils ne regardoient plus
le Ciel , comme ils auoient ac-
couſtumé de faire , eſtant ieunes;
Que les tremblemens de Mem-

bres designoient en eux l'Inconstance, & l'Infidelité; Les doigts crochus, l'Avarice, & la Rapine; la foiblesse des Genoux, la Timidité; les Rides, la Fourberie, qui ne pouuoit souffrir qu'ils allassent droit en besongne; & ainsi de plusieurs autres defauts qu'il alleguoit, dont ie ne me souuiens plus. Mais à parler serieusement, possible ne trouuera-t'on pas mauuaises les Antitheses suivantes. Le Jeune est honteux, & rougit facilement; le Vieillard point du tout: Le Jeune a vne ambition glorieuse, le Vieillard, vne Enuie maligne: Le Jeune, pour l'ardeur qui est en luy, & pour n'estre pas accoustumé au mal, se porte d'inclination à la Religion, & à la Pieté: le Vieillard au con-

446 HISTOIRE DE LA VIE,
traire, s'en esloigne, à cause qu'il
n'est point charitable, & qu'in-
sensiblement il a vieilly dans le
Vice, outre qu'il n'a pas la Foy
bien ferme. Le Jeune est ardent
en ses volonte, le Vieillard mo-
deré: le Jeune inconstant, & vo-
lage, le Vieillard constant & gra-
ue: le Jeune liberal, Bien-fai-
fant, & Amy des Hommes; le
Vieillard Auare, presomptueux,
& qui n'aime que soy-mesme: le
Jeune plein de confiance, & d'e-
sper, le Vieillard si deffiant, que
toutes choses luy sont suspectes:
le Jeune Courtois, & complai-
sant, le Vieillard si Facheux, que
tout luy desplaist: le Jeune Franc,
& sincere, le Vieillard couuert, &
Diffimulé: le Jeune a de la con-
uoitise pour les choses grandes, &

le Vieillard pour les nécessaires :
le Jeune n'estime que le Present :
le Vieux ne fait estat que du Pas-
sé : le Jeune respecte ses Supe-
rieurs ; le Vieillard les censure ; &
ainsi de quantité d'autres Re-
marques, qui appartiennent plu-
tost aux Mœurs, qu'aux Recher-
ches dont il est icy question : Ce
qui n'empesche pas neantmoins,
qu'il n'y ait des Vieillards qui
profitent en certaines choses, qui
regardent le Corps , aussi bien
qu'en celles qui touchent l'Esprit ;
si ce n'est qu'ils soient extrême-
ment cassez ; car s'ils ne l'ont si
vif qu'il faudroit , pour bien in-
venter, ils ne laissent point d'avoir
le Jugement solide , & font plus
d'estat incomparablement des
choses certaines, que des douteu-

448 HISTOIRE DE LA VIE,
ses, ou qui n'ont rien qu'une belle
monstre. Il s'en trouve pareil-
lement, qui ne se picquent pas
moins d'estre grands Parleurs,
que pleins d'ostentation, & de
vanité. Car n'estans plus capables
d'Agir, ils s'imaginent que leur
Babil doive y suppleer. A raison
dequoy les Poëtes n'ont pas feint
mal à propos, que le vieil Tithon
fût autresfois Changé en Cigale.



APHORISMES
TOUCHANT LA VIE,
& la Mort.

Sur la Durée de l'une , & la
Forme de l'autre.

APHORISME I.

Rien ne se consomme ; si ce
n'est que ce qui se perd
dans un Corps, se convertisse
en une autre.

EXPLICATION.

In'y a rien qui perisse entière-
ment : Ce qui se consomme, on
se change en Air, ou passe dans
quelque autre Corps, qui luy est
prochain : D'où vient que nous

450 HISTOIRE DE LA VIE,
vôyons, qu'une Moufche, une
Araignée, & une Formy, s'im-
mortalisent en quelque façon,
quand par accident elles se trou-
vent ensevelies dans de l'Ambre,
Tombeau plus précieux & plus
riche, que celui des Roys; quoy
que neantmoins ces choses-là
soient tendres, & faciles à se de-
struire. Mais la cause en procede,
de ce qu'il n'y a point d'Air par
où elles puissent s'évaporer; Ou-
tre que la Substance de l'Ambre
est d'une nature si contraire,
qu'elle n'est pas capable d'admet-
tre aucune des parties qui les
composent. Il en est de mesme
d'une Racine, d'un esclat de Bois,
ou de telle autre chose, que l'on
met dans de l'Argent vif. A quoy
sont semblables, mais ce n'est
qu'en

ET DE LA MORT. 451
qu'en partie, les effects du Miel,
de la Cire, & de la Gomme.

APHORISME II.

IL y a dans toutes les Choses
qui peuvent estre touchées,
un Esprit couuert d'un Corps
grosfier; & c'est de là que leur
Corruption & leur ruine pro-
cedent.

EXPLICATION.

NOus ne connoissons point
de Corps sur la Terre, qui
n'ait des Esprits; soit qu'ils pro-
viennent del' *Attenuation*, ou de
la Cuiſſon qui se faiçt par la Cha-
leur du Ciel; soit qu'il en faille
rapporter l'effect à quelqu'autre
Cause: Car il n'y a point de Vui-

Ff

452 HISTOIRE DE LA VIE,
 de dans la concavité des Choses
 que l'on touche, & il faut neces-
 sairement qu'il y ait de l'Air, ou
 bien vn Esprit qui leur soit pro-
 pre. Or ce mesme Esprit dont
 nous parlons, n'est ny Vertu ny
 Efficace, * ny Entelechie, ny vne
 Bagatelle non plus; mais vn Corps
 subtil, inuisible, & placé; ioinct
 qu'il a ses Dimensions, & qu'il
 est Reel. Cét Esprit pareillement
 n'est point Air (comme le suc du
 Raisin n'est point Eau) mais bien
 vn Corps deslié, approchant de
 l'Air: quoy qu'il en soit, fort dif-
 ferent. Et dautant que les plus es-
 paises parties d'une chose, com-
 me pesantes de leur Nature, &
 difficiles à esmouvoir, deuroient
 estre apparemment de longue
 durée; cela n'adient pas neant,

* Ener-
 giæ.
 Entele-
 chia.

ET DE LA MORT. 453
moins, à raison de cét Esprit-là,
qui les met en desordre, ies mi-
ne, les renuerse, & rauage toute
l'Humidité du Corps, comme
encore tout ce qui par la Di-
gestion peut produire de nou-
ueaux Esprits, lesquels auecque
les vieux, s'euaporent, & s'en-
uolent ensemble. Ce qui paroist
clairement dans la Diminution
du poids des choses, qui par le
moyen de la Transpiration se
font dessechées : Car outre que
tout le contenu de la Pesanteur
n'estoit pas Esprit, Il se pouuoit
dire encore autre Chose qu'un
Corps, apres estre euaporé.

Ff ij

APHORISME III.

L'*Esprit chassé dehors, dessèche ; au lieu qu'estant retenu, & quand il agit au dedans, il Resout, il Pourrit, ou il Vmifie.*

EXPLICATION.

L'*Esprit produit quatre Operations diuerses. Car ou il Dessèche, ou il Resout, ou il Pourrit, ou il Engendre. Le Dessèchement n'est pas le propre Ouurage de l'Esprit, mais des Parties les plus espaisies, apres qu'il en est dehors. Car alors elles se resserrent, partie pour euitier le Vuide, partie par l'vnion des Choses Homogenées ; ainsi qu'il*

void en celles qui se dessechent avec le Temps, & en tous les Corps les plus arides, que le Feu rend tels, comme la Brique, le Charbon, le Pain. La Dissolution est vn pur effect des Esprits : car elle ne se scauroit faire, s'ils ne sont esueillez, pource que venant à se mettre au large, sans sortir du Corps, ils se glissent, & s'espendent dans les Parties les plus espaisées, qu'elles rendent molles, & liquides; comme il arriue aux Metaux, à la Cire, & à telles autres Matieres, qui sont propres à retenir les Esprits, & qui empeschent qu'ils ne s'exhalent. La Pourriture est vn effect meslé de l'Esprit, & des Parties solides; dautant que ce mesme Esprit qui les arrestoit, & les tenoit en bri-

Ff iij

456 HISTOIRE DE LA VIE,
de , estant ou poussé dehors, ou
deuenu comme languissant , il
faut de necessité , que le tout
viennne à se resoudre , & qu'il s'en
retourne à ses Parties Heteroge-
nées, ou selon quelques-vns, à ses
Elemens. Ce qu'il y auoit d'Esprit
dans le Suiet, se ramasse en soy:
(& de là vient , que les choses
commencent à sentir mauvais,
dés aussi-tost qu'elles sont pour-
ries:) Comme encore les Parties
oleagineuses s'assemblent entr'el-
les ; ce qui est cause qu'elles ont
aussi ie ne sçay quoy d'onctueux,
& de gluant; les Humides, ou cel-
les qui tiennent de l'Eau, s'vnif-
sent de mesme avecque les Feces,
d'où naist pareillement cet ordi-
naire meslange qui se remarque
parmy les choses putrescées. Mais ,

pour ce qui est de la Generation, ou de la *Viuification*, c'est encore vn ouvrage meslé, tant de l'Esprit, que des parties les plus grossieres, quoy que neantmoins, d'une maniere fort differente. Car l'Esprit entré s'arreste bien, mais il ne laisse pas de s'enfler, ny mesme de changer de lieu, là où les Parties solides ne se resoluent point, mais suivent le mouvement de l'Esprit, qui les produit, & les espend sous diuerses Formes, suivies de la Generation, & de l'Organisation; Et c'est ainsi, que la Viuification se faiet dans vne Matiere, qui tient fort, ou qui est molle, & gluante, afin que l'Esprit soit arresté en mesme temps, & que les Parties obeyssent doucement, & de la façon

F f iij

458 HISTOIRE DE LA VIE,
que l'Esprit les forme. Toutes les-
quelles choses se remarquent dans
la Matiere, tant des Vegetaux,
que des Animaux, qui s'engen-
drent, ou de Semence, ou de
Pourriture; car on y voit par tout
vne Matiere, qui est mal-aisée à
rompre, & facile à ployer.

APHORISME IV.

IL y a dans toute sorte de
Corps animez, deux Gen-
res d'Esprits, à sçauoir, ceux
qu'on appelle Morts, qui sont
dans les choses inanimées, &
ceux que l'on nomme Esprits
vitaux.

EXPLICATION.

I'Ay déjà dit cy-deuât, que pour
prolonger la Vie, il faut confi-

derer le Corps humain , premierement comme sans Ame, & sans Nourriture ; & en second lieu, comme Animé , & Nourry. La premiere consideration fait voir de quelle sorte il se comporte ; & la seconde , par quels moyens il est réparé. Nous devons pour cet effect nous représenter, qu'il y a dans les Os, dans la Chair , & dans les Membranes d'un Corps vivant , les mesmes Esprits qui sont dans les Os, dans la Chair, & dans les Membranes d'un mort, & parmi les autres parties mortes, & separées, comme celles de quelque Cadavre. mais quoy que l'Esprit vital les regisse , & qu'il s'accorde en quelque façon avec eux ; c'est pourtant vne autre chose, & tout à faict diuerse. Il y a

460 HISTOIRE DE LA VIE,
deux principales Differences en-
tre les Esprits morts, & les Esprits
vitaux: L'une, que ces premiers
ne s'entretiennent nullement, &
sont comme destachez du Corps
qui les environne, de la mesme
sorte que l'Air est meslé dans la
Nege, ou parmy les eaux. Mais
quant aux Esprits vitaux, ils se
ioignent ensemble dans les Ca-
naux par où ils passent, & sont
encore de deux façons. L'un a
des Branches qui passent par de
petits conduits, tels que des li-
gnes; & l'autre a vne demeure
arrestée, où il se tient pour s'y ra-
masser dans vn Espace concaue,
en vne quantité notable, à pro-
portion du Corps; & c'est où est
la source de plusieurs petits Ruif-
seaux qui en descoulent. Or cette

mesme source est particuliere-
ment dans les Ventricules du
Cerveau, qui sont fort petits dans
les Animaux les moins parfaicts,
de telle sorte, qu'il semble, que
ces Esprits soient plustost espan-
dus par tout le Corps, que dire-
ctement logez dedans: cōme il se
remarque par exemple aux Mous-
ches, aux Serpens, aux Anguilles,
dont on void les pices se mouuoir
vn assez long-temps, apres qu'on
les a couppees. Les Oiseaux mes-
mes tressaillent, quand on leur a
tranché la Teste; pource qu'ils ne
l'ont pas grande, & que les Cel-
lules par consequent en sont aus-
si fort petites. Mais quant aux
Animaux les plus nobles, ils ont
les Ventricules plus amples, &
l'Homme par dessus. L'autre Dif-

462 HISTOIRE DE LA VIE,
ferée est, que l'Esprit vital estant
comme vn petit vent, composé
de Flamme, & d'Air, participe à
la Nature du Feu, ainsi que les
sucs des Animaux tiennent beau-
coup de celle de l'Eau, & de l'Huy-
le. Où il est à remarquer, que
comme cette Chaleur a ses Mou-
uemens; aussi a-t'elle ses Vertus
particulieres. Car la Fumée mes-
me, auant que d'estre enflam-
mée, a de la Chaleur, & n'est pas
moins mobile, qu'elle est subtile.
Et neantmoins c'est tout vn au-
tre chose, apres qu'elle est deue-
nuë Flamme. Mais la Chaleur des
Esprits vitaux est incomparable-
ment plus douce, que celle du
moindre Feu qui se prent à l'Eau
de vie, ou à telle autre matiere;
ioint qu'elle se trouue meslée pour

la plus-part avec vne Substance aërienne, ce que l'on peut appeler vn Myſtere dans la Nature, qui eſt d'Air, & de Flamme enſemble.

APHORISME V.

CHâque Partie faiët les Fonctions Naturelles ; Mais l'Eſprit vital les eſueille, & les aiguïſe.

EXPLICATION.

LES Fonctions, ou les Operations qui dépendent de chaque membre, ſuiuent ſa Nature, comme, l'Attraction, la Retention, la Diſtillation, l'Affimilation, la Separation, l'Excretion, la Separation, la Transpiration, & le Sens meſme, ſuiuant les Proprie-

464 HISTOIRE DE LA VIE,
tez de chaque Organe, comme
de l'Estomach, du Foye, du Cœur,
de la Ratte, du Fiel, du Cerveau;
de l'Oeil, de l'Oreille: Et tou-
tesfois les Parties ne produiroient
iamais leur effet, si ce n'estoit
par la force, & par la presence de
l'Esprit vital, & de la Chair;
comme vn Fer n'en attireroit ia-
mais vn autre, s'il n'estoit esueillé
par l'Aliment: & l'œuf ne feroit
aucune production, si la Substan-
ce de la Femelle n'auoit esté tou-
chée de l'accouplement du mâle.

APHORISME VI.

L*Es Esprits morts ont beaucoup de ressemblance avec l'Air & les Esprits vitaux ont plus d'affinité avec la Substance de la Flamme.*

EXPLICATION.

CE que nous avons rapporté en expliquant le quatriesme Aphorisme, peut esclaircir celuy-cy. Mais il arriue encore, que les choses Oleagineuses, & grasses se conseruent plus long-temps, car comme l'Air ne les importune pas beaucoup; elles ne se soucient pas beaucoup aussi de se ioindre à luy. Mais c'est folie de

466 HISTOIRE DE LA VIE,
croire, que la Flamme ne soit
qu'un Air allumé, puis qu'entre
l'un, l'autre, il n'y a non plus d'al-
liance, qu'entre l'Eau & l'Huyle.
Quant à ce qu'on met en avant,
que les Esprits vitaux ont plus de
rapport avec la Substance de la
Flamme, cela vient clorre qu'ils
en ont plus que les morts, sans
que neantmoins il faille inferer
de là, qu'ils aient plus de Flam-
me, que d'Air.

APHORISME VII.

*L'Esprit a deux Inclinations;
l'une, de se multiplier, l'autre
de se Produire, & de se Ra-
masser dans les choses de sa
Nature,*

EXPLI-

EXPLICATION.

CEt Aphorisme s'entend des Esprits morts. Car ce que l'Esprit vital abhorre le plus, c'est de sortir du Corps où il est, hors duquel il n'y a rien qui luy soit naturel : Et bien qu'il se puisse avancer quelquesfois, pour aller à la rencontre de ce qu'il anime ; si est-ce que iamaïs il ne desloge de sa demeure. Au contraire de cecy, les Esprits qu'on appelle morts ont les deux Inclinations susdites. Pour la premiere, il est certain, que tout Esprit qui habite vn Corps espais, & grossier, est mal logé tout à faict. D'où ils ensuit, que ne trouuant rien qui ait du rapport avec luy, il produit son semblable, estant seul, & tra-

Gg

468 HISTOIRE DE LA VIE,
uaille continuellement à se mul-
tiplier, & à s'approprier ce, qu'il
y a de plus leger dans les Corps so-
lides, pour s'en seruir à s'accroi-
stre. Quant à la seconde Inclina-
tion, qui est de s'euaporer, & de
gagner l'Air, Il ne faut pas dou-
ter, que toutes les choses subtiles,
& desliées, pour estre tousiours
mobiles, ne se portent volontiers
vers celles qui leur sont sem-
blables; Comme il se void par
espreuue, qu'une ampoule d'eau
cherche à s'unir à une autre Am-
poule; & la Flamme de mesme à
une autre Flamme: mais cela se
fait encore mieux, lors que l'Es-
prit s'euapore dans l'Air qui l'en-
uironne, pource qu'il ne va pas
seulement à une petite Partie,
mais à un Amas tout entier des

choses qui luy ressemblent. Cependant il faut remarquer icy, que la sortie de l'Esprit à l'Air, & son evaporation, sont des Actions doubles, qui procedent, partie de l'inclination de l'Esprit, partie de celle de l'Air: car l'Air commun est comme vne chose necessaire, qui prend avec avidité tout ce qui s'accommode à luy, comme, les Esprits, les Odeurs, les Rayons, les Sons, & ainsi du reste.

APHORISME VIII.

L'Esprit retenu, s'il n'a pas de quoy en engendrer un autre, attendrit les Parties solides, & les plus espais.

Gg ij

EXPLICATION.

LA production d'un Esprit nouveau ne se fait point, si ce n'est dans les Matieres, qui ont le plus de rapport avec luy; comme sont les Choses humides. C'est pourquoy, si les parties solides où est l'Esprit, sont en un degré plus esloigné; quoy que l'Esprit ne puisse pas les digerer, il les destruit neantmoins autant qu'il peut; les ramollit, & les rend liquides; de sorte qu'encore qu'il ne se puisse accroistre, il en est pourtant plus au large, & se loge parmy les subiers qui luy sont les plus favorables. Cét Aphorisme contribué beaucoup à la fin où ie le rapporte, pource que par la detention de l'Esprit, il sert à l'at-

ET DE LA MORT. 471
tendrissement des Parties opinia-
stres & dures.

APHORISME IX.

*L'Attendrissement des Par-
ties solides se faiet comme il
faut, lors que l'Esprit n'est
point Volatil, & qu'avec cela
il ne produit rien.*

EXPLICATION.

Cette Regle resout les difficul-
tez qui se rencontrent dans
l'operation de l'Attendrissement,
faiet par la retention des Esprits.
Car si l'Esprit qui est au dedans
rauge tout, les parties attendries
n'en sont pas mieux; au contrai-
re elles se relaschent, & se cor-
rompent entierement. A raison

Gg iij

472 HISTOIRE DE LA VIE,
dequoy, il faut rafraischir, & res-
ferrer les Esprits retenus, de peur
qu'ils ne soient trop remuans.

APHORISME X.

*P*Our rendre le Corps vi-
goureux, il faut que la
Chaleur de l'Esprit soit forte,
& nullement aigre.

EXPLICATION.

*C*Et Aphorisme sert pareille-
ment à esclaircir la difficulté
precedente, & va plus auant en-
core. Car elle monstre, qu'elle
doit estre la Chaleur du Tempe-
rament, pour faire qu'un Corps
viue long-temps : ce qui ne peut
estre qu'utile, soit que l'Esprit se
trouue retenu, soit qu'il arriue

tout le contraire : car de quelque
 façon qu'on le prenne, il faut que
 la Chaleur des Esprits soit telle,
 qu'elle se change en parties soli-
 des, plustost que de faire vn ra-
 uage des molles, estant certain
 qu'elle desseiche les vnes, & at-
 tendrit les autres; Ce qui contri-
 buë aussi beaucoup à rendre la
 Nourriture parfaicte. La raison
 est, dautant que cette mesme
 Chaleur esueille la faculté, appel-
 lée des Sçauans, *Assimilation*, * &
 dispose par mesme moyen la
 Matiere à estre changée. L'on
 doit prendre garde encore, que
 la Chaleur dont nous parlons, ait
 les proprietez suiuanes. Premie-
 rement, qu'elle soit lente, & n'es-
 chauffe point tout d'un coup. En
 second lieu, qu'elle ne soit pas

* Ou
 qui cō-
 uertit
 en mes-
 me sub-
 stance.

474 HISTOIRE DE LA VIE,
trop grande , mais mediocre :
Troisièmement , qu'elle se trou-
ue vnüe , & réglée , non pas inef-
gale , c'est à dire , tantost plus pe-
tite , & tantost plus grande ; Et
quatrièmement , que si quelque
chose luy resiste , il se roidisse à
l'encontre , sans se ralentir, ny s'e-
steindre. Cette obseruation est
tres-subtile , & ne doit aucune-
ment estre oubliée , à raison de
son vtilité merueilleuse : mais
nous y auons pourueu en quel-
que sorte , dans les remedes pro-
posez cy-deuant , pour donner à
ces Esprits vne Chaleur vigou-
reuse , ou celle que nous appellons
communement *Artiste* * : & non
pas cette autre qu'on peut nom-
mer *criminelle* , pour les grands de-
gasts , & les rauages continuels

* Ou
Arti-
sane.

ET DE LA MORT. 475
qu'elle faiët au Corps.

APHORISME XI.

*L'Espaiffiffemēt des Esprits
en sa Substance, est bon à
prolonger la vie.*

EXPLICATION.

C'Et Aphorisme dépend du
precedent. Car l'Esprit ef-
paissi a toutes les quatre Proprie-
tez de la Chaleur, que j'ay rap-
portées; & les façons de l'espaif-
fissement, sont contenuës dans la
premiere de nos dix Remarques.

476 HISTOIRE DE LA VIE,
APHORISME XII.

*L*es Esprits en grande quantité, se hastent plus de sortir, & font plus de ravage, que lors qu'ils sont en petit nombre.

EXPLICATION.

*I*L n'y a rien d'obscur en cét Aphorisme, puis que regulierement la quantité augmente la Vertu. Cela se void dans la Flamme, qui tant plus elle est grande, tant plus elle est forte à s'esuapper, & prompte à consumer ce qu'elle rencontre. Voilà pourquoy l'excessiue abondance, ou le regorgement des Esprits, nuit tout à faiët à la longueur de la Vie; de sorte qu'on n'en doit sou-

haitter qu'autant qu'il en faut
pour ses fonctions ordinaires, &
pour la reparation de ce qu'il y
a de perdu.

APHORISME XIII.

*L'Esprit ne se haste point de
sortir ; & fait aussi bien
moins de ravage, quand il est
espars esgalement, que lors
qu'il est placé inégalement.*

EXPLICATION.

NOn seulement l'abondance
des Esprits nuit en general
à la durée des choses, mais elle
leur est encore dommageable,
n'estant pas bien reprimée; d'où
vient que tant plus l'Esprit est
tenu en bride, & réduit à s'infir-

478 HISTOIRE DE LA VIE,
nuer par les moindres choses, tant
moins aussi produit-il d'effect.
Car la Dissipation commence
par la Partie où l'Esprit est plus
lasche. C'est pourquoy, pour vi-
ure long-temps, il est bon de res-
veiller la Chaleur naturelle par
l'Exercice, & de se faire frotter
en suite. Car le Mouuement, ou
l'Agitation, dissipe grandement
bien ce qui est nuisible de soy; &
par vn subtil meslange qu'il fait
des choses, s'insinue en elles de
la maniere que nous venons de
dire.

APHORISME XIV.

*LE Mouuement inegal, &
desreglé des Esprits, se haste
plus de sortir, & faiët plus*

*de ranage , que celuy qui est
esgal, & réglé.*

EXPLICATION.

Cet Aphorisme est infaillible en ce qui regarde les choses inanimées, l'Inégalité estant la Mort de la Dissolution. Mais elle ne l'est pas à la rigueur dans les Natures animées. Car l'on y regarde la Reparation, aussi bien que la Consomption. Or est-il que, comme la Reparation se fait par les Inclinations, & les diuers appetits de chasque chose; l'Inclination de mesme, s'esmeut par la Varieté. Mais la Regle est véritable, en ce que cette mesme Varieté est plustost vn changement, qu'un mēlange; & quel-

480 HISTOIRE DE LA VIE,
le se peut encore appeller con-
stante dans son inconstance.

APHORISME XV.

*L'Esprit est retenu par force
dans un Corps, dont l'As-
semblage est solide.*

EXPLICATION.

Tous les Corps generalement
abhorrent la Solution de
Continuité ; mais c'est tousiours
à proportion de leur espaisseur,
ou de leur Masse solide. Car tant
plus les Corps sont subtils, tant
plus souffrent ils d'estre pressez,
& resserrez dans de moindres es-
paces. Ce qui paroist manifeste-
ment, en ce que l'Eau entre na-
turellement, où la poussiere ne

ſçauroit entrer; l'Air penetre, où l'Eau ne peut paſſer; & pareillement la Flamme & l'Eſprit s'ouurent vne entrée, où l'Air ne s'en peut donner aucune. Il y a pourtant des bornes en tout cecy. Car l'Eſprit n'a pas vne ſi grande inclination à ſortir, qu'il ſouffre qu'on le deſtache par trop, ou qu'on le reduiſe en vn trop petit eſpace. De là vient, que ſi l'Eſprit eſt enuironné d'un Corps ſolide, ou gras, ou gluant, & qui par conſequent ne ſe deſtache qu'avecque peine, il ſe reſerre tout à faiçt, & ſe trouue comme emprisonné, ſans qu'il ſe ſoucie de ſortir. C'eſt pourquoy nous voyons par eſpreuue, qu'il faut vn long-temps pour faire bien eua-
porer les Eſprits, qui ſont dans les

482 HISTOIRE DE LA VIE,
Pierres, & dans les Metaux ; si ce
n'est que ces Esprits soient esueil-
lez à force de feu, & que l'on se-
pare les parties solides avec des
Eaux fortes, & corrosiues. Il en
aduient de mesme des Gommess,
horsmis qu'il faut bien moins de
Chaleur à les Dissoudre. D'où il
faut conclure, que les suc d'un
Corps, quand il est Dur, la Peau
resserrée, & les autres choses sem-
blables, qui prouiennent des A-
limens secs, de l'Exercice, & de
la Froidure de l'Air, contribuent
beaucoup à la longue Vie, ser-
uant comme de Barrières à l'Es-
prit, pour l'empescher de sortir.

APHO-

APHORISME XVI.

*L'Esprit est aisement retenu
dans les choses Oleagineu-
ses, & grasses, bien qu'elles
ne soient pas de Nature à s'at-
tacher, & à tenir fort.*

EXPLICATION.

SI l'Esprit n'est point aigry par
l'Antipathie du Corps qui
l'environne, ny retenu par sa trop
grande Ressemblance avec luy,
ny pressé, ou gesné par dehors, il
ne se traueille pas beaucoup pour
sortir. Or tous ces effets ne se
remarquent aucunement dans les
choses Oleagineuses. Car elles ne
sont, ny si contraires à l'Esprit
que les dures, ny si approchantes

Hh

484 HISTOIRE DE LA VIE,
de sa Nature, que les *Aqueuses* ny
pareillement de si bon accord
auecque l'Air qu'elles enuironne.

APHORISME XVII.

*L'A prompte Dissipation de
l'Humeur Aqueuse conser-
ue plus long-temps en leur estre
les Corps Oleagineux.*

EXPLICATION.

J'ay dict que les Substances A-
queuses s'en-volent plus prom-
ptement, que les Oleagineuses;
pource que celles-là sont plus
semblables à l'Air, & celles-cy
plus contraires. Mais comme ces
deux sortes d'humidité sont pres-
que dans tous les Corps, il arriue
que l'Aqueuse semble trahir l'O-

leagineuse ; Car s'euaporant peu à peu dehors, elle l'emporte avec soy ; de sorte qu'il n'y a rien qui conserue si bien le Corps, comme vne douce seicheresse, pource que faisant sortir l'Humeur Aqueuse, sans irriter l'Oleagineuse, elle est cause que cette derniere est en pleine iouyssance de sa Nature. Ce qui n'importe pas seulement à empescher la Pourriture, comme il aduient en effect, mais encore à conseruer les choses en leur vigueur. De là vient aussi, que l'Exercice moderé, & les Frictions legeres, qui ouurent plustost les Pores, qu'elles ne prouocquent la Sueur, seruent grandement à prolonger la vie.

*L'Air repoussé n'est pas de
peu d'importance à faire
viure long-temps.*

EXPLICATION.

IAy dict, cy-deuant, que l'Eua-
poration de l'Esprit est vne
double Action, qui prouient de
l'inclination du mesme Esprit, &
de l'Air. C'est pourquoy, ce n'est
pas aduancer peu, que de retran-
cher l'une des deux; ce que l'on
peut faire principalement par le
moyen des Onctions: Mais non
pas si bien, que diuers inconue-
niens ne s'en ensuiuent; Ausquels
on peut obuier par la seconde des
dix Obseruations que nous a-
uons cy-deuant rapportées.

APHORISME XIX.

*Les Esprits ieunes, insinuez,
& transmis dās un vieux
Corps, le peuuent changer en
peu de temps.*

EXPLICATION.

LA Nature des Esprits est comme vne premiere Rouë, qui remuë toutes les autres dans le Corps humain; & partant, il faut prendre garde à elle, si l'on veut viure long-temps; outre qu'il y a des inuentions pour alterer les Esprits, plus propres les vnes que les autres. Où il est à remarquer, qu'il y a deux obseruations à faire sur eux. L'une, qui est lente, & qui semble agir par vne maniere

Hh iij

488 HISTOIRE DE LA VIE,
de Circulation, se fait par les Ali-
mens; & l'autre, double de mes-
me, & prompte au possible, va
droit aux Esprits, par le moyē des
Vapeurs, ou des Complexions
diuerſes.

APHORISME XX.

*Les Sucs du Corps, vn peu
Durs, & Onctueux, ay-
dent à prolonger la vie.*

EXPLICATION.

LA Raïſon de cecy eſt euidente
de ſoy, & ie l'ay deſia remar-
quée en cēt endroit, où i'ay poſé
pour Maximes, Que les Chōſes
Dures, Oleagineuſes, & De-
ſtrempées, ne ſe diſſipent qu'a-
uecque peine. Il y a pourtant cet

te Différéce, que j'ay faite encore sur la dixiesme Operation, que le Sucqui est Dur, ne se dissipe pas si tost, & qu'il ne se repare point aussi facilement. D'où il s'ensuit, qu'y ayant en tous les deux, & de l'aduantage, & du desaduantage, l'on ne scauroit fonder rien d'important là dessus. Mais quant au Suconctueux, & humecté, il sert à l'un, & à l'autre; voylà pourquoy il en faut faire plus d'estat, & s'y arrester aussi plus particulièrement.

APHORISME XXI.

*T*out ce qui penetre par sa subtilité, & qui n'est point corrosif par son acrimonie, produit un Suc plus doux, & plus humecté.

Hh iiij

EXPLICATION.

IL est plus facile d'entendre cét Aphorisme, que de le reduire en pratique. Car il est certain, que les choses acres, & mordicantes, qui ont vne pointe, comme les Aguillons; & les Dents bien affilées, laissent tousiours quelque trace de Seicheresse, & de Diuulsion en tous les lieux par ou elles passent; pour endurcir les Sucs, & destacher les Parties; comme au contraire, celles qui penerrent par la subtilité seule, & comme à la desrobée, humectent en coulant, & arroufant, sans aucune violence: Dequoy nous auons parlé assez au long, dans la quatriesme, & septiesme de nos Operations.

APHORISME XXII.

L'Assimilation se fait parfaitement bien sans aucun Mouvement local.

EXPLICATION.

Cet Aphorisme n'a point de soin d'autre Explication, que de celle que nous en auons donnée dans nos Remarques, sur la huitiesme Operation.

APHORISME XXIII.

Si l'on se pouuoit nourrir par le dehors, ou par ailleurs que par l'Estomach, cela prolongeroit de beaucoup la vie.

EXPLICATION.

L'Experience nous monstre, que toutes les Fonctions de la Nourriture, se produisent par de longs destours; & qu'au contraire, elles agissent par la connexion, & l'embrasement des choses semblables, comme il arriue dās les Infusiōs, qui sont faites en peu de temps. Ce qui me faiēt croire, qu'il seroit tres-vtile de se nourrir par dehors; & ce d'autant plus que la Faculté Digestiue se perd dans la Vieillesse; Tellement que si l'on pouuoit prendre nourriture par des Bains, par des Onctions, & par des lauemens; toutes ces choses ioinētes ensemble, auroient vn effect beaucoup plus grand, qu'elles n'ont estant pri-

ET DE LA MORT. 493
ses separement, comme elles sont
d'ordinaire.

APHORISME XXIV.

Q*uand la Digestion est
foible, pour mettre la
Nourriture dehors; il faut,
pour l'attirer, appliquer des
Remedes externes.*

EXPLICATION.

CEt Aphorisme differe tout à
faict du precedent. Car atti-
rer au dedans l'Aliment qui est
dehors, est autre chose, que de
l'attirer dehors, s'il est dedans.
Tous deux neantmoins s'accor-
dent en ce qu'ils suppleent à la
foiblesse de la Digestion, par vne
autre voye.

Tout prompt Renouel-
lement du Corps, se fait,
ou par les Esprits, ou par les
Ramollissemens, & les Ma-
lacifications.

EXPLICATION.

IL y a deux choses dans le
Corps, à sçavoir, l'Esprit, &
les Parties. L'on parvient à l'un
& à l'autre par le long destour de
la Nourriture. Mais les plus longs
chemins pour faire des Esprits, ce
sont les Vapeurs, & les Passions
diuerfes; Et pour les Parties, les
*Ra-
mol-
lisse-
més. Malacifications*, où il faut bien
prendre garde, que nous ne mes-
lions pas la Nourriture qui se fait

par dehors , avec le Ramollissement, l'intention duquel n'est pas de nourrir les Parties, mais bien de les rendre plus capables d'estre nourries.

APHORISME XXVI.

LE Ramollissement se faict par des choses de mesme Substance, qui impriment & bouchent ensemble.

EXPLICATION.

LA raison de cecy est euidente: Car il n'y a que les choses de mesme Substance qui ramollissent , tout ainſi celles qui attirent , agissent aussi ; & celles qui bouchent , restreignent pareillement ; outre qu'elles repriment

496 HISTOIRE DE LA VIE,
la Transpiration, qui est vn mou-
vement opposé à la *Malacifation*.
Cela estant , comme ie l'ay re-
marqué dans la neuuesme Ob-
seruation, le Ramollissement ne
se faiët pas tout d'un coup , mais
par degrez , & de suite. Premie-
rement , chassant la liqueur par
des choses qui espaisissent , pour-
ce qu'une Infusion exterieure , &
espaïsse , ne cimente pas bien le
Corps; ioinët qu'il faut que ce qui
entre soit subtil , & comme une
maniere de Vapeur. Seconde-
ment , en attendrissant par la
Ressemblance des choses de mes-
me Nature ; Car les Corps s'ou-
urent à la rencontre de ceux qui
ont avec eux quelque sorte d'affi-
nité. Troisiësmement, celles qui
agissent seruent de vehicule , à

aire entrer les choses consubstantielles, tandis que le mélange des Astringentes, empesche tant soit peu la Transpiration. En quatriesme lieu, vous avez cette grande Astringtion, & closture, qui se fait avec l'Emplastre requis ; Et en suite l'Onction, iusques à ce que la Partie ramollie deuienne ferme, & solide, comme i'ay dit en son lieu.

APHORISME XXVII.

***R**Enouueller souvent les Parties Reparables, est le vray moyen d'Humecter, & de Restablir celles qui sont moins capables d'estre réparées.*

NOUS auons dit à l'entrée de cette Histoire, que le grand Chemin de la Mort est, quand les choses qui ont besoin de Separation se desfont dans la compagnie de celles, qui en ont moins de besoin. Tellement qu'il faut s'estudier tout à fait à se Restablissement, quand la Necessité le requiert. C'est pourquoy, de ce mesme Aduertissement que donne Aristote dans son Liure des Plantes, que le Renouuellement des Branches, semble aussi renouveler le Tronc; i'en ay tiré cette consequence; Que le semblable peut aduenir, de reparer souuent la Chair & le Sang dans le Corps humain, afin que les Os, les Cartillages,

tilages, & les autres Parties, qu'on restablit difficilement, le puissent estre en quelque façon, partie par le libre passage du bon Suc, partie par ce r'habillement de Chair, & de Sang nouveau.

APHORISME XXVIII.

LE Raffraichissement qui ne passe point par l'Estomac, sert à vivre long-temps.

EXPLICATION.

EN voicy la Raison, qui est telle, ce me semble, qu'on ne la peut mettre en doute. Car cōme vn grand Raffraichissement (sur tout en matiere de Sang) est necessairement requis à prolonger

Li

500 HISTOIRE DE LA VIE,
ger la vie, cela ne se peut faire
par le dedans, comme il faut, sans
ruiner l'Estomach, & les En-
trailles.

APHORISME XXIX.

*C*Et Assemblage de Destru-
ction, & de Reparation
(dont l'un & l'autre sont des
effets de la chaleur) est un grād
Obstacle à la longue Vie.

EXPLICATION.

*I*L n'y a presque point de grand
Ouvrage, qui ne soit ruiné par
l'Assemblage, ou, s'il faut ainsi
dire, par la *Complication* de Na-
tures différentes. La raison est,
dautant que ce qui ayde d'un co-
sté, nuit de l'autre; & voylà pour-

ET DE LA MORT. 501
quoy il faut appor icy vne grande
precaution. Cest ce que i'ay fait
iusques icy, autant que le temps,
& lieu me l'ont permis, en sepa-
rant les Chaleurs fauorables à la
Nature, de celles qui luy sont nui-
sibles; & pareillement ces autres
qui peuuent produire ces deux
effects ensemble.

APHORISME XXX.

*LA Guerison des Mala-
dies demande diuers Re-
medes, selon la Saison; mais
il ne faut point s'attendre à
viure long-temps, que par le
moyen du bon Regime, & des
Diettes.*

EXPLICATION.

CE qui arriue par Accident,
cesse sans doute, quand la

li ij

502 HISTOIRE DE LA VIE,
cause en est ostée. Mais il est du
Cours de la Nature, comme de
celuy de la Riuere, où pour aller
à contre-mont, on a besoin de
Vent, & de Rames. Par où ie
veux dire, qu'au courant des Ma-
ladies, il faut opposer les Dietes;
Il y en a de deux sortes, dont les
vnes sont réglées, qu'on fait en
quelques saisons de l'Année; &
les autres Ordinaires, pource qu'
elles sont cōme tournées en cou-
stume. Je n'en trouue point de
plus vtils, que celles dont on vse
de temps en temps, qui consistent
en vne suite de Remedes, que
l'on prend, comme i'ay dit, en
leur Saison. Car quant à ces au-
tres, qui ont tant de force, qu'ils
peuuent quelquefois bouleuerfer
le temperament du Corps; ils sont

trop actifs, & plus hazardés incomparablement que ceux qu'on s'est rendu familiers, & que l'on peut prendre aussi, sans rien craindre: A raison dequoy trois sortes de Dietes seulement vous sont proposées dans nos remèdes. La première se fait par les Opiates: La seconde, pour Ramollir; Et la troisième, pour Amaigrir, & Renouveler. Mais parmi les Regles que j'ay prescrites pour la Diette ordinaire, voicy ce qu'il y a de plus puissant, & qui va du pair avecque l'effet des autres Diettes. C'est le Nitre, & ce qui tient de luy; C'est le Reglement des Passions; c'est la qualité des emplois où l'on s'adonne; Ce sont les Rafranchissemens, qui ne passent point par l'Estomach; Les

504 HISTOIRE DE LA VIE,
Breuvages qui arrousent les Parties ; le Mellange du Sang, avec des Matieres plus solides, comme les Perles, & les Bois; Les Onctiōs propres à reprimer l'Air, & retenir les Esprits ; Les Choses qui eschauffent au dehors, durant l'*Assimilation*, qui se fait apres le Sommeil; L'Abstinence de celles qui brulent les Esprits, par vne trop grande acrimonie, comme le Vin, & les Espices ; Et l'usage moderé de celles qui les fortifient par leur Chaleur, comme le Safran, le Nasturce, l'Ail, l'*Enula*, & les Opiates composées.

APHORISME XXXI.

L'*Esprit Vital meurt, quād il manque de mouuement, de Rafrachissement, ou de Nourriture.*

EXPLICATION.

Cela veut dire que ces trois Choses venant à defaillir, sont ce que nous auons appellé cy-deuant *les Approches de la Mort*, & les propres Symptomes des Esprits. Car tous les Organes des principales Parties, seruent ensemble à ces trois Fonctions ; Et de plus, toute destruction des Organes, qui est mortelle, en vient là, qu'elle ruïne les trois Fonctions, ou quelqu'une d'elles ; De maniere que tous les autres acheminemens à la Mort, aboutissent à ceux-cy ; Et quant à la Structure des Parties, elle se peut dire l'Organe de l'Esprit, cōme celuy-cy l'est de l'Amē raisonnable, qui n'a point de Corps, & qui est aussi Diuine.

Li iiij

APHORISME XXXII.

*L*A Flamme est une Substance de peu de durée; l'Air en est une Fixe; Et les Esprits Vitaux de l'Animal sont d'une Nature meslée.

EXPLICATION.

Cette Matière est plus relevée, plus subtile, & plus longue à expliquer que ne requiert la Recherche qu'il en faudroit faire icy; Cependant, il faut sçavoir que comme la Flamme se produit, & s'esteint tout d'un coup, aussi est-ce successivement qu'elle s'entretient. Mais quant à l'Air, c'est un Corps Fixe, qui ne se dissipe aucunement. Car bien qu'un Air

en engendre vn autre, d'une Humidité qui est *Aqueuse*, le vieux demeure pourtant; & c'est d'où procede cette surcharge d'Air, dont j'ay parlé au Tiltre des *Vents*. Mais l'Esprit tient de l'un & de l'autre, c'est à dire de la Flamme, & de l'Air; aussi-bien que l'Huyle, qui est d'une Nature de Flamme: & que l'Air, qui participe à celle de l'Eau, joint qu'ils font tous deux, son aliment: car l'Esprit n'est pas seulement nourry de choses simplement Oleagineuses, ou Aqueuses, mais de tous les deux; Et quoy que l'Air ne s'accommode pas bien avec la Flamme, ny l'Huyle avec l'Eau; neantmoins ils ne s'accordent pas mal, quand ils sont meslez. L'Esprit tire encore de

490 HISTOIRE DE LA VIE,
l'Air, ses plus delicates, & plus sub-
tiles Operations: Et de la Flamme
ses principaux Mouuemens; D'a-
uantage, la Durée de l'Esprit est
vne chose composée, qui n'est
ny si passagere que la Flamme, ny
si Fixe que l'Air; Et voila pour-
quoy elle ne suit non plus la Na-
ture de la Flamme, qui s'esteint
par Accident, c'est à dire, par ses
contraires qui l'environnent; ce
que l'Esprit ne souffre pas. Que si
vous voulez sçauoir comment il
est réparé, c'est par le Sang vigou-
reux des Arteres les plus desliées,
qui s'insinuent dans le Cerueau.
Mais cette Reparation se fait d'v-
ne façon qui luy est particuliere,
dont il n'est besoin de parler icy.

F I N.

ADVERTISSEMENT.

EN CORE que ce ne soit pas ma coustume, de mettre à la fin de mes liures, vne liste des fautes d'impression, qui s'y peuuent estre passées; Neantmoins, pource que mon indisposition m'ayant empesché de lire ce-luy-cy, a esté cause qu'il s'y en est glissé quelques vnes assez remarquables, i'ay bien voulu vous en aduertir, & vous prier de les corriger ainsi.

Page 10. *permanent*, lisez *permanente*; *long-vemps*, l. *long-temps*. p. 97. *le Brachet est un &c.* l. *qui est vn.* p. 107. *veau chaue*, l. *vieux chaue*. p. 130. *Anaste*, l. *Anastase*. p. 143. *que neantmoins*, l. *sans que neantmoins*. p. 194. *santé*, l. *la santé*. p. 213. *vn tel*, l. *en vn tel*. p. 218. *Chaudes*, l. *Chauds*. p. 222. *Quand*, l. *Quant*. p. 238. *Bourroche*, l. *Bourra-che*. p. 264. *l'esclat*, l. *l'estat*. p. 267. *les lieuu*, l. *les lieux*. p. 270. *connuée*, l. *continée*. p. 303. *Neterfifs*, l. *Deterfifs*.

p. 305. *Hebes*, l. *Herbes*. p. 306. *soit*
logée, l. *soient logées*. p. 312. *Sanlaux*,
l. *Sandaux*. p. 351. *par le long*, l. *le long*.
p. 352. *m'attenuë*, l. *n'attenuë*. p. 405.
transparations, l. *transpirations*. p. 406.
Catharriques, l. *Cathartiques*. p. 411.
ne demeure, l. *en demeure*. p. 427. *nani*
zion, l. *inanition*, p. 466. *cela vient clore*,
l. *cela veut dire*. p. 491. *point de soïn*, l.
point besoin. p. 495. *ainsi celles*, l. *ainsi que*
celles p. 498. *se*, l. *ce*.

Si vous y trouuez, comme ie n'en
doute pas, quelques autres fautes, qui
viennent, ou de l'Imprimeur, ou de
moy, vous m'obligerez d'y suppléer,
& de les excuser par mesme moyen.

